

Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

N°38 • Octobre 2008

Mac OS X Server



Une solution réseau
intéressante,
même pour les familles!

Mobile OS X & App Store

Malgré les ratés, le succès est là :
plus de 2 000 logiciels en vente
ou gratuits sur l'App Store!



Time Machine

Retour sur une fonction clé de Leopard



9 mois plus tard...

- ▶ Les défauts et les limites
- ▶ 10 questions - 10 réponses
- ▶ La borne Time Capsule, un compagnon idéal ?

L 11206 - 38 - F: 5,50 €



Vidéo numérique
Tout ce que vous devez
savoir de la HD sur Mac!



Morphing
Que ne feriez-vous pas
par amour de votre chat ?



Krystena Finance vos envies !



Offres de la Rentrée !



iMac 20"
à partir de **899 € ttc**



+1€



Un MacBook + 1 €
et nous vous offrons
une borne Airport Express !**



-5%

Un Mac +
sa Garantie 3 ans * =



Elève, étudiant, personnel
enseignant ou administratif,
institution scolaire ou universitaire,
profitez de nos remises éducations
Renseignements aux 01 41 06 59 77 !



+1€



Un Mac Pro + 1 €
nous rajoutons un disque
interne de 320 Go !*

Service Entreprises

Tel : 01 41 06 59 72
email: entreprise@Krystena.fr

Service Education

Tel : 01 41 06 59 77
email: Education@Krystena.fr

Ventes à Distance

Tel : 01 41 06 59 74
email: vpc@Krystena.fr

Krysténa, Six " New Store " en France !

Paris 5

Tel 01 44 41 71 71
paris5@krystena.fr

Paris 15 ème

Tel 01 42 73 33 11
paris15@krystena.fr

Levallois Perret (92)

Tel 01 41 06 59 76
levallois@krystena.fr

Bienvenue au Nouvel iPhone 3G !



**Plus rapide, moins cher,
en démonstration aux New Store !**

Versailles (78)

Tel 01 30 21 02 14
versailles@krystena.fr

Le Mans (72)

Tel 02 43 28 94 00
lemans@krystena.fr

Limoges (87)

Tel 05 55 77 05 58
limoges@krystena.fr

* Nos prix sont révisables sans aucun préavis. Un escompte de 5% est déjà inclus pour tout paiement comptant. Les photos et les caractéristiques sont non contractuelles. Toutes nos offres sont non cumulables, soumises à conditions et dans la limite des stocks disponibles. Les remises sont appliquées en TTC et les conditions sont disponibles en magasin. Aucune remise n'est accordée sur les produits pour lesquels elle serait prohibée par les dispositions légales (ventes à pertes...) ou réglementaires. Les remises correspondent à des consommations privées. Les prix et spécifications sont valables 1 mois de parution à parution et sous réserve d'erreurs typographiques. Les garanties appliquées sont celles des Constructeurs. Apple et le Logo Apple, Macintosh, et iPhone sont des marques déposées d'Apple Computer Inc. Toutes les Marques citées appartiennent à leur propriétaire respectif. New Store marque déposée Krysténa. Photos non contractuelles. iPhone seulement disponible dans nos magasins Apple Premium Reseller.

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROM de *VVMac* en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse: redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse:

HowToDo Publishing

Vous et Votre Mac

114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil d'achat. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.



édito

Vous et Votre Mac

Distribution kiosque France : MLP

Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno, Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication : Media4All

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Commission paritaire :
0312K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

Directeur de la publication :

Alain Lalisse

Rédaction :

email: redac@vvmac.com
Rédacteur en chef : Bernard Le Du • Rédacteur en chef adjoint : Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro : Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rabin.
Illustrations et photos tous droits réservés.

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros
Siège social : 282 rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 09 50 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00026
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires : Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Publicité :
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courrier ou de sites sont susceptibles d'être ou de changer à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

Vente au numéro :

Contact réservé aux dépositaires de presse : DIGICIA Media / Média dif
Olivier Le potvin
Mob. : 01 40 33 82 46
Fax. : 01 40 33 71 13
email: olepotvin@digicia.com
Prix du numéro France métropolitaine : 5,50 € (dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :

Vous et Votre Mac howtodo publishing 114, rue des Pyrénées 75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros 48 €
DOM : 60,50 €. Offres d'abonnement pages 24 et 85.
Encart commercial broché de la page 35 à la page 50.

Droit et devoir de suite...

Bien trop souvent, guidés (sinon pressés) par l'actualité, nous ne revenons que rarement sur nos prises en main, nos dossiers et nos solutions. Nous attendons pour sortir de nouveaux « papiers » que l'annonce de nouvelles versions alerte à la fois notre intérêt, mais aussi le vôtre. Profitant de la pause estivale, nous avons décidé de revenir sur ce qui fut et reste pour nombre d'entre vous la fonction phare de Leopard : Time Machine. Un retour intéressant car le grand dossier que nous avons publié, il y a presque neuf mois, était forcément bien théorique puisque nous n'avions de fait aucune expérience du produit. Or, Time Machine est de ce genre d'outils qu'il convient de voir à l'œuvre dans le temps. Ce n'est qu'à l'épreuve du quotidien que l'on constate les défauts et les limites, mais aussi que l'on trouve éventuellement matière à les contourner.

C'est finalement pour cette même raison qu'après avoir écrit plus de dix pages sur le service MobileMe qui devait constituer – actualité oblige, croyais-je... – le cœur de ce numéro de *Vous et Votre Mac*, je ne vous livre finalement qu'une petite pagette. J'attendrai qu'Apple, qui n'arrête pas de rallonger mon abonnement de plusieurs mois gratuits, ait revu sa copie et nous propose un service fiable sur lequel je pourrai vraiment publier une prise en main intéressante.

La vérité est que je n'ai eu pour ma part pratiquement aucun problème avec MobileMe, ni lors de la bascule depuis les services .Mac, ni par la suite. Pour moi – de bonnes fées se pencheraient-elles donc sur ma personne ? –, le trio que forment mon Mac, mon iPhone et l'application Web MobileMe fonctionne fort bien, merci. Comme ce n'est à l'évidence pas le cas pour tout le monde, je m'abstiendrai cependant de dire quoi que ce soit de tranché dans ce numéro de *VVMac*. J'appliquerai dans quelques mois mon devoir de suite!

Pour le reste, ma période estivale a rimé avec iPhone. Avec plus de 2 000 logiciels publiés, ma boîte aux lettres n'a pas désempli de communiqués de presse ! Et je m'amuse comme un gosse !

Bonne rentrée à toutes et à tous. Et bienvenue sur notre stand à Apple Expo Remix 2008 si vous passez jamais par Paris.

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)



Sommaire

DOSSIER

051 Retour sur Time Machine

Nous y voilà ! Il y a quelques mois, *VVMac* vous avait proposé un dossier complet, mais forcément théorique, sur Time Machine. Les retours d'expériences nous permettent de faire aujourd'hui un point sur ce qui a marqué certainement une révolution pour nombre d'utilisateurs de Mac. Quels sont finalement les défauts de Time Machine ? Comment en contourner certains et bien paramétrer votre système ? Time Capsule est-elle le complément idéal ? Des questions... et nos réponses !

MAGAZINE

- 006 **Boîte à outils** Astuces et conseils d'utilisation. Nos trouvailles : Pref Setter, Hide Folder, aLunch 3.
- 020 **Actus Mac** Quelques annonces et faits que la rédaction a retenus de cet été 2008.
- 025 **iPhone** La rubrique astuces, logiciels et accessoires pour votre iPhone ou iPod touch.

PRISES EN MAIN

- 030 iPhone: **iPhone 3G**
- 032 iPhone: **iPhone OS X 2.x** et App Store
- 035 Sécurité: **Lecteur biométrique Eikon**
- 036 Gestion de notes et documents: **Evernote Mac** et **iPhone**
- 037 Aide à l'écriture: **Diagonal DicoMalin**
- 038 Souris: **Macally Peeble-W** et **Turtle**

039 Services en ligne: **Apple MobileMe**

040 Gestion de données: **Tabulo**

042 Comptabilité: **Compta Ciel! 15**

044 Photographie: **Panorama Maker**

046 Webcam: **Macally IceCam 2**

Vidéo: **Xilisoft Vidéo Multi Convertisseur**

047 Création de screencasts: **Sequence 1.0**

048 Gestion de contacts, événements, emails...: **Contactizer Pro 2.3.6**

MAC OS X

062 Pourquoi ne pas opter pour **Mac OS X Server** pour tout gérer de votre réseau domestique ? Présentation et conseils de mise en œuvre...

SOLUTIONS

070 Tout ce que vous devez savoir de la **HD** sur Mac !

076 Utilisez AppleScript avec **Word 2004 et 2008**.

078 Pour agrémenter vos vidéos de voyage, fabriquez un effet à la **Indiana Jones** !

082 Découvrez la PAO : avec **Aqua Scribus**, concevez une jaquette de DVD.

088 Partagez vos meilleurs clichés avec **iPhoto '08**.

091 Publiez sur Internet **vos vidéos de vacances**.

094 Créez pour GarageBand **de tout nouveaux sons**.

097 Renommez vos fichiers **en masse**.

100 Soignez vos photos **noir & blanc**.

104 **Morphing...** jusqu'où irez-vous par amour de votre chat ?



Office 2004 et les nouveaux fichiers Open XML

Avec Office 2007 pour Windows, puis Office 2008 pour Mac, Microsoft a introduit de nouveaux formats de fichier. Par défaut, les fichiers désormais produits par les composants de la suite Office sont enregistrés au format Open XML, un format Microsoft, mais basé d'un nouveau standard en cours de normalisation. Ceux qui utilisent ces nouvelles versions auront noté le changement d'extension qui caractérise ces nouveaux formats de fichier. Les .doc deviennent des .docx, les .xls des .xlsx, .xlsb, .xlsm ou .xltm. Même chose pour PowerPoint. Ceux qui n'ont pas fait de mise à jour et qui sont donc toujours en version 2004 ou Office X vont avoir des difficultés à ouvrir ces documents, à moins d'avoir installé le convertisseur de formats que Microsoft propose en version finale depuis quelques mois. Son ins-



tallation est nécessaire car ces nouveaux formats sont déjà bien présents et finiront par se répandre inéluctablement, même si cela prendra certainement du temps. L'enregistrement par défaut étant réglé sur ces nouveaux formats, par maladresse ou par lassitude, on oubliera qu'il existe des versions plus anciennes. Ce convertisseur est donc indispensable !

Prenons l'exemple d'Office 2004 pour Mac... Vous devez tout d'abord vous assurer que vous avez la dernière mise à jour : Mise à jour de Microsoft Office 2004 pour Mac 11.5.0, à télécharger sur le site www.microsoft.com/France/mac, rubrique Office 2004. Cette mise à jour doit être installée comme préalable, puis vous téléchargerez le Convertisseur de formats de fichier Open XML pour Mac 1.0 que vous trouverez sur le même site, mais à la rubrique

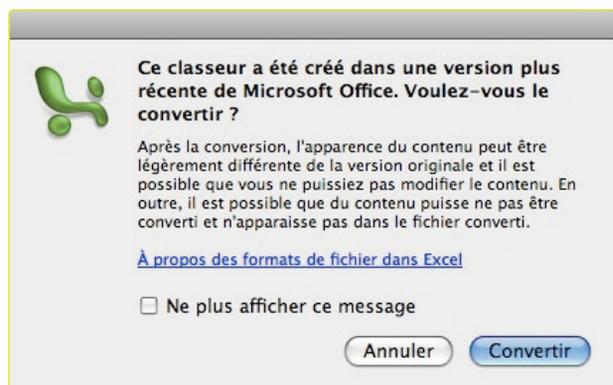
Autres outils. Après installation, vous découvrirez dans le dossier Applications le Convertisseur Open XML. Vous pouvez le laisser là où il a été créé ou le ranger dans le dossier Microsoft Office 2004. Comment cela fonctionne-t-il ?

Il suffit de lancer le convertisseur une seule fois pour l'intégrer à Office – mais conservez toujours l'application car les logiciels vont faire appel à ses services. Ensuite, lorsque vous



recevrez un fichier enregistré dans un nouveau format, Office ouvrira automatiquement une fenêtre d'avertissement et vous proposera de le convertir. Vous pourrez alors lire, mais aussi modifier ce nouveau type de fichier. Vous noterez aussi que le convertisseur ajoute les nouveaux types au dialogue d'enregistrement de fichier des trois composants de la suite Office.

■ Alain Lalisse



Plus d'options de copies d'écran

Nous faisons tous des copies d'écran : pour conserver la trace d'une transaction par Internet, pour garder une information fugitive, pour envoyer facilement des informations à quelqu'un... C'est un moyen extrêmement facile de communiquer. De plus, il n'y a nul besoin d'utiliser forcément un utilitaire puisqu'on peut, pour la plupart des copies, se contenter de combinaisons de touches bien connues [Cmd Maj 3] ou [Cmd Maj 4].

Cette dernière sert à sélectionner la zone de copie d'écran. On connaissait déjà l'option [Espace] : après avoir fait [Cmd Maj 4], tapez [Espace] pour transformer le curseur en appareil photo et photographier la fenêtre survolée. Avec Leopard sont apparues quelques options supplémentaires. Faites [Cmd Maj 4], puis maintenez enfoncée la touche [Option]. La zone de sélection s'étire alors depuis le centre et non plus depuis le bord.

La même manipulation, avec cette fois-ci la touche [Maj], contraint la zone de sélection à grossir soit horizontalement, soit verticalement, mais pas dans les deux directions à la fois.

Enfin, mon option préférée utilise, elle encore, la touche [Espace], mais différemment. Suivez bien la manipulation : faites un [Cmd Maj 4], puis commencez à tracer la zone de sélection et, avant de relâcher la souris – ce qui termine normalement la pro-

cedure – appuyez sur [Espace] sans relâcher. Le curseur se transforme en main et vous pouvez déplacer la zone de sélection au-dessus de l'écran pour la repositionner. Comme l'effet ne se produit que lorsque la touche [Espace] est appuyée, il est possible d'alterner redimensionnement et déplacement jusqu'à trouver la zone exacte qui sera photographiée. Le tout est de ne pas relâcher votre souris avant la fin de la manipulation ! ■ AL

Trouvaille



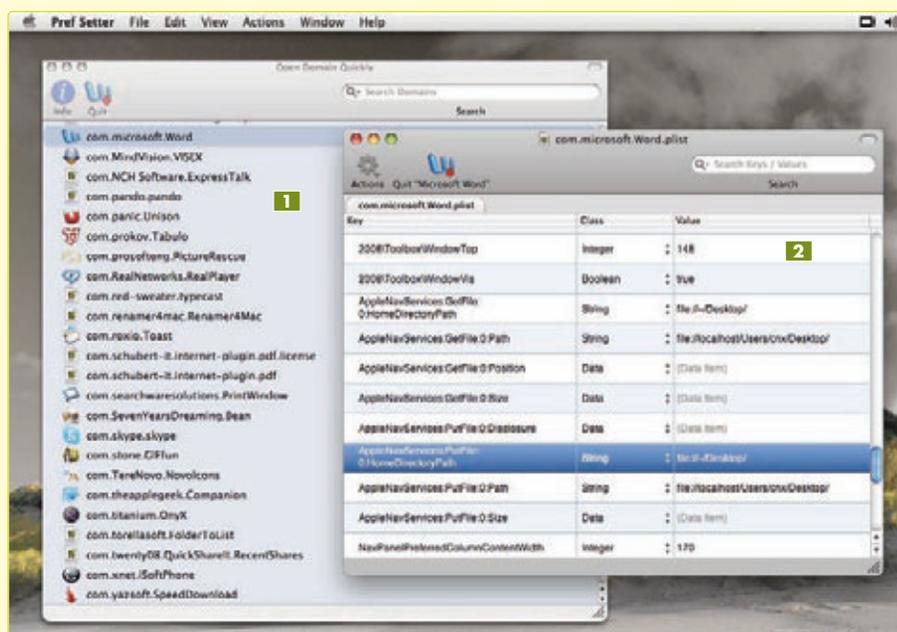
Pref Setter

Pour éditer les préférences.

Tous les réglages de préférences que l'on fixe dans une application, un utilitaire ou dans le Finder sont stockés dans des fichiers de préférences, souvent facilement identifiables par le nom de l'application ou par celui de son éditeur. Habituellement, vous n'avez pas besoin de toucher directement à ces fichiers. En effet, le seul fait de modifier une option dans le logiciel, et plus spécifiquement dans les écrans de préférences, va entraîner le changement de

mieux donc avoir au préalable quelques petites connaissances sur l'organisation spécifique d'un fichier de préférences.

Par rapport à l'éditeur d'Apple, Pref Setter apporte un peu plus de confort de travail grâce à sa fenêtre de navigation sur les fichiers préférences **1** : une simple vue du dossier Bibliothèque/Préférences de votre compte utilisateur, certes, mais qui, avec les icônes correspondant aux applications, facilite beaucoup la recherche d'un



la donnée correspondante dans le fichier de préférences. Au prochain lancement, l'application appliquera toutes les options que vous aurez définies. Cela dit, par simple curiosité ou par nécessité, vous aurez parfois besoin d'intervenir sur ces fichiers, et pour cela un éditeur spécialisé est nécessaire. En effet, les fichiers de préférences ne sont pas de simples fichiers texte (bien que l'on puisse les ouvrir également dans un éditeur de texte). Ce sont des fichiers dits plist, abréviation de Property List. C'est aussi l'extension du nom de ces fichiers. Dans les outils développeurs disponibles sur le DVD d'installation de Mac OS X, Apple fournit un éditeur spécialisé, Property List Editor. Pref Setter en est une variation plutôt bien réussie. Bien entendu, les principes de base, avec une information hiérarchisée et des types de données bien définies, demeurent les mêmes. Il vaut

fichier précis. Et d'autant plus qu'elle inclut un champ de recherche bien utile qui, par défaut, «scanne» l'ensemble des fichiers de préférences sur votre Mac. De quoi faciliter encore plus l'identification d'un fichier ! Vous n'êtes bien sûr pas obligé de passer par la fenêtre de navigation : vous pouvez directement ouvrir et modifier un fichier .plist n'importe où sur le disque. En passant en mode édition, on retrouve un menu pour créer de nouvelles entrées **dictionary**, **array** et **key**. Les valeurs des entrées sont, elles, modifiables directement dans la fenêtre d'édition du fichier **2**. Pref Setter assure également le lancement d'une application, directement depuis son fichier de préférences. Pratique, aussi... Comme le Property List Editor d'Apple, Pref Setter est totalement gratuit.

■ Alain Lalisce
www.nightproductions.net/prefsetter.html

Site Web

Pour tester votre connexion Internet

Le site Speedtest vous permet de tester la vitesse de votre débit Internet depuis votre point de connexion vers tout autre pays du globe. Cette procédure contrôle donc à la fois la connexion à votre fournisseur d'accès local, mais aussi la vitesse des lignes internationales. Si votre débit est parfait en France, il n'est peut-être pas aussi bon vers l'Argentine ou la Chine. Speedtest travaille donc avec des serveurs par pays afin d'offrir un résultat le plus proche possible de la réalité. Votre point d'accès est détecté avec votre adresse IP - par ailleurs utilisée par le site pour conserver un historique des tests effectués car il est bon de vérifier les débits plusieurs fois, à différents moments de la journée. Dans certains pays,

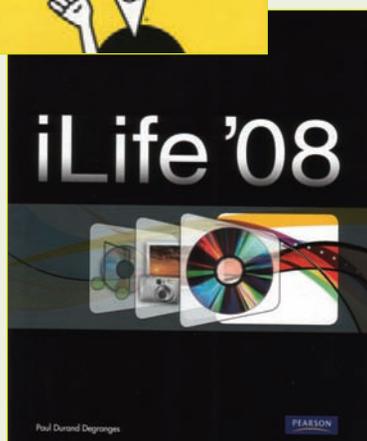
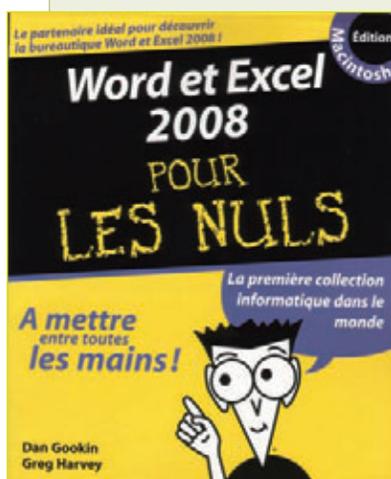


quand tout le monde se met à jouer à la sortie des classes, c'est ainsi le coup de frein brutal ! Tous les résultats sont conservés et mis en commun. C'est à la fois pratique pour vous qui pouvez revenir faire le même test six mois plus tard, mais aussi pour les autres internautes qui peuvent comparer les performances des fournisseurs d'accès Internet locaux. Une page du site propose d'observer les résultats ville par ville. Bien entendu, l'ensemble du site, très graphique et animé, utilise abondamment les graphiques qui sont par ailleurs très clairs. Enfin, il demeure toujours possible de tester sa connexion en local, dans son seul pays. Il suffit pour cela de choisir le serveur distant de votre pays. ■ AL
www.speedtest.net

Livres

Maîtrisez la nouvelle suite
Office 2008

Un ouvrage typique de la célèbre collection *Pour les Nuls*, en noir & blanc. Sur 432 pages, vous découvrirez les nouvelles versions 2008 de Word et Excel spécialement développées pour le Mac. PowerPoint n'est pas abordé dans ce manuel plutôt destiné aux débutants. ■ **AL First Interactive** • 22,90 €

La suite iLife '08 d'Apple
par le menu

Ce livre traite bien un à un, de manière très classique, ces logiciels pour lesquels Apple n'offre pas de documentation. Public visé: les débutants. Dommage que la qualité de réalisation (en noir & blanc et au look plutôt bas de gamme) ne soit pas au rendez-vous... iLife '08 méritait mieux que cela! ■ **AL Pearson** • 30 €

**Ajoutez des éléments
au navigateur multimédia**

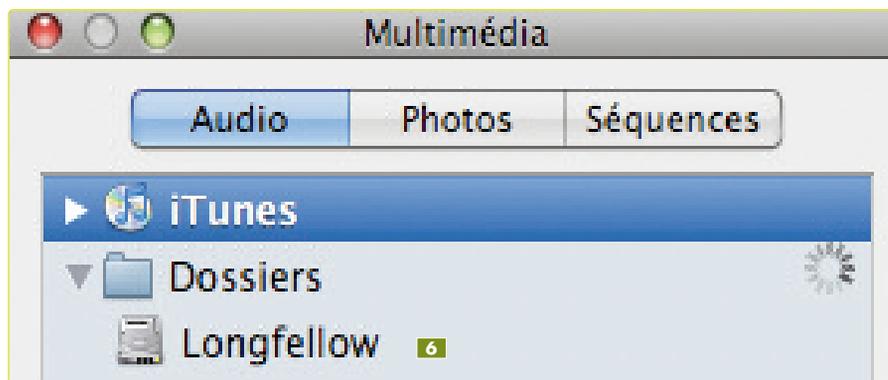
Le navigateur multimédia **1** est la pierre angulaire du partage de fichiers entre applications Apple, mais aussi avec de très nombreux autres logiciels qui l'intègrent désormais. Vous y dénichez notamment le contenu mis à jour en temps réel des bibliothèques iTunes, iPhoto et iMovie, mais aussi Aperture si vous l'avez préalablement installé... Cela dit, ce mode de fonctionnement implique nécessairement que l'utilisateur classe ses fichiers multimédia à l'aide de l'une ou l'autre des applications iLife. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. Admettons cependant que vous disposiez certaines photos, vidéos et fichiers de musique dans un dossier créé spécialement pour l'occasion; il serait bien pratique de pouvoir en disposer facilement depuis ce fameux navigateur multimédia. Eh bien, c'est possible, voici comment...

► Une fois l'application ouverte (ici, j'utilise Pages), appuyez sur le bouton **Multimédia** **2** dans la barre d'outils afin de faire apparaître le navigateur. Sélectionnez le type de média à reconnaître en cliquant sur l'un des boutons en haut (Audio, Photos ou Séquences **3**). Glissez et déposez le dossier contenant les éléments à importer à l'intérieur du cadre situé dans la partie supérieure du navigateur. Dès lors, son nom apparaîtra sous l'intitulé **Dossiers** **4**. Le navigateur listera alors les différents fichiers pouvant être pris en charge par l'application **5**. De la même manière, vous pouvez tout autant glisser simplement l'icône d'un disque dur **6** en lieu et place d'un dossier en particulier. Attention toutefois, l'indexation de ce volume pourra prendre un temps plus ou moins long en fonction de son poids. Si, pour diverses raisons, vous ne voulez plus dispo-



ser d'un des éléments ajoutés au navigateur, faites un clic-droit sur son nom, puis demandez **Supprimer le dossier**.

► Limite malheureuse, les ajouts au navigateur multimédia ne concernent que le logiciel actif. Pour disposer des mêmes éléments externes d'un logiciel à l'autre, il faudra recommencer la manœuvre dans le navigateur de chacun. ■ **David A. Mary**



Regroupez des calendriers iCal

Si vous utilisez iCal pour vos rendez-vous, vos tâches et la gestion des alertes sur ces événements, vous savez que le logiciel prend en charge plusieurs calendriers. Cette possibilité est très pratique car elle permet de bien séparer, avec des couleurs spécifiques, les activités personnelles des associatives, professionnelles, sportives et autres. En plus de la couleur, le fait de cocher-décocher un calendrier affecte l'affichage de ses événements. Cela dit, je ne vais pas faire un cours sur les

calendriers d'iCal, simplement résoudre un petit problème qui vient avec le temps...

Autant il est facile de créer ou de supprimer un calendrier, autant il n'existe pas dans les menus de procédure pour regrouper deux calendriers en

un seul. Par excès de prudence, j'avais créé deux calendriers (VVMAC et HTD) que j'ai au fil du temps utilisés indifféremment dans



la pratique quotidienne. Je voulais donc les regrouper sous une même couleur et nommer ce calendrier unique VVMAC-HOWTODO.

Pour ce faire, vous allez d'abord créer un groupe de calendriers en passant par le menu *Fichier*. Le groupe affiché dans la barre latérale d'iCal, vous y glissez les deux calendriers à regrouper (ou plus si nécessaire). Sélectionnez ensuite ce groupe et demandez

Fichier > Exporter comme calendrier. Un fichier .ics **1** est créé sur le Bureau, par exemple. Vous le prenez et le réimportez dans iCal en le glissant dans la zone des calendriers. Vous obtenez alors un nouveau calendrier regroupant tous les événements des deux premiers **2a** **2b**. Après une brève vérification, vous supprimez le groupe d'origine et les calendriers qu'il contient. L'objectif est atteint !

■ Alain Lalisse



Quatre photos en rafale avec Photo Booth

Nous avons découvert le petit utilitaire amusant Photo Booth avec Tiger. La version fournie avec Leopard s'améliore en proposant notamment de prendre quatre clichés à la suite. Il suffit, après avoir choisi son type d'effet, de valider *Quatre instantanés* **1**, option intermédiaire entre le cliché simple et le film. Une fois les quatre photos prises, elles apparaissent dans une carte postale à quatre images **2**. Il est possible alors de les exporter en créant une image Gif animée, une option du menu *Fichier > Exporter* qui ne s'active qu'avec un groupe de quatre. Il est possible également de créer une vignette animée pour iChat ou de placer cette

composition dans la zone image de votre compte utilisateur. Enfin, si vous allez dans le dossier Images/Photo Booth de votre compte utilisateur, vous retrouverez toutes les photos une à une, ce que fait d'ailleurs automatiquement le menu *Fichier > Afficher dans le Finder*.

Les plus curieux ou bidouilleurs d'entre vous iront jeter un coup d'œil au fichier Recents.plist (dans Bibliothèque/Application Support/Photo Booth) qui contient les noms des différentes images prises avec la Webcam...

On peut donc facilement utiliser Photo Booth avec des fichiers photo issus d'une source autre que l'iSight.

■ AL



Trouvaille



Hide Folder

Pour cacher des dossiers.

Ce petit outil répond à un besoin simple: cacher des dossiers dans lesquels vous auriez glissé des informations importantes. Pour être utilisée au quotidien, une protection doit avant tout être simple à mettre en œuvre. C'est sur cette idée qu'a été conçu l'utilitaire Hide Folders, qui plus est gratuit. Intéressé ?

Attention, il s'agit ici de bien comprendre ce qu'il fait... Si Hide Folders va cacher des dossiers aux yeux de l'utilisateur occasionnel, cela ne signifie pas pour autant que la protection mise en place sera à l'abri de toutes les curiosités. On en est loin ! Hide Folders ne crypte pas les données comme pourrait le faire FileVault. Il ne fait que rendre un dossier invisible. Pour ceux qui ne veulent pas utiliser FileVault sur

tout un compte utilisateur, Apple a prévu des solutions plus restreintes, mais toutes aussi efficaces. Cela passe par les images disques cryptées qui, malheureusement, ne sont pas très faciles à mettre en œuvre dans la pratique ! Intego en a d'ailleurs profité pour proposer un produit plus sophistiqué, mais aussi plus simple à utiliser, FileGuard X.

Que fait donc Hide Folders ? Il se sert d'une particularité du Finder pour cacher les fichiers et dossiers du système. Ces fichiers ou dossiers ont un nom qui commence par un point, tout simplement... Pour le cacher, Hide Folders renomme un élément en ajoutant un point devant son nom. Il va sans dire que tous les utilitaires qui affichent d'un coup les éléments cachés rendront acces-



sibles vos informations confidentielles. Pour des utilisateurs courants, ce mécanisme est peut-être suffisant.

Hide Folders a pour lui sa simplicité: vous créez un dossier que vous glissez dans son interface de type Finder. Vous le cachez ou l'affichez avec, respectivement, les boutons Hide et Show. L'interface de l'application est assez pratique car elle permet d'avoir sous la main, dans une même fenêtre, tous les dossiers cachés. Cette protection simpliste peut également avoir des avantages: il

n'y a pas de perte de données; il suffit de renommer le dossier d'une manière ou d'une autre pour le rendre accessible avec tout son contenu (il n'y a pas de mot de passe à se rappeler non plus).

Hide Folders est gratuit... Il existe une version Pro qui propose en sus une protection par mot de passe. Mais ne vaut-il mieux pas alors passer à une véritable protection par cryptage ? Hide Folders est pleinement opérationnel dans sa version simple. ■ A. Lalisse
www.altomac.com/hide_folders

Faut-il écrire « disc » ou « disk » ?

Vous n'y avez peut-être jamais prêté attention, mais en anglais, il existe bien deux mots, « *disc* » et « *disk* », que nous traduisons de la même manière: « disque ». Pourtant, ces deux termes ne sont pas équivalents, comme nous le rappelle Apple dans une récente « circulaire ».

Pour nos amis Anglo-Saxons, ces deux termes correspondent en effet à deux technologies différentes. « *Disc* », avec un « c », est utilisé pour les seuls supports optiques. En pratique, un *disc* est donc un CD-audio, un CD-Rom, un DVD-Rom, un DVD-vidéo... Il est inscriptible une fois (technologie R) ou plusieurs fois (technologie RW).

Un *disc* doit être inséré dans un lecteur pour être lu.

Le mot « *disk* », avec un « k », est lui utilisé uniquement en référence à des technologies de stockage de type magnétique. On le retrouve comme élément de base (plateau), toujours accompagné d'une tête de lecture et d'une partie électronique dans un ensemble complet dénommé « *hard drive* » (ou disque dur en français). Le *disk* n'est qu'un support électromagnétique des données et il n'est pas utilisable sans son électronique associée. Il est également toujours réinscriptible. Si le Finder vous laisse « éjecter » un disque dur, physiquement ce n'est pas possible. Seul un *disc* peut l'être.



TRI-EDRE vous propose ses nouveautés

Téléchargements, Démon et Achat immédiat sur notre site <http://www.tri-edre.fr>



Stox

59€
(version téléchargée)

Gérez vos portefeuilles boursiers

Stox est un très puissant outil de gestion boursière pour l'investisseur débutant comme chevronné : suivi des cours en temps réel sur l'ensemble des marchés boursiers (Paris, NYSE, etc.), fonctions d'analyse évoluées, alertes, gestion des options (Put, Call), courbes et graphiques, flux RSS des actualités, et autres...

Une version de démonstration est à votre disposition sur notre site.



Kinemac

Version téléchargée : 299€

Logiciel d'animation 3D temps réel

Kinemac est un logiciel de création d'animations 3D, mêlant images, films, sons, objets 2D et 3D, et textes. Kinemac est utilisé par des professionnels et des amateurs pour réaliser des animations interactives, des présentations de produits et de sociétés, des génériques de film et du tirage animé, des pubs, du contenu pour sites web, des productions vidéo, et bien d'autres créations.

Une version de démonstration est à votre disposition sur notre site.



Outspring Mail

59€
(version téléchargée)

La gestion intelligente de vos e-mails

Outspring Mail apporte un réel plus à la gestion de vos e-mails, comme la création automatique d'un résumé pour chaque message reçu afin d'en accélérer le tri. Il s'adapte à vos habitudes, analyse comment vous classez et répondez à vos e-mails pour proposer le comportement pertinent adéquat. Vous pouvez aussi mettre des messages en attente (il vous rappellera automatiquement que vous avez à les traiter).

Une version de démonstration est à votre disposition sur notre site.



Drive Genius 2

Version téléchargée : 109€

Le couteau Suisse de vos disques

Drive Genius 2 propose en une seule application un ensemble complet d'outils pour les disques durs : défragmentation, initialisation, repartitionnement (sans effacement des données existantes), réparation, test d'intégrité, optimisation des disques, effacement sécurisé, et même des mesures de la rapidité de vos disques (benchmarks).

Une version de démonstration est à votre disposition sur notre site.



freeway 5

Freeway Express téléchargé : 109€

Éditeur de sites web

Au fil des versions, Freeway est devenu une référence de la création de sites web, de par sa facilité d'utilisation et la puissance de ses fonctions. Sans nécessiter de connaissances techniques particulières, il met à votre portée toutes les fonctions récentes du web : CSS, calques, transparence, effets graphiques et dynamiques...

Une version de démonstration est à votre disposition sur notre site.



Tri-BACKUP 5

Version téléchargée : 69€

Sauvegarde automatiquement vos données

Tri-BACKUP effectue en tâche de fond toutes vos sauvegardes pour sécuriser vos données, mais permet aussi de créer des copies démarrables de vos disques, de synchroniser les données entre plusieurs ordinateurs, de conserver plusieurs versions de vos documents, de sauvegarder sur disque externe ou serveur.

Une version de démonstration est à votre disposition sur notre site.

Nos logiciels sont disponibles chez votre revendeur habituel et peuvent être commandés directement chez TRI-EDRE



Clone X
79 € TTC



Data Rescue
129 € TTC



DiskStudio
69 € TTC



Freeway
289 € TTC



TechTool Pro
109 € TTC



TechTool ProtoGo
139 € TTC



Tri-BACKUP
79 € TTC

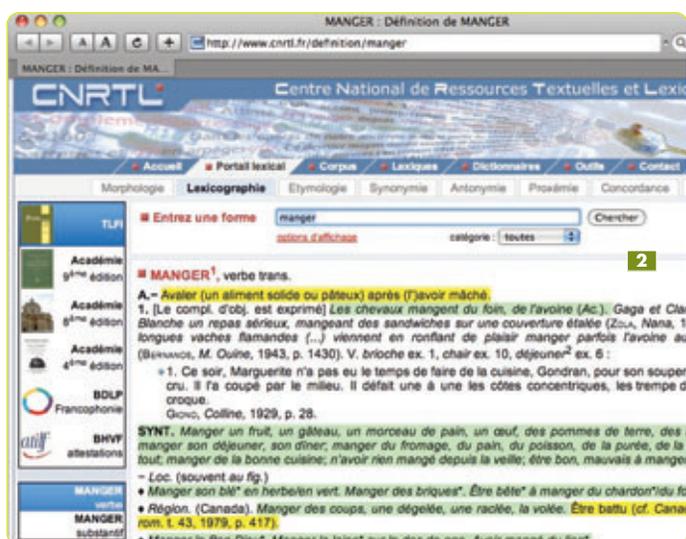


Tri-CATALOG
129 € TTC

La belle langue de France

Pour une utilisation personnelle ou professionnelle, on a toujours besoin d'un dictionnaire sous la main. Je vous avais déjà parlé du TLFi, le Trésor de la langue française informatisé. Ce dictionnaire français est disponible en version CD-Rom, mais aussi directement en ligne, et maintenant par l'intermédiaire d'un widget **1** qui s'installe donc dans Dashboard.

Ce dictionnaire est totalement gratuit, accessible sans restriction depuis Internet. Question utilisation, il n'y a pas grand-chose à en dire. En effet, il suffit de taper le mot que vous recherchez pour que les résultats s'affichent dans la fenêtre. Un simple copier-coller suffit ensuite à transférer la réponse dans un traitement de texte. Utilisez [Cmd A] pour sélectionner d'un coup l'en-



semble du texte. Les enrichissements du texte sont bien conservés, y compris les puces.

Le widget ayant ses limites, pour aller plus loin et pour consulter l'ensemble des ressources informatisées sur le mot recherché, il vous suffira de cliquer sur le lien web qui a été mis à jour. Vous repassez alors dans Safari ou dans votre navigateur habituel, directement sur la page correspondant à votre recherche **2**... Vous aurez, en plus du TLFi, l'accès aux

dictionnaires de l'Académie française ainsi qu'aux définitions locales spécifiques aux pays de la Francophonie.

Pour ceux qui seraient vraiment allergiques à Dashboard, ajoutez simplement dans vos signets l'adresse de la page d'accueil (www.cnrtl.fr/definition). Dictionnaire est gratuit et se télécharge directement chez Apple (www.apple.com/downloads/dashboard/reference/dictionnaire.html).

■ Alain Lalisse



Conservez les fonds d'écran



<http://mac.softpedia.com/get/Wallpapers/Companion.shtml>

Vous ne connaissez pas Desktoptopia? Et pourtant, on en a parlé dans *VIMac!* Il vous faut le découvrir, d'autant que le service est désormais gratuit. Desktoptopia, aujourd'hui en version 1.5, est un panneau des Préférences système qui se propose de rafraîchir régulièrement votre fond d'écran. C'est vous qui choisissez la périodicité des changements, de quelques secondes à plusieurs semaines. Ensuite, tout se passe

automatiquement. Une connexion Internet est nécessaire car Desktoptopia télécharge ses propres images; il n'utilise pas celles du système, ni les vôtres. Ces images s'avèrent de bonne qualité (*les goûts et les couleurs...*), réparties en plusieurs catégories. Avec son menu extra optionnel, vous faites une pause, forcez le changement d'un fond d'écran, donnez une note ou rejetez une image qui ne vous plaît pas.

Companion, un petit outil proposé par un autre développeur, permet à l'utilisateur de Desktoptopia de récupérer en local un fond d'écran qu'il apprécie particulièrement. *Companion* n'a certes pas besoin d'une grosse documentation... Il se contente en effet de lister les fonds d'écran au fur et à mesure que Desktoptopia les charge et vous en propose une sauvegarde sous forme de fichier au format JPEG. ■ AL

Comment lire des pages DjVu ?

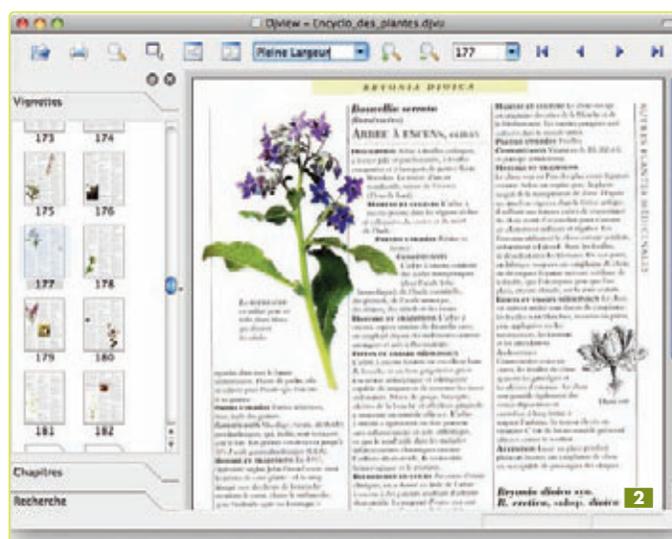
DjVu (prononcez « déjà vu ») est un format de distribution de documents haute résolution qui ressemble très fortement au format PDF dans son approche. On peut cependant noter deux grandes différences. La toute première réside dans la capacité de compression graphique de DjVu, nettement plus grande que dans le format PDF. Le DjVu est donc particulièrement adapté aux archivages de type bibliothèque, vieux livres ou documents

d'archives, mais aussi livres modernes et même revues ou recueils de photographies.

La seconde différence est, elle, plus commerciale : DjVu, qui a été créé par AT&T, demeure un format propriétaire, non normalisé. Et sur Mac ? Eh bien, pour une fois, nous ne sommes pas restés à la traîne. Il faut dire que, dans tout ce qui touche de près ou de loin au monde du graphisme, quoi qu'on en dise, le Mac a toujours une place de choix.



DjVu Plugin Host 6.1 Universal (partie du package DjVu Browser Plugin)
www.celartem.com/en/download/djvu.asp



DjView 4.3 Universal (projet sourceforge : DjVuLibre)
http://sourceforge.net/project/showfiles.php?group_id=32953&package_id=251920

Pour lire des fichiers DjVu, nous avons à notre disposition pas moins de trois logiciels. Le plus limité est Mac Djview, simple interface de visualisation qui commence à dater.

Plus intéressant, le DjVu Plugin Host 6.1 **1** est en fait une application autonome qui offre toutes les fonctions d'un vrai lecteur de fichier DjVu. La troisième solution, enfin, est tout droit issue du monde du logiciel libre. Djview 4.3, proposé sur Sourceforge, est une application très bien réalisée avec affichage des pages

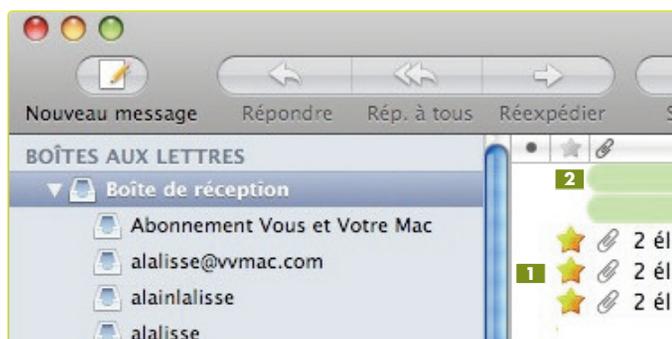
et signets, recherche, zoom... **2**. Ces deux applications ont la capacité de transformer le format DjVu en format PDF, ce que recherchent souvent les utilisateurs (passez par Imprimer en PDF avec DjVu Plugin Host 6.1 et par le menu Exporter en PDF avec DjView 4.3). Ces deux logiciels sont gratuits. Sur le site de référence (<http://djvu.org/resources>) vous trouverez, dans la partie Gallery, des exemples de fichiers DjVu dont un superbe album de photos.

■ Alain Lalisce

Une étoile pour drapeau

Mail dispose d'une petite icône de drapeau pour que vous puissiez mettre en valeur d'un clic des messages importants ou qui requièrent une réponse... L'utilisation du drapeau est assez souple et laissée à votre seule initiative. Malheureusement, cette icône de drapeau n'est en fait pas très visible. C'est peut-être pour cela que beaucoup d'entre vous ne l'utilisent pas souvent. Voici comment la changer. Repérez l'application Mail située

dans le dossier Applications et, sur son icône, faites un clic-droit pour afficher le menu contextuel dans lequel vous demandez *Afficher le contenu du paquet*. Naviguez alors jusqu'au dossier Contents/Resources dans lequel se trouve notre icône de drapeau : le fichier *flagged.tiff*. Il suffit de remplacer cette image par une autre, au format Tiff et de 16 x 16 pixels **1**. Vous pouvez facilement modifier le type et redimensionner un fichier avec



Aperçu. Pour finir le travail, faites la même chose avec le fichier *flagged_header.tiff* (même format et même taille); c'est le symbole que l'on retrouvera dans le titre de la colonne **2**. Pensez à conserver

vos originaux et nouveaux fichiers; il y a toujours le risque qu'une mise à jour de Mac OS X efface vos modifications.

Mon étoile
à télécharger
sur le site
www.vvmac.com

Livres

Photographie numérique et composition

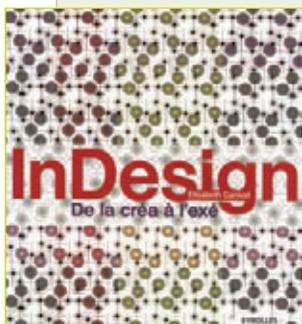
La facilité de prise de vue et les logiciels de retouche ont totalement changé la manière dont les photographes travaillent. Partant de ce constat, Michael Freeman, photographe reconnu, détaille les approches traditionnelles de la composition et nous explique les approches du numérique comme le stitching ou la HDRI (Image à grande plage dynamique). Même avec toutes ces techniques, il appartiendra toujours au photographe d'affirmer sa capacité à percevoir le potentiel d'une image et à organiser sa composition précise. ■ **AL**

Édition Pearson • 19,90 €



InDesign en pratique et en maquettes

Vous débutez l'apprentissage d'InDesign ? Autant que ce soit par la pratique. Cet ouvrage intitulé *De la créa à l'exé* (les initiés comprendront...) s'ouvre sur un premier chapitre rapide de prise en main du logiciel de mise en page d'Adobe, puis propose de réaliser six ateliers. Cela va du plus simple (la réalisation d'une carte de visite) au plus complexe (une plaquette et une newsletter). Chaque projet couvre la réalisation complète, de la conception à l'envoi chez l'imprimeur, avec un traitement des problèmes

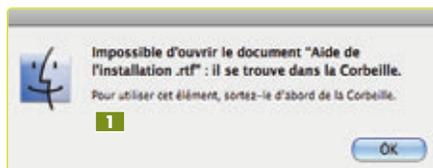


propres à chaque type de document. L'ouvrage est assez copieux puisqu'il tient sur 228 pages tout en couleur. Les copies d'écran sont toutes réalisées sur Mac. Il pourra être utilisé avec la version CS3 ou de plus anciennes. Les ateliers sont téléchargeables sur le site de l'éditeur ainsi qu'un chapitre dédié au format PDF. ■ **AL**

Édition Eyrolles • 32 €

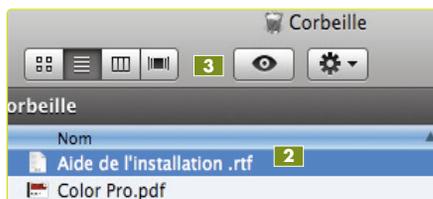
Ouvrez directement un fichier placé dans la Corbeille

La Corbeille se comporte comme une zone de stockage provisoire, et a priori protégée. En effet, l'utilisateur ne peut pas manipuler à sa guise les fichiers placés à cet endroit. Si vous tentez de double-cliquer sur l'un d'eux, le système vous répond que la manœuvre est impossible **1**.

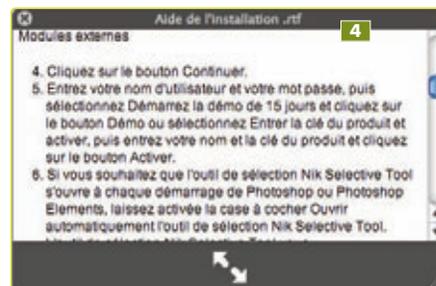


D'ordinaire, il faut déplacer sur le Bureau l'élément à inspecter, avant de le remettre éventuellement (ou pas) à la Corbeille. Plutôt fastidieux ! Naturellement, Leopard a plus d'un tour dans son sac lorsqu'il s'agit de simplifier la vie de l'utilisateur.

Après avoir double-cliqué sur l'icône de la Corbeille et sélectionné le document à examiner **2**, cliquez sur l'icône en forme d'œil

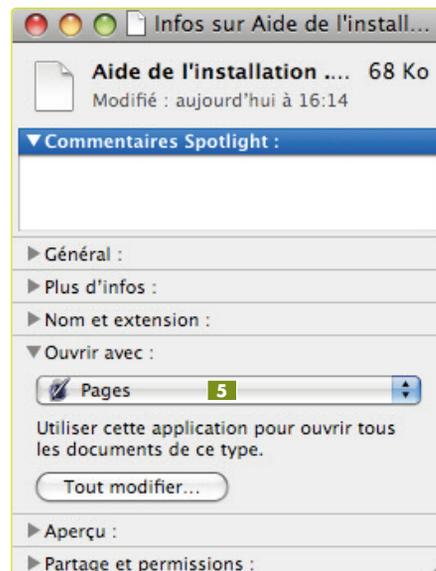


3. Bien qu'il soit possible à ce moment précis d'examiner rapidement le contenu du document dans la fenêtre flottante de la fonction Quick Look **4** (si cette fonction reconnaît la nature), il sera plus agréable et utile de l'ouvrir dans son logiciel d'origine. Qu'à cela ne tienne ! Double-cliquez le document qui s'affiche dans la fenêtre Quick Look : le logiciel ayant servi à créer le fichier



se lance sans coup férir. Vous pouvez donc ouvrir un document sans le sortir préalablement de la Corbeille !

Mieux encore, vous pouvez associer au document le logiciel de votre choix au vol ! Sélectionnez le fichier dans la Corbeille et de-



mandez *Lire les informations*. À la rubrique *Ouvrir avec* **5** de la fenêtre d'infos, désignez dans le menu local l'application que vous souhaitez utiliser. ■ **David A. Mary**

D'espace en espace

Quand vous appuyez sur [F8], vous obtenez l'affichage en miniature de tous vos espaces et des fenêtres qui sont ouvertes dans chacun d'eux. Si vous cliquez dans un espace, vous basculez alors automatiquement vers

lui. Vous pouvez aussi glisser-déposer avec la petite main une fenêtre d'un espace vers un autre. Et si, lors du glisser, vous appuyez en plus sur la touche [Cmd], vous déplacez non seulement la fenêtre sélectionnée, mais toutes les fenê-

tres ouvertes d'une même application. Vous pouvez enfin appuyer sur la touche [C] afin de regrouper toutes les fenêtres ouvertes dans un seul et même espace, toujours le premier.



Trouvaille

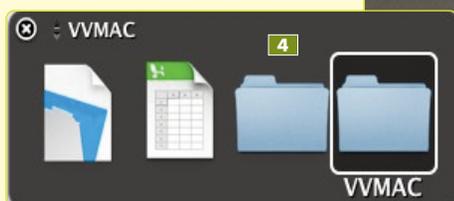
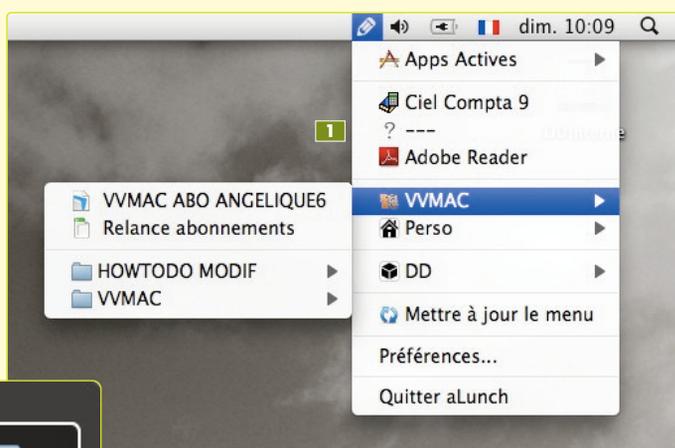


aLunch 3.5.6 On ne peut plus simple!

Accéder rapidement à ses dossiers de travail et se construire une configuration personnalisée est une préoccupation pour de nombreux utilisateurs de Mac. Il existe de très nombreuses solutions permettant de déployer dossiers ou disque dur complet depuis une icône dans le Dock ou un menu extra. Dans Tiger et Leopard, on peut aussi simplement utiliser le Dock. Dans la grande famille des lanceurs, aLunch est une nouvelle solution sans prétention qui répond parfaitement à ce besoin. aLunch se présente sous la forme d'une application qui ins-

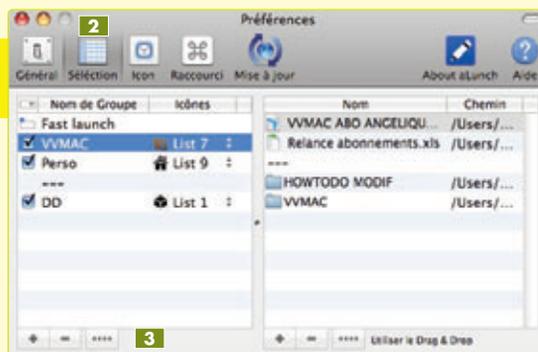
talte un menu extra. Il se lance de préférence au démarrage. Ce menu 1 propose un choix d'applications, celles

Au-dessous, le menu affiche également une liste de dossiers. C'est vous qui construisez ce menu dans les préférences



qui sont actives plus d'autres que vous aurez présélectionnées.

d'aLunch, dans l'onglet **Sélection** 2, à l'aide des boutons + et = assortis d'une ligne de séparation 3. Vous réorga-



nisez les articles et les séparations par glisser-déposer. Dans l'onglet **Icônes**, vous faites glisser vos icônes personnalisées (format .ics, voir le site iconfactory.com, par exemple) ou une des icônes fournies avec le logiciel aLunch. N'oubliez pas de cocher également la case **Grouper les icônes du menu**.

Dans l'onglet **Raccourci**, vous définissez une combinaison de touches pour déployer le menu ou afficher une fenêtre du lanceur avec un groupe que vous aurez choisi 4.

Astuces : n'oubliez pas de cliquer sur le bouton **Set** pour valider un raccourci et pensez à quitter et relancer aLunch pour activer les préférences. Tout le reste est intuitif et en français, mais la documentation est des plus succincte ! aLunch est gratuit et fonctionne à partir de Mac OS X 10.4. ■ Alain Lalisse
www.apple.com/downloads/macos/system_disk_utilities/alunch.html

Une alerte pour iCal

iCal ayant beaucoup changé avec Leopard, cette astuce n'est applicable qu'à partir de Mac OS X 10.5. Nous allons tout d'abord régler iCal pour placer automatiquement une alerte sur chaque événement créé. Il suffit de cocher **une case dans les Préférences d'iCal, à l'onglet Général** 1. Vous pouvez affiner en réglant l'alerte à XXX minutes avant le début de l'événement. Vérifiez que l'alerte est bien activée en créant un nouvel événement et en double-cliquant dessus pour en lire les informations. Votre alerte a été créée en même temps que l'événement. Le son Basso est utilisé par défaut. Vous pouvez le changer,

bien entendu, mais Apple n'a pas prévu qu'on puisse le faire automatiquement dans les préférences d'iCal.

Pour obtenir, par défaut, votre propre alerte personnalisée, vous allez devoir éditer un fichier de préférences à l'aide, par exemple, de Pref Setter. Le fichier se trouve dans votre compte utilisateur, Bibliothèque/Preferences et son nom est **com.apple.iCal.plist**. Avant de commencer, faites une copie de sauvegarde du fichier et pensez également à fermer iCal. Dans Pref Setter 2, il suffit de créer une nouvelle clé que vous nommez **Default alarm sound**. Laissez le type de cette



entrée sur **String** et tapez, dans la zone de valeur, le nom du fichier de votre alerte, sans placer d'extension ni de chemin. Attention aux minuscules/majuscules.

Vérifiez en même temps que l'entrée **Add default alarms** est bien positionnée sur la valeur **true**, ce qui correspond à la case que vous venez de cocher dans les préférences. Enregistrez les modifications et relancez iCal... Créez un nouvel événement pour valider ce que vous venez de mettre en place.

■ Alain Lalisse

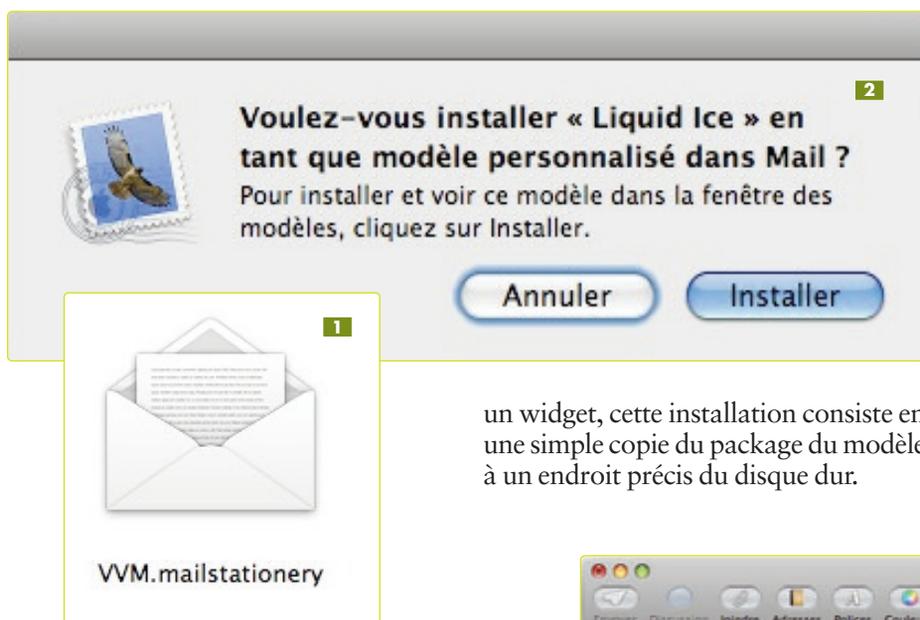
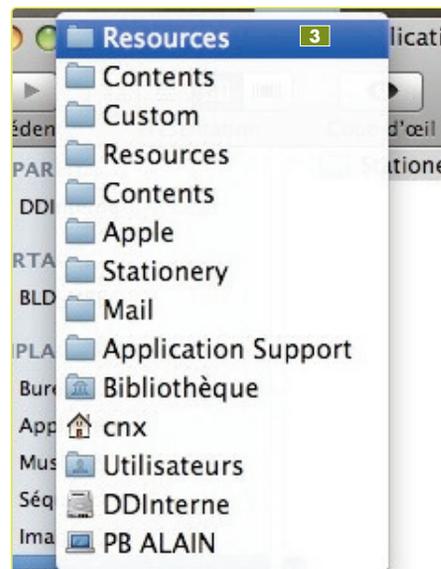
Ajouter une alarme par défaut à tous les nouveaux événements et invitations

1 15 minutes avant l'heure de début

Installez un modèle de courrier pour Mail

Tout d'abord, il faut bien comprendre que ce n'est qu'à partir de Mail 3 qu'écrire un nouveau message à partir d'un modèle est possible. Mail 3, c'est la version de Mail livrée avec Leopard. Ceci étant posé, voyons comment se présente un modèle de message. Il s'agit d'un fichier – en fait, un paquet – qui inclut toutes les ressources graphiques nécessaires, plus quelques indications

techniques pour Mail 3. Ce fichier a une extension *.mailstationery* et arbore une icône d'*enveloppe ouverte* 1. Pour installer un nouveau modèle, la méthode la plus simple consiste à double-cliquer dessus. Comme pour l'installation d'un widget, cela déclenche automatiquement une fenêtre qui vous demande si vous êtes d'accord pour procéder à l'installation 2. Et comme pour



un widget, cette installation consiste en une simple copie du package du modèle à un endroit précis du disque dur.

Apple a fait très fort au niveau du chemin et, comme d'habitude, il existe un emplacement pour tous les utilisateurs et un autre pour l'utilisateur courant.

Ces chemins sont :

/Bibliothèque/Application Support/Apple/Mail/Stationery/Apple/Contents/Stationery/Contents/Resources/Stationery/Contents/Resources

et
Compte utilisateur/Bibliothèque/Application Support/Mail/Stationery/Apple/Contents/Resources/Custom/Contents/Resources 3

Il faut penser à fermer et relancer Mail pour prendre en compte les nouveaux modèles 4. ■ Alain Lalisse

De nouveaux modèles pour vos courriers

Leopard est sorti il y a presque un an, mais nous n'avons pas encore pris l'habitude d'utiliser les modèles tout prêts mis à notre disposition dans Mail 3.0. Pourtant, cette nouveauté ne demande aucune compétence particulière. Peut-être qu'envoyer des emails visuellement très riches n'est pas encore entré dans les mœurs. Ou bien les modèles fournis par Apple sont-ils un peu trop kitch, trop marqués pour un usage particulier et, de toute manière, en nombre trop limité. Le site design.novcon.net met à notre disposition quelque seize nouveaux modèles, la plupart d'usage courant. Ils sont gratuits et prêts à l'emploi. De quoi vous prendre au jeu et compléter votre collection!

http://design.novcon.net/mac/mail_templates.php

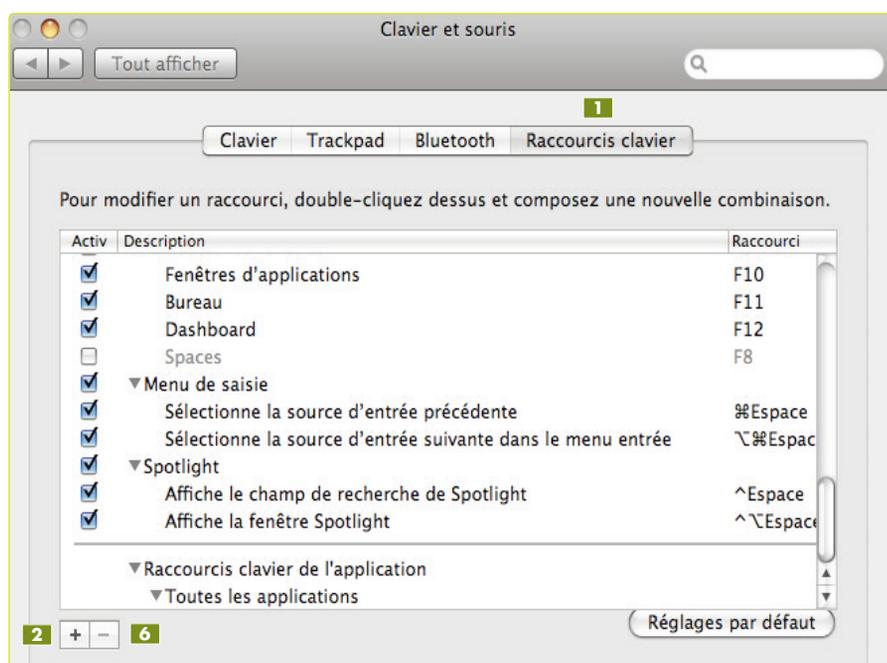


Raccourcis faciles!

Dans le numéro précédent, je vous indiquais comment ajouter un raccourci clavier dans n'importe quelle application en mettant en œuvre les outils développeurs. Comme il existe souvent mille et une façons d'arriver à ses fins, je vous propose cette fois-ci une petite astuce très simple. Ceci étant, à toute médaille son revers : elle ne peut s'appliquer à la totalité des applications présentes sur votre disque dur. Chez un même éditeur, vous pourrez trouver des applications compatibles avec cette astuce, à l'instar de Lightroom chez Adobe,

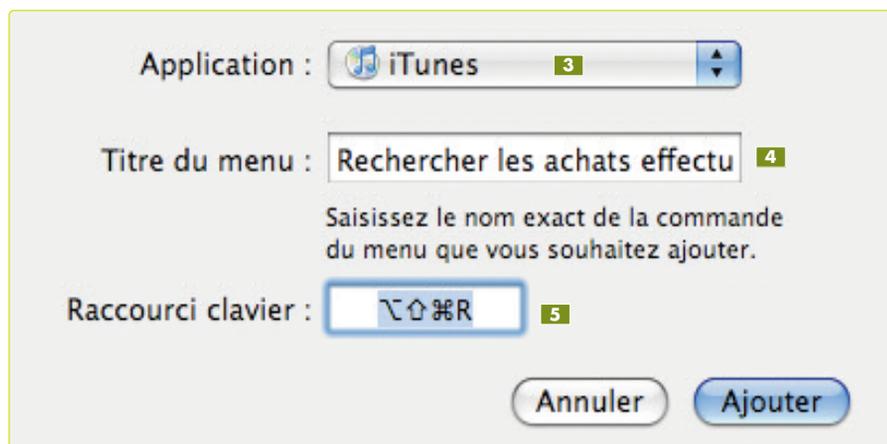
l'icône du panneau *Clavier et souris* puis, dans le haut du panneau, j'opte pour *Raccourcis clavier* **1**. Un clic sur le bouton **+** **2** affiche une boîte de dialogue dans laquelle je positionne *le menu local Application* sur iTunes **3**.

Il faut recopier minutieusement le nom de l'article de menu **4** auquel le raccourci clavier est attribué : *Rechercher les achats effectués...* (en n'omettant pas les points de suspension à la fin), et dans le champ *Raccourci clavier*, taper les touches [Cmd], [Alt] et [R] de concert **5**. Un clic sur le bouton *Ajou-*



alors que le logiciel Photoshop CS3, lui, ne l'est pas. Pour exemple, je choisis cette fois l'application iTunes. Je souhaite ici associer le raccourci clavier [Cmd Alt R] à l'article de menu *Store > Rechercher les achats effectués*. Dans les Préférences système (depuis le Dock ou le menu Pomme), je clique sur

ter finalise la procédure. De retour dans iTunes, je peux désormais employer le raccourci ainsi créé et, bien évidemment, en ajouter d'autres si je le veux. La suppression d'un raccourci (à l'aide du bouton **-** **6**) ne sera effective qu'après redémarrage de l'application concernée. ■ **David A. Mary**



Livres

Découvrez Leopard tout en couleur

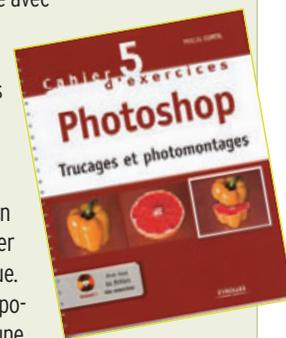
Peut-être que notre Hors-série Leopard vous a convaincu de passer à Leopard. Ou peut-être venez-vous d'acheter un tout nouveau Mac en cette rentrée. *VVMac* ne peut revenir continuellement sur les fonctions de base du système. Ce n'est pas la fonction d'un magazine, mais celui d'un livre d'apporter cette information de référence.

Justement, cet ouvrage est particulièrement bien réalisé avec ses 550 pages tout en couleur. On repart des bases, ce qui n'est pas forcément nécessaire pour l' amateur averti, mais indispensable pour celui qui débute. Cette collection *Mode d'emploi* est très visuelle, avec de nombreuses copies d'écran et des pas à pas, un peu à la mode *VVMac*. L'ensemble est très agréable à consulter et son prix reste abordable. ■ **AL Édition First Interactive • 26,90 €**



Un plein d'exercices pour Photoshop

Ce livre dédié aux trucs et photomontages avec Photoshop CS3 propose trente pas à pas (il peut être utilisé avec des versions antérieures). Les trucs sont à la portée de tous avec un tel logiciel : changer un décor, faire un morphing, modifier les proportions, créer un effet de loupe ou réaliser un patchwork numérique. Quelques exemples proposés sont plus créatifs : une sérigraphie « à la Warhol », un maquillage virtuel, une boule à neige ou une photo en BD... Chaque étape dans la réalisation a sa copie d'écran, et sur le CD qui accompagne le livre, le lecteur retrouve les images originales et finales ainsi que toutes les copies d'écran intermédiaires. ■ **AL Édition Eyrolles • 19,90 €**

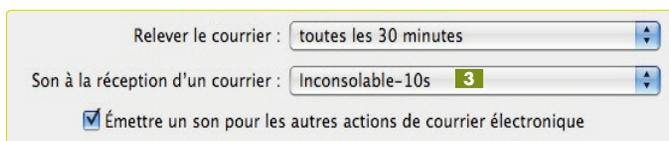


Créez vos propres sons d'alerte

Mac OS X dispose de quatorze sons d'alerte intégrés - les fichiers correspondants se trouvent dans le dossier /Système/Bibliothèque/Sounds. L'utilisateur y a directement accès dans le panneau **Son** des **Préférences système** 1 et dans différentes applications qui utilisent le

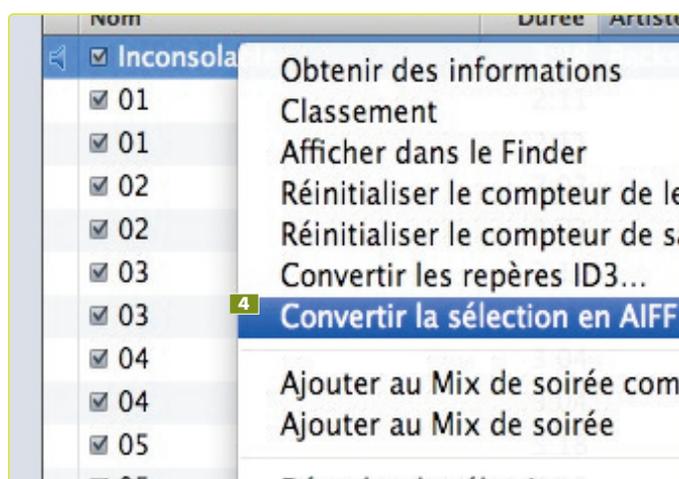
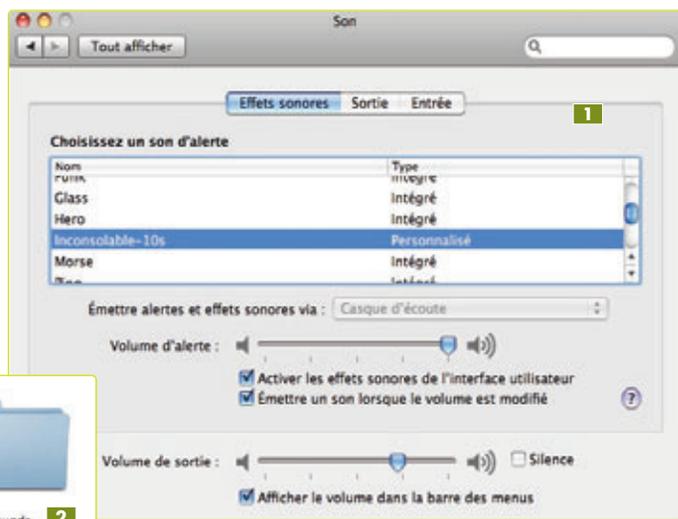
le dossier Bibliothèque de son compte utilisateur. S'il n'existe pas, il convient de le créer à cet endroit. Tout le reste est automatique.

Il suffit, par exemple, d'ouvrir les préférences de Mail pour voir apparaître, dans le menu local **Son à la réception d'un courrier** 3, votre son d'alerte



Dans les préférences d'iTunes, il suffit de régler le **format d'importation sur AIFF**. N'importe quel fichier compatible QuickTime pourra alors être converti

les valeurs **Début** et **Fin** (jouez le morceau pour affiner ces deux valeurs). Une fois ces deux réglages effectués, refaites une conversion en AIFF. Vous ob-



système d'alarme standard. C'est le cas des logiciels Apple Mail et iCal...

Pour ajouter un nouveau son d'alerte, il est préférable de ne pas toucher aux sons du système, mais d'ajouter ses propres alertes au niveau de son compte utilisateur. Pour cela, il faut respecter deux règles : tout d'abord, **les fichiers son doivent être au format AIFF** ; ensuite, il faut placer ces fichiers dans **un dossier dénommé Sounds** 2, sis dans

personnel. Dans le panneau de préférences **Son**, ce nouveau son apparaît également dans la liste. Les sons du système sont dits **intégrés**, le nouveau son est, lui, qualifié de **personnalisé**.

Comment créer rapidement un son AIFF ? Il existe de nombreux utilitaires pour cela, la plupart gratuits... Vous pouvez, par exemple, utiliser Audacity. Mais si vous n'avez rien sous la main, le plus simple consiste encore à utiliser iTunes.

au format AIFF (menu **Avancé > Convertir la sélection en AIFF** 4). Mais attention, un fichier d'alerte ne doit pas durer plus de quelques secondes... Eh bien, là aussi, nous allons pouvoir utiliser iTunes. Suivez la manip...

Supposons que vous avez une musique de 3 min. Repérez la plage de quelques secondes qui vous intéresse. Dans iTunes, faites **Obtenir les informations sur le fichier** et, dans l'onglet **Options**, réglez

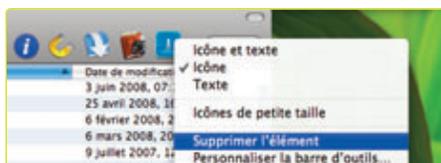
tiendrez alors un nouveau fichier avec juste la plage souhaitée. Entre parenthèses, cette manipulation peut parfaitement être appliquée pour supprimer une grande plage de silence à la fin d'une chanson.

Dernière petite astuce : si vous n'avez pas d'idée pour votre son d'alerte, pensez à GarageBand qui est livré avec de nombreux sons intéressants.

■ Alain Lalisse

Finder : une barre à tout faire !

Avec Tiger comme avec Leopard, vous placez des éléments dans la barre latérale des fenêtres : pratique pour avoir un dossier accessible d'un clic. Autre possibilité trop méconnue est la barre d'outils ! Bien entendu, vous savez que la barre d'outils de la plupart des logiciels - et le Finder en est un - est personnalisable. Il suffit de demander l'article de menu **Personnaliser la barre d'outils** qui se trouve en principe dans un menu **Présentation** (mais pas toujours, il



faut chercher...). Cette commande fait surgir de la barre de titre un panneau dans lequel vous choisissez parmi les outils proposés par le développeur. Ce que vous ne savez

peut-être pas, c'est que vous pouvez vous servir de cette barre comme d'une étagère sur laquelle vous glissez-déposez des éléments (dossiers, fichiers, mais aussi logiciels) depuis la fenêtre active.

Malheureusement, il est impossible de réorganiser les éléments en les glissant directement. Il faut passer par le menu **Personnaliser la barre d'outils**. Vous pouvez aussi supprimer un élément à ce moment-là en le tirant hors de la barre. Avec Leopard est apparue une autre possibilité plus directe : pour supprimer un élément de la barre, faites simplement un clic-droit dessus et demandez **Supprimer l'élément** dans le menu contextuel.



DU 1^{ER} AU 30 SEPTEMBRE

GAGNEZ
10 licences
sur le site
www.tabulo.com

Découvrez tabulo sur

www.tabulo.com

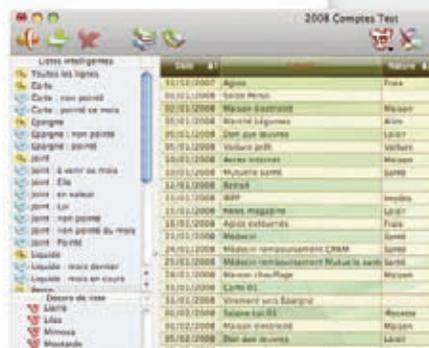
Listes intelligentes, à créer, à décorer, à explorer...

tabulo n'a peur de rien !

Venez nous rendre visite sur notre stand à **Apple Expo** du 17 au 20 Sept. 2008 emplacement **H.18**



- **tabulo révolutionne les listes**
Triez, filtrez, totalisez, décorez en un clic avec les listes intelligentes.
- **Gagnez en efficacité**
Exprimez vos données sous tous les angles, donnez-leur du style.
- **Simplifiez-vous la vie**
Capitalisez dans les modèles, vos listes, décors d'impression ou d'étiquettes.
- **Dynamisez votre gestion**
Valorisez les fichiers csv ou texte de votre logiciel de gestion.
- **Créez et partagez !**
Partagez vos applications de tabulo avec les internautes du monde entier.



Jeu concours tabulo ouvert à tous du 1^{er} au 30 septembre 2008. Règlement déposé en étude d'huissier. Remboursement des frais d'envoi au tarif lent pour toute demande de règlement.

www.tabulo.com
DES LISTES À GOGO !

EyeTV: les radios en plus

Sur ses nouvelles clés USB EyeTV Diversity, EyeTV for DTT et EyeTV Hybrid, ElGato propose la réception et l'enregistrement des radios FM par l'entremise du logiciel EyeTV, avec prise en charge du RDS. Cette version 3.03 du logiciel EyeTV,



que l'on obtient directement par le système de mise à jour du logiciel, est aussi intéressante pour tous les utilisateurs puisqu'elle offre des améliorations de performances, mais surtout d'interface, avec notamment la possibilité de supprimer un enregistrement après visionnage ou, dans le menu contextuel, de marquer un enregistrement comme vu ou non vu. ■ NK
www.elgato.com

iPod Nano: un nouveau modèle ?

Si l'on en croit les rumeurs, on attend pour le 9 septembre une refonte de la gamme iPod, avec notamment le retour d'un Nano au format « allongé », ce qui permettra d'avoir un mini-écran panoramique, idéal pour visionner des vidéos. Cela s'accompagnerait d'une version 8 d'iTunes proposant de nouvelles fonctions. Une évolution de l'iPod Touch serait aussi au programme de ce Special Event. ■ NK

L'iPhone en France

Lors d'une conférence de presse fin août, SFR s'est fait un malin plaisir d'indiquer qu'environ 40 000 iPhone VI utilisaient ses réseaux tandis que déjà 1500 à 2000 iPhone 3G bénéficient, eux, du vrai 3G+ de l'opérateur. Pendant ce temps, les « orangistes » sont bridés à la 3G de base, ce qui n'empêche pas Orange de pavoiser : entre le 17 juillet et la fin août, la filiale de France Télécom a écoulé quelque 116 000 appareils. Il lui avait fallu presque six mois pour arriver à ce niveau avec le premier modèle de l'iPhone. ■ NK



MobileMe, lancement gâché

Steve Jobs l'avait présenté en fanfare quelques semaines plus tôt, mais en fait rien n'était prêt. Le lancement de MobileMe, en même temps que l'iPhone 3G et l'App Store, semblait logique, mais en réalité prématuré. Et il s'est transformé en « petit enfer » pour Apple et un certain nombre d'utilisateurs qu'il est difficile d'évaluer, mais suffisamment significatif pour que Steve Jobs lui-même s'excuse à plusieurs reprises, change de chef de projet et rallonge de trois à cinq mois la durée d'abonnement ou d'évaluation de, sans doute, plusieurs centaines de milliers d'utilisateurs.

Les dysfonctionnements ont été nombreux et variés. S'il n'y a jamais eu de panne totale, les deux premiers mois de MobileMe ont été tout de même très chaotiques. Toutefois, pour une majorité des 2 millions d'utilisateurs (c'est une estimation), MobileMe a

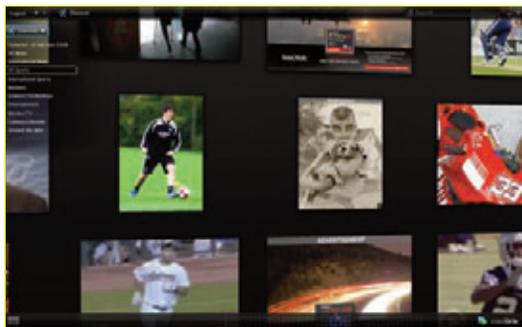
plutôt bien fonctionné, notamment la fonction *push* pour les utilisateurs d'iPhone – seuls ceux-là sont concernés d'ailleurs, puisque entre les Mac, les PC et les serveurs d'Apple, la traditionnelle synchronisation reste d'actualité.

Désormais, avec Eddy Cue (vice-président du département *Applications and Internet Services* d'Apple), les choses devraient rentrer dans l'ordre : entre autres faits d'armes, il a géré d'une main de maître la mise en place de l'iTunes Store qui n'a jamais connu de ratés, même au démarrage. Steve Jobs lui a donné pour mission de rétablir MobileMe dans sa pleine intégrité d'ici à la fin de l'année 2008. Non seulement il doit garantir les services de base, mais progressivement rétablir les fonctions qui avaient été présentées, puis retirées dans la précipitation. ■ Bernard Le Du

www.mobileme.com



Mur d'images pour Safari



Vous utilisez peut-être PicLens avec Safari, un bon moyen de voir autrement les images sur Internet. Toutefois, la version pour le naviga-

teur d'Apple était nettement en retrait de celle disponible pour Firefox. C'est désormais fini. Si vous faites la mise à jour de PicLens, vous vous aperce-

rez qu'il s'appelle désormais Cooliris, qu'il est toujours gratuit et qu'il est proposé maintenant sur Safari avec les mêmes fonctions que sur Firefox, notamment avec le célèbre mur d'images. La mise en œuvre est très efficace et spectaculaire : vous naviguez dans les images en plein écran, de façon dynamique et en 3D. La molette de la souris permet à tout moment de zoomer. On peut entrer dans une image, l'afficher seule en plein écran, jouer un diaporama... Plusieurs sites (Flickr, YouTube,

Picasa, Facebook, Yahoo!, Google ou Amazon) ont été adaptés et Cooliris tire pleinement parti de leurs immenses collections. Reste que si l'on veut effectuer une recherche très précise, Cooliris n'est pas vraiment le bon outil... La Bêta 1.8 pour Safari avait tendance à lancer le processus système Window Server à plus de 100% du CPU et tout bloquer. La version 1.8 finale semble se comporter en bonne « citoyenne » et avec grande élégance.

■ Nicolas Klingsor
www.cooliris.com

Un si beau clavier!

Il est déjà possible de faire fonctionner le prestigieux clavier diNovo Edge de Logitech avec un Mac... en bidouillant quelque peu. Cela devrait être bien plus facile dans peu de temps puisque le fabricant suisse va officiellement décliner ce clavier Bluetooth sur Mac OS X. Superbe, mais cher (comptez 200 €, prix sur PC, mais souvent constaté à 140 € sur Internet), le diNovo Edge est recouvert de plexiglas et équipé d'un repose-poignets en alu-

minium brossé, une molette tactile circulaire et de nombreuses commandes de type multimédia. Il est fourni avec une base qui sert à le poser sans perdre de place et à recharger sa batterie (deux heures pour une autonomie de deux mois). ■ NK
www.logitech.com



Lightroom 2 de plus en plus Photoshop

Dans la gamme des logiciels d'Adobe, Lightroom s'adresse aux photographes professionnels pour les aider à gérer leur flux de travail, du retour de prise de vue à la présentation client. Toutefois, la boîte à outils de « développement » – elle concerne tout aussi bien les fichiers Raw que les photos JPEG ou Tiff –, de plus en plus riche et ambitieuse, permet de se passer de Photoshop pour toutes les corrections et l'optimisation. Photoshop demeure bien

entendu incontournable pour tout ce qui touche à la créativité et au compositing d'images. Avec la version 2 sortie fin juillet, le développement devient extrême-

ment puissant, avec un nouvel outil de retouche locale. Alors que dans la version 1, toute modification était apportée à l'image entière, il est désormais possible d'opérer très facilement des sélections et de n'agir que sur celles-



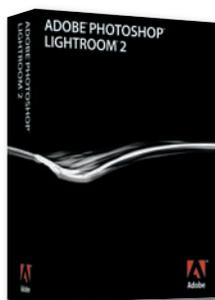
ci, d'en ajuster avec précision la couleur, l'exposition, les tons... Toujours pour le traitement, on note l'apparition d'un outil Filtre gradué pour appliquer des ajustements de clarté, d'exposition, de saturation, etc., de la même manière qu'un dégradé de couleur sur des parties importantes d'une image ou sa totalité.

Outre les améliorations du côté du développement, on remarque une gestion pratique et astucieuse d'une configuration dotée de deux écrans, une gestion plus complète des points de stockage des fichiers,

tant locaux que hors-ligne, une gestion plus complète – et unifiée dans l'interface – des mots-clés et des métadonnées, un enrichissement du module d'impression (avec sortie PDF ou JPEG)... La liste des nouvelles fonctions est assez longue; il s'agit bien là d'une véritable version 2!

Photoshop Lightroom est commercialisé au même prix (299 €), avec un coût de 119 € pour une mise à jour depuis une version 1.

■ **Bernard Le Du**
www.adobe.com/fr/products/photoshoplightroom



Nouveaux forfaits Orange

En plus des forfaits lancés pour l'iPhone v1, Orange a annoncé le 21 août de nouvelles formules. Il s'agit de trois forfaits Origami pour iPhone à 45, 65 et 80 €/mois comprenant respectivement 2, 3 et 5 h de communication 24 h/24 et 7 j/7 (avec quelques bonus à lire en détail), des SMS illimités dès 20 h et le WE (en France vers tout opérateur), et l'accès Internet, email en push, répondeur vocal visuel et 10 h de connexion aux points WiFi Orange. Le tout est pimenté de codicilles qu'il convient de lire à la loupe. Un engagement de 24 mois est requis (pour un an seulement, il faudra payer 4,5 € de plus par mois). Par rapport aux forfaits iPhone classiques, les Origami sont intéressants pour les SMS et les appels si vous êtes gros consommateur. Si vous n'utilisez que très peu le téléphone pour appeler vous-même et pas du tout les SMS (personnellement, j'ai

un forfait d'une heure chez Debitel dont je n'utilise pas même la moitié), vous pourriez alors être intéressé par l'Option iPhone (14 €/mois) qui vient compléter un forfait Orange (sauf Bloqués, Mobicarte ou Ten by Orange), comme la formule Initial de base de 20 minutes à 10 €. Vous avez alors le principal : l'accès Internet (usage « raisonnable » de 500 Mo/mois), la messagerie en mode push, le répondeur vocal visuel ainsi que 1 h de WiFi Orange/mois.

Par ailleurs, sous la pression des utilisateurs d'iPhone, Orange a reconnu brider les débits du 3G+ à 384 Kbps et a annoncé fin août que les iPhone 3G et les autres smartphones 3G bénéficieront dès la mi-septembre d'un débit en crête de 1,8 Mbps. Cela dit, on est toujours en deçà des possibilités théoriques d'un réseau 3G+ ! ■ **Nicolas Klingsor**
<http://iphone.orange.fr/#/forfaits/series>



Les « presque neufs » d'Apple

Je ne sais pas si vous connaissez la page des Offres Spéciales de l'Apple Store France ? Si vous avez le projet d'acheter prochainement un Mac Pro, un iMac ou un portable

Offres spéciales

Mac reconditionnés
iPod reconditionnés



(non, pas de Mac mini), vous avez tout intérêt à y faire un tour régulièrement, tôt le matin. On y trouve des ventes en nombre limité et à des prix la plupart du temps assez intéressants. Je ne peux pas vous donner l'adresse exacte qui est un pointeur extrêmement long dans le système WebObjects de l'Apple Store; il suffit d'aller sur la boutique et de chercher le cadre Offres Spéciales en bas de la page d'accueil, à droite. Pendant quelques semaines, on a vu apparaître cet été sur cette page des produits « reconditionnés » et d'autres « réparés ». La différence ? En fait, aucune. Il semblerait que ce soit juste une question de traduction. Fin août, le terme « reconditionné » est redevenu la norme. ■ **NK**

Roaming VoIP sur réseau WiFi

L'organisme de normalisation IEEE a finalisé durant l'été la norme WiFi 802.11r. Non, il ne s'agit pas cette fois d'améliorer encore le débit ou la portée des bornes, mais de permettre aux appareils mobiles, notamment aux smartphones et PDA WiFi, de basculer sans presque aucun temps de latence d'une borne à une autre. Aujourd'hui, la bascule est déjà automatique, mais elle s'avère lente, voire très lente, d'où la difficulté de maintenir parfois une communication stable. La nouvelle norme (également dénommée FBSST pour Fast Basic Service Set Transition) assure la ré-association en 50 ms, suffisant pour des communications VoIP sans coupure. Des opérateurs comme Free et Neuf mettront sans doute en œuvre cette norme qui améliorera la qualité de leurs services respectifs. Elle intéressera également les entreprises et universités qui possèdent de vastes locaux ou campus. ■ **NK**

MacWay met les disques SATA en boîte

Le SataSwap est un boîtier vendu aussi bien nu (59€) qu'avec un disque dur SATA 3,5" (199€ avec un disque de 1 To). Il a pour particularité de faciliter le changement de disque grâce à sa trappe en face avant (qu'on verrouille par clé). Pas de vis donc, et pas de tournevis ! Le disque externe sera relié



au Mac par son port USB 2. Il y a bien un port eSATA, plus performant, mais Apple ne fournit toujours pas de Mac équipé de ports externes de ce type. La chose pourrait évoluer : la firme a déposé récemment un brevet pour obtenir le fameux mode Target sur eSATA (il ne tire parti que de FireWire pour l'instant). ■ BLD
www.macway.com

Tri-Edre met à jour son catalogue

L'éditeur français a fortement développé son catalogue depuis le début 2008 avec, aux côtés de ses propres productions, la traduction en français de logiciels en langue anglaise dont il assure distribution et support. Cet été, l'outil de réparation de disque et de maintenance TechTool de Micromat est passé en version 4.6.2 pour un meilleur support de Leopard. Il en est de même de l'utilitaire de récupération de photos Klix de Prosoft/Jeosoft. La mise à jour la plus importante concerne le metteur en page Web Freeway dont les versions Express et Pro 5.2 génèrent des sites conçus pour l'iPhone et l'iPod Touch. ■ BLD
www.tri-edre.fr



Harmonisez votre interface

Vous aimez le look d'iTunes 7 ? Leopard est un thème qui harmonise toute l'interface de Leopard dans les mêmes bleu gris et aplats sombres. Je l'ai adopté, sans souci aucun. Si vous vous lassez, le thème se désinstalle très simplement. ■ BLD
www.ileopard2.co.cc

La télé sur votre Mac

Il existe de nombreuses clés USB 2 (couplées aux logiciels EyeTV ou The Tube) pour capter sur votre Mac des chaînes de télévision analogique, TNT surtout, et enregistrer vos émissions préférées, mais si vous ne voulez pas investir dans un tel système, une bonne connexion Internet suffit parfois. Avec certaines box tripleplay, vous pouvez visionner sur ordinateur tout ou partie des chaînes auxquelles votre abonnement Internet vous donne accès sur votre téléviseur. Les utilisateurs du prestataire Free sont parmi les mieux servis en la matière, même si certaines chaînes comme TF1 et M6 sont bloquées. Ensuite, il y a de nombreuses chaînes qui streament leurs propres flux vidéo. Récemment, c'est le service M6 Replay qui est ainsi devenu compatible Mac. Cela dit, vous pouvez très simplement regarder aussi bien Arte que LCI, par exemple, via votre navigateur Web. Si vous souhaitez disposer d'une application gratuite, facile à utiliser, et qui ne vous oblige pas à jongler avec des favoris, installez donc Zattoo, un lecteur vidéo qui propose dans une interface agréable l'accès à de très nombreuses chaînes. La qualité de la vidéo ne dépend pas de Zattoo, mais uniquement de l'encodage effectué par les fournisseurs de contenus.

Enregistrez donc !

Zattoo ne vous donne pas la possibilité d'enregistrer les émissions ? Au moins deux autres services Internet sont disponibles. Il y a WizzGo, gratuit, pour lequel il faut utiliser un logiciel Mac de très belle facture du nom d'iWizz. Je l'ai utilisé à plusieurs reprises depuis la Thaïlande sans problème, si ce n'est que M6 est très vite intervenu pour faire stopper toute retransmission de ses flux - un premier procès a même eu lieu cet été, perdu par WizzGo.

L'autre service passe directement par votre navigateur préféré, RecordMe.TV, encore en phase Beta tout comme WizzGo. Il est pour l'heure gratuit, mais par la suite plusieurs formules seront proposées. Je l'ai également testé depuis la Thaïlande en enregistrant des reportages sur TF1. Concluant ! C'est tant mieux car, dans la plupart des cas, tous ces services sont bridés vers l'étranger. Votre IP est détectée, et si elle ne correspond pas à une IP française ou d'un certain nombre de pays avec lesquels un accord existe, une belle page Web vous signifie que vous ne pouvez pas accéder aux flux.

■ Bernard Le Du



Zattoo: <http://zattoo.com/fr>

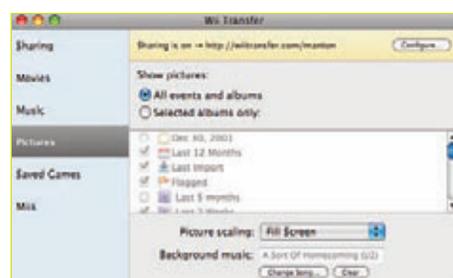


iWizz: www.wizzgo.com



RecordMe: www.recordme.tv

Un Mac et la Wii



Il existe plusieurs logiciels pour marier un Mac à une console Xbox 360 (Rivet et Connect360).

Wii Transfert (19 \$) assure des services similaires pour la console Wii de Nintendo : streaming depuis le Mac de fichiers vidéo (Mov, AVI, MPeg-4, H.264 et DivX), outil de conversion vidéo intégré, lecture des fichiers mu-

sique et d'émissions et podcasts vidéo gérés par iTunes (sauf les fichiers AAC protégés acquis sur l'iTunes Store). Il offre aussi la lecture des photos depuis la bibliothèque d'iPhoto, la récupération sur Mac des avatars (Miis) au format JPEG, et l'utilisation sur Wii des signets Safari et Firefox. Wii Transfert utilise l'Internet Channel. ■ NK
www.riverfold.com/software/wiitransfer

Quark XPress version 8 nouvelle génération

On attendait depuis des années une évolution majeure du logiciel de mise en page professionnel XPress de Quark. Au niveau de l'interface utilisateur, bien sûr, qui n'avait pas subi de réelle optimisation depuis des lustres, mais pas seulement ! XPress est en effet bourré de petites limitations héritées des années 90, du temps où les machines n'étaient pas aussi puissantes que de nos jours. Un problème auquel son concurrent Adobe InDesign n'a jamais eu à faire face, lui.

Intégration plus qu'évolution

À ce cahier des charges, comment cette nouvelle version 8 répond-elle ? Je ne l'ai pas encore vraiment testée, mais comme je connais plutôt bien ce logiciel avec lequel *VVMac* est réalisé, j'ai pu rapidement me faire une petite idée. Je suis plutôt satisfait des améliorations apportées au niveau de l'interface, mais je reste sur sa faim quant aux évolutions applicatives réelles. Il n'y a dans Quark XPress 8 quasiment rien de bien nouveau !

Quelques vieilles limitations sont toujours là, telles que le zoom encore bloqué sur 800 %. Et nombre de fonctions nouvelles correspondent en fait à l'intégration de XTensions qui existaient déjà... Certaines sont d'ailleurs fournies gratuitement par Quark depuis la sortie de la version 7.5.

Pour d'autres XTensions, l'intégration à XPress 8 n'est hélas que partielle. Je regrette aussi que les possibilités de compositing d'images qu'offrait *Shadow Caster* (dont une version 3.3 Beta était apparue sur le site Labs de Quark il y a encore quel-

que temps) n'aient pas trouvé leur chemin dans le nouveau XPress 8. Beaucoup de nouveautés de cette version 8 sont ciblées et ne combleront pas des attentes de l'immense majorité des metteurs en

ces changements maîtrisés – ce qui ne devrait tout de même pas poser trop de problème, car pour le reste, les menus, les fenêtres de dialogue et les diverses palettes sont identiques de la version 7 et



page. Il en est ainsi des raffinements typographiques proposés dans cette version 8, notamment au niveau des documents multilingues ou de l'intégration du moteur de création de fichiers Flash interactifs à destination des publications Web.

Glisser-déposer généralisé

Au-delà du nouveau thème graphique de l'interface, tout en nuances de gris bleutés très à la mode, on constate des changements significatifs de l'interface utilisateur qui infléchiront fortement les habitudes de travail.

Il en va ainsi de la généralisation du glisser-déposer, tant interne qu'externe, de tout type d'élément sur les maquettes, de la nouvelle palette d'outils multifonctions ou des enrichissements de la palette des spécifications. Voilà qui va bien améliorer le confort de travail de tout monteur... une fois

7.5 à la 8. Tous les utilisateurs apprécieront aussi les fonctions poussées d'intégration de documents issus des logiciels d'Adobe et les fonctions internes à Quark XPress 8 qui évitent de recourir trop souvent à ces derniers.

Après un très bref tour d'horizon de cette version 8, je suis un utilisateur d'XPress plutôt satisfait. Il est évident que j'adopterai cette version 8 à court terme pour monter *VVMac* car elle offre, dans l'usage au quotidien, des facilités et des fonctions bienvenues. Et puis, un peu de changement après de si nombreuses années, cela fait du bien, non ?

L'évolution a un coût : 399 € (HT) pour une mise à jour et 1 399 € (HT) pour une version complète. Des opérations promotionnelles sont en cours avec des partenaires de Quark, notamment sur la mise à jour (de nouveau incontournable) de « grandes » XTensions. Une version d'évaluation 60 jours est disponible au téléchargement.

■ Bernard Le Du
<http://euro.quark.com/fr>

Les « Office » se multiplient

Si vous cherchez une alternative à Microsoft Office 2008, sans forcément tout changer de vos habitudes en passant à iWork, sachez que cela bouge du côté de l'offre plus ou moins basée sur la suite « libre » OpenOffice.org. D'une part, projet le plus avancé, NeoOffice poursuit son intégration à Mac OS X et corrige régulièrement ses bogues. Le logiciel (v.2.2.4) est agrégable à utiliser et tout à fait réactif (sur un MacBook Pro Core Duo 2 GHz). Parallèlement, le portage natif d'OpenOffice version Aqua native progresse, mais reste encore peu utilisable « pour de vrai ». C'est sur cette même base que Sun Microsystems, qui aide par le « prêt » d'ingénieurs le portage natif d'OpenOffice.org sur Mac OS X, a sorti au cœur de l'été une Beta de sa future suite StarOffice 9, un produit payant, lui. Les dernières moutures d'OpenOffice.org et StarOffice incluent un éditeur de fichiers PDF. ■ BLD

► www.neooffice.org/neojava/fr
► www.sun.com/software/staroffice/get_beta.jsp
► <http://porting.openoffice.org/mac/download/aqua.html>

La caverne aux trouvailles



Si vous aimiez visiter de temps à autre le site français AppleNews et désespériez de retrouver un jour Christophe Schmitt et sa petite équipe de testeurs, dirigez-vous désormais vers le site WeLoveMac. Vous découvrirez presque chaque jour des mini-essais de petits logiciels et autres trouvailles souvent indispensables. ■ BLD
► www.welovemac.net

FireWire Que va faire Apple ?

Les versions 1600 et 3200 de la norme FireWire ont été entérinées par l'IEEE. Elles supportent respectivement un débit théorique maximal de 204 et 408 Mo/sec tout en restant compatibles avec les prises FireWire 800. Mais, d'une part, l'USB 3 s'approche à grand pas ; d'autre part, Apple dépose un brevet pour implémenter le mode Target sur eSata... Bref, l'avenir du FireWire n'est pas garanti, sauf dans des niches comme la vidéo et les professionnels. ■ BLD



VVMac, le Hors-série Leopard !



- ▶ Des astuces & des conseils
- ▶ L'environnement utilisateur
- ▶ Mail, iCal, Aperçu...
- ▶ Nouvelles options
- ▶ Paramétrages avancés

À commander
sur notre site Web
www.vvmac.com

Tous les anciens numéros au format PDF

- ▶ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▶ La recherche multi-documents
- ▶ Tous les liens Internet actifs
- ▶ L'impression en haute définition

Bon de commande
ou achat en ligne sur
www.vvmac.com



Vous et Votre iPhone

Le micro-magazine des Mobiles OS X #3

Découvrez les stores alternatifs Cydia et Installer 4!

L'App Store d'Apple est un véritable succès. La barre des 2 000 logiciels a été franchie vers le 20 août dernier ! Je m'y rends au moins deux fois par jour et j'ai dans mon iTunes des centaines de logiciels tous testés, ne serait-ce que quelques minutes. C'est mon métier après tout... Cela dit, profusion n'est synonyme ni de qualité ni de diversité ! Quand vous aurez fait le tour des mille et une mini-gestions de liste de courses et d'autant d'outils de prises de notes ou de clones de Bejeweled, vous aurez peut-être envie d'autre chose.

Fruits défendus

De choses interdites par Apple sur l'App Store sous des prétextes fallacieux. On s'en rend compte dès qu'on va voir ce que proposent les deux boutiques alternatives Cydia et Installer 4 **1**.

Sur l'App Store, vous ne trouverez pas de logiciels de capture vidéo, alors qu'il en existe bien deux : iPhone Video Recorder (payant) et Cycorder (gratuit). Pas d'outil pour optimiser la prise de photos non plus, alors que Snapshot est proposé sur Installer. Si vous êtes un fan d'outils système, communication ou de réseau, vous disposerez de pas mal de choses sur Cydia **2** et Installer **3**. Et pour tout ce qui relève de la personnalisation de



l'iPhone et iPod Touch, il n'y a rien de rien sur l'App Store alors que Cydia et Installer regorgent d'icônes, thèmes, fonds d'écran, claviers alternatifs, et de dizaines d'utilitaires qu'il est non seulement fort simple, mais surtout fort utile d'installer pour utiliser intelligemment un iPhone ou un iPod Touch.

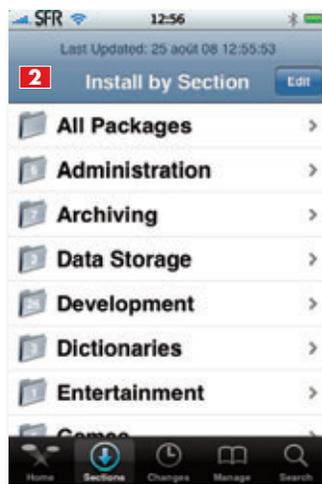


Et ce n'est que le début : avec le passage à la version 2.x du système OS X Mobile, les centaines de logiciels qui avaient été conçus pour la version 1.x doivent être largement réécrits, ce qui prend du temps. Certains se retrouvent sur l'App Store, mais d'autres restent diffusés par ces canaux parallèles. Tous ces logiciels ne font aucun mal à votre mobile qui ne

chauffera pas inconsidérément et ne « gèlera » pas non plus. Ils ne présentent guère plus de risques que les applications de l'App Store – dont Apple ne vérifie évidemment pas le bon fonctionnement, mais seulement qu'ils « restent bien dans les clous ».

Débloquer

Pour accéder à ces deux cavernes d'Ali Baba, il faut débloquer votre appareil. Qu'il s'agisse d'un iPhone v1 ou 3G ou d'un iPod Touch, c'est la même chose. Débloquer n'est pas désimlocker, et consiste simplement à lever les verrous qui interdisent bêtement l'accès direct à la mémoire et au



système de fichiers de l'appareil. Pour débloquer un matériel sous système 2.01 ou .02, il convient d'utiliser les outils PwnageTool ou QuickPwn de la DEV Team. Une nouvelle version du fameux

Musique sans fil

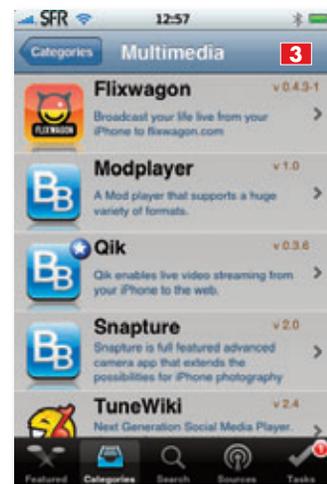
Sony propose en septembre le système S-Airplay composé d'un dock audio et radio et d'une paire d'enceintes sans fil (400 \$ env.) pour iPhone, iPod Touch et iPod. En achetant d'autres enceintes sans



fil (jusqu'à dix, à raison de 130 \$ pièce), on peut diffuser sa musique dans d'autres pièces de la maison – tant qu'on ne s'éloigne pas plus de 50 m de la station de base. Le système permet d'écouter sur des enceintes la musique de l'iPod et sur d'autres la radio à partir du récepteur AM/FM. Le dock et l'iPod qui y est connecté peuvent être tous les deux contrôlés à distance. ■ NK

utilitaire Ziphone serait également en gestation. Vous trouverez partout sur Internet des explications (y compris en français) sur leur mise en œuvre, simple et sans aucun danger.

Une fois votre appareil débloqué, vous continuerez bien sûr à télécharger des logiciels depuis l'App Store d'Apple et à le synchroniser avec iTunes, mais en sus vous pourrez puiser à volonté dans les ressources gratuites



– aussi parfois payantes – de Cydia et Installer 4. Pourquoi donc vous en priver ?

■ Bernard Le Du
www.frenchiphone.com
<http://sosiphone.com/blogiphone>

Protection totale pour iPhone 3G

Le revendeur en ligne spécialisé Crazyphonic propose les étuis SwitchEasy CapsuleRebel (25 €) pour iPhone 3G en quatre coloris : Noir, Blanc, Artic (translucide) et Devil (noir et rouge vif). L'ensemble



se compose de deux coques en matières différentes (silicone ultra-résistant et plastique rigide) qui s'emboîtent, d'un jeu de deux protections d'écran, d'un cache-port Dock, d'une chiffonnette et d'un mini-stand pour tenir l'appareil en orientation paysage. L'accès à toute la connectique et aux boutons est maintenu. www.crazyphonic.com

Forcez un logiciel à quitter !

Il se peut, même avec des logiciels de l'App Store, et même avec Mail ou Safari (qui tournent en tâche de fond, ce qui n'est le cas d'aucune application de tierce partie adoubee par Apple), que vous vous retrouviez bloqué, dans l'impossibilité de quitter une application pour revenir aux écrans d'accueil. Que faire alors ?



La manière la plus brutale consiste à appuyer simultanément sur le bouton rond central et le bouton de mise sur tension jusqu'à ce que l'appareil « hoquette » et que l'écran vire au noir avant que la Pomme ne s'affiche. C'est un redémarrage complet, exactement comme quand vous appuyez longuement sur le bouton d'extinction d'un Mac qui ne veut plus rien entendre. Cela dit, vous pouvez parfois vous contenter d'utiliser une « manip » qui est équivalente au *Forcer à quitter l'application*. Il suffit d'appuyer au moins six secondes sur le seul bouton rond central. Si rien ne se passe après dix secondes, il va falloir redémarrer l'appareil sans crier gare ! ■ BLD

Les bases FileMaker sur iPhone ?

Avec FMTouch (70\$) de FMWebSchool, des applications conçues avec FileMaker Pro 8 ou 9 peuvent être portées sur l'iPhone et l'iPod Touch.

La solution comprend un plug-in de synchronisation pour FileMaker Pro et un logiciel Mobile OS X. Plusieurs bases de données peuvent être portées et synchronisées, sans autre limite que la place mémoire sur l'appareil. Si chaque base peut embarquer plusieurs tables relationnelles et plusieurs modèles, FMTouch présente toutefois des limitations fonctionnelles dans la

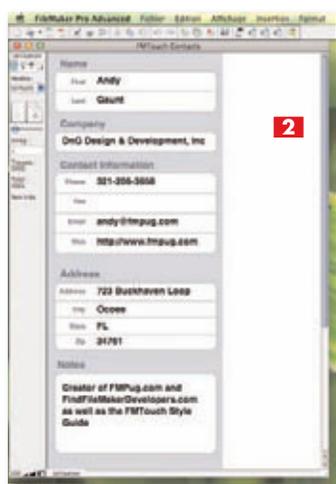
version actuelle 1.17. Je n'ai ainsi pas pu « mobiliser » les bases FM de VVMac.

J'avais pensé utiliser sur iPod Touch et iPhone notre application de gestion des abonnés durant l'Apple Expo. Elle n'est pas très complexe en soi, mais la plupart des champs sont « calculés » (leur contenu dépend non pas d'une saisie, mais de calculs ou de processus). Ce type de champ n'est pas supporté par FMTouch. Or, tout développeur FM se sert abondamment de cette technique.

J'ai également voulu utiliser la base de ma bibliothèque de films numérisés, très simple et d'un seul fichier, qui pourrait très bien être conçue avec Bento. Tout passe **1**, sauf le champ multimédia de l'affiche du film ou encore la jaquette du DVD. C'est là un vrai problème. Imaginez donc un commercial qui ne pourrait pas montrer les photos des produits qu'il représente... Après quelques essais, il est évident qu'il faut concevoir sous File-

Maker Pro une version spécifique des bases et les modèles adéquats, une vraie application mobile, et non pas se contenter d'un portage automatique. Le site de l'éditeur de FMTouch propose une documentation et les fichiers nécessaires pour définir des applications qui reprendront toutes les caractéristiques d'interface utilisateur de Mobile OS X **2**. Il est indispensable de s'y référer !

FMTouch est un logiciel prometteur qui devrait se développer, d'autant que FileMaker a abandonné le créneau en supprimant de son catalogue sa propre solution mobile. J'espère également qu'un logiciel similaire, mais pour les bases de Bento cette fois, sera proposé bientôt. ■ Alain Lalisse
www.fmtouch.com



Écoutez la musique de votre Mac

Simplify Media était apparu sur les iPhone 2G et iPod Touch jailbreakés il y a à peine quelques mois. Le voici de nouveau disponible pour les matériels sous Mobile OS X 2.x, sur l'App Store d'Apple. Le système Simplify Media, toujours proposé gratuitement, comprend un logiciel Mac **1** qui va « servir » le contenu de votre bibliothèque musicale iTunes. Sur votre iPhone ou iPod Touch, le logiciel client **2** assure la

connexion au serveur et vous donne accès aux titres, artistes, albums... et aux textes quand c'est possible. Tout cela sur liaison WiFi exclusivement ! Grâce à lui, je peux écouter, de mon lit avant de m'endormir, toute ma musique en n'emportant sur mon iPhone que les quelques titres que je prends plaisir à écouter dans le métro. La version précédente est toujours proposée via l'Installer pour les appareils Mobile OS X 1.14. ■ BLD



www.simplifymedia.com

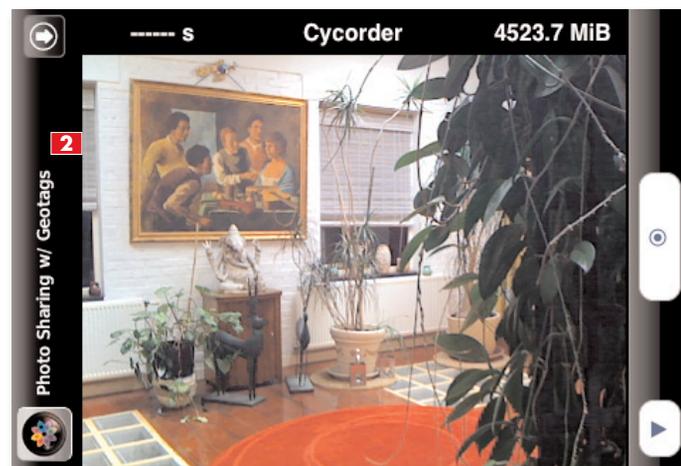
Filmez avec votre iPhone

Pour des raisons inconnues, Apple ne fournit aucune application tirant vraiment parti de l'appareil photo de l'iPhone, ni pour optimiser la prise d'images fixes, ni pour enregistrer des vidéos. Apple ne facilite pas non plus la vie des développeurs tiers puisque le SDK n'offre pas les ressources vidéo nécessaires. Qu'à cela ne tienne ! Il existe déjà deux logiciels, distribués via Cydia et Instal-

ler 4, accessibles aux iPhone 2G ou 3G sous OS X 2.0x et débloqués. Le premier, **iPhone Video Recorder** de DreamCatcher, était déjà proposé sur le premier iPhone. Et ce n'est pas parce qu'il est distribué sur un réseau parallèle qu'il est pour autant gratuit (il coûte presque 20 \$). Il enregistre tout à la fois l'image et le son. Toutefois, il n'encode pas en temps réel (sauf dans une très basse qualité), mais seulement lorsque l'enregistrement est interrompu ou quand vous le voulez ultérieurement.

Il permet cependant de choisir l'orientation, le nombre d'images par seconde (au maximum 15 fps en 320 x 416 pixels), et d'envoyer les vidéos par email ou directement sur YouTube. Une heure d'enregistrement ne pèsera que 60 Mo. L'encodage se fait au format MPEG-4. Le logiciel est téléchargeable en version d'évaluation bridée à trente «shoots» de 30 sec maximum chacun.

La seconde application s'appelle **Cycorder** et elle est développée par Saurik, le créateur de Cydia lui-même. La version apparue sur le réseau Cydia le 23 août dernier n'enregistrait que l'image, mais le son devait être intégré la semaine suivante. Cycorder était gratuit, mais affi-

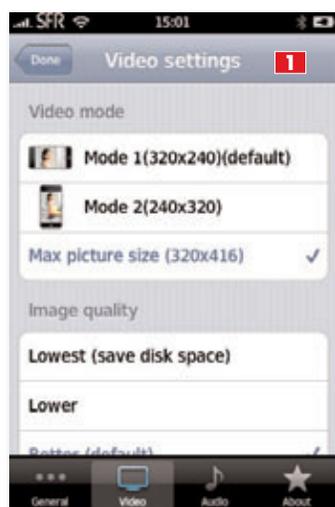


chait une bande de publicité sur le côté gauche de l'écran, publicité qui n'est pas enregistrée évidemment dans la vidéo. Ce bandeau gêne à peine l'utilisateur. L'auteur se réservait toutefois la possibilité de changer son fusil d'épaule et de vendre son logiciel une fois la gestion du son supportée.

Par rapport à l'iPhone Video Recorder, Cycorder offre une compression moindre et une bonne qualité d'image. L'encodage s'effectue en même temps que l'enregistrement. Cycorder travaille à raison de 6 à 15 fps, en 384 x 288 pixels au

format 4:3. Son utilisation est aussi plus simple puisqu'il n'offre aucun écran de réglage alors que son concurrent en possède deux (pour l'image et le son).

Aucune fonction de transfert n'est mise en œuvre ; il faudra donc récupérer les fichiers soi-même dans le répertoire `/private/var/mobile/Media/Videos/` que le logiciel crée sur l'appareil. Vous pouvez utiliser à cette fin une connexion avec Fizilla ou Cyberduck, l'application PhoneView d'Ecamm, ou encore naviguer avec le logiciel Files - bizarrement vendu sur l'App Store. ■ **Bernard Le Du**



Restaurez facilement

Les mises à jour du firmware se suivent à bon rythme, et si vous possédez un iPhone ou un iPod Touch jailbreaké avec de nombreuses applications provenant de Cydia et d'Installer, c'est un peu la galère à chaque fois. Il vous faut en effet réinstaller ces applications, puis les paramétrer de nouveau, car tout ce qui est « non Apple » est hélas perdu.

Il existe toutefois un moyen de récupérer plus facilement et rapidement votre environnement d'avant la mise à jour. En plus de Pwnage 2.0.3, il vous faudra utiliser la dernière version 2.3.1 de l'utilitaire iBaReS que je vous avais déjà présenté dans le numéro *Vous et Votre Mac* N°37. Le déroulé de la procédure – testée – est le suivant :



- ▶ Effectuez une sauvegarde de type Individual complète de votre appareil AVANT de procéder à la mise à jour.
- ▶ Avec l'utilitaire Pwnage 2.0.3, créez un firmware personnalisé (bouton Expert), intégrant le fichier .ipws de la mise à jour d'Apple, et les outils OpenSSH et Winterboard pris dans les sources Cydia.
- ▶ Restaurez le firmware personnalisé via iTunes.
- ▶ Laissez l'application iTunes effectuer la restauration de vos données personnelles et des applications App Store depuis son propre backup.
- ▶ Faites une restauration Individual de la sauvegarde iBaReS, le mode Update coché, pour toutes les applications et leurs paramètres.
- ▶ Faites une restauration Individual de la sauvegarde iBaReS, le mode Update décoché, des seuls réglages et données de l'utilisateur et de root.
- ▶ Redémarrez votre appareil.

■ **Bernard Le Du**
<http://groups.google.com/group/ibares?hl=en>
<http://blog.iphone-dev.org>

Le bogue du téléchargement

Si vous téléchargez beaucoup de logiciels depuis l'App Store directement sur votre iPhone ou iPod Touch – ce qui n'est pas difficile, rien qu'avec les produits gratuits ! – il se peut que le processus de téléchargement se « grippe » et que toutes les installations (ou presque) échouent. Un bogue avéré qui n'a pas été corrigé, ni dans la mise à jour 2.01 ni dans la 2.02. Pour éviter ce problème sans vous restreindre le moins du monde, il suffit de télécharger et installer depuis iTunes sur votre Mac et non pas directement sur votre mobile. C'est certes un peu gênant, mais on s'y fait vite ! ■ **BLD**



A- highly recommended
by iStockphoto

24,90 € TTC

SwitchEasy CapsuleRebel pour iPhone 3G

La protection astucieuse et robuste pour iPhone. Il offre une protection intégrale de votre iPhone 3G sans altérer sa facilité d'utilisation. Très simple à installer il autorise l'accès à toute la connectique et aux fonctions tactiles. Existe en 4 coloris.



A+ highly recommended
by iStockphoto

24,90 € TTC

BodyGuardz pour iPhone 3G film de protection

Véritable seconde peau, BodyGuardz protège l'intégralité de votre iPhone 3G sans altérer son design. Conçu dans le même matériau que celui utilisé pour protéger l'avant des voitures contre les gravillons, ce film totalement transparent est un parfait rempart contre les rayures.



B recommended
by iStockphoto

59,90 € TTC

Digifocus Pocket Hi-Fi in Bass Mini Sound System pour iPod et iPhone

Très compactes, ces mini-enceintes vous suivront partout. Dans un design élégant, elles délivrent un son de qualité étonnamment puissant qui vous permettra de profiter de vos musiques seul ou avec vos amis. Elles bénéficient en plus d'une autonomie exceptionnelle allant jusqu'à 18 heures en lecture. 3 coloris disponibles.



279 € TTC

HyperDrive ColorSpace O USB 2.0 160 Go 5400t/mn (SATA Interne)

Le meilleur videur de cartes mémoires doté d'un écran LCD couleur. Avec son nouvel écran LCD couleur de 3,2", ses performances exceptionnelles et son ergonomie, l'HyperDrive ColorSpace O ravira aussi bien les professionnels que les particuliers exigeants.



les meilleurs prix sont

Top sélection mémoires

Découvrez notre gamme complète sur notre site internet

Mémoire SODIMM DDR2 667 Compatible iMac Intel, MacBook Pro, Macbook, Mac mini Intel et tout PC compatible avec la mémoire SoDimm DDR2 667 MHz PC 5300.	1 Go	19 € TTC*
Boostez vos Macbook, iMac (< 2008) et MacBook Pro Core 2 Duo jusqu'à 3 Go, et même 4 Go avec les MacBook, MacBook Pro et iMac Santa Rosa.	2 Go	39 € TTC*
Mémoire SODIMM DDR2 800 Pour iMac à partir d'avril 2008	2 Go	39 € TTC*
Mémoire DDR2 800 FB-DIMM ECC (PC 6400) pour tout Apple Mac Pro.	1 Go	39 € TTC*
	2 Go	69 € TTC*
Kit Mémoire DDR2 800 FB-DIMM ECC Les nouveaux MacPro gagnent encore en puissance avec leur processeur Intel Xeon 5400. Pour en tirer toute la puissance sans risque d'instabilités, étendez leur mémoire vive avec les barrettes de haute qualité Nulimpact FB-DIMM 800 MHz garanties à vie.	2 x 2 Go	159 € TTC*

*Prix soumis à variations

500 Go SATA 2,5" Samsung Spinpoint M6 5400t/mn 8Mo interne



139 € TTC

Le graveur ULTRA portable



69 € TTC

Graveur Slim DVD 8x externe USB 2.0

AMCC - ALTEC LANSING - APPLE - AUDIOENGINE - AVOX - DVICO - ETYMOTIC RESEARCH - FUJITSU - GOLDSTER AUDIO - GRADO - GRIFFIN
HITACHI - INFRANT - I.SOUND - JAYS - KEYSpan - MACWAY - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS - SAMSUNG - SEAGATE - SHURE
SONNET - SPECK - SWITCHEASY - STOREVA - SYNOLOGY - TOSHIBA - V-MODA - WESTERN DIGITAL - ZOFUNK... *

* Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.

155 € TTC

**Kit boîtier et disque dur SataSwap
1 To 7200t/min USB 2.0 et eSATA**

Grâce à ce disque dur externe, reliez très facilement vos disques SATA 3.5" à votre ordinateur. insérez le disque dur interne à l'intérieur, fermez la trappe et reliez le boîtier à votre ordinateur en USB 2 ou en eSATA pour qu'il apparaisse illico comme un disque dur externe.



MacWay Expo
10 jours de folie avec les meilleurs prix de l'année, l'événement promo de la rentrée à ne pas manquer du 17 au 26 septembre !

139 € TTC

DriveDock + Disque dur interne 1 To 3.5" SATA 7200t/min

Le dock polyvalent pour disque dur SATA. Grâce à cette station d'accueil, reliez très facilement vos disques durs SATA 2.5" ou 3.5" à votre ordinateur. Vous n'avez qu'à insérer votre disque dur sur le connecteur du dock prévu à cet effet et relier ce dernier à votre ordinateur en USB 2 (câble fourni) pour qu'il apparaisse comme un disque dur externe.



719 € TTC

**QNAP NVR-1012 500 G
système de vidéo-surveillance réseau
+ 2 caméras sans fil**

Système de surveillance vidéo complet et facile à installer. Il propose un enregistrement vidéo en direct de type professionnel et un service de contrôle à distance en temps réel. Fonction de conversation instantanée. Affichage sur votre navigateur internet et sur n'importe quel combiné 3GPP. Détection intelligente des mouvements et éclairage infrarouge de la caméra.

219 € TTC

Carte vidéo ATI Radeon 3870 HD pour Mac Pro

Dopez les performances graphiques de votre Mac Pro ! La carte graphique ATI Radeon HD 3870 dotée de 512 Mo de mémoire GDDR4 dédiée apporte des performances graphiques 2D et 3D spectaculaires qui raviront les professionnels de l'animation graphique ou de la conception 3D.



sur www.macway.com

4 interfaces pour des performances au sommet



129 € TTC

SilverDrive Quattro 500 Go 7200 T/min eSATA, FireWire 800, 400 et USB 2.0 (disponible de 320 Go à 1 To)

320Go à 7200 t/min dans la poche



249 € TTC

SafeDisk Mini Ultra 320 Go 2,5" 7200 T/min eSATA, FireWire 800/400, USB 2.0 (disponible de 80 à 500 Go)

Le meilleur disque dur externe quadruple interface



219 € TTC

Alulce Extreme Quattro 1 To 7200 T/min eSATA, FireWire 800 / 400 et USB 2.0 (Disponible de 320 Go à 1 To)

Soyez «Crazy» et retrouvez les meilleurs accessoires iPhone®, iPod® et mp3 sur www.crazyphonic.com

la boutique de tous les accessoires iPhone®, iPod® et mp3 chez vous en 24/48 heures



crazyphonic
jusqu'à vos portes tous les jours

Strasbourg et VPC
9 route d'Eschau - 67400 Illkirch-Grattenstaden
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris
39 rue La Fayette - 75009 Paris - France
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 19h

stockage
son
mémoire



iPhone 3G Blanc 16 Go

3G et GPS au programme

Sorti en France le 17 juillet dernier, le nouveau téléphone portable d'Apple ne donnera sa pleine mesure qu'en septembre lorsqu'Orange libérera le débit de son réseau 3G. Mais l'iPhone c'est aussi - et peut-être surtout - un étonnant ordinateur de poche!

David A. Mary

Parmi les trois modèles d'iPhone disponibles, j'ai jeté mon dévolu sur celui dont le dos brille d'une blancheur nacrée. Il est livré dans une belle boîte, elle aussi toute blanche. Par rapport au modèle précédent, il manque le Dock. Dommage. Une fois en main, ce nouvel iPhone offre un confort d'utilisation tout à fait comparable à son prédécesseur. Son dos, lisse et légèrement bombé, ne change presque pas, mais sa stabilité s'avère précaire lorsque vous le posez à plat sur une table.

Sa taille comme son poids n'ayant qu'infiniment peu varié, les différences sont à chercher ailleurs. Les boutons situés sur le flanc de l'appareil sont brillants; les haut-parleurs et le microphone sont protégés par une fine grille métallique du meilleur effet. La prise casque est au format standard mini-jack, placée au même niveau que la coque externe: pas besoin de recourir à un adaptateur pour tout raccordement hi-fi. Globalement, l'esthétique très chic lui confère une apparente fragilité et on peut craindre à l'avance les affres du temps sur le dos laqué **1**.

Performance en ligne de mire

Désormais compatible avec le réseau 3G+ d'Orange, les performances de cet iPhone se sont montrées tout juste honorables lors de mes tests. La page d'accueil du site VVMac s'affichait en moins de 10 sec (contre 45 en Edge), mais il ne m'a fallu patienter que 15 sec et demi pour accéder au site Yahoo.fr. Pour ce qui est des principaux quotidiens français, l'attente a pu monter jusqu'à 50 sec pour un chargement complet - notamment les sites standard de *Libération* et du *Monde*. Ces mêmes sites en connexion WiFi sur ligne ADSL 1 Méga se chargent en



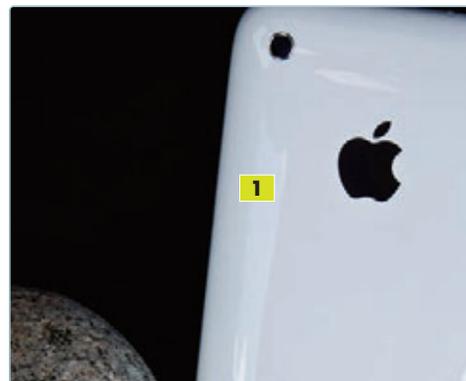
PRIX: 199€ (existe aussi en 8 Go noir uniquement à 149€)

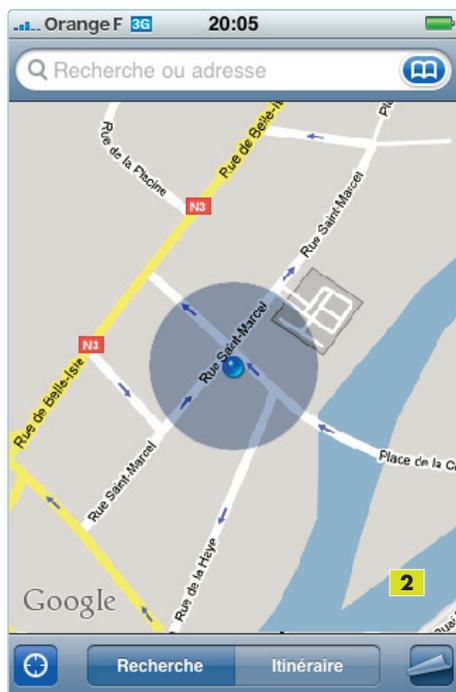
FABRICANT: Apple
www.apple.com/fr/iphone

- + La connexion Internet 3G; le GPS; l'écran lumineux; la restitution sonore (en appel comme en mode main libre); le prix (avec forfait).
- L'autonomie un peu en retrait par rapport au premier modèle; le Bluetooth toujours limité; impossible de changer la batterie à la volée; appareil photo basique; Dock non fourni en standard.



quelque 20 sec. Ceci n'est pas normal mais n'est de la faute ni d'Apple ni d'une quelconque défaillance du processeur Infineon qui gère la 3G. C'est la responsabilité d'Orange qui a toujours bridé pour les téléphones la vitesse de son ré-





seau 3G à 384 Kbps, les possesseurs d'iPhone nouvelle génération ne pouvant bénéficier des débits 3G+ autorisés par le processeur Infineon. Suite à la pression d'utilisateurs mécontents, Orange a reconnu le fait vers la fin août et annoncé que le débit passerait à 1,8 Mbps mi septembre. L'iPhone 3G pourrait gérer un débit encore meilleur (3,6 Mbps comme chez SFR), mais c'est déjà un mieux. À noter toutefois que la détection de la 3G n'est pas toujours immédiate sur le réseau Orange.

Sur la route, toute la sainte journée

Flanquée de la puce GPS, l'application Plans prend un peu plus d'épaisseur, la géolocalisation **2** étant à présent extrêmement précise. Cependant, cela ne transforme pas votre iPhone en un véritable outil d'aide à la navigation routière. Le logiciel de Google étant muet comme une carpe, il obligerait le conducteur à avoir un œil attentif à l'écran de l'iPhone, un exercice particulièrement dangereux ! S'il n'a pas sa place sur la planche de bord de votre automobile, vous pourrez néanmoins le confier à



un passager qui se fera sans doute un vrai plaisir de vous guider, iPhone en main. Espérons pour l'avenir qu'Apple laissera des solutions du style TomTom débarquer sur iPhone d'une manière ou d'une autre...

Il faudra de toute manière faire très attention à l'autonomie, un peu moins bonne que celle de son aîné, sans que ce soit rédhibitoire pour autant. Les résultats obtenus sont honnêtes, compte tenu des nombreux composants électroniques embarqués, particulièrement gourmands en énergie. Si le GPS comme la 3G entament sérieusement l'autonomie de l'appareil, j'ai pour ma part opté pour un usage beaucoup plus raisonnable. Après une charge complète, l'iPhone aura tenu 4 h 40 d'utilisation cumulée, en usant particulièrement du WiFi (surf Web et email), de diverses applications, d'un peu de 3G et de téléphonie, avec la luminosité de mon écran réglée aux deux tiers de sa course. Également pour ce test, la puce GPS aura été mise à contribution avec la fonction de prise de vue pour un total de quinze clichés sur une durée de trois minutes environ. Pour une utilisation nomade intensive, il faudra donc recourir à un chargeur de voiture ou acheter une batterie nomade comme celle proposée par RichardSolo (www.richardsolo.com).

La voix de son maître

Si l'écran affiche une dominante jaune, moins froide que les anciens iPhone, il apparaît également plus lumineux, mais pas autant que celui de l'iPod Touch.

La qualité de restitution sonore a, elle, été nettement améliorée, que ce soit pour la téléphonie ou pour la lecture audio depuis le haut-parleur intégré **3**... L'iPhone 3G réussit à produire un son plus « équilibré » avec une distorsion peu audible à plein rendement. Las, la dureté des aigus pourrait s'avérer tout aussi fatigante en utilisation prolongée.

Concernant la caméra embarquée de (toujours) deux millions de pixels, les clichés sont aussi bruités que sur le précédent modèle, mais les couleurs s'avèrent légèrement plus contrastées **4**. Seule l'exposition en lumière extérieure, et par beau temps de préférence, donne des résultats dont l'utilisateur se satisfera au regard de la concurrence, à de rares exceptions près comme le Sony-Ericsson K850i qui demeure un des meilleurs du genre.

Enfin, parlons d'un sujet qui fâche : le DAS ou Indice de débit d'absorption spécifique qui mesure le niveau maximal de radiofréquences émis par le portable vers l'utilisateur... Ce dernier est en effet encadré par des normes strictes. Or, l'iPhone 3G se place dans la partie la plus haute du tableau si l'on suit les recommandations des autorités américaines. Dans le cadre des normes européennes, on demeure un peu au-dessus du seuil moyen, soit 0,88 W/kg pour 10 g de

tissu. Dans tous les cas, l'UMTS (3G) comme les bandes GSM supérieures à 1 800 MHz impactent négativement les résultats – contrairement à l'utilisation du WiFi et de la téléphonie sur GSM 900.

Par souci de précaution, Apple nous conseille donc fortement de tenir notre iPhone placé à 1,5 cm du corps, ce qui impose l'usage du kit piéton filaire. De même, vous éviterez d'activer la 3G si vous êtes situé en lisière de réseau (ce qui a pour effet d'augmenter le DAS).

Au global, l'iPhone 3G est un bel objet, riche-



ment pourvu, avec une tarification revue à la baisse, et sans faiblesses notoires. S'il n'est pas certain qu'il séduira les propriétaires du premier modèle, dont la cote à l'occasion reste très élevée, il pourrait en revanche avoir suffisamment d'arguments « sous la coque » pour emballer les plus rétifs.

Très cher roaming !

En optant pour le modèle 8 Go, accompagné du premier forfait Orange, il ne reste guère d'arguments en faveur d'un modèle jailbreaké, si ce n'est que beaucoup d'applications intéressantes ne trouveront pas avant longtemps place sur les rayons de l'App Store. Si le déblocage est tout à fait possible et très facile à réaliser avec Pwnage 2.03 (en français) ou simplement QuickPwn, il n'existe pour l'heure aucune solution logicielle de désimlockage de l'iPhone 3G. Bien entendu, les équipes de la DEV Team y travaillent... En attendant que nous parvienne une vraie solution, ou que passent six mois pour un désimlockage officiel, faites très attention aux coûts de roaming 3G qui sont très élevés. Certains ont reçu des factures d'Orange de plus de 700 € à leur retour de vacances à l'étranger !

iPhone OS 2.0.1 - iTunes App Store

L'autre version d'OS X

Vous avez un iPhone premier modèle ou un iPod Touch ? Bénéficiez gratuitement (ou pour une dizaine d'euros) de la version 2 de l'iPhone OS, un opus limité et adapté de Mac OS X, déjà installé sur les iPhone 3G. Elle apporte des fonctions intéressantes et donne accès à l'App Store déjà riche de plus de 2000 logiciels. Mais tout n'est pas aussi idyllique qu'on l'aurait aimé : approximations et absence de concurrence sont au rendez-vous. ■ David A. Mary et Bernard Le Du

Quel que soit le modèle d'iPhone ou d'iPod Touch en votre possession, une fois la mise à jour 2.0.1 effectuée (9,90 € pour l'iPod Touch), de nouveaux horizons s'ouvrent à vous !

Le privilège du *push*

La fonction la plus importante est, à notre avis, le *push* **1**. Grâce à cette technologie, nous recevons automatiquement certains courriers électroniques et les mises à

par an). Et seuls les courriels transitant par un compte Exchange ou me.com sont pris en charge. Aucun autre prestataire de services Internet ne propose une infrastructure *push* accessible aux utilisateurs d'iPhone.

Le *push* fonctionne très bien entre l'iPhone ou l'iPod Touch et les serveurs MobileMe d'Apple... Si vous n'avez ni compte Exchange ni compte MobileMe, ou que vous êtes en dehors d'une zone de cou-

L'autre grande fonction – mais qui ne concerne que les utilisateurs d'iPhone 3G (il n'existe pas d'iPod Touch GPS pour l'heure) – est la prise en charge du GPS au niveau global du système. Les logiciels peuvent en tirer tout le parti et sont déjà nombreux à le faire.

Améliorations par petites touches

Pour le reste, la version 2 offre à la fois une meilleure ergonomie et pléthore de fonctions « mineures », mais souvent fûtées. Elles sont toutefois parfois difficiles à débusquer. Par exemple, dans le navigateur Safari, en maintenant l'appui sur la touche .COM du clavier virtuel, vous verrez apparaître, non seulement le .FR des domaines français, mais aussi les .EDU et .ORG. Plus sérieux, le mécanisme de sauvegarde des préférences des logiciels a été modifié. Un peu à l'image



jour de nos contacts et événements du calendrier, sans avoir à le demander ! Ne sont malheureusement pas gérés ni les tâches (l'iPhone ne les connaît pas) ni les notes. La magie est toutefois réservée aux titulaires d'un compte sur un serveur Microsoft Exchange (en entreprise) et aux abonnés du service MobileMe d'Apple (79€

ouverture ou possédez un forfait autre qu'Orange, vous pouvez désactiver le *push* et programmer la relève de votre courrier **2**.

Pour chaque compte email, vous avez désormais l'opportunité d'établir une liste de différents serveurs d'envoi (SMTP) et de choisir à la volée celui que vous voulez utiliser lors d'un envoi **3**.



iPhone OS 2.0.1



- + Gratuité de la mise à jour pour iPhone V1; *push* Exchange et MobileMe; consultation des pièces jointes, ergonomie optimisée; accès à une riche logithèque via l'App Store.
- Mise à jour payante pour les iPod Touch.

iTunes App Store



- + Simplicité d'utilisation; richesse de la logithèque; jeux de bonne facture; mécanisme de sauvegarde iTunes 7.7.
- Quelques aléas dans la gestion de l'offre; tarification parfois fantaisiste; pas de versions d'évaluation; achat d'un clic trop facile.

des panneaux des Préférences système de Mac OS X, les développeurs peuvent créer un panneau de réglage indépendant **4** pour leurs applications, que l'on retrouvera donc dans l'outil *Réglages* qui centralise une bonne partie du paramétrage de votre appareil. Le contrôle parental fait également son entrée : un code à 4 chiffres **5** protège les réglages. Pour le reste, les contenus inappropriés peuvent être bloqués indépendam-





ment pour l'Internet avec Safari ou YouTube, l'App Store ou l'iTunes Store, et bien entendu les données déjà présentes dans la partie iPod de l'appareil.

Vous pourrez également désactiver au besoin l'un ou l'autre des services réseau. Le principe demeure identique à celui de la version précédente du système, à ceci près que la 3G bénéficie désormais d'un bouton de mise en service (*Réglages* > *Général* > *Réseau*). Le mode *Avion* désactive complètement le modem GSM, sans vous empêcher d'utiliser le Wi-Fi (une solution proposée par quelques compagnies aériennes).

Une mise à jour 2.0.1 bienvenue

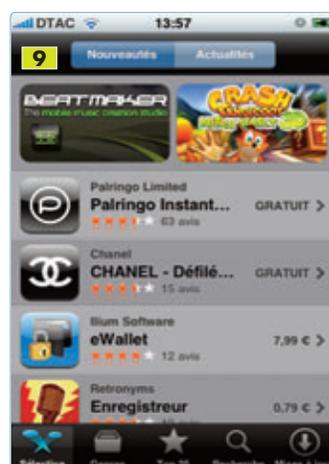
À noter que la version 2.0 a été rapidement remplacée par une 2.0.1 qui vient corriger de nombreux petits bogues (non bloquants). De plus, le système est globalement plus réactif, en particulier l'accès aux contacts. Vous avez donc tout intérêt à faire cette mise à jour. Et

ce même si vous avez jailbreaké votre appareil: la version 2.0.2 du fameux logiciel Pwnage 7 gère très bien le jailbreak de cette mise à jour, aussi bien pour les iPhone 2G, iPod Touch qu'iPhone 3G.

Nous regrettons cependant de ne pas disposer d'un gestionnaire de téléchargement – une suggestion osée –, ni d'un traitement uniforme des médias... Par exemple, si l'on peut aujourd'hui récupérer une image depuis une page Web en appuyant longuement dessus (elle se classe dans l'application Images de l'iPhone), il n'en va pas de même d'un document PDF. Heureusement, les images contenues dans un courrier électronique sont récupérées dans la galerie photo de la même manière.

Enfin, il n'y a toujours pas de prise en charge des MMS (mini-messages multimédias). Cela dit, dans le cadre des forfaits Orange, Mail constitue un bien meilleur substitut – et sans rien payer à chaque envoi de message.

Cette version 2 de l'iPhone OS reste dans la lignée de la première et confirme que la téléphonie n'est qu'une fonction parmi tant d'autres. Sur ce point, Apple se distingue radicalement de ses concurrents LG et son Viewty ou RIM et ses BlackBerry. Ces derniers appareils sont avant tout des téléphones offrant en sus des services, dans des modes d'utilisation tantôt proches, tantôt éloignés du par-



ti pris d'Apple. Aussi, en dépit de son appellation, l'iPhone est avant tout un Mac en version miniature – tout comme l'est l'iPod Touch. Reste que cela n'était pas évident au début car il manquait à l'iPhone OS une vaste logithèque.

Une vaste logithèque

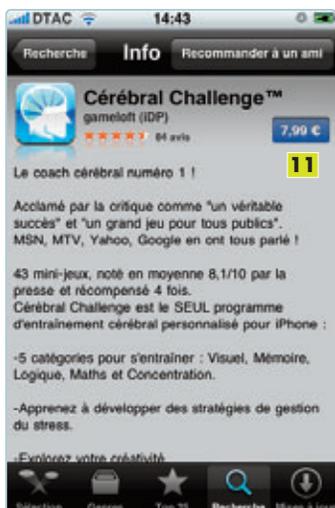
L'affaire est réglée avec l'App Store, la boutique en ligne spécialisée d'Apple, au contenu très riche et même parfois exclusif. Le logiciel d'accès à cette boutique s'avère toutefois bien trop « primaire » et devra évoluer rapidement pour répondre tant aux besoins des développeurs et des éditeurs qu'à la satisfaction des utilisateurs.

L'App Store est accessible directement sur iPhone 8 et iPod Touch (uniquement en WiFi alors), mais aussi sur un Mac ou un PC via l'interface à tout faire d'iTunes 9. Cet App Store décline son offre en différentes catégories 10 allant

de l'utilitaire à l'outil de finances ou de productivité, en passant naturellement par la case du jeu vidéo, l'une des plus fournies!

Contrairement à l'iTunes Store, il est difficile de donner le prix moyen d'une application – d'autant plus que chaque jour apporte son lot de bonnes et de mauvaises surprises. Disons que les utilitaires avoisinent les 4€. Comptez 8€ pour les jeux d'éditeurs connus (Sega, Gameloft, Vivendi Games...). Des logiciels dépassant les 15€ commencent à apparaître en nombre, notamment des produits visant les entreprises et leur flotte d'appareils mobiles. *A contrario*, on trouve une très riche offre en gratuits dont la qualité générale est d'un niveau équivalent à celle des applications payantes.

Le processus d'achat est d'une simplicité enfantine... et même sans doute trop! Une fois sur la page de présentation du logiciel, vous



cliquez sur l'étiquette du prix **11** et le téléchargement démarre sans crier gare. Aucune version d'évaluation n'est hélas prévue. dommage car on compte déjà des centaines de titres dont certains sont vraiment très mal conçus ou totalement inutiles.

Une console de jeu ?

Le temps d'attente est dépendant du réseau utilisé (Edge, 3G ou Wi-Fi), et bien évidemment du poids de l'application. Les plus légères ne pèsent que quelques centaines de Ko, mais pour certains jeux (à l'instar de Cerebral Challenge), on atteint la centaine de Mo.



De par leurs capacités multimédias tant matérielles que système, les iPhone et iPod Touch sont des consoles de jeu portables proches de la PSP de Sony, avec une ludothèque lorgnant vers le *casual gaming*. Même si l'offre s'avère aujourd'hui d'honnête facture, elle

est encore loin d'exploiter tout le potentiel de l'appareil. Si la réactivité de l'écran tactile reste insuffisante lorsque le joueur est dans le feu de l'action, l'utilisation de l'accéléromètre donne un peu plus de « piquant » aux jeux de course comme Crash Bandicoot Nitro Kart 3D **12** : chaque orientation de l'iPhone vers la droite ou vers la gauche détermine la trajectoire du bolide à l'écran.

Las, Apple n'a toutefois pas conçu ses appareils pour être des consoles de jeu, ce qui pose des problèmes d'ergonomie. Par exemple, quand vous basculez l'iPhone en mode paysage, la main droite obstrue systématiquement le minuscule haut-parleur, rendant les effets sonores inaudibles, donc inefficients.

Mises à jour

Disposer de nombreuses applications, avec de nouveaux titres par dizaines tous les jours, c'est bien... Mais les avoir à jour, c'est encore mieux ! À chaque connexion sur l'App Store, le système vérifie le numéro de version des logiciels installés. En cas d'apparition d'une nouvelle version, l'utilisateur est averti de sa présence aussi bien sur l'appareil que dans iTunes **13**... Charge à lui de procéder au téléchargement, à titre gracieux pour

le moment. Sur l'ensemble des logiciels mis à jour, nous n'avons eu à déplorer aucun plantage en particulier. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une bonne raison pour esquiver la sauvegarde de la logithèque. En plus du backup de votre appareil, lors de chaque synchronisa-



tion, iTunes se charge de récupérer les achats effectués directement sur l'App Store avec l'iPhone ou l'iPod Touch **14** (les fichiers sont stockés dans le dossier Musique/iTunes/Mobile Applications de votre compte utilisateur).

Conclusions provisoires...

L'iPhone OS 2 est certes une réussite, mais il demeure très largement perfectible. La version 2.1 sera peut-être même disponible quand vous lirez cet article (elle était déjà dans les mains de développeurs début août). Si vous possédez un ancien iPhone ou un iPod Touch, nous ne pouvons que vous encourager à en faire la mise à jour.

Pour l'App Store, nous sommes à la fois heureux de disposer d'un point central d'approvisionnement, mais nous regrettons l'absence de concurrence officielle. Apple creuse le même sillon depuis l'origine et sa stratégie reste plus que jamais le verrouillage de son marché. Si l'on accepte le modèle Apple, il faut alors également payer tous les services annexes qui font la valeur ajoutée et l'intérêt de ces matériels : un abonnement Orange, un compte MobileMe et l'achat de produits complémentaires dans l'une des deux boutiques Apple en ligne (App Store et iTunes Store). Reste la possibilité de débloquent votre appareil avec Pwnage 2.0.2

afin d'accéder aux deux autres systèmes de distribution de logiciels pour iPhone OS : Cydia **15** et Installer 4 (encore en Beta). La sortie de la version 2 du système et des



API officielles oblige tous les développeurs à adapter leurs anciens logiciels, mais l'offre là aussi s'enrichit chaque jour... avec notamment des applications de communication ou de personnalisation que vous ne trouverez jamais sur l'App Store puisqu'elles dérogent aux règles strictes imposées par Apple. Nous avons testé plusieurs logiciels qui n'en fonctionnent pas moins bien que les autres et n'ont jamais bloqué nos appareils. À vous de voir !

Lecteur biométrique Eikon

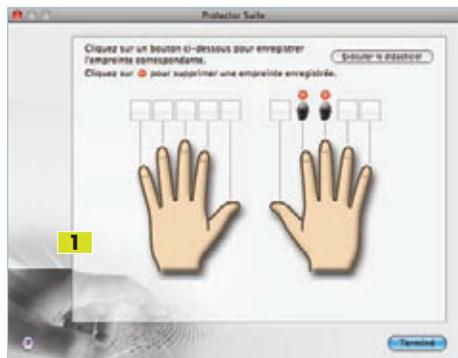
Aux doigts de ses maîtres

Ce petit lecteur d'empreintes digitales, associé à un logiciel bien conçu, offre une bonne intégration à Mac OS X et se révèle très pratique dans l'utilisation au quotidien de votre Mac. ■ Bernard Le Du

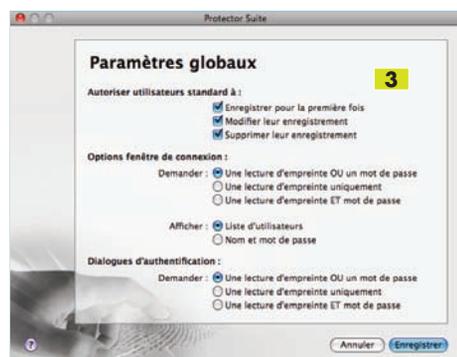
Je ne sais pas pour vous, mais moi, il m'arrive d'entrer le mot de passe de mon compte plusieurs dizaines de fois dans une journée de travail. J'avais bien pensé me passer de mot de passe, mais ce choix pose des problèmes avec certains logiciels qui refusent de réagir lorsqu'on laisse vide le champ dudit mot de passe. Aussi, lorsque Blizzpartners m'a contacté pour me proposer de tester le lecteur biométrique d'Upek dans sa version Mac OS X, j'ai tout de suite sauté sur l'occasion.

Un produit de grande qualité

Ce lecteur d'empreintes est élégant et profilé, discret aussi, avec une « piste de lecture » qui aide à réussir à – presque – tous les coups le « swipe ». Le « swipe » ? C'est un nouveau mot (en fait, un nom, mais aussi un verbe associé)



pour signifier le furtif glissement du doigt sur le lecteur. Ce dernier est relié au Mac par l'un de ses ports USB grâce à un câble de 1,80 m. Merci pour les utilisateurs de Mac Pro, mais



les propriétaires de portables auraient bien apprécié que ce long câble fût aussi rétractable. Le lecteur, très léger, ne glisse pas en même temps que le doigt grâce à l'utilisation d'une texture antidérapante. Bien vu ! En revanche, cette texture quelque peu « collante » attire la poussière – et pas question de passer cet appareil sous l'eau.

Le corps du lecteur est en silice, très résistant, pouvant supporter plus de 10 millions de swipes sans altération.

Côté logiciel, il faut installer sur votre disque dur de démarrage l'utilitaire Protector Suite qui a deux rôles : d'une part l'enregistrement des empreintes ; d'autre part leur décodage et l'intégration avec l'architecture de sécurité de Mac OS X, version Tiger ou Leopard.

Sécurisé, mais très simple à utiliser

L'Eikon peut mémoriser jusqu'à quinze empreintes **1**. Le tout est totalement sécurisé puisque les empreintes ne sont pas stockées sous forme d'images, mais d'algorithmes cryptés (AES 256). Une même personne peut en enregistrer plusieurs (de doigts différents, bien sûr...) ou plusieurs utilisateurs (tous les membres de votre famille, par exemple) peuvent lui confier une ou plusieurs empreintes.

L'intégration est poussée et – presque – complète. En effet, le Trousseau d'accès, le Contrôle parental ou encore la permutation rapide des utilisateurs **2** sont parfaitement gérés. Cela dit, sous Mac OS X Leopard, il conviendra de ne pas – pour l'instant, du moins – utiliser la fonction nouvelle du compte automatique d'Invité. Blizzpartners, Upek et Apple travaillent à trouver une solution.

L'application intègre une session d'« entraînement » au swipe (que l'on peut suivre à tout moment) et de nombreux réglages **3** sont disponibles, que je ne détaillerai pas ici. Mais j'insiste sur le fait de laisser tout de même ac-



PRIX : 49,90 € **FABRICANT :** Upek
DISTRIBUTEUR : Blizzpartners
www.blizzpartners.com
CONFIG. : Mac OS X 10.4 +

- + Fabrication de qualité ; bonne intégration logicielle, notamment avec le Trousseau d'accès, et aux fonctions de sécurité de Leopard.
- Ne supporte pas pour l'instant le compte Invité de Leopard.

tive la possibilité d'entrer le mot de passe au clavier... D'une part, les utilisateurs nomades peuvent ne pas emmener leur lecteur Eikon en déplacement ou bien l'oublier, voire l'égarer. D'autre part, il m'est arrivé parfois de passer par un cycle « infernal » où quoi que je fasse, mes empreintes n'étaient pas reconnues. J'ai d'ailleurs constaté que plus vous tentez de lectures, plus vous vous énervez et plus le lecteur se montre récalcitrant. C'est pourquoi il est non seulement indispensable d'enregistrer l'empreinte de plusieurs de vos doigts, mais encore d'avoir l'accès au clavier **4** comme issue de secours !



La solution biométrique Eikon est à ma connaissance la seule disponible sur Mac. Elle est très simple à mettre en œuvre et particulièrement efficace. C'est tellement plus sûr et rapide de glisser un doigt sur le lecteur que de taper un mot de passe au clavier ! Le confort de travail n'en est que bien meilleur.

Evernote

Une solution complète



Le

PRIX: Trois formules sont offertes (gratuite ou payantes)
ÉDITEUR: Evernote Corp.
<http://evernote.com>
CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.5+

- + Une solution complète; gratuité si trafic limité; grande qualité des logiciels; synchronisation parfaite.
- Impossible d'accéder sur l'iPhone aux documents (même créés sur l'iPhone) tant que l'on n'est pas connecté aux serveurs d'Evernote.



Côté gestion de documents et de notes, il y a pléthore de logiciels. Si j'utilise SOHO Notes au quotidien et pour tout, j'ai aussi adopté Evernote pour des documents auxquels je veux avoir un accès transparent sur mon Mac, n'importe où via le Web et sur l'iPhone. ■ Bernard Le Du

L'intérêt d'utiliser Evernote pour la gestion principale de notes et de documents, ou comme outil complémentaire à un autre logiciel, tient surtout au fait que c'est une solution disponible tout à la fois sur Mac et Windows, mais aussi via un navigateur Web et sur l'iPhone et l'iPod Touch. Le tout se synchronise parfaitement via les serveurs d'Evernote.

Mieux, les documents images sont analysés à leur arrivée sur ces serveurs et leur éventuel contenu texte détecté et traité par un système d'OCR multilingue. Les fonctions de recherche s'appliquent donc ensuite sur ces images comme sur tout autre élément texte. En pratique, c'est très efficace !

Service gratuit...

Mieux encore, sous un certain niveau d'utilisation, logiciels et services sont gratuits ! Si vous dépassez la barre des 40 Mo d'upload mensuel vers les serveurs d'Evernote (mais avec un maximum de 500 Mo), que vous voulez un accès prioritaire à la fonction d'OCR

ou un service sécurisé via SSL, il faudra alors envisager de s'abonner à la version Premium (5 \$ par mois ou 45 \$ l'année).

De très bons logiciels

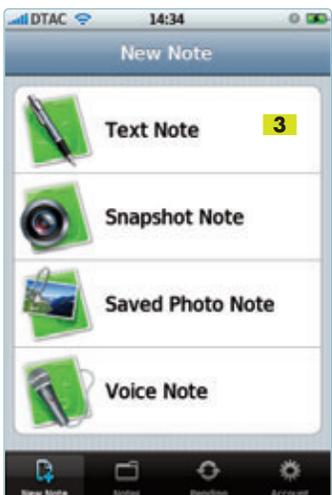
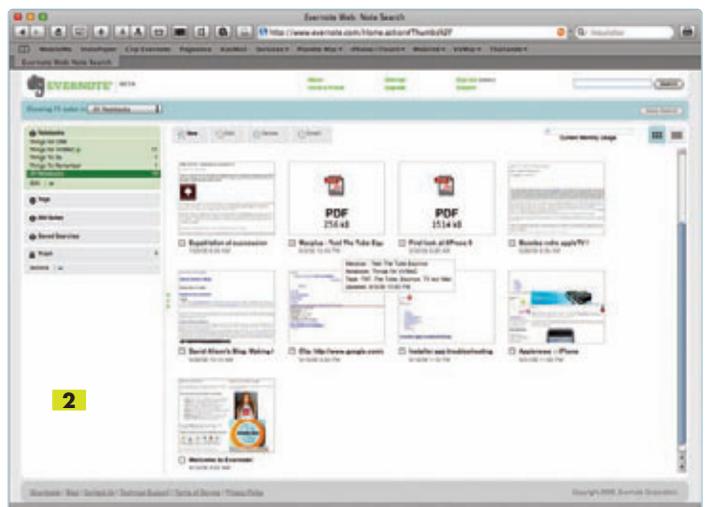
Les applications Evernote pour Mac **1**, le Web **2** et l'iPhone ont des interfaces utilisateur différentes, bien sûr, mais bien conçues. Elles présentent un éventail de fonctions plus ou moins diversifiées selon la plateforme que vous utilisez à un moment donné... Il est clair que la version iPhone n'affiche pas les documents de la même manière que la version Mac; elle n'offre pas non plus les mêmes possibilités que cette dernière.

Chaque plateforme a ses spécificités. Ainsi, depuis un iPhone, vous ajouterez **3** des notes vocales ou des photos (prises avec le téléphone) tandis que sur Mac, vous pouvez enregistrer des notes vidéo grâce à votre webcam (fonction testée avec une iSight intégrée). Vous bénéficiez aussi dans l'application Mac d'un menu extra Evernote pour des recherches rapides ou pour transformer en note toute sélection effectuée dans n'importe quel autre logiciel. Via un navigateur Web, vous accédez bien sûr à vos notes, mais aussi capturez (ou « clippez ») des pages Web grâce à un bookmarklet Evernote.

Connexion requise !

Enfin, même si vous n'avez qu'un compte gratuit et pas d'iPhone, votre inscription vous donne droit à une adresse email Evernote pour envoyer, depuis un téléphone portable ou un ordinateur, des notes (mode texte, photo, audio, vidéo...) vers l'un de vos carnets Evernote. Sur le serveur, vos données sont

organisées à la fois sous la forme de carnets de notes (« notebooks ») mais également à l'aide de mots-clés (« tags ») que vous attribuez comme vous voulez. Utiliser conjointement les deux méthodes de



rangement s'avère très efficace. Seul point vraiment gênant d'Evernote, vous ne pouvez accéder à aucune note sur l'iPhone – même à celles créées sur l'appareil – tant que vous n'êtes pas connecté d'une manière ou d'une autre à Internet.

Lorsque vous n'avez pas le « bon forfait » ou que vous voyagez à l'étranger et que vous suspendez votre connexion data pour éviter un onéreux roaming, il vous faudra donc être à portée d'un hotspot WiFi pour lire vos notes.

Diagonal Dico Malin 1.0

Malin, il l'est bel et bien!

Le dictionnaire de français que j'utilise conjointement au grand ProLexis est désormais proposé en version autonome par l'éditeur Diagonal à un prix accessible à toutes les bourses. Un excellent logiciel. ■ Bernard Le Du

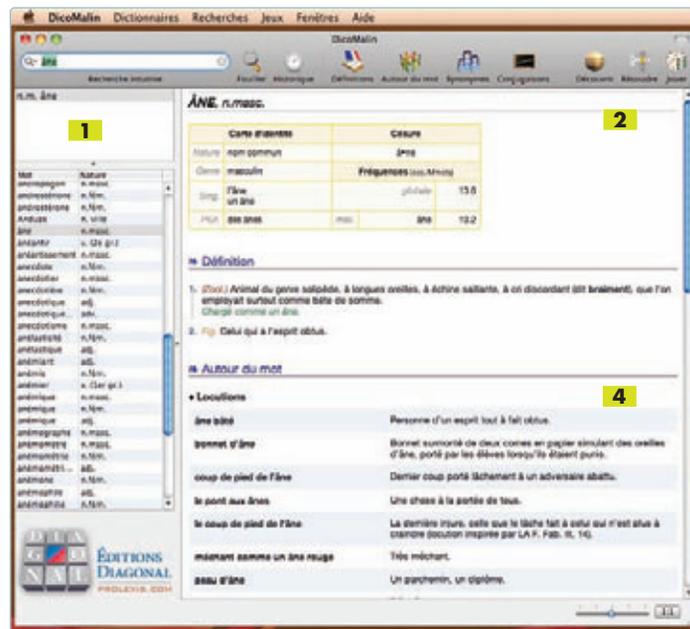
Diagonal est l'un des deux grands spécialistes des outils d'aide à l'écriture en français – l'autre étant *Druide* avec son *Antidote RX*. Diagonal est fort bien connu des professionnels pour sa gamme *ProLexis*, intégrée à la plupart des applications de bureautique, et surtout de publication assistée par ordinateur. Pour un plus large public, l'éditeur propose encore le *Petit ProLexis* ou ses dictionnaires spécialisés *Myriade*.

Logiciel autonome

Le petit comme le grand *ProLexis* sont fournis depuis un an avec un autre petit dictionnaire, le *DicoMalin*. En cette rentrée 2008, Diagonal le propose désormais au téléchargement en version 1.0, au prix très intéressant de 19€!

Le *DicoMalin* est une application autonome que vous glissez très simplement dans le dossier *Applications*. Il est alors immédiatement opérationnel. Peut-être que vous le placerez dans le *Dock* pour l'avoir à portée de souris.

L'application est monofenêtre. La barre latérale à gauche **1** liste les résultats d'une recherche dans



le dictionnaire tandis qu'en regard s'affichent **2** les détails sur un mot ou une expression... En haut, la barre d'outils propose le champ de recherche assorti de trois outils de recherche.

Recherches avancées

Fouiller vise à aller plus loin grâce à des recherches du type « commence, contient, finit par », « contient les lettres dans l'ordre ou le désordre », « présente des similitudes avec », « est phonétiquement proche de », « est morphologiquement proche de ». *Historique* sert à revenir sur des recherches passées. Vous utiliserez aussi *Découvrir* qui, lorsque vous cliquez dessus, va au hasard puiser parmi les mots rares du dictionnaire **3**. Une manière amusante d'apprendre de nouveaux mots – toutefois, la plupart sont si rares que je n'oserais jamais les utiliser. Les quatre autres outils permet-

tent d'accéder en direct aux définitions, locutions, expressions, proverbes **4**, aux synonymes et aux conjugaisons.

Enfin, deux dernières icônes débouchent sur des aides à la résolution de mots croisés ou de divers jeux de lettres (anagrammes **5**, bigrammes, *Scrabble*, *Composio*,



mot le plus long, grilles magiques). Comprenons-nous bien : le *DicoMalin* n'est pas un système de correction orthographique ou gram-



Pa Ti Le

PRIX: 19€

FABRICANT: Diagonal

www.prolexis.com/boutique

CONFIG.: Mac OS X 10.3, 10.4, 10.5

- + Dictionnaire très complet; conjugaisons; recherche intuitive; locutions, proverbes et expressions idiomatiques; jeux de mots...; Prix très doux.
- Rien à signaler.

maticale, et la seule intégration existante avec les autres logiciels se limite au *Presse-papiers*. Un clic sur un mot dans l'interface du *DicoMalin* copie celui-ci, que vous collez alors où vous voulez.

Recherche intuitive

Il est en revanche dommage que le *DicoMalin* ne sache pas reprendre le contenu du *Presse-papiers* dans son champ de recherche. Il faut donc taper soi-même le mot recherché. Mais si vous faites une erreur de saisie, la recherche intuitive du *DicoMalin* est assez intelligente pour proposer immédiatement une quête du mot correctement orthographié... Voilà pour l'essentiel des fonctions. Mais qu'en est-il du contenu du dictionnaire? Le *DicoMalin* n'est pas avare: vous disposez de près de 100 000 définitions de noms communs et de 40 000 noms propres (personnalités, lieux...), la conjugaison de 8 500 verbes, 7 000

locutions et 5 000 proverbes et expressions. Enfin, *DicoMalin* offre une base de plus d'un million de synonymes.

Macally Peeble-W

Sans-fil et sans souci!

Cette souris wireless est élégante, sobre et tient bien en main. ■ Bernard Le Du

Le fabricant d'accessoires et de petits périphériques pour Mac et iPod/iPhone propose pour cette rentrée plusieurs nouvelles souris dont la Peeble. Deux modèles sont commercialisés, avec cordon USB ou sans-fil. C'est cette dernière version que j'ai testée... et adoptée après plusieurs années passées avec une Logitech.

La souris laser Peeble-W (W pour *wireless*, ou sans-fil) n'utilise pas la technologie Bluetooth, mais RF 2,4 GHz, ce qui impose l'utilisation sur un port USB de l'ordinateur ou du clavier d'un récepteur adéquat. Par chance,

le récepteur de la Peeble-W est tout petit et se fait oublier, d'autant plus que pour le transport, il se range dans le « ventre » de la souris entre les deux piles AAA.

D'après mon expérience personnelle, pour les souris, la technologie RF conserve sur Bluetooth certains avantages : réveil et connexion instantanés, précision parfaite et consommation très faible. Si elle reprend les grandes lignes de la Mighty Mouse d'Apple, la Peeble-W se présente sous une forme plus compacte et dodue, comme une classique savonnette, d'où une excellente prise en main, aussi bonne pour un droitier que pour un gaucher. Elle n'est pas blanche, mais noir nacré et habillée de décors argentés.

Cette souris comporte trois boutons (en comptant le clic sur la molette) et une molette parfaitement silencieuse – ce qui n'est pas le cas

du clic qui, sans être bruyant, se remarque à mon grand regret. Le tout est directement pris en charge par OS X.

Notez que la Peeble filaire gère également les appuis gauche et droit sur la molette, utiles pour les défilements horizontaux. Dommage que la version W ne l'offre pas. Il est toutefois possible de reproduire ce comportement en paramétrant la souris avec le pilote Macally. En effet, ce panneau des Préférences système offre quelques possibilités supplémentaires pour



PRIX : 35 €
FABRICANT : Macally
www.macally-europe.com
CONFIG. : Mac OS X

- + Bonne qualité de fabrication; bonne autonomie; trois résolutions possibles.
- Gestion limitée de la molette; le pilote Macally, certes optionnel, est bogué.

assigner des comportements par application ainsi qu'une gestion plus fine de la molette. Pour l'installer, il faudra télécharger sur le site du fabricant Macally (rubrique **Support > Gestionnaires**) le fichier Macally Mouse Input Manager v1.2 (n'installez pas le vieux Macally Mouse Driver V.5.4 pour Mac OS X 10.3).

En appuyant simultanément sur les boutons gauche et droit, l'utilisateur passe d'une résolution optique à une autre : au choix, 400, 800 et 1600 ppp. C'est simple et efficace. La souris est fournie avec un jeu de deux piles AAA et un petit livret multilingue. Pour un utilisateur de Mac portable, la souris Peeble-W est à mon avis un bon choix.



Macally Turtle

Attention au cordon

Le câble rétractable de cette souris est pratique, mais peut-être un peu fragile. ■ BLD

Cette souris bicolore (blanc cassé et gris moyen) possède un design ambidextre et une résolution optique de 800 ppp. Elle ne présente rien de bien particulier, si ce n'est un cordon USB rétractable de 70 cm. La longueur de ce dernier est ainsi aisément réglable et le connecteur USB se dissimule très ingénieusement dans le corps de la souris elle-même. Grâce à ce système, la Turtle peut être emmenée dans un sac avec un portable. Cela

dit, le cordon très fin et plat n'inspire pas grande confiance... On se demande s'il



résistera longtemps à de nombreux « yo-yo » ! Côté fonctions, que du basique avec trois boutons et une molette gérés par Mac OS X ou, pour plus de souplesse, avec le panneau Macally Manager (Macally Mouse Input Manager Driver v1.2). Pour ma part, j'ai abandonné depuis longtemps les souris filaires, et la Turtle ne me fera pas revenir sur ma position.



PRIX : 24 €
FABRICANT : Macally
www.macally-europe.com
CONFIG. : Mac OS X

- + Design ambidextre; cordon rétractable.
- Fragilité du cordon très plat; le pilote Macally, certes optionnel, est bogué.

Apple MobileMe

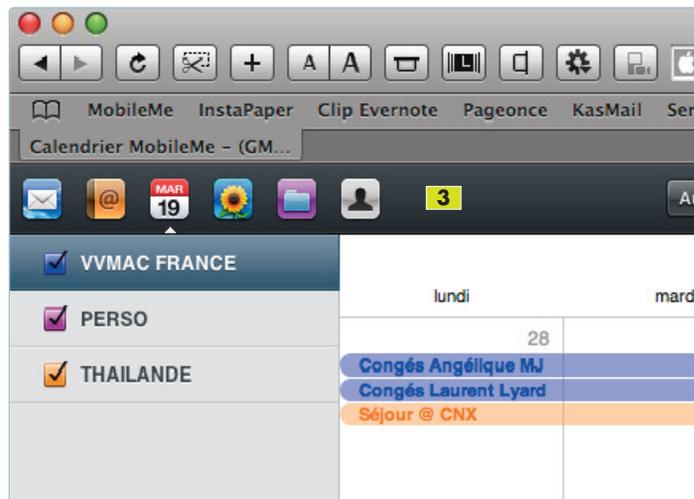
Lancement chaotique



Le lancement de MobileMe, le service en ligne d'Apple qui remplace .Mac, a été pour beaucoup d'utilisateurs chaotique (et le demeure même pour certains). Toutefois, ce service devient vite irremplaçable pour ceux chez qui tout va plutôt bien. La magie du push opère! ■ Bernard Le Du

Bon, disons que cela aurait pu mieux se passer. Précipitation, réseau de serveurs sous-dimensionné, logiciels non finalisés... Bref, Apple a raté ce qui aurait dû être un lancement en fanfare. Il y a eu de graves problèmes, ce qui est intolérable – notamment pour les utilisateurs professionnels –, mais d'autres services, dont Google Mail, ont eux aussi connu des déboires cet été.

Faute de solution miracle, Apple a prolongé à deux (voire trois) reprises la durée de la période d'évaluation ou d'abonnement – j'ai ainsi trois mois de plus à mon compte. J'en suis d'autant plus satisfait que je n'ai vécu aucune de ces



horreurs qui ont été rapportées sur le Web! Je n'ai en effet perdu ni contacts ni événements; je n'ai pas non plus constaté que des contacts de carnets tiers ont été mélangés aux miens. Je n'ai observé que de petits bogues dans la gestion des fuseaux horaires et l'affichage AM/PM au lieu de 24h... Un autre problème semble ne pas venir de MobileMe, mais de quelque autre outil installé sur mon Mac: dans le logiciel Web MobileMe, section iDisk, je ne peux pas ouvrir la fenêtre de navigation qui me permettrait de sélectionner un ou plusieurs fichiers à uploader sur mon iDisk. Pas grave, je le fais directement via le Finder. Quant à trouver la cause de ce dysfonctionnement, c'est chercher une aiguille dans une motte de foin!

La magie du push

Donc, chez moi, MobileMe fonctionne plutôt bien, notamment le push qui est sa fonction phare... Mes messages, contacts, événements (mais pas les tâches dont

l'iPhone ne connaît toujours rien) et signets Safari sont prestement mis à jour **1**. Si les modifications ont été effectuées sur l'iPhone ou sur le service en ligne MobileMe, la mise à jour croisée des deux est quasiment instantanée. C'est ça le push! Et cela fonctionne très bien, enfin pour moi...

Si mon Mac entre dans la danse (ou un PC sous Windows XP ou Vista), la communication entre lui et les serveurs de MobileMe devient une simple synchronisation qui a lieu au plus rapide tous les quarts d'heure ou à intervalle plus espacé – cette option se règle dans l'onglet *Synchronisation* **2** du panneau *MobileMe* des *Préférences système*, comme du temps de .Mac. MobileMe, c'est à la fois un service en ligne et une application Web qui s'affiche dans l'interface de Safari 3 ou Firefox 2/3. Le logiciel, qui ne se substitue pas à Mail et au Carnet d'adresses car il offre moins de fonctions tout de même, est bien pensé, mais pas complètement finalisé. Il permet de travailler



Ti Le

PRIX: 79€ par an (119€ en pack Famille 5 comptes)
ÉDITEUR: Apple
www.apple.com/fr/mobileme
CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.4.11 et Safari 3 ou Firefox 2/3.

- + La fonction push entre l'iPhone et les serveurs de MobileMe marche bien; 20 Go de stockage minimum; moins cher que .Mac.
- Des problèmes, plus ou moins graves, qui ne concernent qu'un faible pourcentage des utilisateurs et sont en voie de résolution; disparition de certains services .Mac; des services originellement prévus dans MobileMe sont absents.

en ligne depuis n'importe quel ordinateur et comprend cinq onglets applicatifs **3** (Mail, Carnet, Calendriers, Photos et iDisk) plus un onglet de gestion des comptes Me. MobileMe n'offre pas toutes les fonctions de l'ancien .Mac: pas d'outils de création de pages Web (l'utilisation d'iWeb est logiquement privilégiée), pas de cartes postales électroniques et la galerie photo est gérée d'une tout autre manière. Les groupes – une fonction bien pratique de .Mac – ont également disparu. On peut aussi regretter l'absence de fonctions qui avaient été annoncées, notamment celle de partage de gros fichiers – sans doute reviendra-t-elle lorsque les problèmes pendents auront été enfin réglés. MobileMe, c'est enfin un iDisk qui pèse désormais au moins 20 Go – il est possible d'acheter de l'espace disque supplémentaire (20 ou 40 Go pour 40 ou 79€). Je ne doute pas que cette prise en main va sembler un peu « légère », mais comme des problèmes subsistent pour certains abonnés et que je ne veux pas tirer bêtement sur l'ambulance, je reviendrai bien plus en détail dans quelques mois, lorsque le service MobileMe d'Apple fonctionnera à plein régime et que de nouvelles fonctions seront disponibles à l'abonné.



Tabulo Primo (version préliminaire)

Gestion intelligente de listes



En ce domaine, les logiciels ne se bousculent pas ! Pour créer des listes, Numbers autorise de belles présentations. Mais Tabulo, de l'éditeur français Prokov Éditions, permet d'aller plus loin et dans des directions différentes et originales. ■ Alain Lalisse

Ce que nous appelons trop souvent une « base de données » n'est en pratique qu'une simple gestion de listes, appelée aussi « gestion de fichiers ». Filemaker avait ouvert la voie au renouveau de ce type de logiciel sur Mac en proposant Bento il y a quelques mois. Avec son interface originale, Tabulo s'inscrit dans cette famille de logiciels et va permettre de belles

Lorsque l'on ouvre l'application Tabulo, son interface « saute » aux yeux avec un choix d'icônes résolument modernes.

Une interface moderne... à peaufiner

Travaillant avec une version préliminaire et sans documentation – exceptée l'aide en ligne –, j'ai eu de prime abord quelques difficul-

sions médicales : l'ensemble des données est lié dans plusieurs types de présentation. Je me souviens avoir eu une première impression similaire avec l'application Numbers d'Apple (qui offre elle aussi des outils de présentation en liste assez poussés).

Passée cette première approche et en s'aidant des exemples fournis, l'utilisateur maîtrisera les trois



Ti Le

PRIX : NC (sortie à l'Apple Expo Paris 2008)

ÉDITEUR : Prokov Éditions

www.tabulo.com

CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.4+

- + Nombreuses fonctions de mise en valeur des données ; facilité d'utilisation ; possibilité de créer de petites applications.
- Interface parfois un peu brouillonne (attendez la version finale pour vous faire une idée définitive).

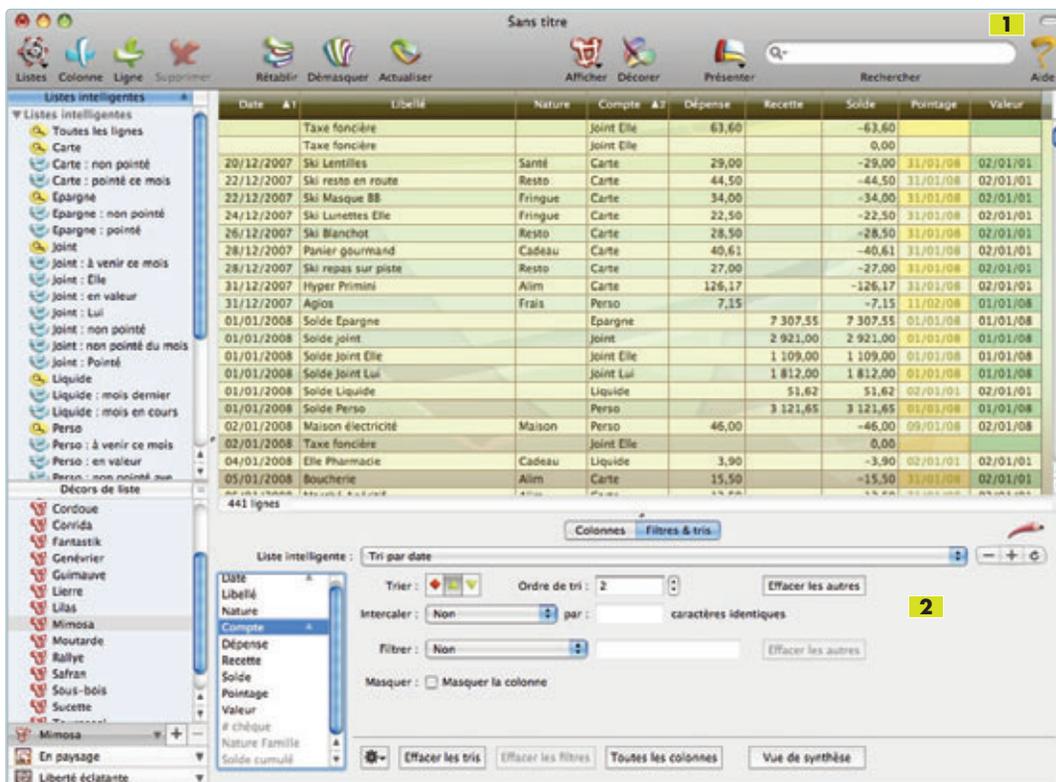
mettent en valeur les données... Toujours à propos de l'interface, on fera attention au clic court et au clic long pour dérouler les menus de certaines icônes. Il faudra également s'habituer aux petites boules rouges et vertes – un peu trop petites à mon goût –, qui s'affichent pour valider (ou non) une modification. Mis à part ces quelques petits défauts de jeunesse, l'interface générale de Tabulo est plutôt agréable et bien pensée 1.

Des listes « intelligentes »

Une liste de données est simplement constituée de lignes et de colonnes, comme une feuille de calcul. La liste par défaut, qui affiche toutes les lignes, résume donc toutes les données brutes.

La création d'une ligne s'effectue par un simple appui sur la touche [Entrée] ou via le menu contextuel. On peut insérer/supprimer des colonnes à volonté... Les colonnes peuvent être ancrées à une place précise ou, au contraire, être cachées pour une utilisation dans des « calculs intermédiaires », par exemple. Tout cela est très facile à comprendre, intuitif.

Lors de la création d'une nouvelle colonne, une zone de configuration s'affiche pour, entre autres actions, définir le type de données à traiter. Il y a trois grands types de données (texte, numérique et date), avec pour chacun plusieurs options de format. Vous avez aussi un type case à cocher. Enfin, la colonne peut également contenir une

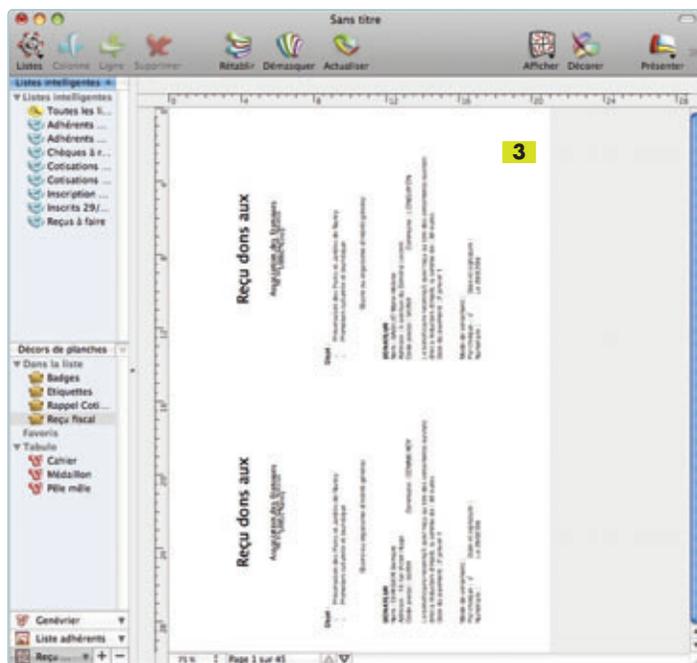


réalisations. Il pourra être utilisé par des particuliers ou des petites structures (associations, professionnels indépendants, groupes de travail) qui souhaitent développer leurs petites applications à base de listes, sans avoir besoin de programmer quoi que ce soit.

tés à identifier les grandes fonctions du logiciel, les zones dédiées à l'affichage seul, les zones dédiées à l'édition des modèles...

En effet, et c'est l'objectif recherché par l'éditeur français Prokov, jusqu'alors plus spécialisé dans les logiciels à destination des profes-

sions clés de Tabulo que sont, d'une part la création des listes et les types de données gérés, d'autre part les types de présentation (Tabulo en offre plusieurs pour répondre aux besoins de consultation, d'édition de documents ou d'étiquettes), enfin les décors qui



formule, dans le même principe que pour une feuille de calcul dans un tableur. On voit là nettement moins de types de données que dans Bento. Notamment, Tabulo ne propose à l'utilisateur aucune gestion de données multimédia. L'utilisation des deux produits n'est donc pas la même, même s'il y a un certain recouvrement.

La mise en forme des données est un des points forts de Tabulo ! On peut utiliser un style prédéfini ou faire ses propres choix de couleurs et de caractères pour le texte, le fond, les titres, et cela colonne par colonne. Attention donc à ne pas se laisser emporter !

Comme on ne consulte qu'occasionnellement une liste complète des données, Tabulo offre des fonctions très souples de tris et de filtres **2** pour supprimer les données que l'on ne veut pas afficher, ou les organiser pour les afficher dans un ordre choisi. C'est alors qu'une liste va prendre toute sa valeur, qu'elle va correspondre à un besoin réel.

Certaines colonnes peuvent être masquées. Les tris s'effectuent en cascade. Les filtres sont basés sur un menu déroulant qui propose des fonctions « toutes faites » (par exemple, « inférieur ou égal à »). La vue sur la liste est modifiée en temps réel pour vous aider à valider l'option prise. Au final, on vous propose de créer une nouvelle lis-

te en enregistrant toutes les options choisies (format, mise en forme, tris et filtres).

Pour faciliter la lecture des listes, il est possible d'ajouter des lignes intercalaires et de réaliser des consolidations intermédiaires.

Une fois que toutes les listes correspondant à vos besoins sont créées, Tabulo s'utilise en mode « consultation plein écran », escamotant d'un coup les options de mise en forme. Il est possible d'être moins radical en cachant seulement l'atelier d'options.

Présentation et décors

L'application de Prokov Éditions propose trois modes de présentation : les listes (vue privilégiée pour modifier les données), les impressions (des listes prêtes à être imprimées) et les planches (impressions de données individuelles sélectionnées comme des étiquettes ou des badges). Ces trois modes ont chacun une utilisation privilégiée. Avec les listes, on pourra créer des formulaires d'entrée de données ou avoir plusieurs vues différentes répondant à des critères préalablement définis. Toutes ces vues offrent la possibilité de corriger ou d'ajouter des données. Les impressions **3** seront utilisées pour créer des rapports réguliers, des récapitulatifs, des listes de tâches à accomplir en rapport avec les données... Les planches,

enfin, serviront à créer facilement des lettres personnalisées, des factures ou reçus, des étiquettes...

Tout ce dont vous avez besoin pour présenter ou imprimer vos données est présent dans Tabulo. Cela demande tout de même un petit peu de travail car c'est vous qui allez créer vos sorties personnalisées. En clair, bien que cela soit très accessible, Tabulo reste un outil qu'il faut « programmer », disons « personnaliser », pour qu'il réponde parfaitement à vos besoins.

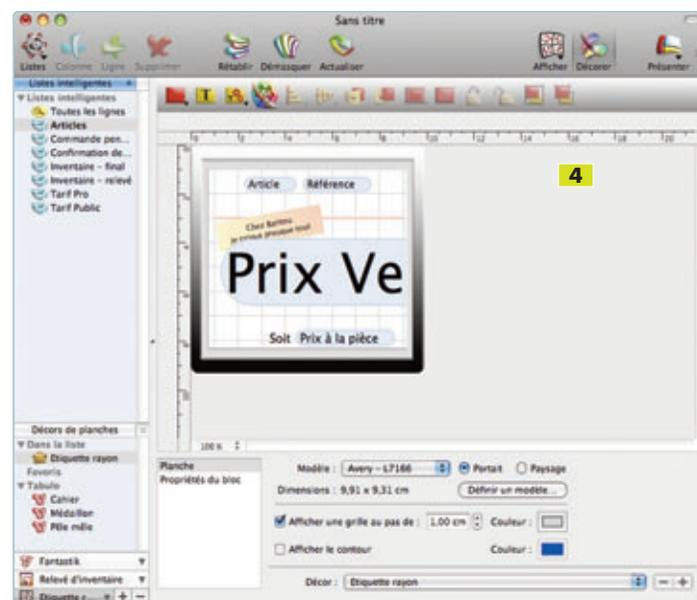
Pour créer des décors pour ces trois modes de présentation, Tabulo dispose d'un éditeur intégré. Dans le mode liste, on peut ainsi allégrement mettre tout en couleurs, des titres aux filets en passant par les fonds avec image en transparence. On peut également gérer les textes, les ombrages, la mise en valeur d'une sélection...

Pour les décors d'impression, l'utilisateur se retrouve dans une page de dessin avec une barre d'outils complémentaire pour gérer la liste, mais aussi des figures géométriques, du texte, passer les blocs en avant ou arrière-plan, les aligner... Tous les blocs disposent d'options comme le réglage du cadre, un fond

planches **4**, sauf que le format est maintenant plutôt défini à la taille d'étiquettes. D'ailleurs, Tabulo a déjà défini quelques types courants d'étiquettes de marque Avery. Et si les étiquettes que vous utilisez ne figurent pas dans la liste proposée, on vous offre alors de créer la référence en précisant leurs caractéristiques.

Un logiciel très riche

Un gestionnaire de listes digne de ce nom se doit de proposer des fonctions d'import et d'export de données très accessibles. En effet, contrairement à une base de données, une liste possède une structure très simple qui peut se résumer à une ligne par enregistrement, et pour une ligne, une suite de données séparées par un symbole caractéristique (une tabulation ou un point-virgule, par exemple). Tabulo importe donc les données depuis n'importe quel fichier texte tabulé ou fichier CSV. Même chose en export... L'utilisation et la mise en forme de données venant d'autres programmes (Excel ou autre) ne posent donc aucun problème. Hors quelques ajustements d'interface nécessaires, pour une ver-



coloré, en dégradé ou avec image, un réglage précis de l'ombrage... Outre les données, vous pouvez placer dans la page des repères tels que le numéro de page, une date, le nom du fichier. Vous retrouvez ce même éditeur dans le décor des

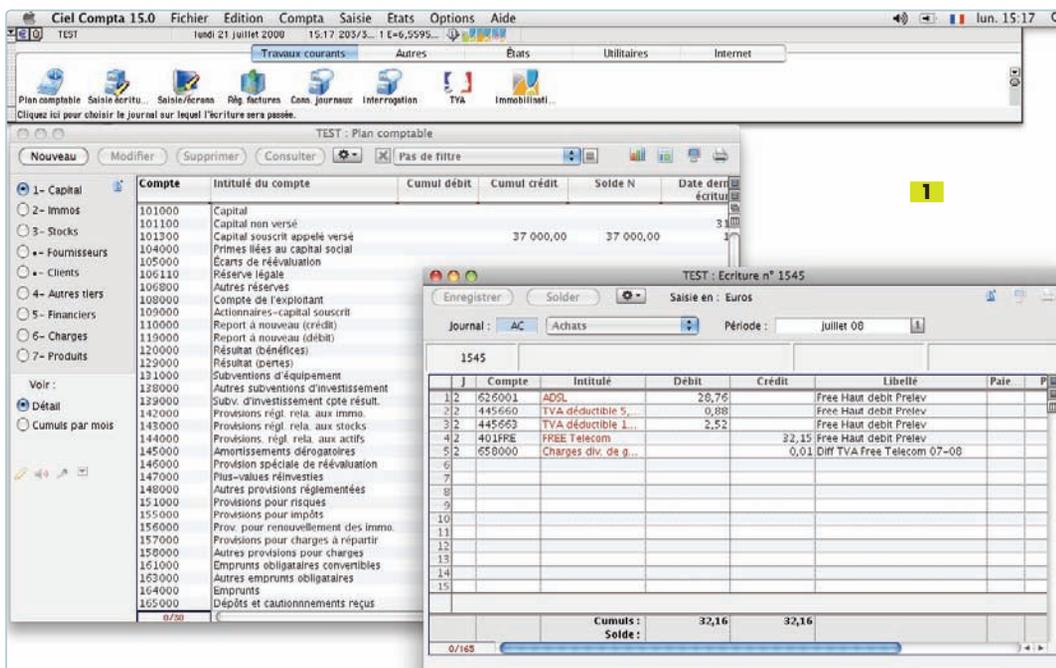
sion préliminaire, Tabulo Primo est déjà bien abouti et stable. Il vous faut bien comprendre que Tabulo est un logiciel très riche, sur lequel il vous faudra passer du temps pour bien en maîtriser toutes les ressources.

Ciel Compta 15

Une interface au goût du jour



Les produits Mac de Ciel sortent enfin de leur torpeur ! Même si elle n'apporte pas de nouvelles fonctions et se contente d'un ravalement de façade bienvenu, mais non optimisé, cette nouvelle version 15 de la comptabilité d'entreprise s'avère incontournable. ■ Alain Lalisse



Ciel est un des acteurs majeurs de la gestion et de la comptabilité sous Windows. Il est aussi un acteur historique sur Mac, mais il semblait se désengager depuis plusieurs années de notre marché. Bien que les logiciels Ciel pour Mac – même fort anciens – puissent être utilisés sous Mac OS X (du moins jusqu'à Tiger sans problème), leur interface utilisateur n'avait pratiquement jamais évolué depuis Mac OS 8/9... Des rumeurs avaient même couru il y a quelques mois affirmant que l'éditeur s'apprêtait à abandonner notre plate-forme. Il n'en est rien ! C'est donc avec soulagement que les utilisateurs des produits Ciel pour Mac voient arriver de nouvelles versions quelque peu remises au « goût du jour ». La gamme Ciel est variée et complète, mais j'ai choisi de dédier cet article à Ciel

Compta, celui que je connais le mieux. Il existe aussi une application de comptabilité pour les professions libérales et d'autres outils de gestion de stock, de facturation, de paie ou de gestion commerciale.

Histoires d'interface

Bien sûr, cette version 15 intègre les mises à jour liées au plan comptable 2008 et aux textes administratifs, mais cela ne se voit pas. En revanche, l'utilisateur de Ciel Compta remarquera la nouvelle interface utilisateur **1**. C'est un peu plus moderne (les icônes, les fenêtres, les barres d'outils...), mais y regardant de plus près, il s'apercevra très vite que rien n'a changé (ancien écran d'accueil **2a** et nouvel écran d'accueil **2b**). Presque toutes les fonctions sont là, à leur place habituelle, et même la structure des écrans ne change pas par

rapport aux versions précédentes. On est donc vraiment dans le « ravalement de façade ».

L'effort est louable. Malheureusement, l'équipe de développement reste très « vieille école ». On est loin d'une application Cocoa. D'un point de vue informatique, ce Ciel Compta 15 est toujours une application Carbon, héritière du code Mac OS 9. Elle fonctionne parfaitement bien sous Leopard, mais n'est pas optimisée Intel et distribuée sous forme Universelle, ce qui est un comble et montre que Ciel a encore du chemin à faire pour gérer un développement Mac OS X optimisé.

Ce sont souvent des détails, mais bon... Par exemple, à cause des barres d'outils (non personnalisables), les fenêtres ne peuvent plus être redimensionnées au minimum. Même l'icône, qui a pourtant chan-



PRIX : 229 € ÉDITEUR : Ciel
www.ciel.com
CONFIG. MINI : Mac OS X 10.3

- + Le nouveau look de l'interface, plus moderne et plus Mac OS X ; plus de problème d'impression.
- Pas de réelles nouveautés ; l'application n'est pas Cocoa, ni optimisée Intel (un souci potentiel pour le futur).

gé, n'est pas conforme aux règles de développement sous Mac OS X (vous pouvez constater à côté du titre de l'article qu'elle est pixelisée). Un développement correctement mené avec les outils Mac OS X aurait sans doute pu résoudre ces problèmes.

Continuité confortable

Il y a toutefois un avantage à cette évolution dans une parfaite continuité : ceux qui utilisent déjà Ciel Compta dans une version précédente ne verront aucune de leurs habitudes bouleversées.

Est-ce un effet de ce nouveau look ? J'ai ainsi découvert des fonctions que j'ai crues « nouvelles » et qui, après vérification, existaient déjà dans les versions précédentes, mais que j'avais jusqu'alors ignorées... Ainsi, les graphes d'évolution d'un compte qui existaient déjà dans la version 9.3 et qui sont toujours là dans l'opus 15, avec un style plus moderne, mais des possibilités inchangées **3**. Si ce nouveau look peut nous conduire à redécouvrir certaines fonctions, c'est tout de même un bon point.

Nouvelles fonctions ?

Hormis l'évolution de l'interface, j'ai repéré au moins une nouvelle fonction, avant tout technique et non visible. Il s'agit de la gestion des impressions qui s'appuie désormais sur les librairies de Mac OS X, et non plus sur du code propriétaire datant de Mac OS 9 – qui fonctionnait encore jusqu'à peu, mais plus sous Leopard. Cela dit, les options d'impression elles-mêmes n'ont pas beaucoup changé.

Un petit toilettage a été aussi effectué : le Minitel et les liaisons modem ont été supprimés, par exemple. Cela ne devrait pas gêner grand monde !

Impression et compatibilité

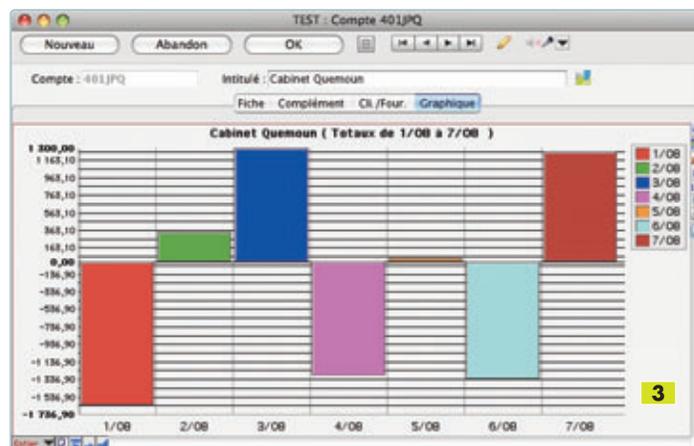
Si vous possédez une version un peu ancienne de Ciel Compta pour Mac, du moins antérieure à la version 13, vous avez sans doute constaté que le passage de Tiger à Leopard pose un problème de taille : les aperçus et les impressions ne fonctionnent plus. Un message vous indique que les réglages d'impression ne sont pas corrects. Pas la peine de tenter un réglage, rien n'y fera, c'est bien un problème de développement. Ciel a proposé un patch pour la version 13 sortie après Leopard, mais si vous avez une version plus ancienne, vous êtes coincé : soit vous n'imprimez plus et ne pouvez même pas produire de PDF, soit vous effectuez une mise à jour.

Si l'installation de Ciel Compta 15.0 ne pose aucun problème, sachez que l'installateur va rechercher sur votre disque dur une version précédente et l'efface sans autre forme de procès ! Si vous souhaitez conserver cette ancienne version pendant vos tests, créez une

archive (fichier zip) du dossier Ciel Compta qui se trouve dans le dossier Applications. Vous pourrez ensuite la décompresser et avoir les deux versions en parallèle. Une solution ponctuelle, le temps de vérifier que votre nouveau fichier ou son exportation est compatible avec le logiciel de votre expert-comptable. En effet, cette nouvelle version met à jour votre fichier de comptabilité qui ne peut plus alors être ouvert par une version antérieure – il faudra en passer par une exportation. Vous ne devez donc pas oublier de créer des copies bien identifiées des fichiers de travail pour revenir en arrière au besoin.

Pour les nouveaux venus

Établir sa comptabilité sur Mac, c'est un choix qui n'a rien d'évident. Il existe beaucoup plus d'experts-comptables qui travaillent sur PC que sur Mac et leur capacité à récupérer vos fichiers est toujours un point délicat... Pourtant – j'en ai une bonne pratique, croyez-moi –, cela se passe plutôt bien grâce à une fonction d'export qui génère un fichier texte contenant toutes les écritures. Si vous travaillez par email, pour éviter les problèmes d'encodage, pensez à créer une archive .zip avant que



de placer l'export en pièce jointe. La mise en œuvre de Ciel Compta est plutôt aisée. L'installation ne présente aucune difficulté hormis le fait d'avoir à renvoyer par la Poste une lettre d'enregistrement afin de déverrouiller le logiciel. La réponse se fait par email et la réactivité de Ciel est excellente.

Après la définition de quelques paramètres (régime de TVA, taux, etc.) et la création de vos comptes qui s'ajoutent au plan comptable installé par défaut et modifiable, Ciel Compta est prêt à être utilisé. Pour les écritures, vous passerez soit par des modèles sans notion de débit/crédit, soit par la fenêtre de création standard d'une écriture. À noter que, sur Mac, je peux faire des copier-coller entre écritures, et même depuis Excel, ce qui s'avère très pratique. C'est une fonction que mon expert-comptable m'envie car cette possibilité n'est pas offerte dans Ciel Compta pour Windows.

Ciel Compta propose de travailler sur deux exercices et il est possible d'obtenir un exercice de 18 mois – le premier exercice, par exemple. La version actuellement en vente est conforme à la loi de Finances 2008. Elle gère bien entendu les immobilisations, la TVA et permet la génération du bilan au format normalisé. La clôture d'un exercice et la réouverture de l'exercice suivant sont des opérations plutôt faciles à effectuer. Enfin, Ciel Compta dispose d'une option de télédéclaration de TVA que je n'ai pas testée. Il peut aussi être associé à une paie (avec génération de DUCS et de DADS-U) et une gestion commerciale.

Conclusion

À mon avis, et bien que cette version 15 ne présente aucune vraie nouvelle fonction, la mise à jour est très intéressante. Le logiciel est plus moderne, tout de même un peu optimisé, et fonctionne parfaitement bien sous Leopard. Il reprend sans problème les fichiers des précédentes versions. La mise à jour s'avère même indispensable si vous passez votre Mac sous Leopard ou achetez un Mac récent. L'interface utilisateur mériterait certes d'être encore travaillée, mais c'est déjà beaucoup mieux que les vieux écrans datant de quinze ans. Cela dit, comme tous les autres développeurs, il faudra bien que Ciel fasse un jour le grand saut et abandonne ses vieux outils et son vieux code. D'autant que les applications Mac n'ont rien à voir avec leurs « pendants » Windows : Ciel n'a donc aucun souci de développement croisé.



Panorama Maker 4.2

Un bon moteur mal carrossé



Quand un logiciel Windows débarque sur Mac, on est toujours un peu suspicieux, surtout si son interface n'a pas été adaptée du tout. Cela dit, on pardonne aussi beaucoup s'il assure plus qu'honorablement la fonction pour laquelle il a été conçu... ■ Alain Lalisce

Les panoramas sont une des solutions pour s'approcher au plus près d'une perception de la réalité que seul l'œil humain est capable de saisir. On peut réaliser des panoramas avec Photoshop ou avec d'autres applications d'imagerie. Il y faut de la pratique et un zeste de patience. Panorama Maker, lui, ne fait que cela et il est très simple à mettre en œuvre.

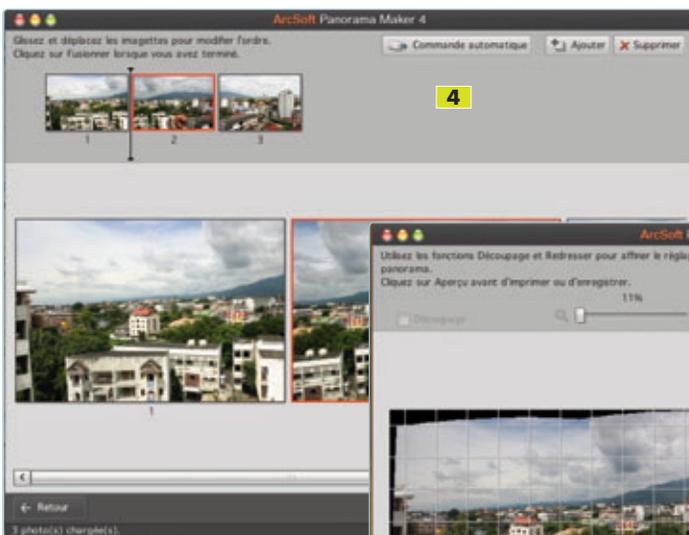
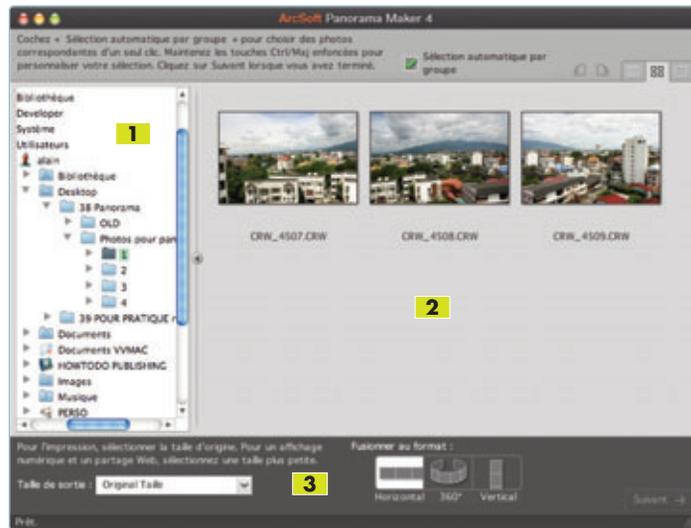
Un logiciel Windows mal porté sur Mac

Disons-le d'entrée, ce logiciel est issu d'un développement ancien sous Windows (la version 4.2.0.53 date de 2006). Son interface est fort éloignée de celle de Mac OS X et le code est toujours PPC. L'installation de l'application sous Leopard crée sur Mac Intel un alias

Maker se compose de trois zones : une barre latérale pour naviguer dans le disque dur **1** ; une zone

de sélection et d'organisation des images **2** ; au-dessous, le type de panorama souhaité **3** (horizontal, vertical ou 360°).

Pour réaliser un beau panorama, on choisira des photos prises de préférence avec un trépied en prévoyant un recouvrement pour effectuer le raccord. En pratique, après quelques essais, cela ne vous



frappé d'une icône de sens interdit – ce n'est pas systématique –, mais heureusement Panorama Maker se lance tout de même et récupère par la suite une icône décente. La première fenêtre de Panorama



PRIX : 29,90 € **ÉDITION :** Arcsoft
DISTRIBUTION : Avanquest France
www.avanquest.com/France
CONFIG. MINI : Mac OS X 10.4

- + Les raccords des photos sont pratiquement invisibles, à condition de faire un peu attention dans la prise de vue.
- L'interface n'est pas Mac et elle est assez mal « ficelée » ; le logiciel n'est pas universalisé.

posera plus de problème. Mais revenons donc à notre application. Panorama Maker va récupérer les photos d'un dossier que vous aurez préparé à l'avance, doté de clichés renumérotés avec un index croissant, en allant de la gauche vers la droite. N'essayez pas le glisser-déposer, il ne fonctionne pas. Panorama Maker n'accepte pas que des fichiers Jpeg ; mes photos Raw ont également été acceptées. L'affichage des vignettes s'effectue en trois tailles et vous pouvez toujours désélectionner un cliché. Cela dit, c'est tout ce que l'on peut faire ici ! Reste à choisir la taille de sortie et le type du panorama...

L'algorithme est efficace

Dans l'écran suivant **4**, vous pouvez ajouter une image, en supprimer une et les organiser. Si vous avez bien préparé votre dossier initial, cet écran ne sert à rien. Cliquez sur *Fusionner...* pour lancer la création du panorama. La fenêtre principale **5** vous donne un aperçu du travail effectué et, par défaut, effectue un découpage pour supprimer les aberrations et rendre le résultat rectangulaire. Panorama Maker possède un algorithme intelligent et les raccords sont pratiquement invisibles. C'est d'ailleurs ce qui fait tout l'intérêt de cet outil, le reste étant anecdotique. Je ne vais donc pas m'attarder sur le zoom ou les réglages de luminosité. Reste à imprimer et à enregistrer le résultat. En résumé, voici un bon outil, efficace et pas cher, qui mériterait que des développeurs lui proposent un look Mac OS X.

bring Genius[®] to your Mac

www.genius-europe.com/fr

GPEN M-712

A5 Wide, Mac/PC

haute précision 4000 lpi, stylet 1024 niveaux de pression, 34 fonctions programmables, logiciels PhotolImpact12SE (PC) Photoshop Elements 5(PC)/4(Mac), reconnaissance d'écriture (PC) Windows XP/Vista & Mac OS 10.2.8 +



PRIX TTC CONSEILLÉ

149 €

une gamme complète de tablettes du format 4"x 5" au 9"x 12"



souris optiques ou laser, filaires ou sans fil dongle nano, scroll optique... assorties à vos machines !



kit sans fil clavier+souris laser

webcams de 300k à 2 MP «plug and play» à partir de Mac OS 10.4.9!



kits 2.1 flat panel



enceintes USB portables

enceintes 30W touch panel

écouteurs pour iPod

stations d'accueil pour iPod ou iPhone



prix sympa et la qualité en sus... c'est Genius[®]

MAC POWER en vente chez 60 rue Guy Moquet 75017 PARIS 01 42 28 47 25

vosre grossiste spécialiste de l'environnement Apple 01 39 15 92 92



Macally IceCam 2

Elle vous a... à l'œil

Une bonne Webcam efficace et pas chère pour la visiophonie. ■ Alain Lalisse

La nouvelle caméra de Macally, la IceCam 2, est certes « simple », mais elle ne coûte que 36 €. Conçue pour votre Mac (elle fonctionne également sous Windows), de couleur blanc nacré, elle est composée d'une base clip réglable et d'un ensemble caméra/microphone, les deux reliés par une petite tige orientable que l'on peut verrouiller à l'aide d'une molette. Elle peut être aussi bien posée sur une table ou une étagère, à côté de l'ordinateur, qu'accrochée à un écran (si le bord est fin, comme sur mon PowerBook Titanium, le clip « mord » un peu sur la barre des menus, ce qui peut être gênant). Un petit voyant lumineux vert indique que la Webcam est en fonctionnement.



PRIX : 36 €

FABRICANT : Macally

www.macally-europe.com

CONFIG. : Mac OS X 10.4.11 +

- + Très bonne qualité de fabrication; utilisation transparente.
- Rien à signaler.

La IceCam 2 est connectée sur un port USB 2 et reconnue immédiatement sans recours à aucun pilote. Il en est de même sous Windows XP SP2/3 ou Vista. Je n'ai connu aucun souci avec iChat, Skype, CamCamX (celui-ci gère deux caméras pour des mixages amusants) ou iGlasses...

La mise au point est manuelle (on tourne la petite bague argentée) et la résolution VGA (640 x 480 points jusqu'à 30 images/seconde) s'avère suffisante pour des communications internationales où la grande disparité des réseaux empruntés rend de toute façon la visiophonie assez aléatoire.

Xilisoft Vidéo Multi Convertisseur

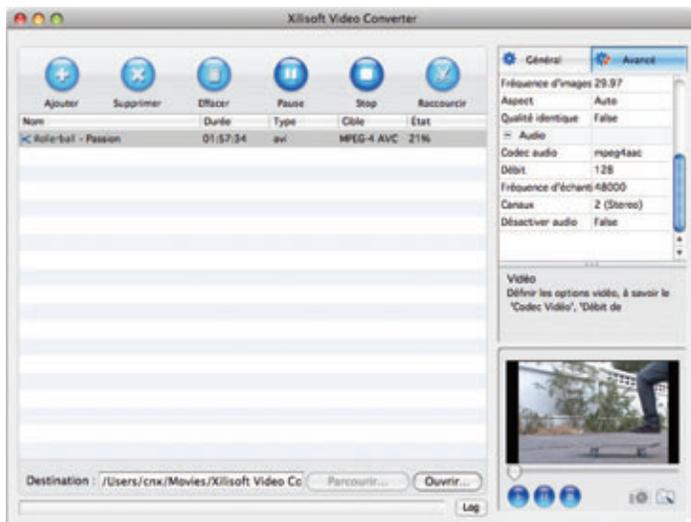


Efficace mais trop cher

Et un convertisseur de plus ! Sans souci. ■ Alain Lalisse

Les produits Xilisoft sont bien cotés outre-Atlantique. Micro Application, qui n'intervient que rarement sur le monde Mac, propose une version française de l'Édition Standard du Convertisseur vidéo. Un de plus me direz-vous ! Il y en a de nombreux, certains excellents et gratuits, comme iSquint. Et celui-ci n'a rien de bien particulier. La zone à gauche liste les fichiers à traiter. On y suit la mise en route et l'exécution de traitements. La colonne de droite présente les réglages de la conversion demandée. Une petite fenêtre permet aussi de lire le fichier.

Les formats vidéo sont nombreux (H264 (MPEG-4 AVC), VCD, AVI, WMV, MP4, MOV,



3GP, RM, ASF et MP3, WMA, OGG, AAC, M4A, WAV, AC3 pour l'audio). En pratique, deux

approches sont proposées. L'une consiste à savoir vers quoi on destine la vidéo (un iPod, une Ap-



PRIX : 40 € FABRICANT : Xilisoft

DISTRIBUTION : Micro Application

www.xilisoft.com

www.microapp.com

CONFIG. : Mac OS X 10+

- + Facile d'utilisation. Utile pour les non spécialistes.
- Trop cher (la version US est téléchargeable pour 35\$)

pleTV, un iPhone, une console PSP...) et on utilise les paramètres prédéfinis. Le mode Avancé permet en revanche de modifier tous les paramètres (taille, qualité, ratio d'aspect...). Par défaut, c'est l'ensemble de la vidéo qui est convertie, mais on a dispose d'un petit outil pour fixer un repère de début et de fin.

Bien évidemment, la vitesse de conversion et d'élagage dépend de votre Mac. Le logiciel est livré en deux versions séparées, PPC et Intel. On peut le tester sur une vidéo de 5mn en téléchargeant la version de démo.

Sequence 1.0



Premiers screencasts

Sequence est un utilitaire sympa de capture vidéo. ■ David A. Mary

Sequences est une application de capture fixe ou animée d'écran, dotée d'une interface discrète et ludique, ayant recours à des phylactères de bande dessinée pour guider l'utilisateur dans ses premiers pas **1**.

Lors du tout premier lancement, vous affinerez ses modalités de mise en œuvre. Dans le menu *Séquences* > *Préférences* > *Comportement*, décochez la case *Quitter séquence après une capture*. Vous pouvez tout autant désactiver les effets sonores qui pourraient s'avérer inutiles, voire bien lassants à la longue. Si vous envisagez l'emploi de ce logiciel pour élaborer vos propres screencasts, cochez la case *Capturer le cur-*

seur. Avant de procéder à la capture d'écran proprement dite, vous ajusterez la zone à prélever à l'aide du cadre bleu **2**.

Le vrai point fort de Sequence est, comme son nom le suggère, la capture d'écran au format vidéo. Petit raffinement : il est même capable d'intégrer, sous la forme d'une vignette, les images provenant de la caméra du Mac.

Le mode de partage offert par le logiciel est relativement complet et actuel avec MobileMe, le téléversement sur serveur FTP, iChat Theatre ou encore par courriel... Si Sequence est prometteur, cette version 1.0 souffre malgré tout d'approximations grossières, parfois gênantes. Sans les énumérer



de façon exhaustive, voici les deux plus marquantes : le menu local d'exportation vidéo propose des



PRIX: 12€ **ÉDITEUR:** App4Mac
www.app4mac.com
CONFIG.: Mac OS X 10.5

- + Une interface agréable; l'intégration avec l'iSight; nombreuses options d'export.
- Des bogues d'interface.

formats destinés à l'enregistrement audio et, plus étrange encore, quel que soit le type de compression vidéo choisi, le fichier final s'enregistre en MPEG-4. Des bogues que l'on espère vite voir corrigés dans une mise à jour.

Si ce Sequence ne rivalise pas avec Skitch pour le traitement des images fixes, et encore moins avec l'excellent ScreenFlow pour la confection de vidéos éducatives, il n'en demeure pas moins un outil plaisant pour un utilisateur débutant. Il est toutefois un peu cher pour ce qu'il fait.

DICTIONNAIRES

19€



CORRECTEUR

99€
CORRECTEUR
&
DICTIONNAIRES



En solo ou en duo,
choisissez la formule qu'il vous faut !

Salon Apple Expo
Stand H22

Formule solo

DicoMalin

Dictionnaire tout en un !
Définitions, synonymes, conjugaisons, proverbes, noms propres, etc.
Jeux de lettres et aide aux mots-croisés.

Compatibilités :

Macintosh 10.3, 10.4, 10.5
Windows XP, Vista

Petit Prolexis 3

Formule duo

Correcteur d'orthographe, de grammaire et de typographie.
DicoMalin (dictionnaires et jeux de lettres) inclus dans Petit Prolexis 3.
Compatible avec les principaux traitements de texte et les messageries électroniques.

WWW.PROLEXIS.COM

Éditions Diagonal
BP 173 - 06903 Sophia Antipolis Cedex
Tél. 04 92 38 38 10 Fax 04 92 38 38 11
diagonal@prolexis.com



Agence au Québec
DIAGONAL Inc.
Tél. (514) 934-0140 Fax (514) 934-0193
www.prolexis.ca info@prolexis.ca

Contactizer Pro 3.6.3

Toujours plus de fonctions!



Ce très bon logiciel s'enrichit d'outils intéressants et son interface utilisateur s'améliore. Pour mériter nos cinq étoiles, la gestion des tâches et la synchronisation des événements devront être quelque peu repensées. ■ Bernard Le Du

Même si Leopard propose un semblant d'intégration entre Mail et iCal, il est très loin d'offrir un système complet de gestion concertée des contacts, événements, tâches et autres emails. Si l'application Web MobileMe regroupe bien toutes les fonctions « vitales » dans une même fenêtre, force est de déplorer une absence totale d'interaction au niveau des données. Bref, c'est carrément « limite » pour un professionnel indépendant et inapproprié pour un petit groupe de travail ou une petite structure.

Les utilisateurs qui veulent « dynamiser » leurs informations personnelles ou de travail doivent se tourner vers des produits tiers. J'en vois trois : Entourage, vendu dans Office pour Mac et qui n'a guère évolué au fil des années; SOHO Organizer, bien adapté aux besoins d'un utilisateur professionnel indépendant (*lire VVMac N° 36*); Contactizer Pro, qui correspond sans doute le mieux au cahier des charges, dans une optique clairement professionnelle. C'est à la dernière version de ce dernier, qui n'arrête pas d'évoluer grâce à son dynamique couple développeur/éditeur Objective Decision, que je consacre cette prise en main.

Cartes de visite

Contactizer Pro est une application monofenêtre depuis laquelle vous accédez à tous les modules applicatifs, comme dans Entourage, SOHO Organizer et MobileMe. L'interface est assez efficace et plutôt élégante, mais elle n'est pas toujours aussi « fluide » qu'on le souhaiterait. Ce logiciel s'avérant très

riche – et de plus en plus riche le temps passant –, il serait bon que pour la version 4, par exemple, les développeurs se penchent avant

La gestion des contacts est ici très complète. Chaque fiche signalétique présente pas moins de neuf onglets qui fourmillent de champs



tout sur les fonctions présentes et l'interface afin d'en débusquer les incohérences, les inutiles lourdeurs, et « bétonner » les fondamentaux. Contactizer Pro 3.6.3 comprend cinq modules : les contacts, les tâches, les événements, les communications et les projets. Selon le type d'activité que l'on a, on aura tendance à privilégier tel ou tel module autour duquel s'orchestrera l'utilisation de Contactizer Pro. C'est le module des contacts qui est de fait le fédérateur – ce n'est pas pour rien que l'application s'appelle Contact... izer.

à référencer. Dans la version 3.6, ce module complète – sous Mac OS X Leopard – l'affichage en liste par un affichage Cover Flow **1** qui fait défiler les contacts sous la forme de « cartes de visite ». Malheureusement, il manque un champ de recherche pour retrouver une carte ou une sélection de cartes.

Tâches expresses

Les deux autres modules clés, celui des tâches et celui des événements, s'avèrent également très riches et complets. Certaines informations, comme les tâches récurrentes, ne



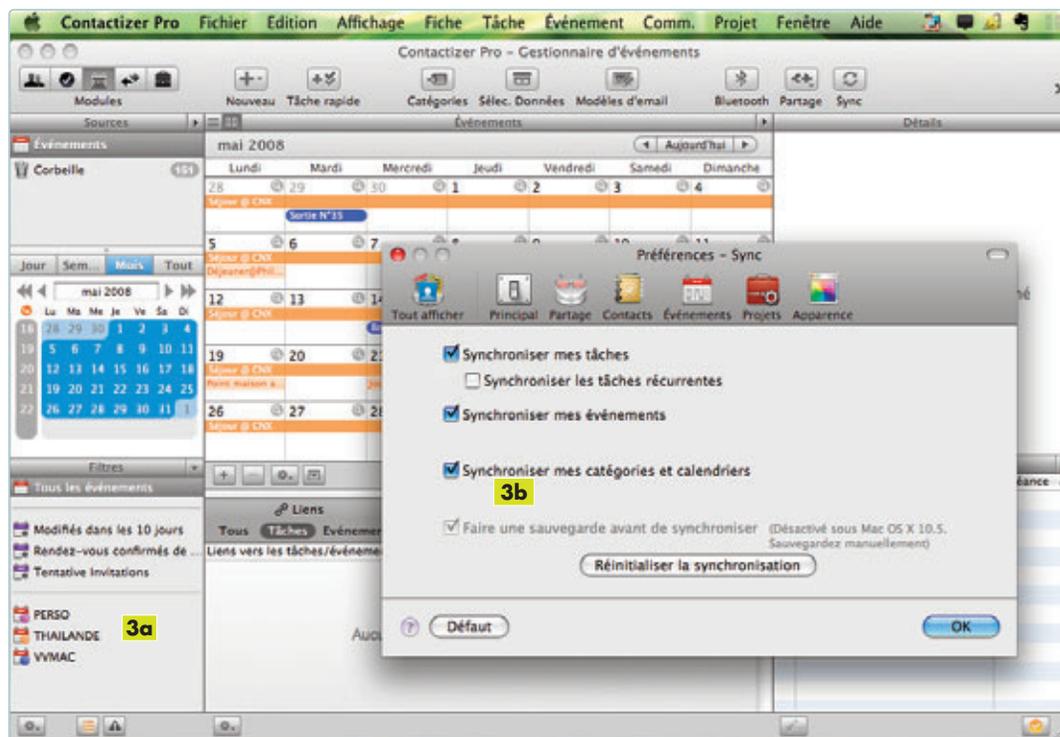
Ti Le

PRIX : 100 € (45 € pour la version Express)

ÉDITEUR : Objective Decision
www.objective-decision.com

CONFIG. : Mac OS X 10.4 +

- + Un ensemble de fonctions très complet, unique en son genre; une interface monofenêtre; des mises à jour régulières.
- L'interface utilisateur manque parfois de subtilité; l'affichage tâches/événements; le mécanisme de synchronisation lourd et pas transparent.



Des événements et des tâches...

Je regrette toujours de ne pouvoir matérialiser les tâches sur les plannings. Qu'il existe un gestionnaire de tâches autonome est nécessaire, mais ces dernières s'inscrivent forcément dans le temps et devraient apparaître sur les calendriers avec les événements. Certes, le module Événements comporte bien déjà une zone qui liste de façon contextuelle les tâches pendantes en rapport à la période de temps affichée, mais la méthode n'est pas aussi pratique que de gérer visuellement sur les plannings les événements et les tâches et me rendre d'un coup d'œil parfaitement compte de mon emploi du temps réel. Je sais néanmoins que les développeurs de Contactizer Pro y travaillent...

La synchronisation est un domaine délicat. Cette version 3.6.3 propose – enfin – la synchronisation de tous vos calendriers iCal. Voici une évolution importante et bien-

venue et, pour tout dire, cela fonctionne plutôt bien **3a 3b**. Auparavant, la synchro Contactizer/iCal passait par un seul calendrier créé dans iCal, à l'image de ce que fait également Entourage.

Synchronisation totale: oui, mais...

Un problème demeure: si les événements et autres tâches créés sur Contactizer Pro passent bien directement dans iCal et donc, via MobileMe, sur votre iPhone, l'inverse n'est pas aussi simple!

Les événements et tâches créés, par exemple, sur votre iPhone seront répercutés dans iCal, mais il faudra une intervention volontaire de votre part pour déclencher la synchronisation dans le sens iCal vers Contactizer... Les développeurs d'Objective Decision ont sans doute dans l'idée de privilégier l'utilisation de Contactizer, mais à l'heure où les gadgets mobiles se multiplient, proposer un

système qui n'est pas 100 % bidirectionnel et transparent me semble être une erreur. Il convient désormais d'être le plus transparent possible avec MobileMe et les iPhone et iPod Touch.

Si je puis me permettre, je suggérerais aux développeurs de Contactizer Pro d'arrêter de « bidouiller » une synchronisation bancale pour attaquer plutôt en direct la base de données iCal – ce qu'ils font déjà pour les contacts.

Cette transparence se paiera sans doute par quelques limitations. Toutefois, il me semble que rien n'empêche de proposer des fonctions qui ne fonctionneraient que dans le cadre de Contactizer. N'est-ce d'ailleurs pas déjà le cas des tâches récurrentes, par exemple? Et c'est ce que fait (fort bien) Bento.

Centrale de communication

Le module Communications donne pour sa part accès à vos courriers électroniques (uniquement ceux de Mail, mais vous pouvez précisément définir quelles boîtes seront prises en compte) et à vos conversations iChat, mais aussi aux coups de téléphone, envois de fax et de courriers que vous pouvez « consigner » dans Contactizer de différentes manières.

Enfin, le module Projets n'est pas une gestion de projets au sens classique du terme, ni une gestion à la *Get Things Done* (GTD), mais il offre un moyen de définir un pro-

jet de façon plus complète qu'Entourage, avec des étapes intermédiaires, des objectifs à atteindre. Nous avons donc cette collection de modules fort intéressante... Chacun pourrait constituer en soi une bonne application, mais tout l'intérêt de Contactizer Pro est qu'il met ce petit monde d'informations en relation! Il fait de cette masse de données disparates quelque chose de vraiment utile, efficace et productif.

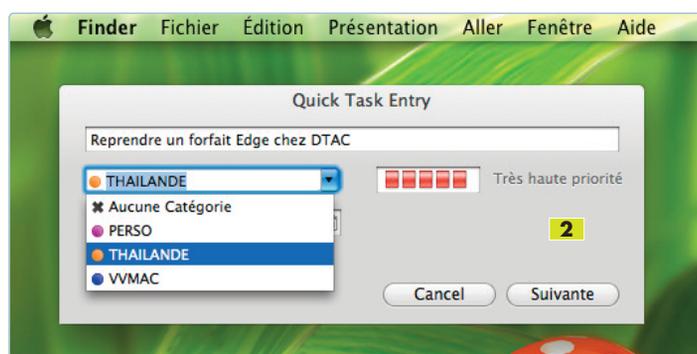
Synergie en maître mot

Dans chaque écran, on peut afficher en bas de la zone centrale de la fenêtre un panneau qui présente toutes les corrélations. Par exemple, lorsque vous sélectionnez un contact, le logiciel liste dans différents onglets tous les événements, tâches et communications dans lesquels ce contact est impliqué. Il liste aussi les fichiers qui ont été liés et même des plans (chaque contact peut avoir plusieurs plans: l'entreprise, la résidence principale, la maison de campagne...).

Cette nouvelle version apporte enfin un gestionnaire d'envoi en nombre, livré avec un ensemble de modèles prêts à l'emploi. Ne cherchez rien de comparable avec les modèles HTML de Mail 3. Ici, il s'agit de messages de « travail », conçus de la même manière que les modèles de courrier que l'application propose pour le publipostage. Et vous pouvez bien évidemment créer les vôtres à l'aide des mêmes champs de fusion qu'il suffit de glisser dans le document depuis le sélecteur de Contactizer.

Une prochaine version, peut-être pour l'Apple Expo, devrait compléter l'éventail fonctionnel d'un module dans l'esprit du widget Today d'Entourage qui résume votre planning de la journée.

Si la mise en relation de vos contacts, emails, événements et tâches peut vous aider à mieux maîtriser la gestion de votre temps et de vos projets, je vous conseille de télécharger Contactizer Pro et d'en faire un test approfondi (la version d'évaluation complète vaut pour trente jours). Dans ce domaine, cette application est l'une des meilleures propositions aujourd'hui disponible sur Mac OS X.



Abonnez-vous à VVMac !

Moins de
4,40 €
le numéro !

Ne manquez plus aucun numéro
& faites des économies



Profitez de notre
offre exceptionnelle
11 numéros
au prix de 48 €
au lieu de ~~60,50 €~~

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal
directement sur notre site www.vvmac.com



BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

#38

Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je m'abonne pour 11 numéros
au prix exceptionnel de 48 €
(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine,
au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

Je règle aujourd'hui par

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [][][][][] Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

Neuf mois plus tard...

Time Machine

premier bilan

- ▶ Défauts et limites de Time Machine
- ▶ 10 questions - 10 conseils
- ▶ Time Machine et Time Capsule

Nous y voilà ! Il y a quelques mois, *VVMac* vous avait proposé un dossier complet, mais forcément assez théorique, sur la fonction phare de Leopard : Time Machine. Les retours d'expériences nous permettent de faire aujourd'hui un point sur ce qui a marqué certainement une révolution pour nombre d'utilisateurs de Mac. ■ **Henri-Dominique Rapin**



À titre personnel, je reste un peu sur ma faim. Applé nous avait promis que Time Machine serait partout, dans les applications Apple, mais aussi dans les logiciels tiers. Las, l'intégration de Time Machine et des applications Mac n'a pas encore eu lieu. À ce jour, seul trois logiciels tirent pleinement parti de Time Machine : iPhoto, Mail et le Carnet d'adresses. Et encore... Si les deux premiers ont une intégration évidente, le troisième me laisse pantois.

Et qu'en est-il d'iCal, iTunes et Aperture, ainsi que des logiciels de la suite iWork ? Rien en vue... Peut-être avec iWork '09 ? Du côté des éditeurs de logiciels, c'est l'échec complet : pas un seul produit ne tire parti de Time Machine. C'est dommage. Il faut sans doute se dire que l'intégration de cette technologie demande du temps et que les développeurs ne sont

pas encore prêts. Apple propose tellement de nouveautés à chaque mise à jour majeure de Mac OS X que les créateurs d'applications doivent transiger, faire des choix... Et Time Machine n'aura pas été à l'évidence une de leurs priorités.

Reste que malgré ce revers, Apple nous a offert avec Time Machine une superbe solution pour protéger notre capital numérique. Même si, nous allons le voir, les défauts et limites du programme existent et agacent, il s'agit là d'un premier essai que je considère réussi. Dans quelques mois avec Snow Leopard (la prochaine version de Mac OS X) et l'intégration complète de ZFS, un puissant format de fichier et d'organisation des disques, la majorité des lacunes évoquées ici aura certainement disparu. Continuez à utiliser Time Machine, le résultat en vaut la peine !

Bien connaître les défauts et limitations de Time Machine

Il est évident que certaines lacunes exposées ici sont loin des préoccupations d'un particulier utilisateur de Mac et concernent davantage le monde de l'entreprise. Elles démontrent pourtant que le produit proposé par Apple ne correspond pas aux standards des applications de sauvegardes professionnelles. Dès lors, à côté de Time Machine – plus que face à, d'ailleurs – il y a toujours de la place sur un marché dont les acteurs font preuve d'innovation depuis la sortie de Mac OS X Leopard. Défauts et limites seront pour partie comblés au fil du temps par Apple, en améliorant la solution ou en la complétant par des produits innovants comme Time Capsule.

Sans aucune sécurité!

La sécurité est un des gros points faibles de Time Machine. Quiconque a accès au disque dur externe utilisé par le logiciel pour la sauvegarde peut en effet accéder à tous les fichiers présents, sans aucune limitation.

Apple nous fournira certainement dans le futur un moyen de chiffrer ces données, mais à ce jour rien n'est proposé, exception faite de la solution s'appuyant sur Mac OS X 10.5 Leopard Server. Si vous travaillez sur des données « sensibles », Time Machine n'est peut-être pas la solution idéale.

Pour les utilisateurs de FileVault (l'option de chiffrement des données utilisateurs) la frustration est encore plus grande : FileVault ne fonctionne pas avec Time Machine ! Il faut soit renoncer à ce dernier et continuer à utiliser FileVault, soit renoncer au chiffrement pour utiliser Time Machine.

Dans tous les cas de figure, l'utilisateur soucieux de la confidentialité de ses données ne saurait aujourd'hui exploiter Time Machine.

Pas de compression

Tous les Mac récents (sauf les portables) embarquent de très gros disques durs. Utiliser Time Machine pour sauvegarder le disque principal peut devenir très coûteux. Imaginez un disque dur interne de 800 Go... Pour le sauvegarder, il vous faudra au minimum un disque de 1 To, voire 1,5 To. Là encore, Apple ne propose pas d'option nous permettant de compresser la sauvegarde comme le font beaucoup d'autres applications de sauvegardes professionnelles.



Boot Camp ? Time Machine ne connaît pas !

Time Machine ne supporte pas plus la sauvegarde des données enregistrées sur la partition Windows créée via Boot Camp. Apple ne propose d'ailleurs aucune solution de sauvegarde pour la partition Windows ; l'utilitaire gratuit WinClone (lire *Vous et Votre Mac N°35*) est cependant en mesure d'apporter une solution efficace.

Sauvegarde en réseau ?

L'utilisation d'un disque dur externe est la solution la plus courante pour stocker une sauvegarde Time Machine. Il n'est malheureusement toujours pas possible d'utiliser un disque dur partagé en réseau (ce que l'on appelle un « NAS »), sauf bien entendu le produit « maison » Time Capsule. C'est bien dommage car les NAS sont de plus en plus courants,

peu onéreux, et commencent à entrer non seulement dans le monde des petites et très petites entreprises, mais aussi dans nos foyers.

Dès lors, comment faire pour sauvegarder plusieurs Mac sans avoir à acheter plusieurs disques durs ou une borne Time Capsule ? La solution existe, sup-

portée par Apple - je vous en parle dans ce dossier, quelques pages plus loin...

Même si une solution existe afin de sauvegarder plusieurs Mac avec Time Machine, quelle que soit la destination, ce dernier n'est pas optimisé pour assurer cette fonction. Prenez trois Mac hébergeant le même film vidéo : Time Machine enregistrera trois fois le film sur son disque de sauvegarde ! Là encore, ce produit atteint ses limites en ne pouvant être utilisé dans le cadre d'un outil de sauvegarde global.

Certains produits de sauvegarde plus « intelligents » savent, eux, gérer ce genre de situation en évitant la duplication des fichiers.

Seulement sur le disque interne !

Time Machine ne sauvegarde pas le contenu d'un éventuel disque externe connecté à votre Mac. Il ne peut sauvegarder que le contenu d'un disque interne. Pour assurer la sauvegarde de tous vos disques durs, il vous faudra utiliser un autre produit de backup.



Se maintenir à jour !

Apple semble corriger régulièrement Time Machine et c'est heureux. Il est donc très important pour tout utilisateur de maintenir Mac OS X 10.5 Leopard à jour en installant systématiquement les différentes mises à jour proposées par Apple. Au moment où j'écris ces lignes, nous en sommes à la version 10.5.4. Si vous avez du retard, utilisez plutôt une mise à jour combo (à télécharger sur le site de support du constructeur), sûre et efficace.

Ceci est d'autant plus important qu'Apple ne se contente pas de corriger le code, mais apporte parfois aussi de nouvelles options. Ce fut le cas notamment avec la mise à jour 10.5.3 qui proposait pour Time Machine une nouvelle fonction, cachée derrière le bouton **Options...** Cette fonction permet aux portables de ne pas sauvegarder les fichiers lorsqu'ils fonctionnent sur leur batterie. Ces petits plus arriveront régulièrement sans pour autant qu'Apple en fasse la publicité.

Boot ou pas ?

Itou, la sauvegarde effectuée par Time Machine n'est pas « bootable », c'est-à-dire que vous ne pourrez pas démarrer dessus en cas d'incident sur le disque dur principal de votre ordinateur. Pourtant, posséder une copie exacte de votre disque, sur laquelle vous pourriez redémarrer, est une stratégie payante :

pas besoin de réinstaller les applications et les documents, l'opération est quasi instantanée. Avec Time Machine, ce n'est hélas pas possible.

Apple propose seulement une réinstallation à partir d'une sauvegarde Time Machine, mais dans ce cas le système doit être réinstallé au préalable, ce qui prend du temps.

Time Machine, fine bouche

Time Machine ne supporte pas de supports de stockage autres que les disques USB 2 ou Firewire 400/800. Dommage car archiver est une nécessité, notamment en entreprise. Mais vous me direz que Time Machine est conçu comme une solution pour Monsieur Tout-le-monde et vous n'aurez pas tort.

Time Machine crème

Lorsqu'il atteint la taille limite de son volume de sauvegarde, Time Machine vous informe qu'il va supprimer un point de sauvegarde. Soit... Mais il ne propose pas de déplacer ces fichiers vers un autre volume ou sur un autre média... Le point de sauvegarde en question est définitivement perdu.

Gestion du temps

Time Machine n'autorise pas plus des réglages fins au niveau de l'intervalle de temps entre chaque sauvegarde. Ailleurs dans ce dossier, je vous déconseille de modifier (via la ligne de commande Unix ou un utilitaire) cet intervalle qui est par défaut d'une heure.

Toutefois, si vous êtes en réseau WiFi, vous pourriez ne pas vouloir sauvegarder les modifications toutes les heures, mais les espacer davantage. Le cas le plus flagrant est celui du logiciel Mail qui stocke une partie de ses informations dans une base de données modifiée à chaque connexion au serveur de messagerie ! Ce gros fichier est sauvegardé à chaque fois que Time Machine lance son opération de sauvegarde.

Exclusions

Je terminerai cette petite liste de griefs par l'absence de souplesse au niveau de la gestion des exclusions. Bien sûr, vous pouvez exclure des dossiers ou indiquer des fichiers individuellement, mais cela manque d'options. Cela dit, retirer de la sauvegarde certains types de fichiers n'est pas aisé. Par exemple, il est difficile d'écarter des fichiers volumineux comme des « disques » des machines virtuelles, des images disques (fichiers avec extension .dmg) ou des films (QuickTime, Avi, DivX, etc.) puisqu'il n'est pas possible d'établir une liste en fonction de l'extension du fichier.

Être performant sur son Macintosh, rien de plus facile !



Centre de Formation Agréé

Mon Mac & Moi

Une collection de livres d'auto-formation, passionnante et enrichissante réalisée par des formateurs certifiés Apple.

Le courrier électronique

avec Mail (Réf. 3M/036)

Inclut une introduction à MobileMe

Gérez efficacement vos messages, vos notes et vos tâches !

Prix de vente : 10,50 € TTC

Disponible sur le stand Agnosys à Apple Expo Remix '08 (C20)

iLife '08 (Réf. 3M/037)

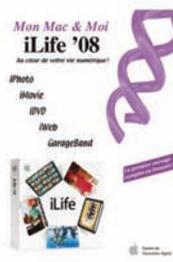
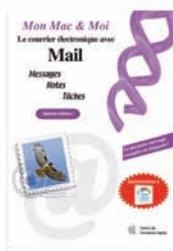
Au cœur de votre vie numérique !

La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !

Prix de vente : 17,50 € TTC

À lire sans modération...

www.monmacetmoi.com



Les Podcasts Agnosys

Des épisodes « formation » de 3 à 12 mn réalisés par des formateurs certifiés Apple.

Une parution bimensuelle le mercredi.

Numéro 1 des téléchargements sur iTunes Store depuis leur parution

- Grand Public
 - Compléments de formation
 - Experts
- 3 niveaux**

Abonnement gratuit depuis iTunes Store



À suivre sans modération...

www.agnosys.fr

10 questions 10 conseils

① Un disque dur de quelle taille ?

Nous avons aujourd'hui un recul d'environ neuf mois sur Time Machine et son comportement au quotidien. Nous pouvons désormais réajuster certaines données. La première concerne la taille du disque externe nécessaire au bon fonctionnement. Il faut

prendre comme taille minimale 1,2 fois la taille du disque principal de votre Mac. Rappelez-vous que Time Machine supprime progressivement les points de sauvegarde afin de faire de la place. Plus la taille de votre disque Time Machine est importante, mieux cela vaudra.



② Faut-il un seul disque ou deux ?

La question n'est pas si anodine que cela... Nous savons que Time Machine ne sait pas créer de volume bootable; donc si vous souhaitez, en sus de votre sauvegarde, créer une copie exacte de votre disque dur de démarrage, vous devrez disposer d'un second disque dur externe sur lequel vous pourrez démarrer en cas de souci. Il n'est pas possible de faire tenir les deux solutions sur le même disque dur.

Il existe cependant une seconde solution qui consiste à acquérir un seul très gros disque dur que vous partagerez en deux. L'une des partitions contiendra la sauvegarde Time Machine, l'autre un clone du disque de démarrage.

Dans cette optique, la taille du disque dur sera au minimum de 2,2 fois celle de votre disque interne (1,2 fois pour Time Machine et 1 fois pour le clone). Si ce disque interne pèse 250 Go, le disque dur externe unique devra donc avoir au minimum une capacité de 550 Go.

Cette solution a l'adhésion de beaucoup d'utilisateurs. Je lui trouve pourtant un défaut majeur : si le disque externe tombe en panne, vous perdez tout à la fois, la partition bootable et vos données Time Machine, ce qui au final est loin d'être le but recherché ! Si vous ne pouvez vous permettre d'acheter deux disques durs, privilégiez la solution de la sauvegarde Time Machine au clone. Elle est bien plus fine et souple pour la recherche de fichiers à restaurer. Et si vous ne pouvez pas démarrer dessus, cette sauvegarde vous permettra tout de même de réinstaller votre Mac, ce qui n'est déjà pas si mal !

Vous partitionnez un disque dur avec Utilitaire de disque (Applications/Utilitaires) ? N'oubliez pas qu'avec Leopard, cet utilitaire sait aussi, dans certaines circonstances, redimensionner les partitions sans supprimer les données... Pour créer un clone bootable, vous utiliserez un logiciel comme CarbonCopy Cloner (gratuit), SuperDuper!, Clone X3 de Tri-Edre ou Personal Backup d'Intego.

③ Faut-il formater le disque ?

Oui et encore oui ! Pratiquement tous les disques durs vendus sur le marché sont livrés préparés pour les PC sous Windows. La table qui gère les partitions est appelée MBR. Si celle-ci est bien comprise par Mac OS X, il y a tout de même une limitation technique : la partition Mac la plus large que vous pourrez créer sera de 500 Go... Or, l'on s'oriente à grands pas vers des disques durs d'entrée de gamme de 500 et 750 Go.

Si un disque MBR ne pose pas d'autres problèmes en utilisation de type sauvegarde, en revanche il ne pourra pas être bootable. Pour ce faire, vous devez le formater avec Utilitaire de disque, soit au format Apple (pour démarrer un Mac PPC), soit au format GUID (pour démarrer un Mac Intel). Quoi qu'il en soit, prenez pour habitude de reformater tout disque acheté dans le commerce afin d'être sûr d'utiliser les tables de partition d'Apple.

Choisissez un schéma de partition adapté à l'usage que vous faites de ce disque :

Tableau de partition GUID

Pour utiliser le disque afin de démarrer un Mac à processeur Intel ou bien pour ne pas utiliser le disque en tant que disque de démarrage et en faire un autre usage avec n'importe quel Mac doté de Mac OS X version 10.4 ou ultérieure.

Carte de partition Apple

Pour utiliser le disque afin de démarrer un Mac à processeur PowerPC ou bien pour ne pas utiliser le disque en tant que disque de démarrage et en faire un autre usage avec n'importe quel Mac.

Enregistrement de démarrage principal (MBR)

Pour utiliser le disque afin de démarrer des ordinateurs DOS et Windows ou bien pour utiliser le disque avec des périphériques nécessitant une partition compatible avec DOS ou avec Windows.

Par défaut

Annuler

OK

④ Faut-il changer la fréquence des sauvegardes ?

Dans les semaines qui suivirent la sortie de Mac OS X Leopard, plusieurs petits utilitaires furent proposés qui modifiaient l'intervalle par défaut fixé entre deux sauvegardes Time Machine. Cet intervalle est d'une heure. Il n'est pas possible de faire moins, mais il est en revanche envisageable d'espacer davantage les sauvegardes.

Avez-vous intérêt à vous servir de ces outils ou non ? Je vous avais aussi expliqué comment modifier vous-même cette fréquence via une ligne de commande dans le Terminal dans des numéros précédents. Cela dit, je vous déconseille d'intervenir. Une sauvegarde Time Machine chaque heure est déjà un écart de temps très long, notamment pour celui qui tra-

vaille sur son Mac toute la journée. Cela ne fait que 24 sauvegardes par jour. N'oubliez pas qu'entre deux sauvegardes rien n'est pris en compte par Time Machine !

Time Machine conserve

- les sauvegardes horaires pendant 24 heures
- les sauvegardes quotidiennes pendant 1 mois
- les sauvegardes hebdomadaires jusqu'à la saturation du disque.

Ce dernier n'effectue pas une sauvegarde en continu. Si vous créez un nouveau document juste après une sauvegarde et que vous le supprimez avant la sauvegarde suivante, Time Machine n'aura jamais eu l'opportunité de le mettre en sûreté et ne vous donnera jamais la possibilité de le récupérer !

⑤ Quels dossiers et fichiers peut-on exclure d'une sauvegarde ?

Pourquoi exclure certains fichiers ? Je vois deux raisons à cela... D'une part, le manque d'espace sur le disque de sauvegarde, et d'autre part, la lenteur de la copie, notamment via le réseau WiFi.

N'oublions pas également une raison technique liée aux « gros » fichiers. Parfois, les applications utilisent des bases de données pour enregistrer des informations - c'est le cas de Mail ou d'Aperture. Lorsque la base de données est modifiée, ne serait-ce que de quelques octets, c'est l'intégralité du fichier de la base de données que sauvegarde à nouveau Time Machine.

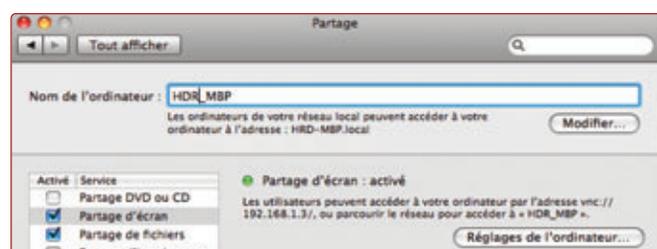
Dans leur grande majorité, ces fichiers sont très gros et leur transfert vers le disque de sauvegarde peut prendre pas mal de temps... Il arrive donc que Time Machine fonctionne en continu car il n'a pas le temps entre deux sauvegardes d'achever la tâche qui lui incombe. Ce problème est connu d'Apple et des éditeurs. La seule solution est de ne pas prendre en compte les dossiers de ces applications, charge à vous de mettre en place les moyens nécessaires pour les sauvegarder avec un autre logiciel. Nous savons que Time Machine ne per-

met pas d'exclure des fichiers en fonction de critères de taille ou d'extension. Une solution serait de passer par l'utilisation de dossiers intelligents, mais là

Voici une liste des répertoires les plus courants à exclure d'une sauvegarde Time Machine.	
Séquences	Ce dossier regroupe des vidéos et des films qui sont souvent de grande taille. Si vous avez des DivX et des fichiers dans d'autres formats vidéo stockés dans d'autres dossiers, recherchez-les tous et excluez-les de la sauvegarde.
Téléchargements	L'idée d'un dossier centralisant les téléchargements est bonne, mais nombre d'utilisateurs ne le voient jamais ! Il n'y a normalement aucun intérêt à sauvegarder ce dossier (les pièces jointes des emails n'y sont pas stockées).
Developer	Tous ceux qui ne sont pas développeurs, mais installent à des fins pratiques ou pédagogiques le dossier Developer, n'ont aucune raison de sauvegarder ce dossier et l'excluront donc.
Système	En utilisant Time Machine et Mac OS X Leopard Server, on constate par défaut l'exclusion du dossier Système de la sauvegarde. Ceci part d'un bon principe, mais pénalise celui qui souhaiterait reconstruire son ordinateur à partir de Time Machine : attention, cette option retire la quasi-totalité des fichiers Unix de Time Machine. Si vous le souhaitez, vous pouvez reproduire cette option avec la version standard de Leopard, en excluant le dossier Système. Un message d'alerte surgira, vous interpellant sur les désavantages de cette action.
Machines virtuelles	<ul style="list-style-type: none"> • VMWare (Documents/Virtual Machines). • Parallels Desktop (Documents/Parallels - les anciennes versions plaçaient les machines virtuelles dans la Bibliothèque du compte utilisateur). • Virtual Box (Bibliothèque/VirtualBox).

encore, cela ne fonctionne pas : en excluant ce type de dossier, ce n'est que la description de la requête qui est exclue, non le contenu du dossier. Cela

dit, vous pouvez vous appuyer sur ces dossiers intelligents pour générer une liste de dossiers ou fichiers à exclure, par exemple les fichiers de plus de 5 Go.



⑥ Faut-il donner un nom à son Mac ?

Oui, c'est toujours mieux et même obligatoire si on utilise Time Machine. Il y a en effet un bogue qui fait que, lorsque le Mac n'a pas de nom, Time Machine ne sait pas afficher les

sauvegardes. Ce bogue n'était toujours pas résolu en août dernier. Pour nommer votre Mac, dans le tableau de bord **Partage**, saisissez un nom simple dans la ligne **Nom de l'ordinateur**.

⑦ Peut-on (et faut-il) supprimer des fichiers dans Time Machine ?

Il faut savoir que, par défaut, quand vous supprimez un fichier, un dossier ou une application de votre Mac, Time Machine ne répercute pas cette modification du contenu de votre disque dur interne au niveau de la sauvegarde. Et d'une certaine manière, c'est logique, sinon à quoi Time Machine servirait-il ?

Pourtant, il y a des circonstances où vous pourriez avoir besoin de supprimer de la sauvegarde Time Machine toute trace de fichiers ou d'applications. Pour les fichiers, ce peut être une question importante de confidentialité. Pour une application, c'est sans doute à cause d'un dysfonctionnement. Si un logiciel ne marche pas ou se comporte mal et que vous le supprimez, c'est que vous ne souhaitez sans doute pas qu'il se lance de nouveau à partir de la sauvegarde... ce qui est tout à fait possible !



Il existe deux façons de supprimer des éléments d'une sauvegarde Time Machine. Tout dépend des objectifs, mais dans les deux cas, passez toujours par l'interface de Time Machine. N'allez pas faire le ménage dans la sauvegarde *a la mano* via le Finder.

La première option consiste à supprimer l'intégralité d'un point de sauvegarde. Placez-vous dans l'échelle de temps de Time Machine sur la bonne période, cliquez sur la roue dentelée et demandez **Supprimer la sauvegarde**.

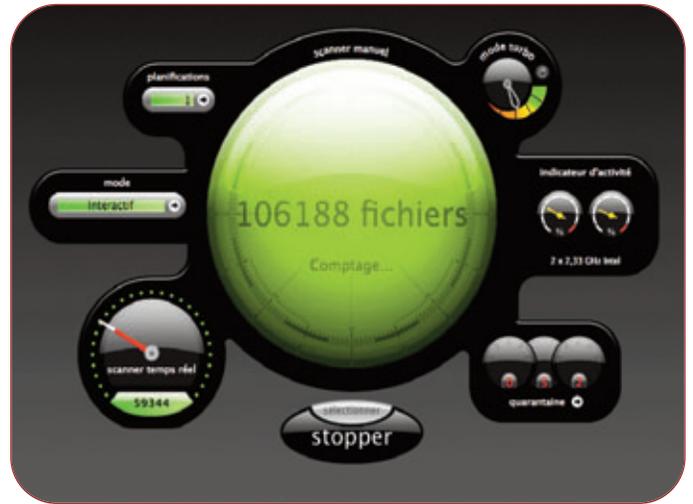
La seconde option consiste à supprimer toute trace d'un seul élément, par exemple une application. Dans l'interface de Time Machine, placez-vous le plus loin dans le temps, là où cette application est apparue, et cliquez sur **Supprimer**; Time Machine se chargera de faire le nettoyage et toute trace sera supprimée.

⑧ Faut-il désactiver son antivirus lors des sauvegardes Time Machine ?

Oui et non. Sur son site, Apple reconnaît que les antivirus peuvent ralentir Time Machine et conseille donc de les suspendre. Pour ma part, je n'en suis pas certain... Faites un test par vous-même, avec et sans antivirus. Si la vitesse vous convient, laissez votre antivirus actif. Si, en revanche, vous rencontrez une lenteur réellement tangible, désactivez-le tout en le réactivant au moins une fois par semaine afin qu'il scanne tous vos disques durs. Cela dépend de l'antivirus que vous utilisez, mais il est parfois envisageable de désactiver la vérification d'un volume. Dans ce cas, ajoutez à votre liste le disque Time Machine. En effet, si la source, c'est-

à-dire le disque du Mac, est saine, il n'y a pas de raison pour que la sauvegarde ne le soit pas. Enfin, si vous avez toujours utilisé un antivirus...

Apple considère - à raison - que le monde Mac est épargné pour le moment par les virus. Certes, mais les macrovirus pullulent au sein des documents Microsoft Word, Excel, ..., à cause du langage de scripts VBA, et il n'est pas inutile de les éradiquer, même si la plupart n'a aucun effet sur le Mac. Vous risquez en effet de vous comporter en « porteur sain » et de contaminer vos correspondants ou collègues sous Windows en échangeant avec eux des fichiers infectés. Soyez sympa avec eux, utilisez un antivirus!



⑨ Comment gérer Time Machine et Spotlight ?

Par défaut, les résultats d'une requête Spotlight ne contiennent pas les fichiers sauvegardés par Time Machine. Pour voir les résultats au sein des sauvegardes, il faut faire la requête dans l'interface de Time Machine. Notez aussi que le Spotlight de Time Machine n'affiche pas les messages de Mail ni les adresses du Carnet d'adresses, mais cela paraît logique puisque ces deux applications peuvent lancer Time Machine lorsqu'elles sont exécutées. Si vous ajoutez le disque dur Time Ma-

chine à la liste **Confidentialité** du panneau **Spotlight** des Préférences système, cela ne marche pas ! Spotlight continue d'indexer le volume - c'est, semble-t-il, un bogue. Autre petit problème, les doublons dans la liste des applications susceptibles d'ouvrir un fichier, qui n'est toujours pas résolu et se manifeste dès lors que vous avez utilisé une fois une application dans une sauvegarde Time Machine (la solution a été apportée dans notre précédent dossier sur Time Machine).



⑩ Pourrai-je récupérer tous les fichiers avec Time Machine ?

Eh bien, non ! Pour comprendre cela, il suffit d'un peu de logique. Explication... Dans une journée, Time Machine effectue par défaut une sauvegarde toutes les heures. Vous pouvez donc remonter dans le temps jusqu'à 24 heures en arrière. Lors de la dernière sauvegarde de la journée, il en profite aussi pour effacer la sauvegarde réalisée il y a 25 heures (Time Machine ne conserve que 24 points de sauvegardes sur une journée). Mais surtout, si cette sauvegarde est la première de la journée, il ne conserve que celle-ci. Et ainsi de suite pour chaque jour de la semaine. Prenons deux exemples pour mieux comprendre ce qui se passe.

La sauvegarde Time Machine a lieu à 9:00 du matin et vous créez un fichier à 9:15; vous supprimez ce fichier à 9:45. La sauvegarde suivante étant à 10:00, elle ne contiendra jamais votre fichier qui est définitivement perdu.

Second cas de figure, la première sauvegarde de la journée est effectuée par Time Machine à 8:00 du matin et la seconde à 9:00. À 9:15, vous créez un fichier. Vous laissez passer la sauvegarde de 10:00 puis, à 10:15, vous supprimez le fichier. À ce point, votre fichier n'est présent que dans la sauvegarde numéro 3. Le fichier ayant été détruit, il ne sera plus jamais présent dans aucune autre sauvegarde.

Quelques jours plus tard, vous souhaitez le restaurer... Las, vous n'en trouverez plus aucune trace ! Time Machine ne conserve que la première sauvegarde de chaque journée. Vous suivez ? Le schéma ci-contre est peut-être plus parlant. La logique de Time Machine est parfois un peu déconcertante ! Aussi, ne vous en remettez pas uniquement à cette solution pour des fichiers de très grande importance. Je vous conseille de coupler la mise en œuvre de Time Machine avec une autre solution de sauvegarde.

L'expertise sécurité
pour Mac a un nom



Intego : le spécialiste de la sécurité pour Mac

Intego propose une gamme complète de logiciels de sécurité conçue pour protéger les Mac contre les dangers de l'Internet. De la protection antivirus au firewall, de la sauvegarde à la protection de données, Intego est spécialisé dans la protection des Mac. Grâce aux solutions professionnelles, seul Intego peut offrir le niveau de sécurité exigé par les utilisateurs Mac d'aujourd'hui.

Solutions Intego de sécurité Mac

NetBarrier X5	Firewall, antivandale et protection de la vie privée
VirusBarrier X5	Protection antivirus
VirusBarrier Server	Protection antivirus des fichiers sur Mac OS X Server
VirusBarrier Mail Gateway	Protection antivirus pour SMTP sur Mac OS X Server
Remote Management Console	Gestion des logiciels Intego à distance
Personal Backup X5	Solution de sauvegarde locale et réseau
FileGuard X5	Protection des fichiers confidentiels
Personal Antispam X5	Filtrage intelligent du spam
ContentBarrier	Solution de contrôle parental et filtrage de contenu

Faut-il acheter - et pourquoi - une borne Time Capsule?

Il y a quelques mois, Apple sortait une nouvelle borne AirPort, la Time Capsule, très complémentaire du système de sauvegarde Time Machine de Leopard. La Time Capsule est-elle la meilleure solution pour assurer la sauvegarde de plusieurs Mac en réseau? ■ Henri-Dominique Rapin

En France, les bornes AirPort d'Apple ont connu leur heure de gloire. Si elles ne figurent plus dans le top des ventes des points d'accès WiFi, c'est à cause des si nombreux systèmes *triple play* distribués par les opérateurs Internet hexagonaux (FreeBox, NeufBox, LiveBox...) qui fournissent un accès WiFi intégré. Dès lors, l'achat d'un matériel Apple paraît inutile. Cette situation est propre à la France; dans les autres pays où Apple est présent, les bornes AirPort se vendent bien. Aux États-Unis, la part de marché d'Apple a crû de plus de 10 % en un an.

La triple play d'Apple

Apple nous a donc proposé en février sa nouvelle borne WiFi, la Time Capsule équipée d'un disque dur de 500 Go ou 1 To. Nous oublions la courte phase, entre février et avril 2008, période pendant laquelle la borne fonctionna étrangement... Puis Apple a proposé une mise à jour du firmware et, depuis, tout est rentré dans l'ordre. La dernière mise à jour apporta même de nouvelles fonctions. La Time Capsule est un peu aussi une *triple play*, mais pas sur le même

créneau. Elle offre en effet trois services. *Primo*, un accès WiFi b/g (et surtout n) qui lui apporte de la vitesse – le tout est sécurisé par du WAP II ou 802.1X pour les sociétés équipées de Mac OS X Server. *Secundo*, elle assure la fonction de Switch Ethernet avec une vitesse supportée de 1 Gbps, soit dix fois la vitesse théorique d'un réseau Ethernet de type 100 Mbps. Enfin, c'est un disque dur en réseau (NAS) accessible par tous les ordinateurs, les Mac, mais aussi les PC sous Windows ou Linux.

Accessoirement, vous pouvez également partager une imprimante USB. Enfin, pour tous ceux qui craignent d'atteindre rapidement les limites du disque dur interne de la borne, cette dernière est capable de partager plusieurs disques durs connectés à elle via un concentrateur USB. Vous pourrez ainsi dédier un disque dur externe par type de fichiers si le cœur vous en dit... Attention, utilisez une

connectique de type USB 2 uniquement ! L'usage de Time Machine avec une Time Capsule est supporté par Apple. Cela veut dire qu'en cas de souci, vous pouvez contacter le support technique d'Apple. Alors que, même après les mises à jour de la borne AirPort Extreme, Apple ne cautionne toujours pas l'usage d'un disque connecté à cette dernière comme



volume Time Machine. Son fonctionnement semble d'ailleurs toujours erratique. À ce jour, il est impossible d'affirmer que la borne AirPort Extreme est supportée officiellement par Apple en utilisation avec Time Machine... Ne retenez donc pas cette solution si vos données sont précieuses à vos yeux.

Avantages de la Time Capsule...

Le couple Time Capsule-Time Machine apporte quelques solutions à certaines limites d'utilisation de Time Machine. Ainsi, une Time Capsule vous permet de sauvegarder plusieurs Mac sur le même disque dur en réseau, celui-ci étant dédié à cet effet. Vous pouvez même utiliser un autre logiciel de sauvegarde et y placer vos fichiers. D'ailleurs, la Time Capsule accepte aussi les fichiers de sauvegarde des logiciels de backup Windows, ainsi qu'à partir de Boot Camp (sous réserve d'automatiser la sauvegarde avec un programme adéquat) ou de tout autre PC.

Time Capsule autorise le partage de plusieurs disques durs connectés à un hub USB, mais un seul peut effectivement être utilisé comme disque Time Machine.

Autre avantage non négligeable : la Time Capsule est un matériel simple à configurer. Aucun paramétrage complexe ! Les disques partagés sont reconnus immédiatement par



Quelle solution pour les MacBook Air ?

Ceux qui, comme moi, ont fait l'acquisition d'un MacBook Air savent qu'ils doivent s'en remettre au WiFi. Certes, vous pourriez de toute évidence utiliser un disque dur externe USB 2, mais compte tenu du manque de connecteurs sur ce portable, ce n'est pas très commode. La solution idéale est bien sûr une borne Time Capsule ou un serveur Leopard. Le disque dur du MacBook Air étant d'une capacité maximale de 80 Go, l'espace utilisé par cet ordinateur pour Time Machine n'est pas impressionnant et sa sauvegarde par réseau WiFi reste rapide.

Cinq solutions pour assurer la sauvegarde de quelques Mac

Il existe cinq solutions « officielles » pour sauvegarder, via Time Machine, plusieurs Mac connectés à un même réseau. En utilisant certaines astuces disponibles sur le Net, il est certes possible d'étendre cette liste, mais je me limiterai ici aux seules solutions supportées par Apple. En préalable, tous vos Mac doivent donc être équipés de Mac OS X Leopard et, bien entendu, être connectés sur le même réseau pour certaines solutions.

Mes suggestions concernant l'utilisation de Time Machine avec plusieurs Mac sont les suivantes... Jusqu'à deux Mac (hors le cas particulier du MacBook Air), optez pour un disque dur externe par Mac. De deux à quatre Mac, une borne Time Capsule est un très bon choix. Au-delà, le duo gagnant est Time Machine et Mac OS X Leopard Server, d'autant que cette solution fournira des services complémentaires tout en sécurisant les sauvegardes Time Machine.

Type de solution	Inconvénients	Avantages
Un disque externe pour chaque Mac	Cela peut finir par coûter cher et n'offre aucune sécurité. Lors du passage d'un utilisateur d'un Mac à un autre, Time Machine ne peut le suivre, cela ne fonctionne pas. Anticipez l'espace nécessaire : préférez de gros disques.	C'est la plus rapide des sauvegardes et la plus fiable (du moins jusqu'à la mort physique du disque externe). N'utilise pas le réseau et demeure simple d'utilisation.
Un seul disque pour tous	Vous devez débrancher et rebrancher le disque pour le passer de Mac en Mac. Il sera difficile de tenir le rythme d'une sauvegarde par heure et par Mac... À utiliser en cas de dépannage uniquement.	Cette solution n'est pas onéreuse et fonctionne car Time Machine crée un dossier par ordinateur. Il n'y a donc pas de conflit.
Time Capsule	Fait double emploi si vous avez déjà une borne WiFi. Problème de bande passante lorsque plusieurs Mac réalisent leur sauvegarde au même moment.	C'est une solution simple à mettre en place, facile à maintenir et d'un bon rapport qualité/prix. Elle est rapide en WiFi si la configuration est paramétrée avec la norme 802.11 n uniquement.
Partage AFP sur un Mac	Il faut créer un partage de fichiers Apple (AFP) sur un des Mac, avec un accès public. Ce Mac restera allumé en continu : pas de veille ni de disque en sommeil. Le partage doit toujours être « monté » sur l'ordinateur utilisant Time Machine. Problème potentiel de bande passante.	Une solution simple et pas chère si vous avez un ordinateur doté d'un espace disque conséquent à mettre à disposition.
Mac OS X Leopard Server	La solution la plus chère. Vous devez acquérir une licence Mac OS X Leopard Server et un Mac (même un vieux G4) comme serveur. Ce dernier sera allumé à plein-temps. Problème potentiel de bande passante.	Très simple à configurer, le serveur est auto-détecté par le Mac. Sauvegardes sécurisées (un compte utilisateur sur le serveur est nécessaire). Accès distant possible à travers le VPN. Sauvegardes beaucoup plus rapides sur Ethernet qu'avec Time Capsule. Fiabilité accrue grâce au RAID de disque dur disponible sur Mac OS X. Et, en prime, vous avez de nombreux services pour les utilisateurs du réseau.

vos Mac grâce au protocole Bonjour qui simplifie grandement la vie des utilisateurs de Mac, notamment lors des configurations réseau. Les utilisateurs sous Windows peuvent également en bénéficier s'ils installent le logiciel Bonjour pour Windows que propose gratuitement Apple. Enfin, suite à la dernière mise à jour du firmware 7.3.1, il est possible de sauvegarder les volumes Time Machine de chaque Mac du ré-

seau sur un même disque dur connecté via USB à la borne Time Capsule, ce qui est une sécurité pertinente. Attention toutefois, l'opération n'est pas automatique.

...Mais aussi ses propres limites !

Les sauvegardes au travers du réseau en mode WiFi peuvent être longues. Il est impératif que votre borne soit paramétrée uniquement sur la norme 802.11n. Tenter de faire des sauvegar-

des sur des connexions en mode 802.11b ou g est illusoire. C'est en effet beaucoup trop lent. Il est préférable – et conseillé par Apple – que la première sauvegarde soit réalisée en mode filaire (câble Ethernet) et non pas par WiFi, ce afin de transférer plus rapidement la copie intégrale du contenu d'un disque dur interne du Mac. Les possesseurs de MacBook Air en seront, eux, pour leurs frais : ils devront acheter l'adaptateur USB/Ethernet nécessaire. ▷

Leopard Server sauvegarde en cascade

Toujours pas convaincu par la solution serveur ? Sachez qu'en configurant un serveur Leopard en mode Standard, la sauvegarde proposée par défaut est la sauvegarde Time Machine. En clair, vos sauvegardes Time Machine sont gérées par un serveur lui-même sauvegardé par Time Machine. Et si votre serveur est hors service, il vous sera possible de le « reconstruire » rapidement avec Time Machine.

Second problème : vous ne pourrez jamais utiliser le disque dur interne de la borne pour créer un volume bootable.

Si le disque interne de la Time Capsule connaît des défaillances, il n'y a pas d'autre solution que de renvoyer cette dernière chez Apple. Pas question d'utiliser le logiciel Utilitaire de disque pour le réparer.

Lors de vos déplacements, vous ne pourrez ni effectuer de sauvegarde, ni restaurer, sauf à emporter la borne Time Capsule avec vous. Une fois atteinte la taille limite de votre disque dur interne (500 Go ou 1 To), il vous faudra tout copier sur un disque dur externe de plus grande taille et paramétrer ce disque comme nouvel espace Time Machine.

Enfin, la Time Capsule n'est pas taillée pour supporter les sauvegardes Time Machine de plus de trois ou quatre Mac. La WiFi, même à haute vitesse, n'est pas le support idéal lors-

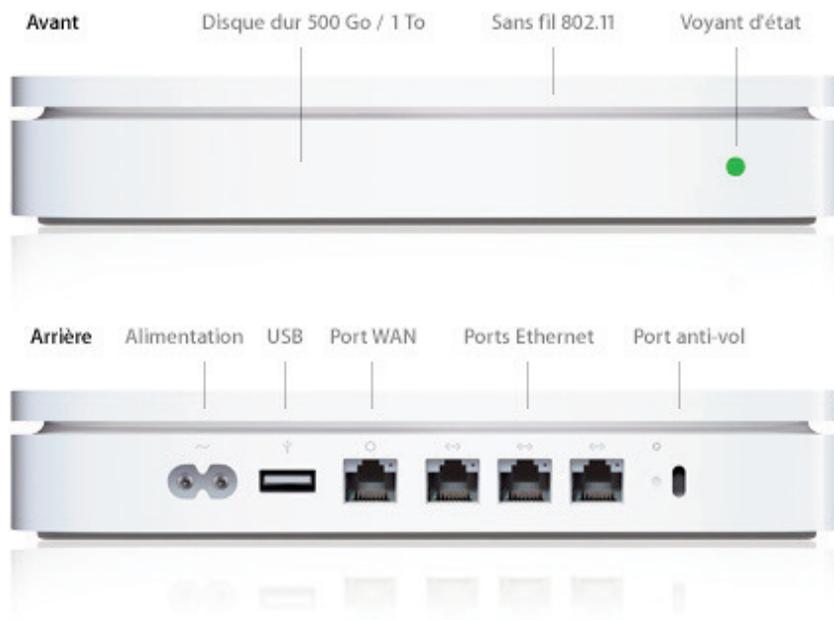
que quatre ordinateurs effectuent simultanément des envois de fichiers. Optez plutôt pour une solution « serveur » Mac OS X Leopard, vous y trouverez d'autres bénéfices, y compris sur le plan de la sécurité.

En conclusion

Si vous êtes équipé de plus d'un Mac à la maison, mais de moins de quatre, et si les volumes de données sauvegardées sont raisonnables (de l'ordre de 300 à 400 Go) et que tous vos matériels sont assez récents et supportent la norme 802.11n, alors l'achat d'une Time Capsule est envisageable. Elle consti-

tue même une solution efficace. Une Time Capsule est en fait un complément indispensable à Time Machine... Les deux modèles présentent un ratio qualité/prix des plus honorables si on les compare à des solutions proches. C'est encore plus vrai si l'on considère tous les services fournis et la grande facilité de configuration.

N'hésitez pas si cette borne est dans vos possibilités financières. Et comme le dit l'adage populaire : « Plus c'est gros, mieux c'est ! » Optez pour la version avec disque de 1 To, cela devrait vous permettre d'attendre un peu avant d'investir de nouveau.



Passer d'une sauvegarde Time Machine à l'utilisation d'une Time Capsule

Pour stocker les fichiers Time Machine, que ce soit dans une Time Capsule ou sur un Mac Leopard Server, Apple met à profit le système des images disques. Il s'agit d'images similaires à celles que vous connaissez bien, dans lesquelles sont souvent empaquetées les applications que vous téléchargez depuis Internet. Ce sont aussi celles que vous pourriez créer avec Utilitaire de disque... à ceci près qu'elles sont appelées ici des *sparse disks* et que ces fichiers portent l'extension *.sparsebundle*. Les *sparse disks* ont aussi la particularité d'être extensibles - dans un seul sens : ils grossissent pour faire face aux besoins, mais ne diminuent jamais. Une image disque est un disque dur virtuel, son icône est semblable à celle des disques durs utilisés par Leopard.

Changer de disque

Si après quelques mois d'utilisation d'un disque externe comme sauvegarde Time Machine, vous souhaitez migrer vers une Time Capsule ou un Mac OS X Leopard Server, rien de plus facile ! Dans le panneau **Time Machine** des Préférences système, sélectionnez le nouveau volume Time Capsule ou le volume sur le serveur et, dès que Time Machine commence à copier des fichiers, arrêtez tout en basculant

l'interrupteur sur le mode **Désactivé**. Dans le Finder, placez-vous dans le volume de destination (Time Capsule ou au sein du serveur). Vous y trouverez une image disque **nom_de_votre_Mac.sparsebundle**. Double-cliquez dessus afin qu'elle « monte » sur le Bureau. Ensuite, remplacez son contenu par le dossier Backups.backupdb présent sur votre disque externe. Il est préférable de commencer par supprimer le contenu de l'image disque, puis d'y copier le dossier Backups.backupdb depuis votre disque externe. Pour terminer l'opération, éjectez l'image disque puis, dans le panneau Time Machine, basculez le curseur sur le mode **Activé**. Notez que l'option de sécurité File Vault utilise également une image disque, mais chiffrée celle-là. Apple n'est donc qu'à quelques lignes de code de nous offrir une solution chiffrée pour Time Machine.



Vous et Votre Mac

en PDF



Retrouvez facilement un article dans votre collection de *Vous et Votre Mac* !

**NOUVEAU DVD
VVMac
N°25 à 36**

- ▶ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▶ La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- ▶ Tous les liens Internet actifs
- ▶ L'impression d'un article en haute définition

(les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)	Tarif normal	Tarif abonnés ou nouvel abonnement
VVMac N° 1 à 12	<input type="checkbox"/> 20 €	<input type="checkbox"/> 10 €
VVMac N° 13 à 24	<input type="checkbox"/> 20 €	<input type="checkbox"/> 10 €
VVMac N° 25 à 36 Nouveau	<input type="checkbox"/> 36 €	<input type="checkbox"/> 15 €
VVMac N° 25 à 30	<input type="checkbox"/> 18 €	<input type="checkbox"/> 7,50 €
VVMac N° 31 à 36 Nouveau	<input type="checkbox"/> 18 €	<input type="checkbox"/> 7,50 €

Je suis déjà abonné, ou je joins mon bulletin d'abonnement.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de Howtodo Publishing
(uniquement par chèque en euros sur une banque française)

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIblement POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

Howtodo Publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

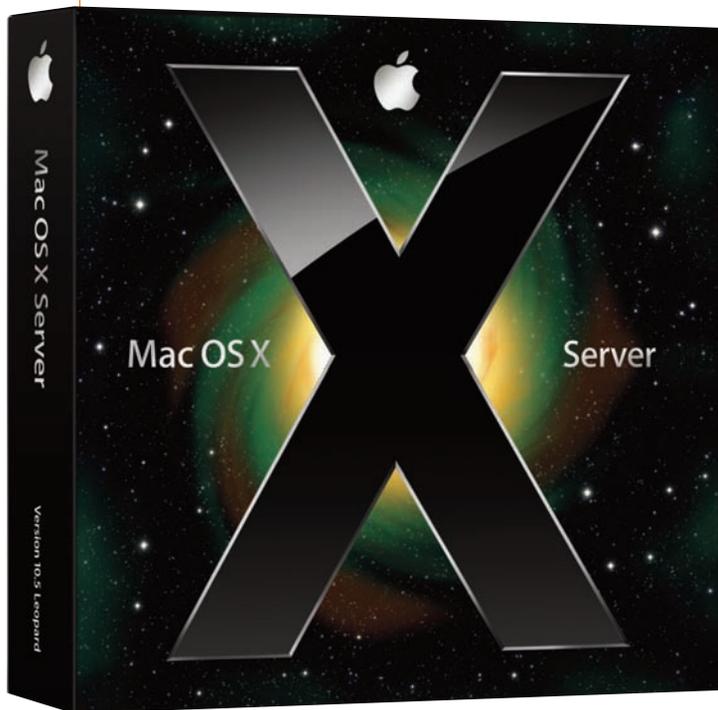
C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

Pays : _____

Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Leopard Server



Et si vous installiez un serveur sur Mac mini à la maison ?

À la maison, dans une toute petite entreprise ou une association, vous avez quelques Mac en réseau et peut-être même un PC sous Windows. Plutôt que de « bricoler » la cohabitation, pourquoi ne pas tenter l'option serveur ? Un Mac mini sous Leopard Server et le tour est joué ! Cette méthode est plus sûre, plus efficace, très simple à mettre en œuvre et pas vraiment plus chère. ■ Henri-Dominique Rapin

Pourquoi s'intéresser à l'option serveur ?

Un serveur à la maison ? Quelle drôle d'idée. Eh bien, pas vraiment ! En fait, les experts qui réfléchissent à l'avenir à court et moyen termes de l'informatique sont convaincus qu'un serveur sera présent dans chaque maison avant dix ans.

Le taux d'équipement des foyers en ordinateur personnel est ainsi passé à 66 % fin 2007, avec une progression annuelle de plus de 5 % depuis deux ans. En 2007, sur ces 66 % de foyers français, 17 % étaient déjà équipés de plusieurs ordinateurs – ils n'étaient que 11 % un an plus tôt. Sans doute préférons-nous conserver nos machines pour les donner aux enfants ou aux grands-parents, voire à des amis, la revente d'occasion n'étant pas forcément très attractive.

Trois bonnes raisons

Avoir plusieurs ordinateurs à la maison ou dans le petit local de votre micro-entreprise, c'est bien, mais cela implique plus de configurations à effectuer, plus de sécurité à mettre en place, plus de sauvegardes à gérer... Économiquement parlant, il devient donc

intéressant pour les éditeurs et constructeurs d'entrer dans le marché naissant du serveur à la maison. Cette solution a bien des atouts.

► Tout d'abord, elle assure l'administration et la gestion de tous les postes en un seul point de votre réseau.

► Ensuite, elle permet de mettre en œuvre un gros disque dur dans lequel tout ce qui est à partager sera stocké : films, photos, musiques, etc., avec des accès donnés à tous ou suivant des critères définis, par exemple, par le chef de famille. On peut alors organiser un partage efficace de ces fichiers. Pour les vendeurs de contenus multimédia, cela est également intéressant : un seul compte à gérer pour la famille et un seul point central de diffusion dans la maison.

► Enfin, de nos jours, un foyer ne se contente pas de posséder des ordinateurs ! Faites vous-même le bilan : des téléphones (souvent intelligents) capables de lire des chansons ou des films (iPhone, Nokia, Samsung...), une console de jeu capable de lire des films (PSP3, Xbox, Wii), une console de poche sur laquelle il est possible de visionner des films (PSP),

un voire plusieurs lecteurs MP3 iPod, iPod Touch, Archos... Gérer les sources, utiliser le bon format pour chacun de ces appareils nécessite donc une solution simple que le serveur peut vous apporter.



Que fait donc Apple ?

Le premier à sortir du bois fut Microsoft qui présentait son « serveur pour la maison » début 2007 avec le constructeur HP. Ce serveur gère exclusivement les contenus pour les produits Microsoft : Xbox et Zune. On trouve ce petit serveur dans les grandes enseignes de distribution à partir de 599 €, soit 99 € de plus qu'un Mac Mini. Si Microsoft montre la direction à prendre, ce premier produit est limité, ce qui explique qu'il ne rencontre pas un grand succès auprès du public.

Apple est, lui, un des premiers fournisseurs de contenus multimédia, même si les débuts sont un peu chaotiques sur la vidéo. La compagnie a donc tout intérêt à ce que le cœur informatique de nos maisons soit branché sur

l'iTunes Store. Apple est aussi le premier fabricant de lecteurs multimédia de poche (iPod, iPod Touch et iPhone). Sans compter l'Apple TV au succès mitigé car, là encore, la configuration s'avère trop limitée. Apple ne peut que promouvoir l'usage de ces matériels à partir d'une seule source de contenus unifiée. Mais pour le moment, de serveur prêt à l'emploi, vendu en tant que tel aux familles... il n'y en a pas sur l'Apple Store. Cela dit, la situation pourrait évoluer rapidement.

Un serveur Apple pour la maison ?

En premier lieu, le Mac mini, qui figure toujours au catalogue, est une très bonne plateforme « serveur personnel ». Il ne lui manque rien, si ce n'est un plus gros disque. Prenez un

Mac Mini, remplacez son disque par un 500 Go ou 1 To, ajoutez une licence Mac OS X Server et vous obtenez un serveur pour la maison bien plus robuste et performant que la version proposée par HP et Microsoft.

Mac OS X Server ? Il y a encore peu – avant la sortie de la version 10.5 – l'article que vous êtes en train de lire aurait été trop complexe à écrire pour tenir sur quelques pages de *Vous et Votre Mac*. Configurer un serveur sous Tiger est hors de portée de beaucoup de lecteurs alors que Leopard Server, dans le mode Standard parfaitement adapté aux besoins d'une famille ou d'une petite structure, est beaucoup plus simple à configurer ! Du coup, sa mise en œuvre est ouverte à tous. C'est ce que je vais maintenant vous démontrer...

C'est quoi Leopard Server ?

C'est simplement Mac OS X Leopard (la version que vous avez sur votre Mac) auquel des services ont été ajoutés. Voici quelques-unes de ces nouvelles fonctions, les plus visibles...

► Côté matériel, vous avez bien sûr besoin d'un Mac qui fera office de serveur. La configuration minimale est la même que pour Leopard, avec une mémoire de base d'au moins 1 Go. Vous pouvez, comme je l'ai fait, utiliser un Mac Mini G4 à 1,25 GHz (vous le trouverez facilement autour de 300 € en occasion). À cela, il faut ajouter un disque dur complémentaire, en particulier pour l'utilisation comme serveur Time Machine. Optez pour un disque de 1 To ou, au minimum, 500 Go (150 €).

► Côté logiciel, il vous faudra une licence Mac OS X Server Leopard pour 10 utilisateurs (400 €). Le prix peut sembler élevé, surtout lorsque l'on sait qu'Apple propose des solutions pour la plupart issues du domaine public. Mais Apple a réalisé un travail remarquable d'intégration et de sécurisation du serveur. La liste des fonctions évoquées ci-contre n'est que la face visible de l'iceberg, et il faut compter avec l'interface utilisateur remarquable de Leopard Server. C'est un réel plaisir d'avoir son propre serveur et cela vaut bien le prix demandé. Et par rapport à ce que propose la concurrence, c'est presque « donné ».

► Un service de partage des fichiers

Sur ce point, Mac OS X Server est remarquable. Il partage en effet les fichiers pour les systèmes Mac, Windows, Unix/Linux. À cela s'ajoute un serveur FTP, largement utilisé sur Internet.

► Un serveur wiki

Pour partager des informations au sein du groupe d'amis, de la famille, des collègues.

► Un serveur de blog

Eh oui, pourquoi pas son petit blog familial ?

► Un serveur de calendriers

Plus besoin de partager les calendriers de chacun ! Ils sont en un lieu sûr et partagé, accessibles avec iCal.

► Podcast Producer

Un très bel outil de création de podcasts vidéo ou audio.

► Spotlight Server

Dans sa configuration standard, Spotlight est limité à une recherche de documents enregistrés sur votre Mac. Avec sa version serveur, les résultats obtenus pourront provenir d'informations stockées sur le serveur.

► iChat Server

Quoi de plus amusant, de plus sympathique que d'avoir son serveur iChat à la maison ?

► Un serveur Apache

Pour mettre en place des sites Internet, un serveur Web professionnel complet est installé avec Mac OS X Server.

► Un serveur Time Machine

Non content de sauvegarder le serveur avec Time Machine, vous pourrez sauvegarder sur le serveur tous les Mac du réseau. Plus besoin d'acheter des disques durs externes, toutes les sauvegardes vont vers le serveur.

► Mail Server

Il vous sera possible d'envoyer et de recevoir des messages électroniques pour tous les comptes créés sur le serveur.

► Un service d'annuaires

Vous voulez échanger vos contacts ? Avec ce serveur d'annuaires centralisé, vous n'aurez plus à partager vos carnets d'adresses.

► Un système VPN

Vous avez un portable (Mac ou PC) et vous souhaitez vous connecter à votre serveur à la maison ? Apple propose la création d'un VPN, à savoir une connexion sécurisée.

Cela fait beaucoup de choses, me direz-vous. Et cela doit être bien compliqué à configurer, non ? Eh bien, il n'en est rien. C'est même d'une assez grande simplicité !

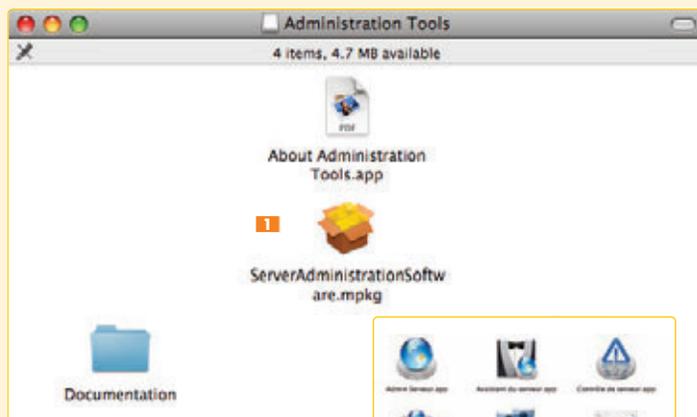
L'installation du serveur Leopard

L'installation de Leopard Server peut être effectuée directement sur le Mac serveur lui-même. Celui-ci doit être alors équipé d'un écran, d'un clavier, d'une souris et d'un lecteur de DVD.

L'installation démarre comme pour un Mac OS X « client », celui dont vous avez l'habitude. Vous pouvez aussi opérer à partir d'un Mac de votre petit réseau local grâce au mode dit « à distance ». Le Mac Mini qui fera, par exemple, office de serveur n'aura alors besoin d'aucun périphérique. C'est justement cette seconde méthode fort pratique que je vais mettre en œuvre pour la suite de cet article.

► Seule contrainte : pensez à vous munir du numéro de série du Mac serveur. Il est imprimé sur une étiquette sous la machine ou visible dans le logiciel Information Système, à la section Matériel

► Vous aurez au préalable installé, sur le Mac à partir duquel vous opérez, le package *ServerAdministrationSoftware*.



mpkg **1** qui se trouve, lui aussi, sur le DVD de Leopard Server. Un dossier dénommé *Serveur* sera alors créé dans le répertoire Applications de votre Mac, qui contiendra plusieurs logiciels indispensables pour configurer et gérer à distance votre serveur **2**.

► Et justement, vous allez commencer l'installation du serveur par l'exécution de l'assistant qui se trouve dans ce des-



sier Applications/Serveur... Optez pour *Installer Mac OS X Server sur un ordinateur distant* **3**. Patientez le temps que l'assistant trouve sur le réseau le futur serveur. Ensuite, sélectionnez la machine à configurer qui apparaîtra dans

tion, ce choix est décisif. Si vous optez pour *Groupe de travail* ou *Avancé*, il ne vous sera pas possible de revenir vers l'option *Standard*, ni de suivre les explications de cet article.

Configuration de base

Comme pour Mac OS X 10.5 Leopard, l'assistant vous demande ensuite de choisir la langue principale du système, puis

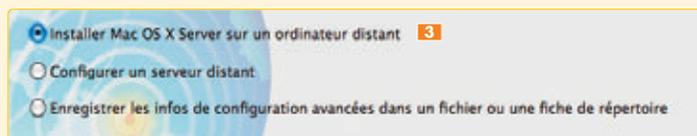
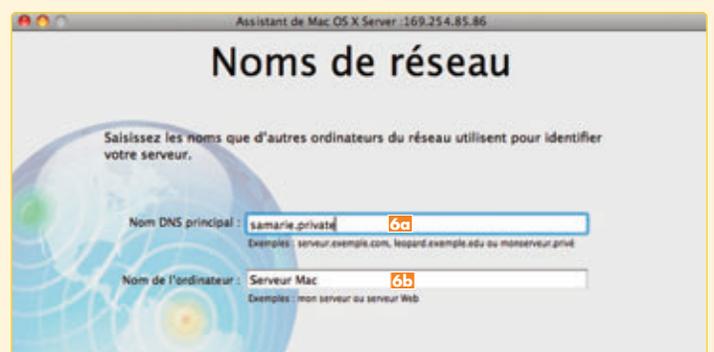
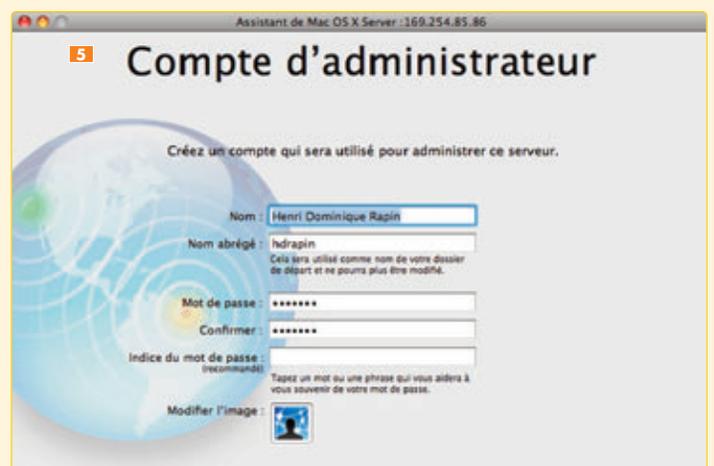
vous approuvez la licence utilisateur et enfin le modèle de votre clavier. Il convient ensuite de créer un compte administrateur. Après avoir saisi quelques informations d'enregistrement du produit, l'assistant vous proposera de créer un compte pour l'administration du serveur. Oubliez les bonnes vieilles habitudes et utilisez vos nom et prénom **5**.

► Vous passez dès lors à la configuration réseau. L'adressage IP est ici le seul point technique... Si votre réseau est équipé d'un adressage automatique (DHCP), vous pouvez utiliser cette option, mais je vous conseille d'utiliser une adresse IP fixe et donc de la rentrer manuellement dans la configuration du serveur.

► Pour ce qui est de la configuration du DNS, tout administrateur de serveur vous dira que l'étape du « nommage » du serveur et de la configuration est la plus complexe. Avec Apple, tout devient simple ! Donnez un nom DNS Principal **6a** à votre serveur. Dans cet exemple, il sera appelé « samarie ». Au nom, vous devez ajouter un domaine : là, amusez-vous et créez celui qui vous conviendra. J'ai utilisé « private », mais « mondomaine-moi » aurait fonctionné. Un conseil : absentez-vous d'utiliser des caractères complexes et des espaces. Mettre un point

la fenêtre principale. Cliquez sur le cadenas à droite pour saisir *le numéro de série du Mac serveur*.

Après avoir cliqué sur *Continuer*, vous êtes invité à choisir le type de configuration souhaité. J'opte pour la configuration simplifiée *Standard* **4**. Atten-



Bonjour en mode *Standard*

La simplification fait forcément l'impasse sur certains réglages avancés. C'est en particulier le cas pour la fonction de noms de réseau ou DNS. Un DNS est le cœur de tout système d'annuaire et de gestion de serveurs. Dans la configuration *Standard*, il n'y a pas de configuration DNS active. Apple s'appuie sur *Bonjour*, un protocole présent dans tous les Mac, qui autorise la configuration simplifiée de réseaux. Une version de Bonjour, appelée zeroconf, est disponible pour Linux. Bonjour peut être aussi ajouté à Windows (en téléchargement sur le site d'Apple et installé si vous utilisez iTunes sous Windows - elle n'est toutefois pas obligatoire pour les postes équipés du système de Microsoft). Le fait que Mac OS X Leopard Server ne s'appuie pas sur le serveur DNS peut être vu comme une limitation pour les utilisateurs avancés souhaitant utiliser le serveur pour héberger des sites sur Internet. Dans ce cas, ils peuvent utiliser un autre mode de configuration et accéder aux configurations avancées de Leopard Server.

entre le nom du serveur et le domaine est obligatoire. La seconde ligne **6b** correspond au nom du serveur tel qu'il apparaîtra dans le Finder ou sur les postes Windows. Là, les espaces sont acceptés. Dans l'exemple, j'ai choisi « Serveur Mac ».

Configuration des services

Les derniers écrans permettent d'activer trois fonctions spéciales. Hormis trois services quelque peu délicats, la configuration est un jeu d'enfant. Notez que ces services ne sont pas nécessaires lors d'une utilisation du serveur en « local », sans accès depuis Internet.

► La première fenêtre **7** concerne la sauvegarde de votre serveur avec Time Machine. Elle n'est possible que si un disque dur externe est branché sur le serveur et que vous êtes en mode Standard. Apple reconnaît que Time Machine pour Mac OS X Leopard Server ne fonctionne pas dans les autres modes.

► Le second écran vous permet d'activer le VPN. Il s'agit d'un réseau privé virtuel protégeant les échanges entre des

portables et le serveur. Je n'entrerai pas ici dans les détails.

► Le troisième écran **8** sert à activer le serveur de messagerie ; là encore, l'activation dépend de vos besoins.

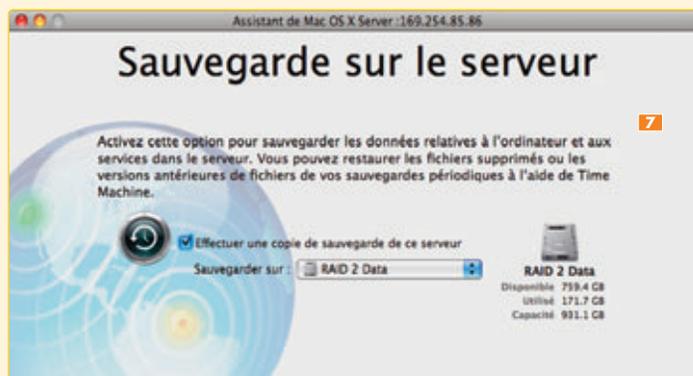
► Le dernier écran **9** est particulièrement intéressant : l'assistant vous propose en effet d'utiliser le disque dur externe du serveur pour y stocker les archives Time Machine des Mac du réseau. En clair, de créer un serveur de sauvegarde Time Machine.

La configuration de votre serveur est désormais achevée. Vous le constatez, ce ne sont que quelques étapes supplémentaires par rapport à l'installation classique de Leopard sur un Mac. La copie des fichiers sur le disque dur, puis le paramétrage du serveur, ne prendront que quelques minutes. Un indicateur de progression vous permet de suivre l'avancement de l'installation.

Au terme de cette opération, l'assistant vous propose de créer des comptes supplémentaires. Déclinez cette offre.

Messagerie ? Oui et non...

Voilà bien un autre sujet pas simple ! Vous pouvez activer sur le serveur Leopard un service de messagerie, mais je vous le déconseille dans un premier temps. Il est là aussi nécessaire d'effectuer quelques réglages délicats au niveau du protocole IP. Qui plus est, si vous envoyez des messages à partir de votre serveur, cela peut être détecté comme une tentative de spamming par votre fournisseur d'accès à Internet. Commencez par configurer votre serveur sans le service de messagerie puis, une fois sûr de vous et confiant, passez à la configuration de la messagerie si vous en avez vraiment besoin. La lecture de la documentation du serveur est un passage vraiment nécessaire.



Un VPN pour quoi faire ?

Il s'agit d'un protocole qui permet de chiffrer la communication entre un ordinateur, notamment un portable, et le serveur. Cette fonction est une des forces de Mac OS X Server : elle permet une sécurité totale des échanges, y compris pour Time Machine.

Pour que le VPN puisse fonctionner, il faut paramétrer votre routeur (le plus souvent une box équipée WiFi) afin que les ports utilisés par le service VPN soient ouverts, et par défaut que les requêtes sur ces ports soient redirigés sur le serveur. Ceci est très bien expliqué dans la documentation du serveur. Faites-vous aider pour régler ces paramètres, si cela vous semble trop complexe - les forums sont là aussi pour cela. Si vous êtes équipé d'une borne routeur AirPort, c'est bien plus facile ! Leopard Server propose de configurer automatiquement toute borne AirPort qu'il détecte sur le réseau. Un bon conseil : laissez faire la configuration automatique.

Administration d'un serveur Leopard

L'administration du serveur *en mode Standard* est très simple. Elle consiste à définir les comptes et les partages et à veiller régulièrement sur l'usage des ressources physiques du serveur : processeur, mémoire, disque dur. Je vous parle d'expérience : une fois le serveur configuré, vous oublierez au bout de quinze jours et vous l'utiliserez sans imaginer qu'il faille l'administrer. C'est une présence non contraignante.

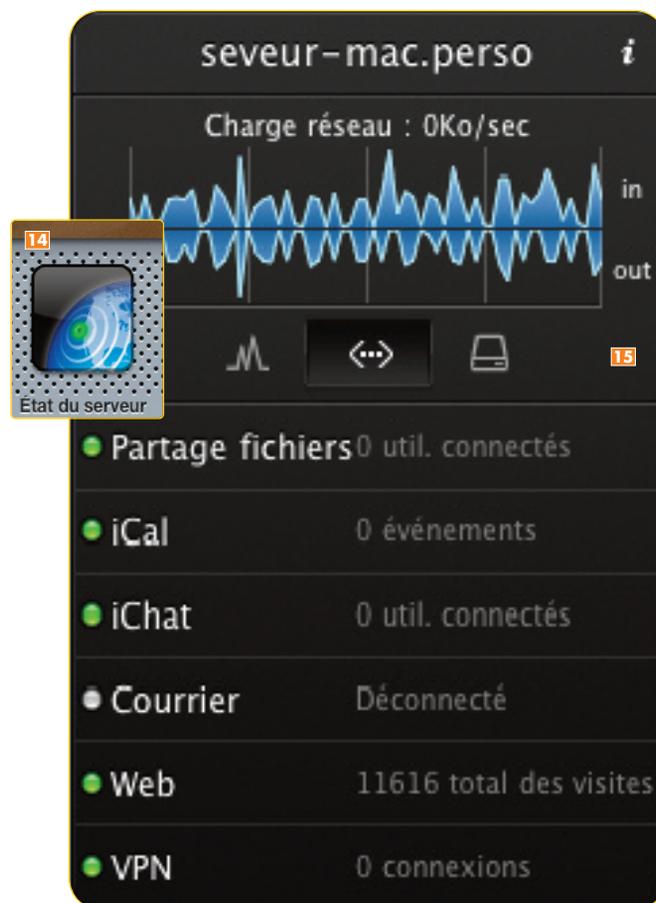
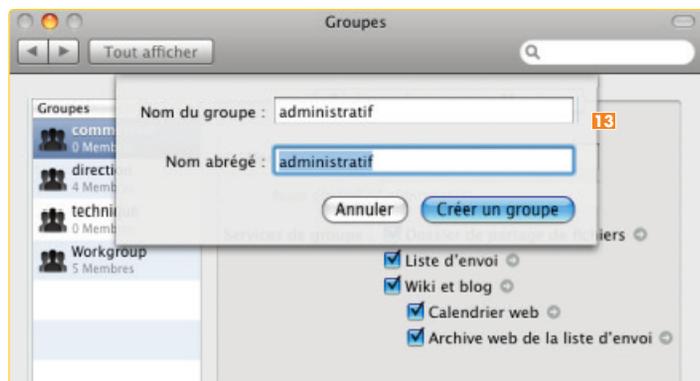
► La création de comptes et l'utilisation des autres fonctions peuvent être effectuées en local par l'entremise de l'outil *Préférence Serveur* – que vous trouverez dans le dossier Applications/Serveur – ou par la prise de main à distance. Rappelez-vous que notre serveur n'a pas de moniteur ! Pour le contrôle à distance, ouvrez tout d'abord une fenêtre du Finder de votre Mac d'administration et sélectionnez votre serveur dans la barre latérale **10**. Cliquez sur l'onglet Partage d'écran **11**.

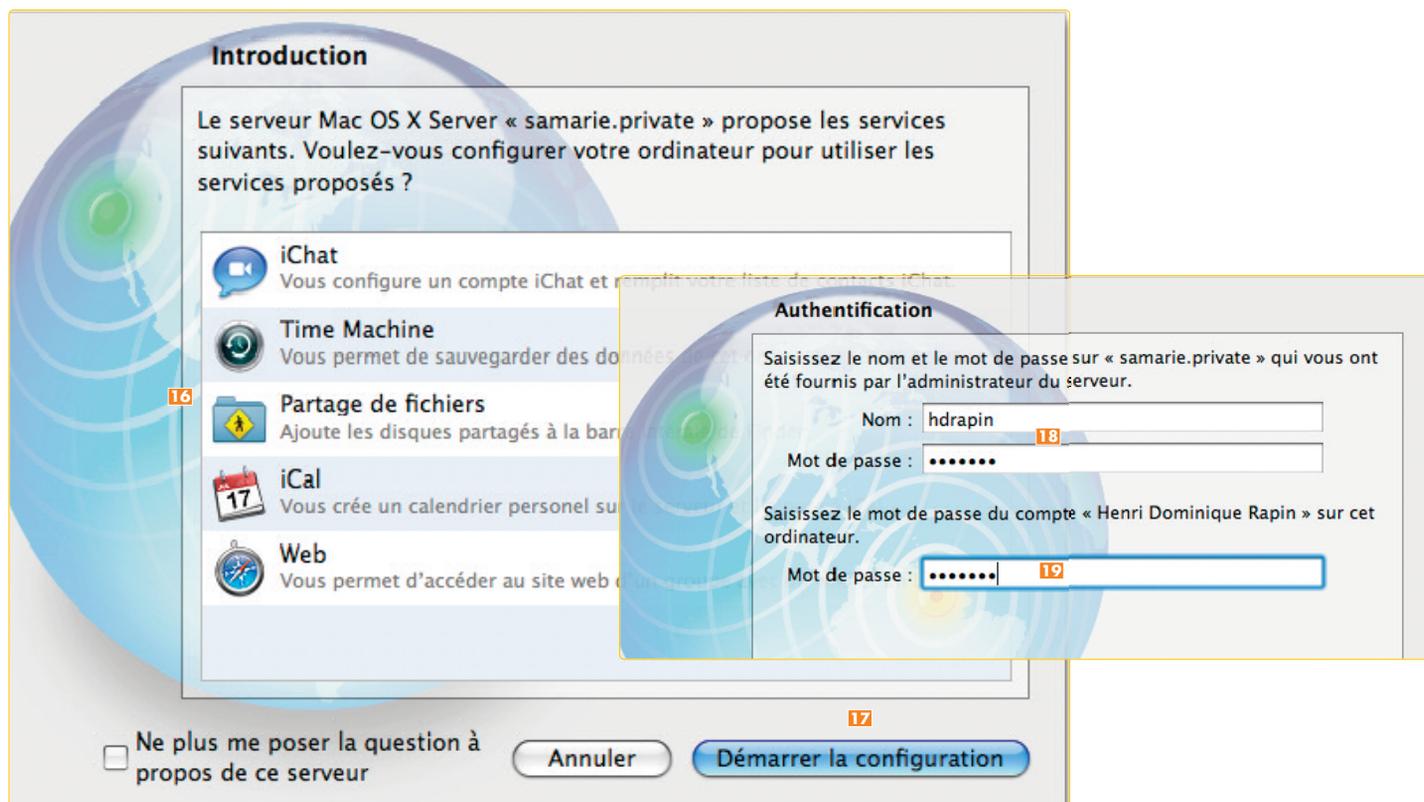


► Les tableaux de bord du serveur sont simples et ne présentent pas de réglages complexes... Par exemple, l'activation du wiki s'effectue dans le tableau de préférence *Web* où ce n'est qu'une case à cocher **12**. Il en va ainsi de tous les réglages. Un utilisateur de Mac averti ne sera pas perdu dans un labyrinthe de préférences.

► La gestion des utilisateurs, elle, est presque plus simple que sur un Mac « normal » ! Vous créez des groupes **13**, puis des comptes que vous affectez à l'un des groupes. Il en va de même pour les dossiers partagés...

► Pour suivre l'activité de votre serveur, Apple vous propose le widget pour Dashboard *État du serveur* **14** qui indique en temps réel l'activité du disque dur, du processeur et même de la bande passante Internet **15**.





Configuration d'un Mac, client du serveur

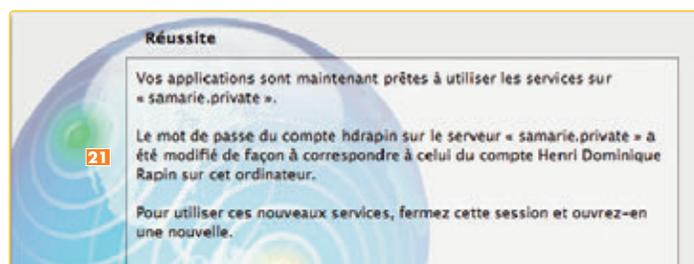
Le plus simple est de redémarrer le Mac à configurer qui, grâce à Bonjour, détectera automatiquement la présence sur le réseau du nouveau serveur. Lors du démarrage, il vous proposera que vous le configuriez pour qu'il soit « reconnu » par ledit serveur. Le premier écran présente les divers services fournis par le serveur **16**. Cliquez donc sur *Démarrer la configuration* **17**.

► La seconde fenêtre démontre une fois de plus tout le savoir-faire Apple. Pour accéder à un serveur, il vous faut un compte utilisateur. Lorsque le compte est créé sur le serveur, un mot de passe, généralement différent de celui utilisé sur le Mac client, lui est attribué... L'écran *Authentification* requiert le nom du compte sur le serveur et son mot de passe **18**, mais aussi

le mot de passe du compte local **19**. Magique : l'utilisateur n'a ainsi qu'un seul mot de passe à se rappeler, celui qui lui permet d'accéder à son Mac !

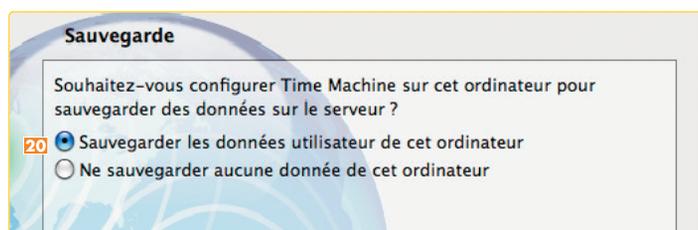
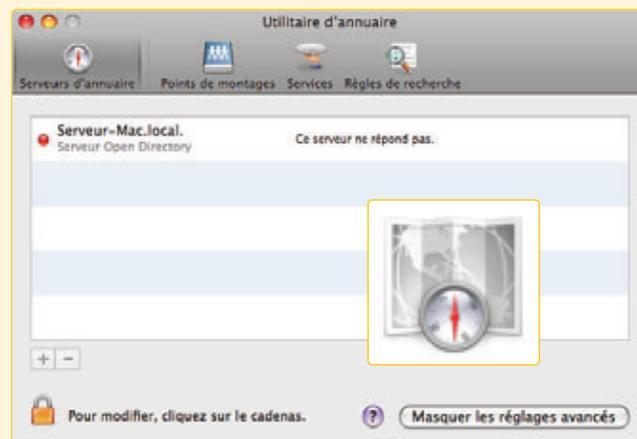
► Passons les deux écrans suivants pour nous arrêter sur la fenêtre intitulée *Sauvegarde*. En choisissant l'option *Sauvegarder les données utilisateur de cet ordinateur* **20**, le logiciel Time Machine utilisera le serveur Leopard comme disque de destination. Plus besoin de disque dur USB externe « auquel » de chaque Mac du réseau.

► La configuration du poste utilisateur s'achève **21**... Les applications locales modifiées sont Time Machine, iChat qui se voit connecté au serveur, ainsi que iCal pour la fonction des calendriers partagés.



Utilitaire d'annuaire

Il peut arriver qu'au redémarrage du Mac, la fenêtre de configuration ne surgisse pas. Pour configurer manuellement le poste, vous devez utiliser l'outil Utilitaire d'annuaire dans le dossier Applications/Utilitaires de votre Mac et ajouter votre serveur. La fenêtre de configuration apparaîtra automatiquement.



Utilisation d'un serveur Leopard

Je n'ai évidemment pas la place ici d'entrer en détail dans l'utilisation du serveur, mais voici quelques éléments intéressants au quotidien.

► iChat fonctionne comme si vous aviez un compte .Mac (appelé MobileMe aujourd'hui). Ceci inclut la prise en main à distance ou le partage de fichiers. La connexion au serveur iChat ne vous empêche pas d'utiliser simultanément d'autres comptes comme Jabber ou .Mac.

► iCal, quant à lui, vous ouvre tout grand la porte des réunions et des calendriers partagés, ce qui intéressera davantage les petites structures d'entreprises ou associatives que la famille.

Vous pouvez solliciter la présence d'un collaborateur à une réunion, par exemple; il recevra une alerte et acceptera (ou déclinera) l'invitation. Petit « plus », iCal propose également la gestion des ressources – comme une salle de réunion ou un vidéo-projecteur.

► Pour accéder aux dossiers partagés, vous devrez sélectionner votre serveur dans le Finder et cliquer sur le bouton *Se connecter*. Les volumes disponibles apparaîtront. Ici, les autorisations sur les dossiers sont incontournables et il vous faudra montrer « patte

blanche » pour accéder aux dossiers partagés, sauf ceux considérés comme « publics ».

► Quant au wiki et au blog, le plus simple moyen d'y accéder est de saisir le nom du serveur comme URL **22** (<http://nom-du-serveur/wiki/workgroup>). Chaque administrateur peut paramétrer la page par défaut du wiki **23**. Plusieurs modèles d'interface sont proposés. Le wiki n'est pas uniquement un lieu où l'on saisit du texte, il peut aussi servir à partager des fichiers PDF, des photos... Bien utilisé, le wiki devient très vite un « référentiel » dans une PME ou une association, d'autant qu'il est accessible par tous. Un calendrier est disponible dans le wiki **24**, mais il n'a pas de lien avec iCal; il peut servir à afficher un plan de charge pour une équipe technique ou les départs en congés d'un groupe de travail.

► Le serveur de sauvegarde Time Machine est de très bonne facture, bien plus rapide qu'une Time Capsule (borne WiFi AirPort avec disque dur).

► Pour Spotlight, pas de configuration spécifique: les documents auxquels vous avez accès sur le serveur sont ajoutés à l'index. Ils s'afficheront donc lors des diverses requêtes.

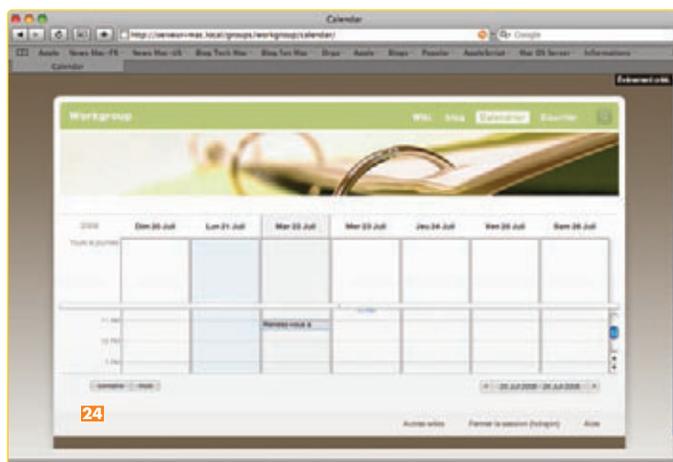
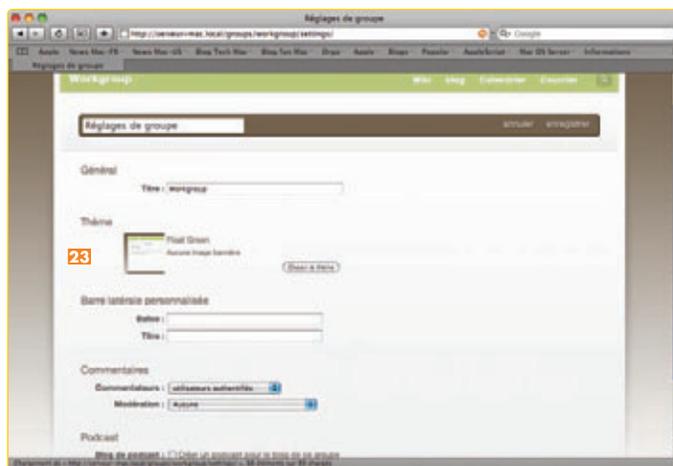
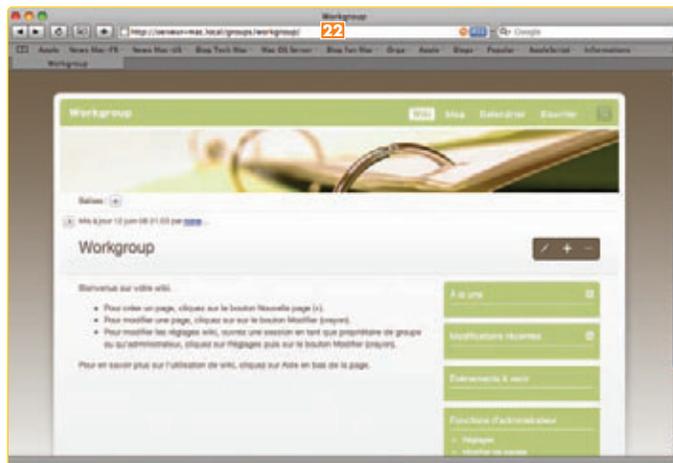
En guise de conclusion

Avec Leopard Server, Apple a conçu un serveur vraiment robuste, sécurisé et étonnamment facile à configurer. C'est une prouesse quand on connaît toutes les briques techniques qui le composent!

Leopard Server est un produit très abouti, configurable et utilisable par des utilisateurs non experts tant qu'on limite son utilisation à un groupe de travail réduit, famille, association ou TPE. Au-delà, mieux vaut faire

appel à un expert certifié Apple pour configurer votre serveur (consultez le site www.apple.com/training/certification/certpros).

En effet, pour utiliser des fonctions évoluées, il vous sera nécessaire de passer par les autres modes d'installation. Sachez qu'un retour en arrière vers le mode *Standard* n'est pas possible... sauf si votre Mac serveur est sauvegardé par Time Machine. Là, tout devient possible, même les retours en arrière.



2 formules 11 ou 22 numéros



Abonnez-vous à VVMac ! Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :

Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
114 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :

Par PayPal (paiement sécurisé
par cartes VISA ou MASTERCARD)
directement sur notre site www.vvmac.com



Par e-mail :

Pour toute demande d'information,
contactez-nous sur :
abo@vvmac.com

Hors France métropolitaine

Consultez nos offres tarifaires
et imprimez les coupons d'abonnements spécifiques
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#38

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

- Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €
 Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

Tout ce que vous devez savoir sur la HD sur Mac



Avec la démocratisation des téléviseurs LCD ou plasma dont la diagonale d'écran excède à présent les 120 cm, il faut que toute la chaîne de production audiovisuelle grand public accompagne le mouvement. La révolution HD est désormais en marche ! Comment le Mac s'y intègre-t-il ? ■ David A. Mary

D'entrée, mettons les choses au clair : la haute définition s'entend surtout d'un point de vue quantitatif. Autrefois confinées à un format d'image de 720 points par 576 lignes, les images produites peuvent aujourd'hui atteindre 1 920 points par 1 080 lignes – et même 3 840 × 2 160 points dans un futur très proche... Pratiquement, il ne s'agit ni plus ni moins que de conformer les œuvres audiovisuelles au gigantisme désormais courant des écrans domestiques.

L'image haute définition ne vaut bien évidemment que si l'exigence de qualité se maintient à son niveau le plus haut, de la production à la diffusion.

Pour ce qui est des éditeurs et diffuseurs de programmes, cela ne fait aucun doute. En revanche, pour vos productions « maison », les choses se compliquent quelque peu dès que l'on évoque

la question du montage ou de la gravure de DVD... Nous verrons ces points importants un peu plus loin.

Autre mise au point d'importance : pour profiter pleinement des joies de la haute définition, vous ne pourrez faire autrement que de casser sévèrement votre tirelire.

C'est encore du luxe !

Prévoyez en effet un gros budget car il vous faudra non seulement remplacer votre téléviseur par un modèle estampillé Full HD, mais également votre lecteur de DVD de salon au profit d'un lecteur Blu-ray. Votre caméscope, lui, sera frappé d'un de ces acronymes mystérieux HDCAM-SR, DVCPRO-HD, AVCHD ou encore XDCAM HD...

Du côté de votre équipement informatique, il ne vous faudra pas moins d'un Mac doté d'un Intel Core 2 Duo. Certes, on peut lire, voire monter un film en HD sur un « simple » Mac Intel Core Duo, mais ce sera au prix de vrais ralentissements. Pour la gravure d'un disque au format Blu-Ray, un périphérique à cette norme est obliga-

toire. Or, pour le moment, Apple n'en équipe pas ses Mac... Il vous faudra en acheter un externe (ou interne si vous avez un Mac Pro). Quant aux applications prenant en charge la création de ce type de contenu, elles ne sont pas nombreuses et, pour le grand public, seul Toast Titanium 9 est disponible. On se surprend à rêver d'un futur iDVD Blu-Ray...



Si la haute définition est riche de belles promesses en termes de largeur et de qualité d'image, il faut bien reconnaître qu'au quotidien, et même avec tout le matériel adéquat, sa pratique sur Mac relève souvent du chemin de croix – une situation que l'on espère cependant provisoire.



Les deux formats de la HD « grand public »

Sur les sept formats actuels d'enregistrement haute définition sur caméscope, je n'en retiens que deux, les deux plus utilisés dans le cadre de la vidéo familiale ou associative.

► Commençons ce rapide tour d'horizon par le format le plus ancien, le HDV. Développé conjointement par les sociétés JVC et Sony, il utilise comme support une bande magnétique analogue à celle des caméscopes DV. Pour enregistrer le son et l'image de grandes dimensions, le type de compression retenu est le MPEG-2 pour un débit atteignant 25 Mbit/sec.

AVCHD

► Plus récente, la norme AVCHD, héritière du format professionnel XDCAM de Sony, utilise les supports informatiques (DVD-R, cartes mémoires ou disques durs) pour l'enregistrement des données. Son format de compression est le MPEG-4 AVC, plus connu sous la dénomination « H264 ».

Sa grande force est de pouvoir délivrer une qualité d'image au moins comparable au HDV en usant d'un plus haut niveau de compression pour un débit de données beaucoup plus bas (actuellement de l'ordre de 5 à 17 Mbit/sec). Plus ce taux de transfert est élevé, meilleure sera la qualité d'image obtenue.

HDV

Qualité d'image et capacité

Tous les caméscopes haute définition ne se valent pas ! Le sigle Full HD certifie la taille d'image maximale (1920 x 1080 pixels), mais il n'est en aucun cas garant de la qualité d'enregistrement. Cette dernière dépend de nombreux facteurs : la qualité de l'optique embarquée, la taille du capteur, le mode de compression retenu... Le choix d'une caméra HDV plutôt que AVCHD dépend avant tout de votre utilisation personnelle.

► Si vous comptez faire de la concurrence à Besson, Lelouch ou Annaud, le HDV du nouveau Canon HV30 **1** constitue le meilleur choix. Rappelons tout de même que l'ancien modèle HV20 (déstocké) est toujours utilisé pour la télévision comme caméra de secours ou pour filmer dans des endroits où les imposantes XDCAM-HD ne peuvent aller.

Si pour l'image animée ces caméras à cassette tiennent encore la dragée haute à leurs homologues équipées de disque dur, les utiliser comme appareil photo est une idée à oublier immédiatement !

► Pour un double usage, vidéo et photo, il vaut mieux se tourner vers un modèle AVCHD dont l'ambition est de couvrir les besoins familiaux par une meilleure polyvalence. Les modèles qui méritent toute votre attention sont plus nombreux. Je n'en citerai que quelques-uns : le Canon HG 10, le Sony HDR-SR11 et le JVC GZ-HD7 **2** (voir la page précédente), tous trois à disque dur, ainsi que le Panasonic HDC-SD9 (à carte mémoire SDHC) **3**.

Le taux de transfert des caméscopes AVCHD augmente à chaque renouvellement de gamme. Actuellement de 17 Mbit/sec, il devrait atteindre les 24 Mbit/sec pour les prochains modèles Canon HF-11/HG-11 à sortir cet automne. À ce niveau de performance, la qualité d'image vidéo devrait théoriquement surclasser le vénérable format HDV.



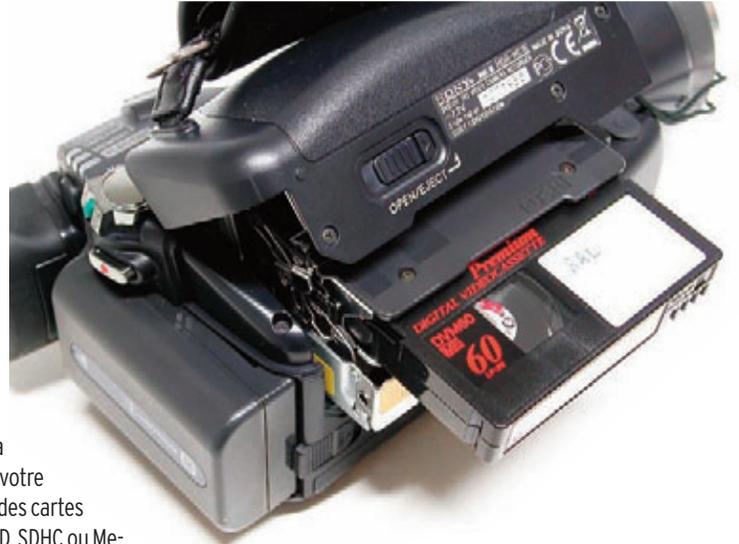
Cassette ou disque dur ?

À vous de voir laquelle des deux philosophies d'utilisation, AVCHD et HDV, vous convient le mieux en prenant en compte des aspects très pratiques d'utilisation et de préservation de vos films.

► Le format AVCHD utilise le support informatique pour l'enregistrement des vidéos et des photographies. Cette particularité présente plusieurs avantages : vous disposez de plusieurs heures de prises de vue avec une très bonne qualité d'image. Plus de cassettes à acheter, plus d'entretien du mécanisme de lecture (tambour, galets...). En revanche, la plupart des disques durs embarqués ne peuvent être changés, ce qui implique nécessairement des solutions d'archivage sur le disque dur interne du Mac ou sur des disques externes.

Attention, le moindre choc peut endommager ce type de support. Dans des situations un tantinet périlleuses, il faudra donc vous en souvenir ou jeter votre dévolu sur un modèle utilisant des cartes mémoires interchangeables (SD, SDHC ou Memory Stick) bien moins fragiles, mais onéreuses en grosses capacités !

► Les cassettes mini-DV utilisées par les modèles HDV sont d'une technologie vieillissante, c'est vrai, mais elles offrent deux atouts indiscutables : un coût d'utilisation plus faible et une pérennité du contenu plus sûre. Le support sur bande magnétique étant ce qu'il est, en



quinze années d'accumulation de rushes de toutes sortes, j'ai encore la possibilité aujourd'hui d'exhumer des « souvenirs » familiaux ou professionnels sans problème. Sur une période plus courte de dix années, des CD-R gravés aux DVD-R, en passant par tous les disques durs remplacés les uns après les autres, il m'arrive très régulièrement de faire le « deuil » de sauvegardes, pré-montages ou projets en gestation.

Un hobby bien onéreux !

Comparatif	HDV	AVCHD
Coûts au tournage : (pour 5 h d'enregistrement en qualité d'image maximale)	50€	Sur disque dur (40 Go) : aucun coût supplémentaire Sur cartes SDHC : 2 x 16 Go + 8 Go : 133€
Montage : espace disque requis pour une minute de vidéo (codec Intermediate d'Apple)	Env. 700 Mo/minute	
Sauvegarde des rushes	Pas nécessaire. Un stockage soigné des cassettes suffira	Obligatoire
Média de sauvegarde recommandé	Facultatif	1 disque dur externe de 250 Go toutes les 5 h de stockage Env. 80€ le disque
Configuration minimale	Intel Core Duo	Intel Core 2 Duo

Au dérushage, le codec Intermediate



Que ce soit avec iMovie '08 ou Final Cut Express, les données provenant des caméras haute définition passent à la « moulinette » du module de compression **Apple Intermediate**. Notez bien que, dans l'absolu, cette étape n'est pas obligatoire.

Seulement voilà, pour économiser les ressources processeur et permettre à l'utilisateur de monter à l'image près, Apple ne lui laisse pas d'autre choix... À moins, bien sûr, de se tourner vers des solutions de montage bien plus onéreuses (Adobe Premiere CS3, Final Cut Pro). En soi, le codec Intermediate ne serait pas si gênant s'il n'entraînait de fait une déperdition pouvant aboutir à une dégradation visible de l'image (l'encodage DVD n'arrangeant rien) 4.

Un comble pour de telles caméras !

Dans la jungle des formats

Les caméscopes HD enregistrent généralement au format M2TS **5**, M2T ou MTS. Il s'agit ni plus ni moins d'un conteneur de type MPEG-2 renfermant images et sons. Si tout paraît simple de prime abord, les choses vont à présent se corser un peu...

► Dans le cas du **HDV**, le flux M2TS original contient de la vidéo au format MPEG-2 et de l'audio en MPEG-1 Layer 2. Il s'agit donc d'un conteneur MPEG-2 (.M2TS) cachant en son sein **des séquences MPEG-2**.

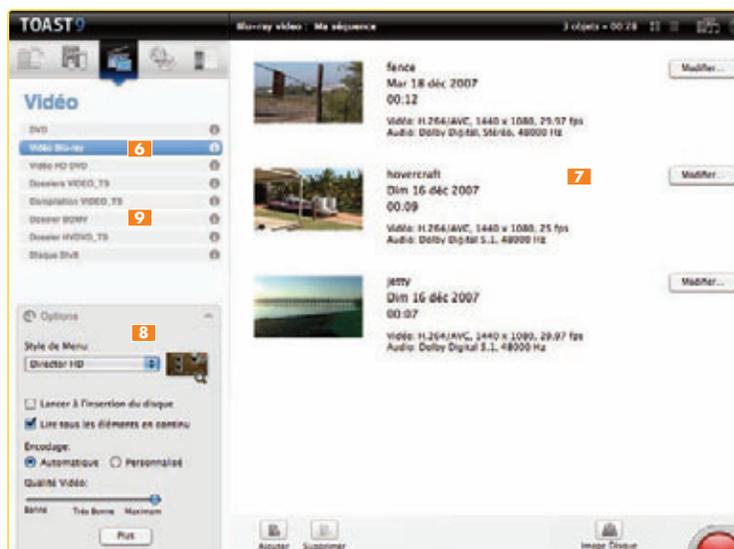
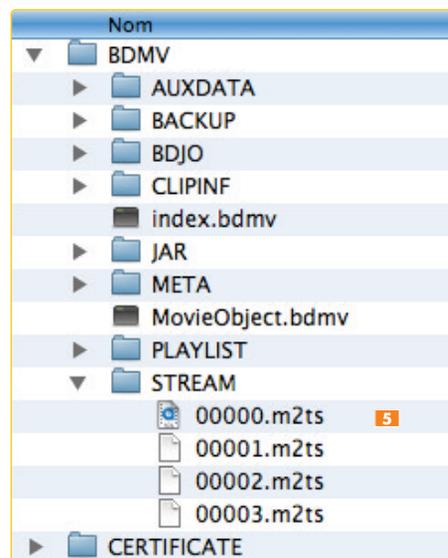
L'**AVCHD** utilise le même conteneur MPEG-2 pour véhiculer, cette fois-ci, **des vidéos au format MPEG-4 AVC (ou H264)** et de l'audio en Dolby Digital AC3 ! C'est à en perdre son latin... Alors, le AVCHD, c'est du MPEG-2 ou du MPEG-4 ? Il s'agit bien de MPEG-4.

Il faut bien comprendre que ce qui compte ici, c'est **le codec employé** et non le conteneur destiné à véhiculer le flux audio/vidéo.

► C'est pourquoi vous devez connaître précisément les caractéristiques de votre caméscope avant de manipuler les fichiers M2TS. S'ils proviennent d'un appareil enregistrant en MPEG-2, ils seront pris en charge par un logiciel comme MPEG Streamclip. Cela ne sera pas le cas d'un fichier M2TS enregistré par un caméscope AVCHD, en MPEG-4 donc !

► Qu'en est-il du **format TOD** ? Si vous possédez un caméscope AVCHD de marque JVC ou d'anciens modèles de chez Panasonic, vous ne trouverez pas sur leur disque dur de fichiers M2TS. Ces caméscopes utilisent en effet un conteneur au format exotique TOD.

Le principe demeure le même à ceci près qu'il n'est pas compatible d'emblée avec les lecteurs Blu-ray ou le défaut format HD-DVD, contrairement au M2TS des appareils AVCHD. Pour diffuser les séquences TOD sur ces lecteurs, il faudra impérativement les réencoder !



Plus près de toi, Blu-ray

Si le montage vidéo sur Mac n'est pas votre tasse de thé, l'AVCHD offre un avantage de poids sur son rival HDV : **vous pourrez graver le contenu M2TS en l'état** pour le lire sur une platine Blu-ray de salon. Vous profiterez pleinement de la qualité originale de la prise de vue. Le logiciel incontournable est ici Toast Titanium 9 associé au module optionnel HD/BD (www.roxio.com/fra/products/toast/plugin/overview.html). Il offre deux possibilités de création du disque.

► Si vous utilisez l'option **Vidéo Blu-ray** **6**, vous pourrez glisser-déposer les fichiers M2TS de votre choix dans la fenêtre centrale de Toast 9 **7**. Vous choisirez ensuite un menu de présentation **8**, comme vous le feriez pour un classique DVD-vidéo.

► Si vous préférez utiliser l'option **Dossier BDMV** **9**, c'est alors l'ensemble des vidéos contenues dans le disque dur ou la carte mémoire de votre caméscope qui seront gravées.

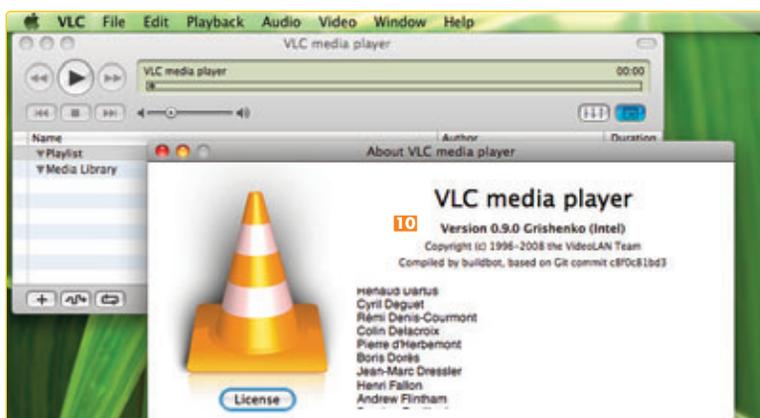
Lire la vidéo HD sur Mac

Peu de logiciels Mac sont à même de lire les séquences vidéo au format M2TS.

► Il y a d'abord l'incontournable **Toast Titanium 9**, un investissement que vous devrez sans doute faire si vous prenez au sérieux la HD.

► Sinon, le très célèbre gratuit **VLC** s'en tire avec les honneurs. Plutôt que d'utiliser la version officielle (0.8.6i) disponible en téléchargement (www.videolan.org/vlc/download-macosx.html), préférez une

version officieuse : la **nightly build** numérotée 0.9 **10** datant d'août 2008 (pour Intel : <http://nightlies.videolan.org/build/macosx-intel> ; ou pour PPC : <http://nightlies.videolan.org/build/macosx>) avec laquelle vous ne devriez pas avoir à souffrir de problèmes de décodage de l'image ou du son. Ces versions ne fonctionnent que sur Mac OS X Leopard. Il se peut que vous disposiez de versions plus avancées au moment où vous lirez cet article.

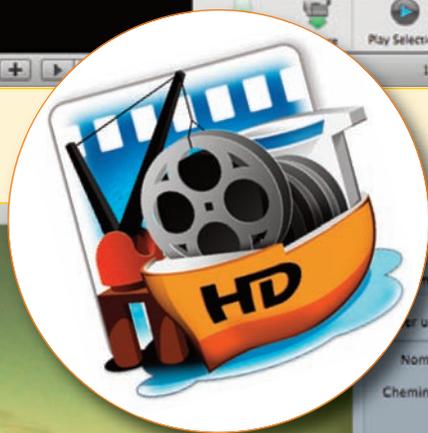
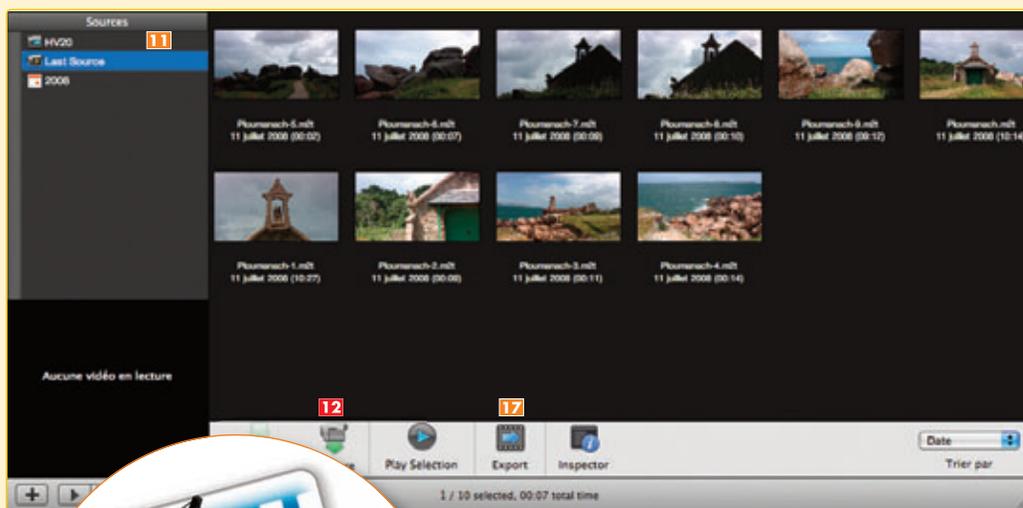


Extraire le flux HD des caméscopes HDV

Récupérer le flux vidéo original d'une caméra HDV n'est guère facile sans logiciel spécialisé. iMovie '08 s'en charge, certes, mais il encode sans crier gare en utilisant le codec Intermediate destructif... Si vous souhaitez archiver sur un support numérique vos enregistrements au format M2TS, il vous faudra acquérir *le logiciel VideoPier HD d'Aquafadas* (<http://aquafadas.com/en/videopier>).

► Une fois votre caméra branchée sur le Mac, ouvrez VideoPier HD et sélectionnez, dans la colonne de gauche, le nom de votre caméscope **11**.

En bas de la fenêtre, cliquez sur l'icône *Capture* **12**, et dans la nouvelle fenêtre qui s'ouvre, donnez un nom au projet de capture **13**. Fixez l'emplacement **14** (par défaut, les enregistrements iront directement dans le dos-



sier Séquences de votre compte). Enfin, cochez les cases *Scinder les clips aux changements de scène* et *Prévisualiser pendant l'enregistrement* **15**.

Cliquez sur *le bouton rouge* **16** : l'extraction du flux original commence. Pour stopper l'acquisition, appuyez de nouveau sur le même bouton.

► De retour à la fenêtre principale de VideoPier HD, vous pourrez aisément lire les vidéos dans leur format original sans aucune déperdition. Vous pourrez également les convertir après coup dans le format de votre choix (bouton *Export* **17**), que ce soit pour assurer une compatibilité QuickTime, pour un montage iMovie '08/Final Cut Express 4 ou pour une diffusion sur Internet.

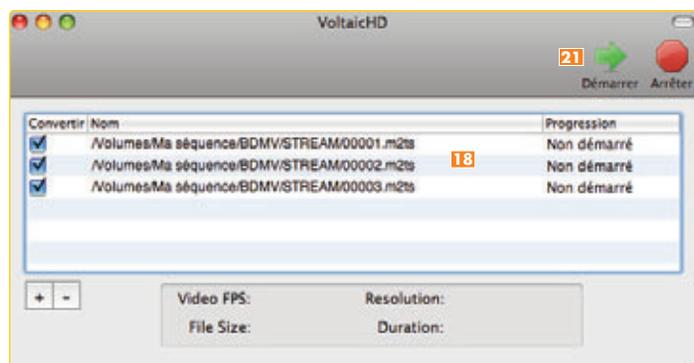
Rendre une vidéo AVCHD compatible QuickTime

Pour l'AVCHD, l'application équivalente à VideoPier est VoltaicHD (www.shedworx.com/volmac-home). C'est vraiment l'outil qu'il vous faut pour extraire et convertir les données brutes de votre caméscope.

► Vous me direz : « *Quel intérêt y a-t-il à convertir manuellement des fichiers HD dans un format compatible QuickTime si iMovie '08 est capable de le faire tout seul ? D'autant plus que, contrai-*

rement au HDV sur cassette, il est très simple d'importer vers le disque dur de mon Mac le contenu original du caméscope AVCHD... »

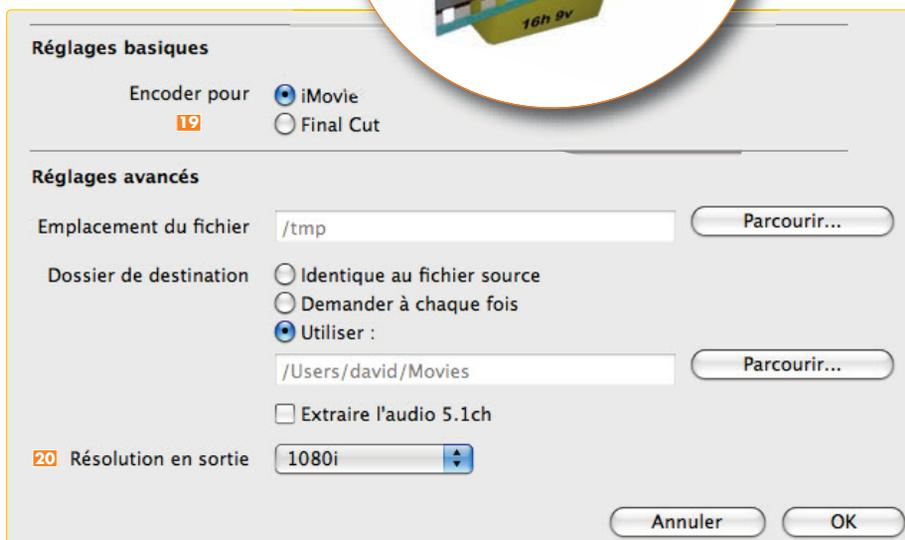
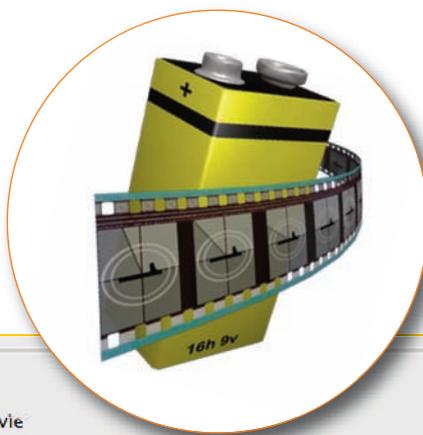
► À vrai dire, c'est sur ce point que le bât blesse ! Si, en effet, il est simple d'effectuer des copies de sauvegarde des fichiers M2TS directement du caméscope sur votre Mac, iMovie '08 (tout comme Final Cut Express) sera incapable de les reconnaître une fois l'opération effec-



tuée ! Pour que ces deux logiciels puissent reconnaître la vidéo AVCDH, **le caméscope AVCHD doit être obligatoirement branché au Mac et l'extraction ne peut opérer que depuis le disque de la caméra !**

► Cela vous oblige donc à dérusher depuis l'un ou l'autre des logiciels de montage. Si cela ne porte pas trop à conséquence chez vous, il en va autrement lorsque vous êtes en vacances ou sur le terrain. À moins de disposer d'un MacBook obligatoirement pourvu d'iLife '08, vous n'aurez pas d'autre choix que de copier vos fichiers M2TS sur un autre support, tel un disque externe, sans passer par iMovie '08. Mais de retour chez vous, les rushes ainsi copiés seront inexploitable ! C'est à ce moment précis que VoltaichHD entre en scène...

► Glissez-déposez les fichiers AVCHD dans la fenêtre principale 18 de l'application. Dans le menu **VoltaichHD > Préférences**, vous réglerez l'encodage en fonction du logiciel de montage de votre choix 19 ainsi que la résolution en sortie 20. De retour à l'interface principale, cliquez sur le bouton **Démarrer** 21 pour lancer les opérations.



Montage et diffusion

Avec iMovie '08 ou Final Cut Express 4, le rendu final sera strictement identique. L'atout de la solution semi-professionnelle d'Apple réside dans ses fonctions de montage avancées : pistes vidéo et audio à foison, effets nombreux, banc de titrage évolué... Cette mise au point étant faite, une fois le travail de montage réalisé, il faudra bien évidemment le distribuer auprès de votre entourage - sinon, à quoi bon vous être décarcassé ?

► La création d'un disque Blu-ray est sans doute le meilleur choix. Le rendu restera acceptable.

► Si vous finalisez votre projet à l'aide d'iDVD '08, vous obtiendrez un film en définition standard (720 x 576). Après tout, pourquoi pas ? On regarde encore des DVD sur des écrans larges sans faire nécessairement la grimace. Oui, mais c'est sans compter sur le fait qu'un changement d'échelle vers le bas (appelé aussi *down conversion*) dévoile certains artefacts de compression ou d'effets en escalier totalement disgracieux. Aussi, à moins d'une refonte complète des solutions vidéo grand public (iMovie et iDVD), il n'existe pas sur Mac d'offres bon marché pour contourner ces inconvénients. Un traitement correct de la haute définition impose l'emploi de Final Cut Studio 2... Mais à quel prix ! L'offre grand public pour la vidéo sur Mac est par trop restreinte - un logiciel à moins de 100 € manque cruellement.

Et pourquoi ne pas passer par Boot Camp ?

Reste la solution Windows ! Puisque pour la HD vous êtes obligatoirement sur un Mac Intel, pourquoi ne pas passer par Boot Camp et utiliser, pour monter les films dans leur format natif M2TS et en faire des DVD de qualité, les logiciels Vegas Movie Studio Platinum et DVD Architect de Sony (respectivement 59,95 € et 26,95 € en version téléchargeable). Cette solution à prix « budget » donne des résultats épatants : mis à part l'ergonomie, pour le résultat final, elle talonne Final Cut Studio...





AppleScript pour automatiser Word 2004 et 2008

Avec Office 2008, le langage de scripts VBA a disparu - mais il reviendra en 2010, c'est promis ! Alors, soit vous conservez Office 2004, soit, pour automatiser et dynamiser la suite Office 2008, vous passez à AppleScript. Voici une première leçon dans Word 2008 (mais aussi 2004), histoire de vous mettre le pied à l'étrier. ■ Henri-Dominique Rapin

Lors de la sortie d'Office 2004, Microsoft omit de communiquer sur l'effort fourni autour d'AppleScript. Pourtant, à bien des égards, l'intégration entre les applications d'Office et le langage de script d'Apple est remarquable. Tout comme le sont les trois ouvrages de référence proposés par Microsoft aux utilisateurs d'AppleScript. Avec Office 2008, l'intérêt de ce dernier devient plus évident car cette version ne supporte plus le langage VBA (Visual Basic for Application) pour automatiser les relations entre les applications de la suite bureautique.

Continuez avec VBA

Si vous devez continuer à utiliser VBA dans vos documents ou applications « maison », ou si vos correspondants/collaborateurs sous Windows vous adressent des fichiers qui intègrent des scripts VBA, restez avec Office 2004 pour Mac. Si les macros VBA ne sont pas trop complexes, OpenOffice, libre et gratuit, pourra s'en sortir : il contient un moteur VBA qui n'est pas parfait, mais suffisant pour la plupart des besoins. Vous pouvez encore utiliser Office 2007 pour Windows sous Windows XP ou Vista dans une machine virtuelle Parallels, Fusion ou VirtualBox. Cette solution est la plus coûteuse (puisque'il faut cumuler les coûts de la licence du logiciel de virtualisation, de XP ou Vista et la licence d'Office 2007), mais c'est bien évidemment celle qui apporte désormais la meilleure compatibilité avec les documents et applications conçus sous Windows.

Optez pour AppleScript

Si VBA n'est pas nécessaire et que vous décidez d'utiliser AppleScript dans la suite Office de Microsoft, il est bon de garder à l'esprit quelques points importants. Contrairement aux scripts VBA, les scripts Apple-

Script ne peuvent pas être enregistrés dans Word, ce qui impose d'envoyer le script et le document Word à votre correspondant.

Les scripts créés avec AppleScript ne peuvent pas être exécutés sur un ordinateur sous Windows ou Linux. Il en est de même des flux Automator. Idem, une version Famille et Étudiants de Microsoft Word ou Excel 2008, livrée sans les actions Automator, ne pourra pas exécuter des flux créés avec la version standard du produit... Pas de compatibilité entre les versions d'un même produit, un comble ! Enfin, les logiciels d'Office 2008 ne disposent pas d'un enregistreur de macros. AppleScript est un langage de script ; il ne permet pas de créer des programmes compilés, mais s'appuie sur un interpréteur pour fonc-

sur Internet qui vous aideront dans l'apprentissage de ce langage.

Commande de base

La toute première ligne de commande nous permet d'enregistrer le document ouvert dans Word. Elle se résume à quatre lignes :

```
tell application "Microsoft Word"
    save as active document file name
        "mon_document_word.doc"
end tell
```

La première (**tell**) et la troisième (**end**) lignes délimitent un « bloc ». Sa fonction est d'indiquer à AppleScript quelle est l'application cible. Ces deux lignes sont indispensables.



tionner. La création des scripts s'effectue dans l'éditeur de script, un programme placé dans le dossier AppleScript du répertoire Applications. Le langage est très proche de l'anglais parlé et il n'est plus traduit en français depuis bien longtemps.

Pour tirer parti de cet article, vous devez déjà maîtriser les fondamentaux du scripting avec AppleScript. Plusieurs didacticiels existent

La seconde ligne avec la commande **save** précise une action de sauvegarde appliquée à la fenêtre active (celle sur laquelle figure le curseur de saisie) et se termine par **name** (nom du fichier enregistré). Le nom du fichier comprend l'extension **.doc**, le format le plus répandu de Word, utilisé par Office 2004 et compris par toutes les versions Mac ou Windows. Vous pouvez forcer le format d'enre-

gistroment du document – un bon moyen de convertir des fichiers. La liste des formats (leur nom débute par **format**) est très longue... En voici quelques exemples :

format document	format rtf
format document97	format text
format documentME	format text line breaks
format dostext	format Unicode text
format dostext line breaks	format web archive
format HTML	format xml
format PDF	

Pour enregistrer un fichier dans un format donné, la seconde ligne de commande doit être modifiée ainsi :

```
save as active document file name
"mon_document_word.doc" file format "format rtf"
```

Elle contient l'argument supplémentaire **file format** suivi du nom du format **format rtf**, un format de fichier texte très répandu.

Créer un document vierge

Il existe dans Word deux types de documents : ceux créés à partir de modèles (**templates**) et les documents vierges créés à partir d'un modèle spécial, le fichier **normal.dot**.

La création la plus simple est bien évidemment celle du fichier vierge :

```
set NouveauFichier to make new document
```

Ici, j'ai créé une référence **NouveauFichier** qui porte sur le document affiché dans Word, mais ne correspond pas au fichier que vous sauvegarderez. C'est un pointeur sur un élément, un objet de Microsoft Word. Dans ce cas, il s'agit d'un document. Une fois ce pointeur créé, je lui affecte la commande **make new document** qui activera la création du document. Ceci est suffisant pour créer le document dans Word. Si, en plus, vous souhaitez définir quelques paramètres, comme vous le feriez pour un modèle, vous devrez utiliser un nouveau bloc avec la référence du document.

```
tell application "Microsoft Word"
    set NouveauFichier to make new document
    tell NouveauFichier's text object
        set name of font object to "Arial"
        set content to "Ma première ligne dans word"
    end tell
end tell
```

Le nouveau bloc est constitué de deux paramètres. Le premier indique la police à utiliser. La seconde ligne indique, elle, le contenu. Ces deux lignes sont directement liées à l'objet **text** du document, comme stipulé dans la pre-

mière ligne du bloc :
tell NouveauFichier's text object

Le nombre de propriétés des objets peut être bien plus important que la liste des formats de fichiers !

Un document depuis un modèle

Le principe reste ici le même : on utilise une référence au document à laquelle on attache un modèle de document Word. La syntaxe est la suivante :

```
tell application "Microsoft Word"
    set NouveauFichier to make new document
    set attached template of NouveauDocument to
    "Macintosh HD:DossierModeleWord:modele.dot"
end tell
```

Vous devez indiquer le chemin jusqu'au fichier qui, s'il est un véritable modèle de fichier Word, porte l'extension **.dot** et non **.doc**.

Collage spécial

Exemple plus utile : placez dans le document actif du texte provenant du Presse-papiers. Ici, on ne copiera que le texte sans son format. Ce script correspond à la fonction **Édition > Collage spécial** de Word :

```
tell application "Microsoft Word"
    tell selection
        set LeTexteCopie to Unicode text of
        (the clipboard as record)
        type text text LeTexteCopie
    end tell
end tell
```

Comprendre ces lignes n'est pas compliqué : on affecte à la variable **LeTexteCopie** le contenu du **clipboard** (le Presse-papiers) en ne conservant que le contenu texte. Puis, à l'aide de la commande **type text**, on place dans le document le contenu du Presse-papiers au seul format **Text**.

Substitution de texte

Pour terminer cette introduction à AppleScript et Microsoft Office, nous allons remplacer du texte par un autre... Cela peut être utile lorsque vous avez un long document juridique et que vous souhaitez remplacer les mots « la société » par le véritable nom, parfois fort long, de l'entité juridique.

Nous allons limiter la zone d'action du script et ne pas lui laisser tout le document. On travaille donc sur une sélection du document :

```
tell application "Microsoft Word"
    set MaSelection to find object of selection
    tell MaSelection
        execute find find text "Société" replace
        with "Ma Petite entreprise SARL"
        replace replace all
    end tell
end tell
```

Vous affectez à la variable **MaSelection** la partie du texte sélectionnée (il s'agit encore d'un objet) puis, comme dans les exemples précédents, vous travaillez dans un bloc. La ligne de script peut sembler étonnante compte tenu des répétitions, mais non, il n'y a pas d'erreur. Dans un premier temps, vous demandez à exécuter la commande **find** (chercher), puis à remplacer ce texte.

La fin de la ligne est plus complexe : la commande **replace** offre plusieurs options. La première porte le nom de **replace all**, ce qui veut dire « remplace le texte partout » ; une autre est **replace one** qui effectuera l'opération qu'une seule fois. La dernière option est **replace none** pour ne jamais remplacer... Je n'ai pas trouvé la raison d'être de cette dernière.

Pour aller plus loin...

Ceux qui souhaitent en savoir davantage peuvent télécharger un excellent document PDF (www.microsoft.com/mac/developers/default.mspx) réalisé par Microsoft. Il présente de nombreux exemples de réalisation de scripts AppleScript pour les différentes applications de la suite Office pour Mac. Ce fichier demeure malheureusement réservé à celles et ceux qui savent lire l'anglais.

Les utilisateurs de la version Standard d'Office peuvent également utiliser Automator. Quelques exemples de flux sont fournis dans chaque logiciel. Dans Word, déroulez le menu **AppleScript** et demandez **Exemples de flux de travail Automator** **1**.

Si vous créez de nouveaux scripts et souhaitez les installer dans Word, vous devez les placer dans le dossier **Données utilisateurs Microsoft/Word Script Menu Items**. Depuis le temps que nous nous demandions à quoi pouvait bien servir ce dossier !

Ajouter la protection par mot de passe et un filigrane	^⌘=
Convertir le format de fichiers Word spécifiés	^⌘G
Convertir le texte en audio et envoyer vers un iPod	^⌘-
Enregistrer en tant que fichier PDF tout en préservant l'orientation de page	^⌘U
Enregistrer le fichier actuel au format Word 97-2004 format	^⌘O
Envoyer le texte sélectionné dans un message Entourage	^⌘S
Envoyer une version HTML dans un message Entourage	^⌘Q
Envoyer une version PDF dans un message Entourage	^⌘W

ELISA KERIEC

et le
**SECRET
DE
QUIQUENGROGNE**

Transition

à la Indiana Jones

Après avoir fui Shanghai en avion, l'archéologue Indiana Jones se rend en Inde... Un antique fond de carte apparaît en surimpression, dévoilant le périple de notre aventurier favori. Que diriez-vous d'une pareille scène de transition pour le film de vos dernières vacances? ■ David A. Mary



Réalisé avec les logiciels
iPhoto '08, LiveQuartz,
QuickTime Pro
et iMovie '08

www.apple.com/fr
www.livequartz.com

Le trucage utilisé dans le cultissime film *Indiana Jones et le temple maudit* se compose de trois plans superposés, d'une durée identique. Le premier montre l'aventurier assis dans l'avion; le deuxième est un fond de carte portant le tracé complet du périple; le troisième a le même fond de carte, mais vierge de tout tracé. La magie est due à un simple effet de volet qui balaie l'écran de la droite vers la gauche et donne l'illusion au spectateur qu'une ligne se dessine au fur et à mesure du temps qui passe.

Votre première mission consiste donc à réunir plusieurs éléments ou documents graphiques: la carte qui illustrera votre périple estival, un montage des différents endroits visités et la police de caractères imitant le titrage original du film de Spielberg.

► Pour cette dernière police, rendez-vous à l'adresse www.dafont.com/fr/sf-fedora.font.

► Concernant le fond de carte, plusieurs options s'offrent à vous: soit vous scannez une carte routière ou encore une mappemonde, soit vous mettez tout simplement à l'épreuve Google Maps. C'est cette dernière option que j'ai choisie... Allez à <http://maps.google.fr>. Dans le champ situé en haut à gauche, entrez le nom d'un lieu ou d'une région. Il suffira ensuite de cliquer sur le bouton **Recherche Google Maps** 1 pour vous y rendre instantanément. Des trois options d'affichage disponibles, **Plan**, **Satellite** et **Relief** 2, j'opte pour la dernière pour une simple question d'esthétique. Une fois le plan positionné de la ma-



nière qui convient le mieux, reste à en faire une copie sous la forme d'un fichier graphique. Pour ce faire, j'effectue une simple capture d'écran à l'aide de la combinaison de touches classique [Cmd Maj 4] permettant une sélection manuelle. La capture réalisée apparaît sur le Bureau sous l'intitulé

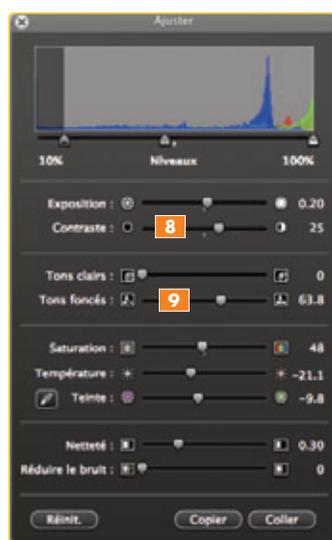
Image suivi d'un numéro... Glissez alors le fichier obtenu sur l'icône d'iPhoto '08; son importation s'effectue automatiquement. Nous allons pouvoir passer dans quelques instants à la retouche photo afin d'obtenir un fond de carte « à l'ancienne » avec un beau rendu sépia.



1 Les aventuriers de la carte perdue

Dans iPhoto, sélectionnez votre fond de carte dans la photothèque et cliquez sur l'icône *Édition* placée dans la barre d'outils en bas de la fenêtre.

► Commençons par recadrer la photo à la taille d'image produite par votre caméscope. Pour les besoins de cet article, j'utilise de la vidéo importée en 960 x 540. Ce sont donc ces valeurs qui vont être utilisées par l'outil de découpe d'iPhoto. Cliquez sur l'icône *Rogner* 3. Dans la palette flottante, déroulez le menu local et demandez *Personnalisé* 4. Enfin, dans



fois sur *Atténuation*. À présent que les retouches sont réalisées, cliquez sur le bouton *Terminé* 12 afin de mémoriser les divers changements.

► Demandez *Fichier > Exporter*. Appuyez sur le bouton *Exportation de fichier* si nécessaire, sélectionnez comme format d'image *PNG* 13 ainsi qu'une *taille en 100 %* 14. Cliquez sur le bouton *Exporter* 15 puis, dans la fenêtre de dialogue qui s'affiche, sauvegardez le fichier sur le Bureau afin d'en disposer rapidement... Quittez maintenant iPhoto '08.

s'ouvre en principe directement dans Aperçu. Dans le menu *Outils* d'Aperçu, demandez *Ajuster la taille*. Une fenêtre surgit... Vérifiez que les unités utilisées sont bien exprimées *en pixels* 16.

Décochez la case *Échelle proportionnelle* 17, puis entrez les valeurs *960*, *540* et *72* 18 correspondant respectivement à la largeur, hauteur et résolution de votre image. Appuyez sur *OK* pour valider les manipulations et sauvegardez votre travail (menu *Fichier > Enregistrer*).



les deux champs situés à côté, entrez les valeurs de la taille d'image voulue 5... Au centre de votre écran, utilisez les quatre coins du cadre afin de délimiter la portion d'image à conserver.

Le recadrage terminé, dans la palette flottante, cliquez sur le bouton *Appliquer* 6.

► Vous pouvez aussi procéder à un rééquilibrage des couleurs. Cliquez sur l'icône *Ajuster* 7. J'ai, pour ma part, augmenté le contraste 8, accentué les couleurs foncées 9 et modifié les valeurs de température et de teintes. Au final, cela donne un fond de carte avec des teintes surexposées par endroits. Et pour le virage sépia ? Cliquez sur l'outil *Effets* 10 pour



faire surgir la palette adéquate. Pour obtenir le même rendu que mon exemple, appuyez une première fois sur *Sépia* 11, puis une fois sur *Bord adouci* afin de simuler un effet de vignettage, ensuite sur *Contours flous*, et enfin deux

► De retour au Finder, double-cliquez sur le fichier graphique que vous venez de sauvegarder. Il

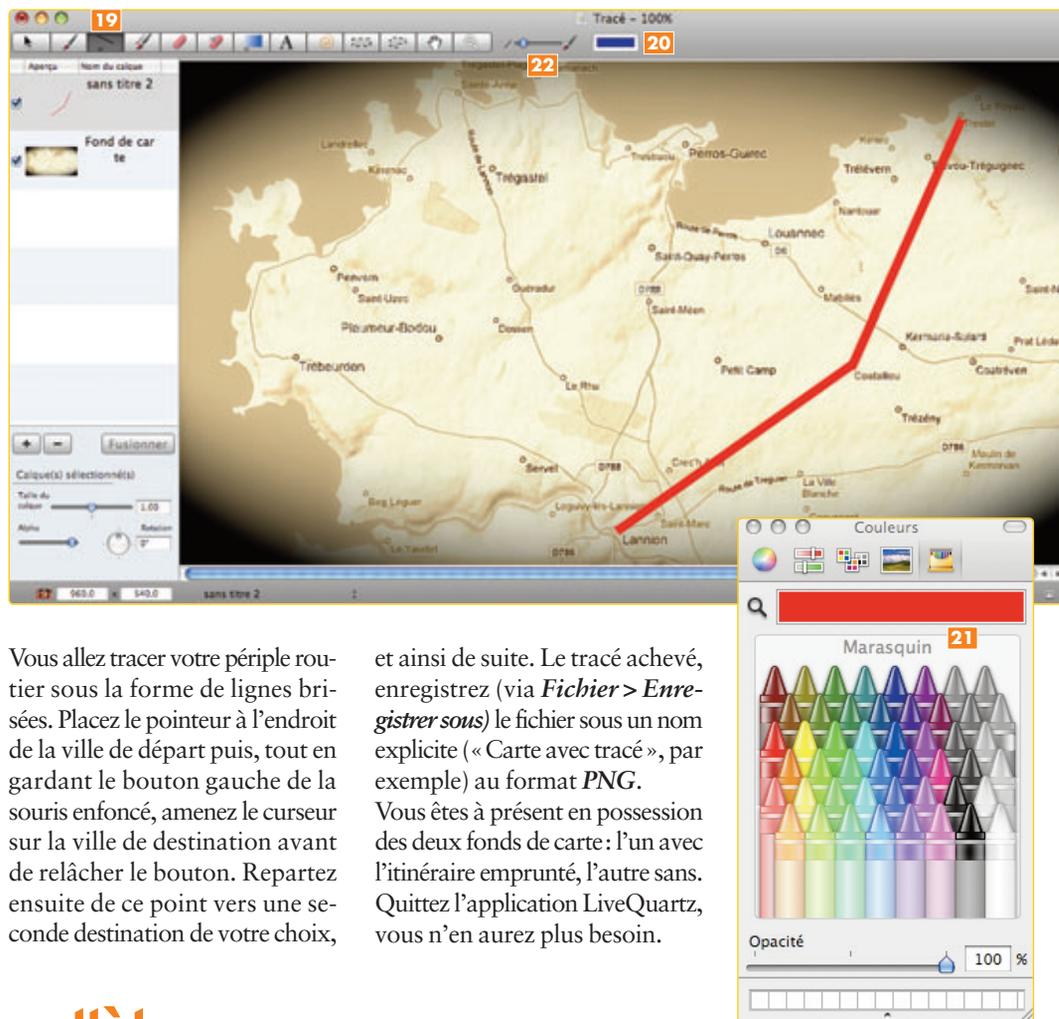
► Avant de passer à la vidéo proprement dite, reste à matérialiser le tracé sur le fond de carte. Pour ce faire, nous allons faire appel à



l'application LiveQuartz 1.8.1. Celle-ci est un gratuiciel téléchargeable sur www.livequartz.com.

► Ouvrez LiveQuartz et demandez **Fichier > Ouvrir**. Dans le dialogue d'ouverture de fichier, sélectionnez le fichier de la carte précédemment réalisée qui vient s'afficher au centre de la fenêtre. Dans la colonne de gauche, appuyez sur le bouton **+** afin de créer un nouveau calque sur lequel vous allez dessiner le tracé. Sélectionnez **l'outil Ligne 19**. Sur la droite apparaît un cadre bleu **20**. En cliquant dessus, la palette de couleurs **21** va s'afficher... La couleur choisie est ici le rouge marasquin. L'épaisseur du trait se règle à l'aide du curseur **22**.

► Avec iMovie et QuickTime Pro, on ne peut créer de façon simple une animation pour certains tracés (boucle, retour en arrière...). Vous opterez donc pour un tracé dont la courbe générale se déplace de la gauche vers la droite (ou inversement) ou bien encore du haut vers le bas (ou inversement).



Vous allez tracer votre périple routier sous la forme de lignes brisées. Placez le pointeur à l'endroit de la ville de départ puis, tout en gardant le bouton gauche de la souris enfoncé, amenez le curseur sur la ville de destination avant de relâcher le bouton. Repartez ensuite de ce point vers une seconde destination de votre choix,

et ainsi de suite. Le tracé achevé, enregistrez (via **Fichier > Enregistrer sous**) le fichier sous un nom explicite (« Carte avec tracé », par exemple) au format **PNG**. Vous êtes à présent en possession des deux fonds de carte : l'un avec l'itinéraire emprunté, l'autre sans. Quittez l'application LiveQuartz, vous n'en aurez plus besoin.

2 Montage parallèle

Avant de procéder à l'élaboration de notre trucage, il faut créer une seconde séquence vidéo dévoilant les paysages traversés pendant le voyage. Peut-être montrer, comme dans mon exemple, l'un des membres de votre famille en randonnée... Bref, tout doit concourir à situer l'action de votre film. Au total, ce petit montage ne devrait pas excéder quinze secondes.

► Lancez iMovie '08. Créez un premier projet de montage (menu **Fichier > Nouveau projet**) dans lequel vous placez les plans de votre choix et toutes les transitions que vous voulez. Cela fait, procédez à son exportation (vers le Bureau, par exemple) avec la commande **Partage > Exporter le film à l'aide de QuickTime**. Au bas de la fenêtre de dialogue, dans le menu local **Exporter**, demandez **Séquence vers séquence**

QuickTime. Cliquez sur le bouton **Options** situé à droite. Dans la section vidéo, en haut de la fenêtre, cliquez sur le bouton **Réglages 23**. Une nouvelle fenêtre apparaît; choisissez comme **type de compression : Apple Pixlet Video, en qualité maximale, débit automatique, la fréquence d'image devant être de 25 ips** si vous utilisez un caméscope PAL.



Confirmez les différentes modifications en cliquant sur le bouton **OK** placé au bas de chaque fenêtre. Une fois revenu à la fenêtre de dialogue **Exporter le fichier sous**, cliquez sur le bouton **Enregistrer** après avoir intitulé le fichier vidéo « montage parallèle ».

► Passons à l'animation du trajet sur le fond de carte. Créez un second projet de montage (**Fichier > Nouveau projet**) que vous nommerez cette fois « Carte animée ». Depuis le Bureau, glissez-déposez dans la fenêtre de montage le fond de carte sans le trajet **24**, puis celui comportant le trajet **25**.

Déplacez la réglette au bas de la fenêtre totalement sur la droite **26** : chaque image importée est alors représentée sous la forme d'une seule et unique vignette. En cliquant sur chacune d'elles, vous verrez apparaître l'icône d'une petite horloge **27** qui sert à ajuster la durée d'affichage de chaque image... Cliquez dessus, puis dans la fenêtre surgissante, entrez le double de durée de la séquence « montage parallèle ». Dans mon cas, elle se montait à 15 sec. J'indique donc 30:00 **28** et j'active l'option **Appliquer à toutes les photos 29**. Cliquez sur **OK** pour confirmer.



Dans la fenêtre de montage, cliquez sur la première vignette, puis prenez l'outil **Rogner** 30. Dans la fenêtre de visualisation (en haut

à droite de l'écran), appuyez sur les boutons **Adapter**, puis **Terminer**. Recommencez la même opération avec la seconde vignette.



Ceci évitera un effet Ken Burns placé par défaut sur chaque photo. Faites apparaître les transitions en cliquant sur l'outil 31. Il vous faudra alors sélectionner celle qui convient le mieux, puis la placer dans la fenêtre de montage entre les deux vignettes de fond de carte 32 (voir la copie d'écran page précédente, en bas à droite).

Vous opterez pour une transition **Balayage à gauche** si le tracé s'effectue de la droite vers la gauche de l'écran. Pour un sens diamétralement opposé, **Balayage à droite** sera la bonne transition.

Pour un trajet s'effectuant de bas en haut ou de haut en bas, il vous faudra opter respectivement pour

les options **Balayage en haut** ou **Balayage en bas**.

► Dans la fenêtre de montage, faites un clic-droit et demandez dans le menu contextuel **Définir la durée**. Entrez 15:00 dans la fenêtre qui surgit et cliquez sur **OK** pour valider les changements. En balayant la souris sur la transition uniquement, vous devriez voir s'animer le tracé rouge sur le fond de carte.

► Exportez ce montage au format **Pixlet** (**Partage > Exporter à l'aide de QuickTime > Séquence vers séquence QuickTime**). J'ai nommé le résultat « carte animée ».

3 Composition des plans

La réalisation de cette composition ne présente aucune difficulté technique avec un outil de montage capable de gérer plusieurs pistes vidéo simultanément. Or, iMovie, et ce quelle que soit sa version, en est tout simplement incapable. Le recours à l'application Final Cut Express constitue la meilleure solution, mais elle coûte presque 200 €. Pour une réalisation ponctuelle au retour de vos vacances, mieux vaut utiliser l'outil vidéo le moins onéreux, et sans doute à tort le plus sous-estimé : QuickTime Pro (30 €).

► Ouvrez QuickTime Pro, puis chargez les deux clips vidéo précédemment sauvegardés.



► Cliquez dans la fenêtre « Carte animée »... Ce qui nous intéresse ici, c'est uniquement la partie où le trajet en rouge se dessine. Il faut donc commencer par élaguer le début et la fin de la séquence.

Déplacez la tête de lecture jusqu'à la quinzième seconde du clip 33 et frappez la lettre [o] de votre clavier. La zone à supprimer est grisée : appuyez sur la touche [Retour arrière] du clavier pour l'effacer.

► Recommencez cette opération pour supprimer la partie finale, superflue. Positionnez la tête de



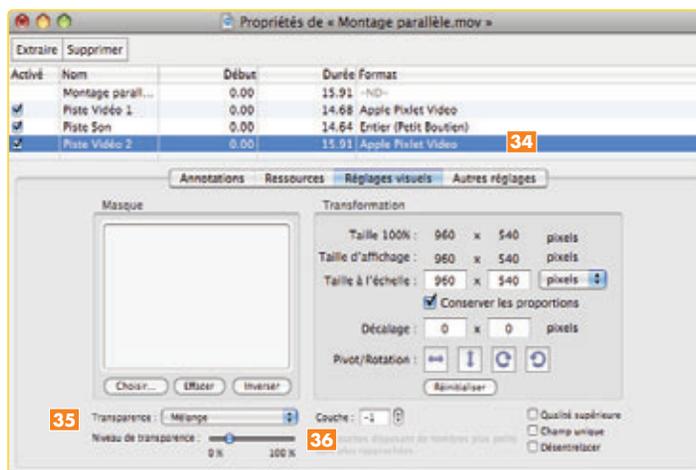
lecture à la quinzième seconde du clip, appuyez sur la touche [i] du clavier. Déplacez la tête de lecture à la fin de la séquence et frappez la touche [o]. Supprimez à l'aide de la touche d'effacement.

Faites ensuite **Édition > Tout sélectionner**, puis **Édition > Copier**. Amenez en premier plan la fenêtre « Montage parallèle » et faites **Édition > Ajouter à la séquence**. Demandez **Fenêtre > Propriétés de la séquence**. Une palette flottante apparaît. Sélectionnez **Piste vidéo 2** 34 puis, dans la section **Réglages visuels**, menu local

Transparence, demandez **Mélange** 35. Ajustez le niveau de transparence au cinquième de sa course 36. Affinez si nécessaire.

► Pour assurer une pleine compatibilité avec le logiciel iMovie '08, vous exporterez le résultat grâce à la commande **Fichier > Exporter > Séquence vers séquence QuickTime**, en utilisant une compression de type **Pixlet**.

Il ne vous reste plus qu'à importer la séquence composite dans iMovie '08 pour lui ajouter les tirages de votre choix 37.





Réalisé avec
Scribus Aqua
www.scribus.net

Configuration minimale :
PowerPC avec Mac OS X 10.3.9

Imaginez une jaquette de DVD

Sous divers types de licences Open Source sont développées et proposées de nombreuses applications d'excellent niveau, équivalents souvent gratuits de la plupart des grands logiciels du commerce. OpenOffice remplacera la suite Microsoft, Gimp et InkScape s'imposent comme alternatives à Photoshop et Illustrator... Côté mise en page, on utilisera Scribus Aqua, rival d'Adobe InDesign ou de Quark XPress. Voici un atelier prétexte à le découvrir.

■ Mathieu Lavant



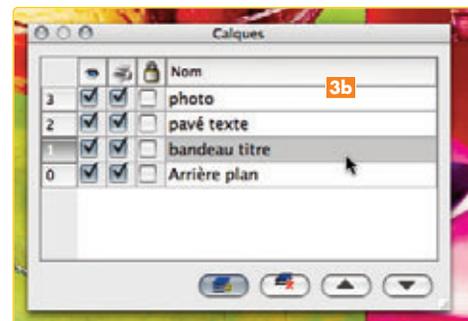
Vous n'aviez jamais entendu parler de Scribus jusqu'à aujourd'hui ? Rien d'étonnant à cela ! Cette application n'a pas la notoriété d'un Gimp ou d'un InkScape, et elle avait jusqu'à récemment la réputation d'être instable sur Mac OS X. Désormais, la situation est bien meilleure, et comme vous n'avez pas besoin d'en passer par X11, c'est le moment de découvrir un produit qui a certes ses limites et lourdeurs, mais s'avère d'un très bon niveau pour des utilisations ponctuelles.

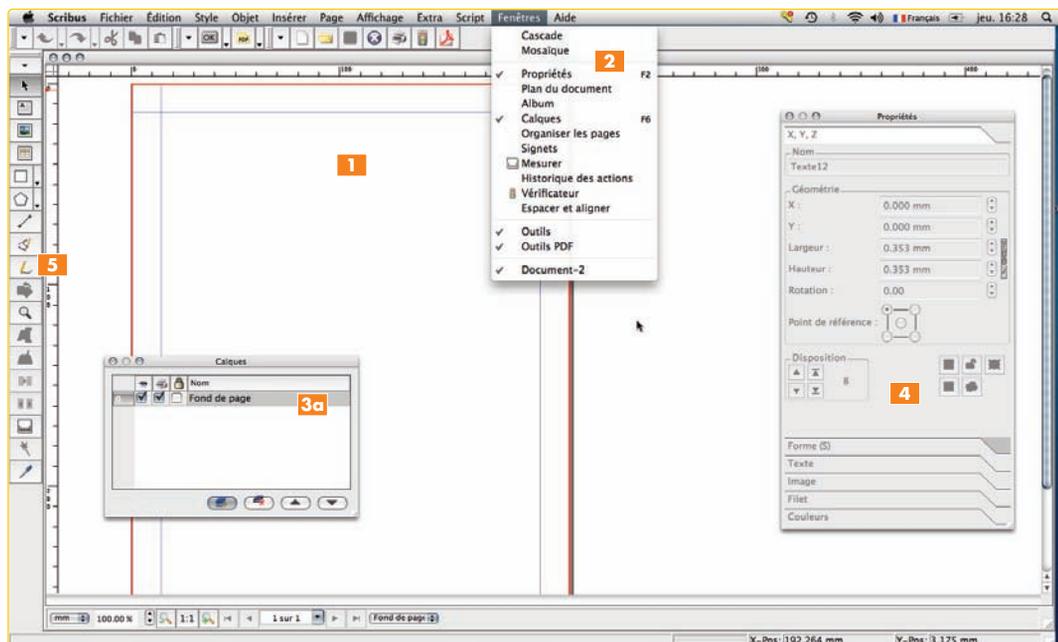
Scribus est une application de mise en page qui intègre les fonctions professionnelles : gestion des profils de couleurs, séparation quadrichromique, calques, export au format PDF... Avec son interface dépouillée, Scribus Aqua permet de réaliser tous les types de documents imprimés, de la carte de visite au livre.

Avant de démarrer, je vous propose une visite rapide de l'application. Commencez par télécharger Scribus à l'adresse suivante : www.versiontracker.com/dyn/moreinfo/macosx/30914 ou www.scribus.net. Décompactez l'archive et copiez son contenu dans le dossier Applications, puis lancez Scribus qui, au

démarrage, affiche la boîte de dialogue *Nouveau document* que nous utiliserons un peu plus tard. Pour le moment, validez-la avec les réglages par défaut afin de pouvoir accéder à l'interface **1**. Scribus Aqua affiche un ensemble de palettes accessibles à partir du *menu Fenêtre* **2**.

En pratique, vous aurez besoin des palettes *Calques* **3a**, *Propriétés* **4** et *Outils* **5** – « dockables » en bordure de la fenêtre de travail. Cette dernière regroupe les outils d'insertion dans le document des textes, images et tracés vectoriels dont vous réglerez ensuite les attributs à l'aide des différentes rubriques du panneau *Propriétés*.



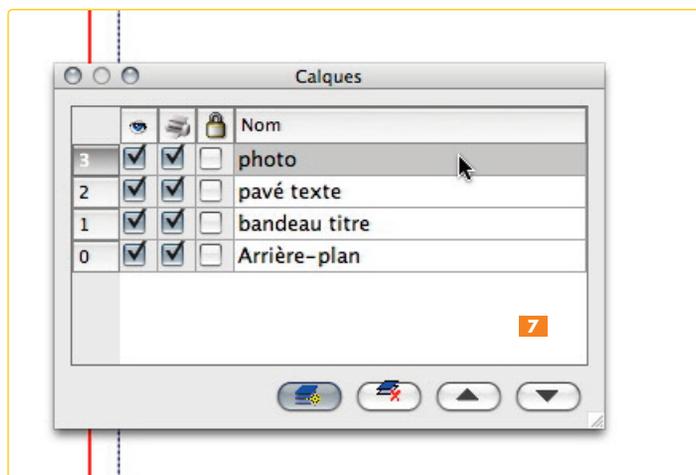
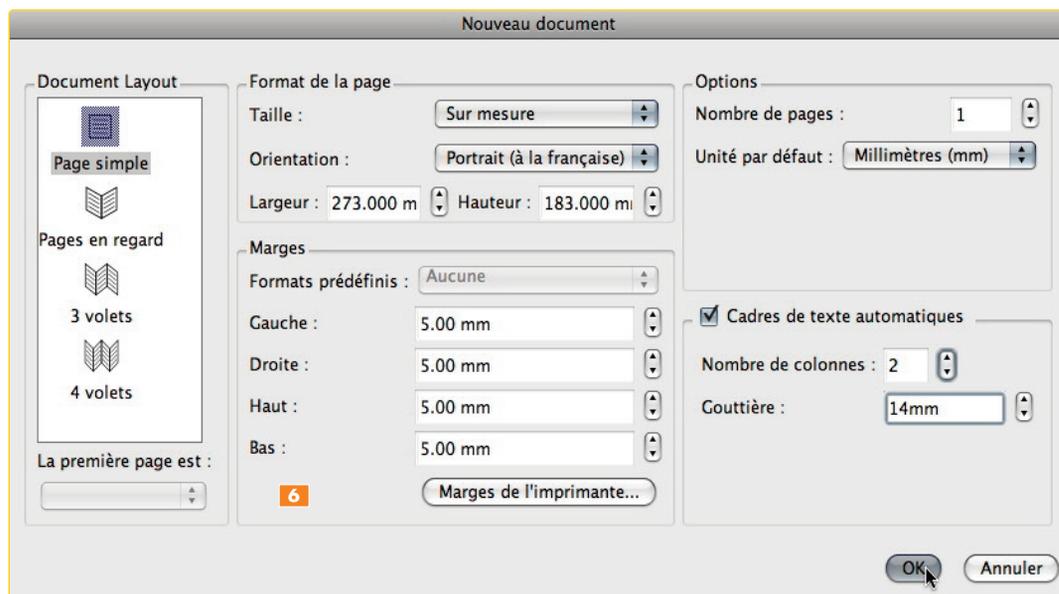


Dans cet atelier, nous allons réaliser la jaquette d'un DVD de cours de cuisine que j'ai conçu durant mes vacances. Comme le montre la palette *Calques* 3a, la structure du document est simple : sur un arrière-plan constitué de deux photos juxtaposées, je positionne d'un côté le titre qui s'affiche sur un bandeau semi-opaque, et de l'autre côté je place un pavé de texte, lui aussi sur un fond semi-opaque. Pour compléter la création graphique, j'ai ajouté une troisième photo carrée au-dessus du bandeau de titre.

1 Préparation du document

Dans cette première étape, nous allons créer le document, régler son format et mettre en place la structure de calques.

► Demandez *Fichier > Nouveau* afin d'afficher la boîte de dialogue *Nouveau document* 6. Dans la colonne *Layout*, optez pour *Page simple* et réglez les dimensions de la page : *273 x 183 mm*. Dans la rubrique *Marges*, ajustez les quatre marges à *5 mm*, puis cochez l'option *Cadres de texte automatique* (dans la partie droite de la boîte de dialogue) et réglez le *nombre de colonnes* à *2* ainsi que la valeur de *Gouttière* (l'espace intercolonne) à *14 mm*. Ce dernier point vous permettra de matérialiser la tranche de la jaquette.



► Après validation de la boîte de dialogue, le tout nouveau document s'affiche dans la fenêtre de travail, mais le tracé des colonnes n'apparaît pas. Rendez-vous dans le menu *Affichage* pour demander *Afficher les colonnes des cadres de texte*. Profitez-en pour *Afficher les règles*.

► Dans votre document, insérez deux repères sur les lignes verticales qui matérialisent la gouttière. Pour cela, cliquez, puis glissez depuis la règle verticale. Ensuite, affichez les préférences du document (*Fichier > Préférences*),

et à la rubrique *Guides*, cochez l'option *Au premier plan*. Il ne vous reste plus qu'à valider.

► Affichez *Fenêtres > Calques*. La palette liste un premier calque nommé par défaut *Fond de page*. Double-cliquez sur son nom et renommez-le *Arrière-plan*. Insérez un nouveau calque à l'aide du bouton situé à gauche dans la partie inférieure de la palette et renommez-le *Bandeau titre*. Insérez un troisième calque *Pavé texte* et un dernier nommé *Photo* 7. Sauvegardez votre document de travail via *Fichier > Enregistrer sous*.

2 Création de l'arrière-plan

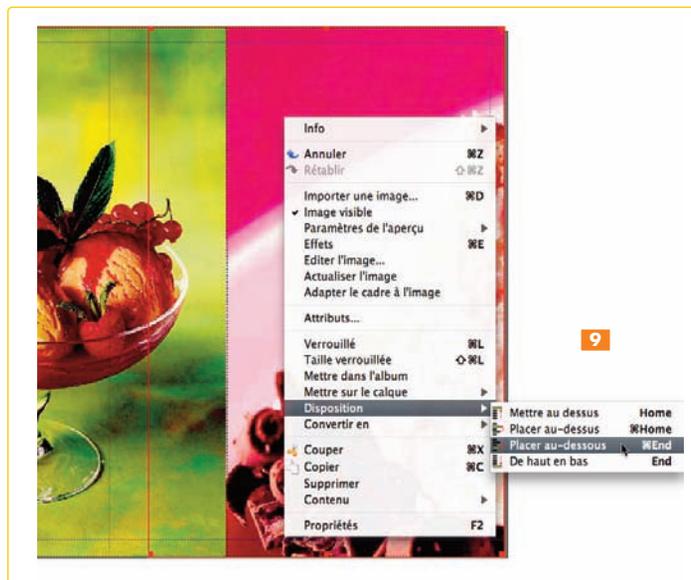
Nous allons à présent travailler sur le calque *Arrière-plan* pour mettre en place les deux photos de fond (à télécharger sur le serveur de VVMac).

► Dans la palette *Calques*, sélectionnez le calque *Arrière-plan* puis, dans la *barre d'outils*, cliquez sur l'outil *Insérer un cadre d'image* (le troisième en partant du haut de la palette). Placez votre pointeur sur l'angle supérieur gauche du document et tracez un premier bloc image sur la hauteur de la page en effectuant un cliquer-glisser, la touche [Maj] enfoncée.

D'un clic-droit dans ce nouveau bloc, vous déroulez alors le menu contextuel dans lequel vous optez pour l'article *Importer une image*. Naviguez dans votre disque pour retrouver le fichier *fond1.tif* et validez : la photo s'affiche à sa taille réelle dans le bloc.

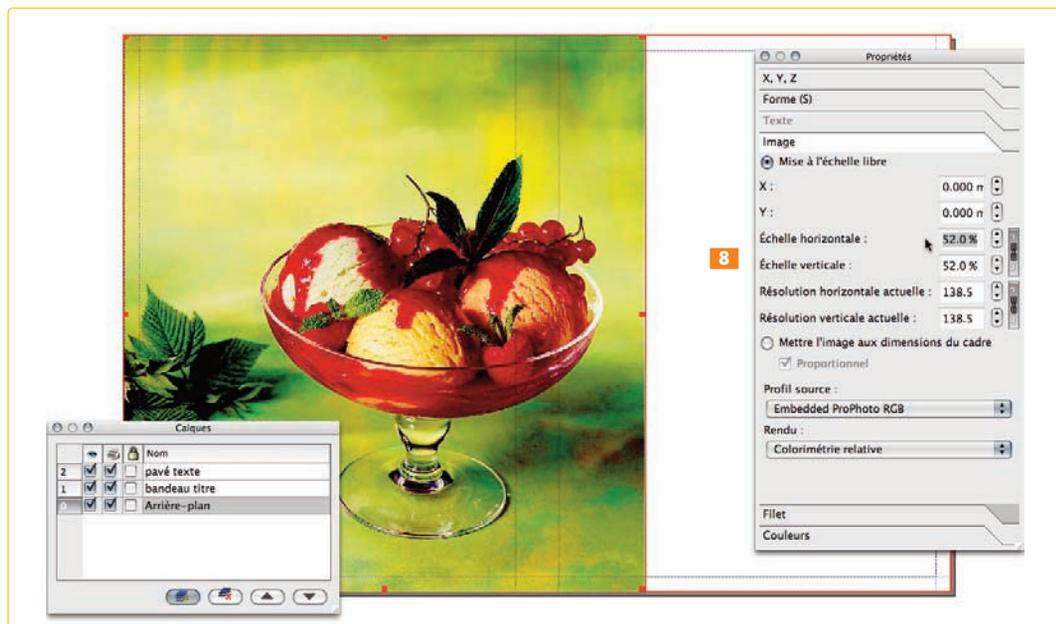
Dans le panneau *Propriétés*, onglet *Image*, tapez 52 % dans les champs *Échelle horizontale* et *Échelle verticale* afin d'ajuster la taille de la photo **8**.

► Pour la seconde image de fond, reprenez l'outil *Insérer un cadre d'image* et tracez un bloc depuis



l'angle supérieur droit de la page, en vous calant bien sur le repère de gouttière droit et sur la hauteur de la page.

► Le bloc tracé, demandez dans le menu contextuel *Importer une image* et choisissez cette fois-ci *fond2.tif*. Après validation, la seconde photo s'affiche dans son bloc. Pour la renvoyer à l'arrière-plan, faites un clic-droit dessus, et dans le menu contextuel optez pour *Disposition > Placer au-dessous* : la photo de gauche revient au premier plan **9**.



► Reste à ajuster les dimensions de la photo. Dans le panneau *Propriétés*, à l'onglet *Image*, réglez les échelles horizontale et verticale à 48 %. Après le redimensionnement de l'image, vous pourrez modifier son cadrage en précisant une valeur de décalage horizontal via le *champ X* de l'onglet *Image*. Si vous préférez intervenir manuellement, double-cliquez dans le bloc image pour afficher la main et déplacez votre photo à l'intérieur de son bloc.

3 Un beau titre

Le titre de mon DVD s'inscrit dans un bandeau semi-opaque. Nous allons travailler sur le calque *Bandeau titre* dans lequel nous créerons un tracé rectangulaire avant que d'y ajouter le texte.

► Optez pour l'outil *Rectangle (Insérer une forme)* de la barre d'outils, puis sélectionnez le calque *Bandeau titre* dans la palette *Calques* et positionnez le pointeur sur le repère vertical gauche

de la gouttière. Tracez ensuite le bandeau jusqu'au bord droit du document ; il se matérialise sous la forme d'un rectangle dont le fond est noir.

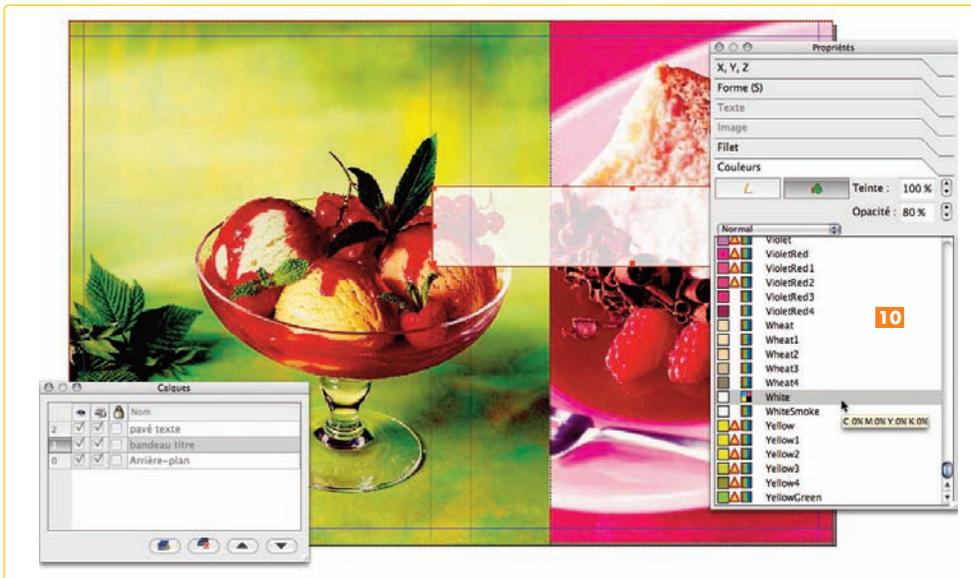
► Dans le panneau *Propriétés*, activez l'onglet *XYZ* afin d'ajuster la position et les dimensions du bandeau : tapez 58 mm dans le *champ Y* et 28 mm dans le *champ Hauteur*. Activez ensuite l'onglet *Couleurs* **10** pour régler

la couleur de fond... Cliquez sur l'icône *Pot de peinture*, puis sélectionnez *White* dans la liste des couleurs qui s'affiche dans la partie inférieure du panneau. Pour finir, réglez l'opacité de la couleur *White* à 80 %.

► Avec l'outil *Insérer un cadre de texte* sis dans la barre d'outils, tracez un bloc de texte superposé au bandeau du titre. Déroulez le menu contextuel et demandez

Modifier le texte : Scribus ouvre alors le panneau de l'éditeur de texte. Je saisis le texte suivant : « 15 recettes de dessert en vidéo », puis je valide avec [Cmd W]. Le titre s'affiche dans le bloc de texte. Reste à le mettre en forme.

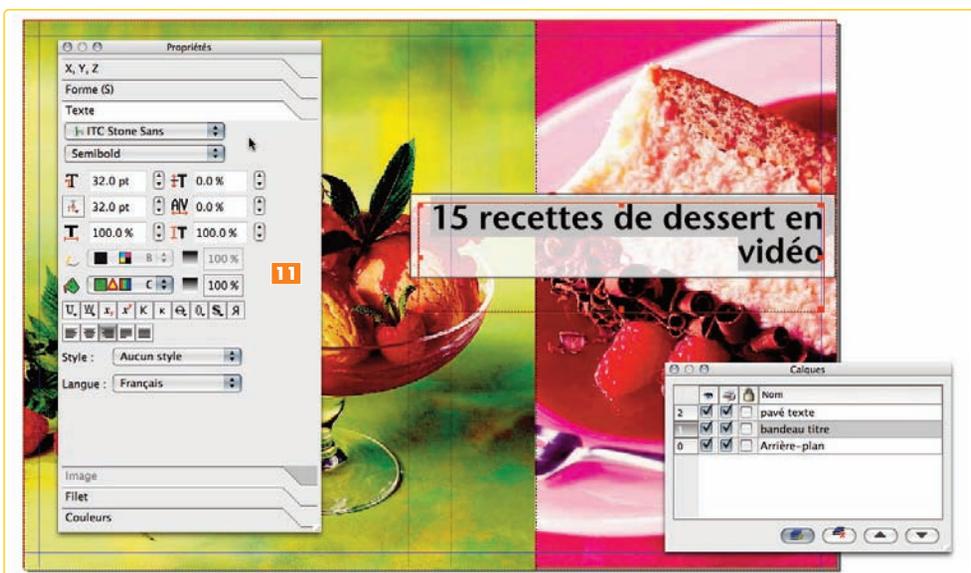
► Double-cliquez dans le bloc de texte de manière à afficher le curseur d'édition de texte, puis sélectionnez l'ensemble du texte. Dans le panneau *Propriétés*, affichez



l'onglet **Texte** 11 pour procéder à la mise en forme du titre. Commencez par régler **le corps et l'interlignage à 32 pt**, via les deux premiers champs de saisie situés dans la partie gauche du panneau.

Choisissez ensuite l'option **Alignement à droite**. Déroulez le menu **Police** placé en haut du panneau et sélectionnez une police sans sérif, comme Stone Sans ou Optima. Enfin, affichez la liste déroulante située en regard du pot de peinture et choisissez un vert (**Chartreuse 4**) pour la couleur de votre texte.

► Comme vous l'aurez certainement remarqué, une fois mis en forme, le titre s'affiche sur deux lignes avec un retour à la ligne qui n'est pas des plus heureux. Pour corriger cela, ouvrez l'éditeur de texte (**menu contextuel > Modifier le texte...**). Placez le point d'insertion à la suite du mot « *recettes* », puis entrez un retour chariot et validez la modification à l'aide du raccourci clavier [Cmd W].

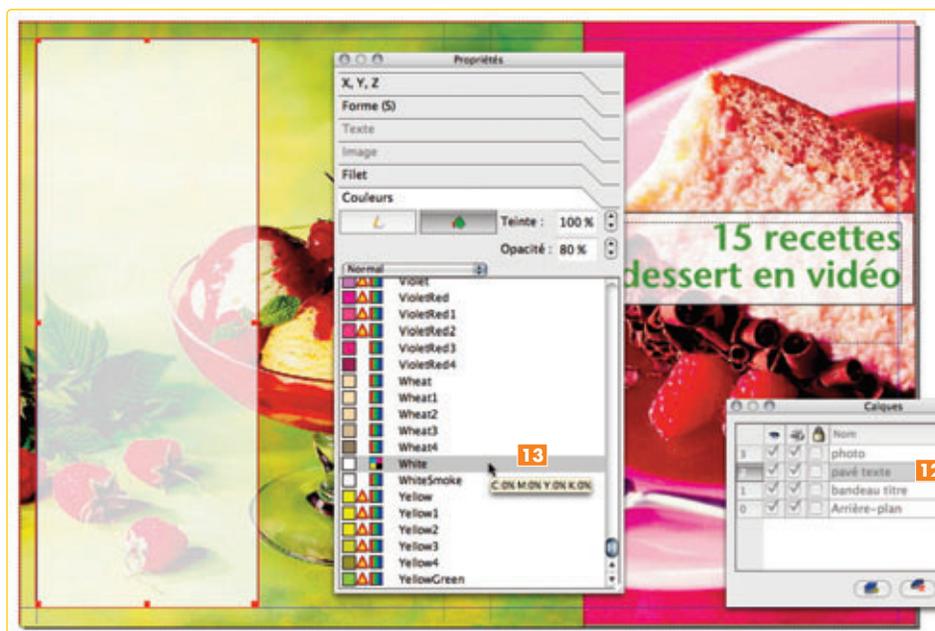


4 Un pavé de texte au revers de la jaquette

Poursuivons avec le pavé de texte au dos de la jaquette. Comme pour le bandeau de titre, c'est un bloc de texte rectangulaire sur un arrière-plan semi-opaque. Le texte est ici un texte « de remplissage » en latin, généré automatiquement par Scribus.

► Sélectionnez le calque **Pavé texte** 12 dans le panneau **Calques**, puis prenez l'outil **Insérer une forme** dans la barre d'outils, avec lequel vous tracez un rectangle d'une largeur légèrement supérieure à la moitié de la colonne en vous calant sur les repères de marges. Affichez ensuite l'onglet **XY Z** du panneau **Propriétés** pour ajuster les dimensions de votre bloc. Dans les champs X et Y, tapez 5 mm, puis réglez la largeur du bloc à 69 mm et sa hauteur à 173 mm.

Dans l'onglet **Couleurs** 13, réglez le fond sur **White** avec une opacité de 80 %, comme vous l'avez fait pour le bandeau de titre.



► Reste à ajouter le bloc de texte et à y insérer le faux texte. Dans la barre d'outils, prenez l'outil *Insérer un cadre de texte* et tracez un nouveau bloc à l'intérieur du bloc semi-opaque, légèrement en retrait des limites de ce dernier.

Dans le menu contextuel, optez pour la commande *Insérer un faux texte* puis, dans la boîte de dialogue, pour *Standard Lorem ipsum*. Après validation, le texte en latin s'affiche dans le nouveau bloc avec ses réglages par défaut 14.

Le bloc de texte sélectionné, affichez l'onglet *Texte* du panneau *Propriétés* 15. Choisissez la police *Agenda Light* ou *Futura Light*, réglez le corps à 11 pt et l'interlignage à 12 pt, puis affichez la liste des couleurs associée à l'icône *Pot de peinture*. Optez pour le marron (*Brown 4*).



5 Une dernière photo

Pour terminer, il nous reste à insérer la dernière image qui vient se positionner au-dessus du bandeau de titre... On travaille dans le calque *Photo*, situé au sommet de la pile de calques.

► Après avoir sélectionné le calque *Photo* dans le panneau *Calques*, tracez un nouveau bloc image à

l'aide de l'outil *Insérer un cadre d'image*. Demandez ensuite *Importer une image* dans le menu contextuel et sélectionnez le fichier *photo.tif*. Après validation de l'import, affichez l'onglet *XY Z* du panneau *Propriétés* et réglez la position et les dimensions du bloc: X 129 mm, Y 00 mm, largeur 74 mm et hauteur 58 mm.

Passez ensuite à l'onglet *Image* et ajustez l'échelle horizontale et verticale à 30 %.

► Rien ne vous empêche de casser cette structure géométrique en insérant la dernière photo dans un bloc circulaire ou polygonal. Au lieu d'exploiter l'outil *Insérer un cadre d'image*, vous utiliserez

alors l'un des outils de dessin de forme, auxquels vous accédez en cliquant sur la flèche noire qui jointe les outils *Insérer une forme* et *Insérer un polygone*.

Une fois votre forme créée, faites *Convertir en > Cadre d'image* dans le menu contextuel, puis importez la photo comme vous l'avez fait pour les autres blocs.

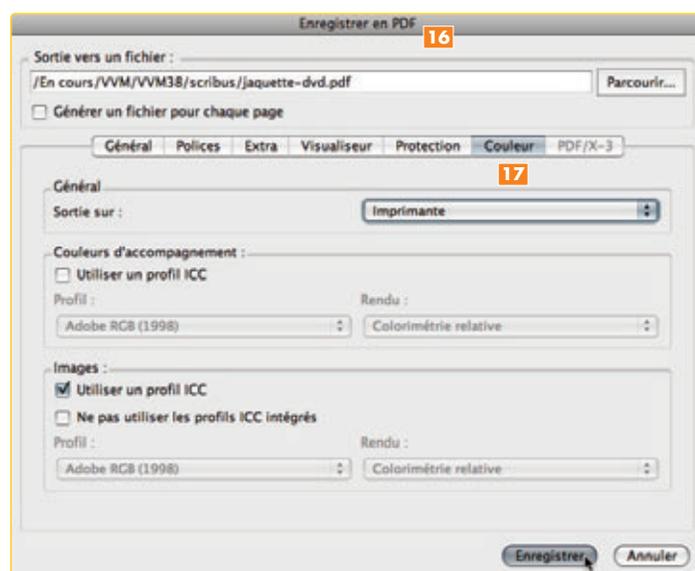
6 Post-production et export en PDF

La jaquette du DVD est à présent terminée. Pourquoi alors ne pas l'imprimer ?

Si vous demandez *Fichier > Imprimer...*, Scribus lance une analyse de votre document afin de s'assurer qu'il est compatible avec une imprimante Post-Script et liste les problèmes rencontrés (débord de texte, résolution insuffisante des images...). Étant donné que vous ne disposez sans doute pas d'une telle imprimante (c'est en fait un équipement professionnel), le mieux est d'ignorer cette commande et de générer illico un fichier PDF du document, que vous imprimerez ensuite tout simplement à partir d'Aperçu.

► Demandez *Fichier > Exporter > Enregistrer en PDF...* Dans la boîte de dialogue *Vérificateur*, cliquez sur le bouton *Ignorer les erreurs*. Scribus affiche ensuite la boîte de dialogue *Enregistrer en PDF* 16. Dans son onglet *Général*, optez pour *Compatibilité > PDF 1.4*. Dans l'onglet *Couleur* 17, faites *Sortie sur > Imprimante* et cochez l'option *Utiliser un profil ICC* avant de valider en cliquant sur le bouton *Enregistrer*.

► Le fichier PDF une fois enregistré, ouvrez-le dans Aperçu. Vérifiez-le, lancez l'impression sur votre imprimante à jet d'encre et admirez le travail.



Complétez votre collection VVMac !

Consultez les sommaires détaillés de chaque numéro sur notre site Web WWW.VVMAC.COM



BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je commande 1 exemplaire de VVMac n°...

1 2 3 4 5 6 7 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 26 27 29 31 32
 33 34 35 36 37 au prix unitaire de 7,50 € (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine.

Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M. M^{me} M^{lle} Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Partagez vos meilleurs clichés avec iPhoto '08

Du réseau Internet à la gravure sur CD ou sur DVD, le petit catalogueur de photos d'Apple propose de nombreuses fonctions faciles à mettre en œuvre, qui vous permettent de diffuser le contenu de votre photothèque auprès de la famille et des amis. ■ David A. Mary



1 Exportez les fichiers

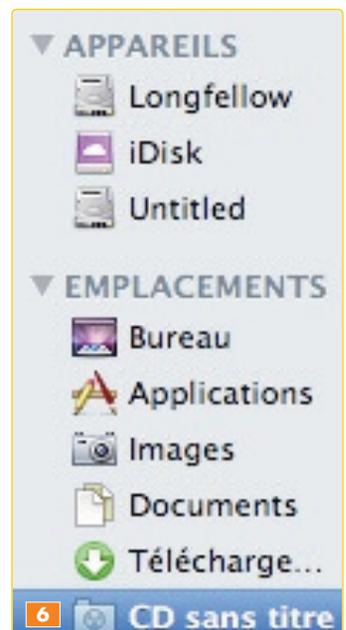
Pour passer quelques fichiers de photos d'un ordinateur à un autre (le Mac d'un membre de votre famille ou le PC d'un collègue de bureau), la méthode la plus simple est d'utiliser une clef-mémoire USB – ou si les clichés sont nombreux, un disque externe portable. Si l'ordinateur de destination est

sous Windows, veillez bien à ce que la clé ou le disque dur soient au format FAT 16/32, sinon le PC ne pourra y accéder. Tous les supports de stockage offrant l'échange de fichiers devraient d'ailleurs être formatés en FAT 32 afin que tout se passe dans les meilleures conditions, sans mauvaise surprise.

► Pour exporter les photos, déroulez le menu *Fichier* d'iPhoto et demandez *Exporter...* Dans la fenêtre de dialogue qui s'affiche, placez-vous dans l'onglet *Exportation* 1. Positionnez le menu local *Type* sur *Original* 2 ou sur *Actuel* (si vous souhaitez exporter le fichier tel que vous le voyez, c'est-à-dire éventuellement retouché) et cliquez sur le bouton *Exporter* 3 pour conclure.

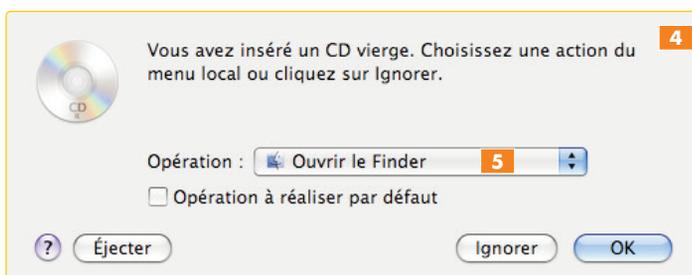
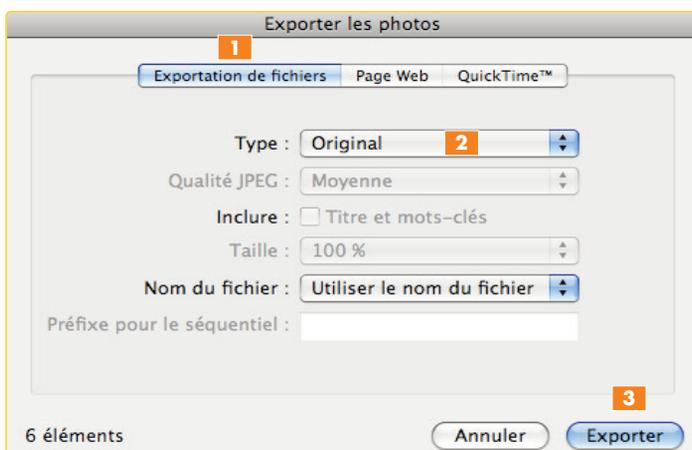
► Vous n'avez ni clef-mémoire ni disque dur portable ? Une autre bonne solution consiste à enregistrer les photos sur un CD ou un DVD. Demandez *Partage > Graver*. Une fenêtre de dialogue va vous inviter à insérer un CD dans le graveur de votre Mac. Cliquez sur le bouton *Graver* en bas de l'interface d'iPhoto. Attention, le disque optique obtenu suivant cette méthode ne sera lisible que sur un autre Mac !

Pour envoyer un CD à un laboratoire photo ou à un ami équipé avec Windows, il est impératif d'effectuer la gravure dans un format compatible Windows. Il vous faut donc procéder autrement... Insérez le support optique vierge dans le graveur de votre Mac. Une fenêtre de dialogue va s'afficher



4 ; laissez le menu local *Opération* sur *Ouvrir le Finder* 5, puis cliquez sur *OK*.

L'icône du disque à graver apparaît sur le Bureau. Depuis iPhoto, exportez les clichés (*Fichier > Exporter*) vers le CD à graver (dans la fenêtre de dialogue, sélectionnez le dossier « CD sans titre » 6). L'export réalisé, cliquez une fois sur l'icône du CD sur le Bureau et demandez *Fichier > Graver > CD sans titre*. Cliquez sur *Graver*.

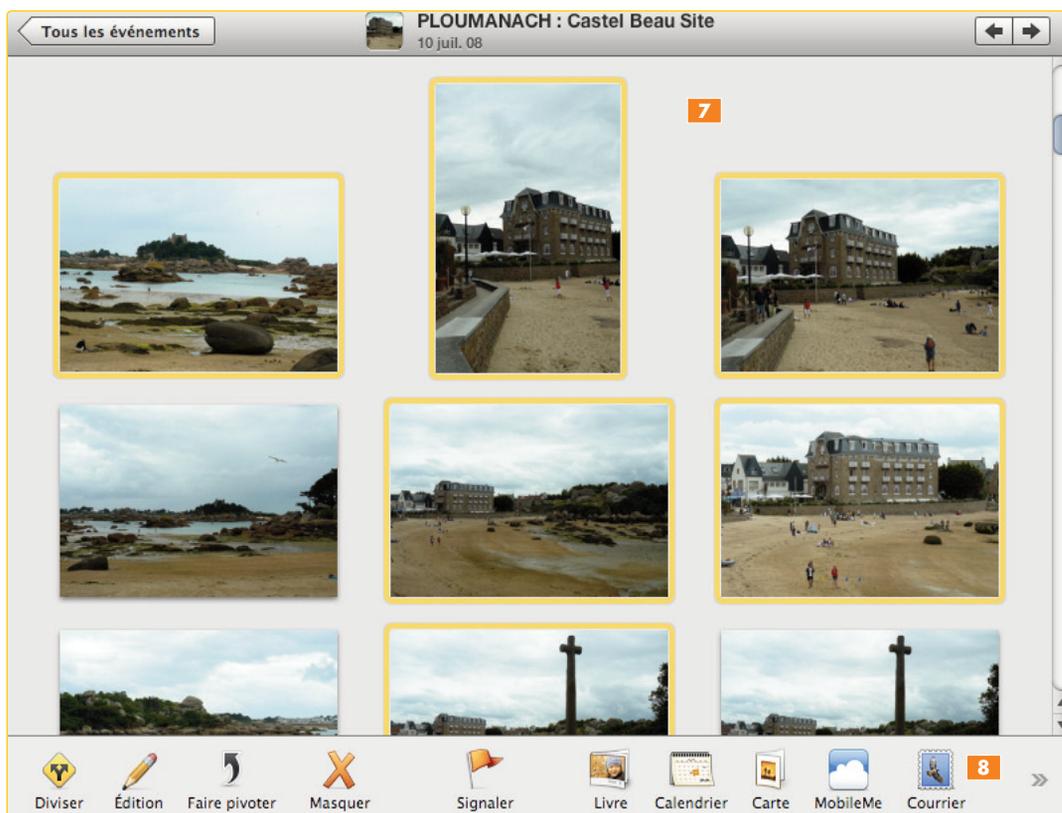


2 Envoyez des photos par email

Grâce à sa facilité d'utilisation, le courrier électronique est le premier vecteur de partage de données personnelles entre utilisateurs d'ordinateurs connectés au Net.

► Dans votre photothèque, sélectionnez les photographies à envoyer en cliquant sur leurs vignettes respectives **7** tout en maintenant la touche [Cmd] (⌘) de votre clavier enfoncée.

► Cliquez sur l'icône *Courrier* **8** dans la barre d'outils en bas de la fenêtre... Une fenêtre de dialogue s'affiche dont la fonction principale est de vous offrir la possibilité de fixer la taille de la photo **9** qui sera jointe à votre courrier électronique. Car bien qu'un nombre croissant de fournisseurs d'accès à Internet donnent à leurs abonnés des boîtes aux lettres d'une capacité confortable (1 Go et plus), les serveurs d'envoi (SMTP) peuvent parfois empêcher d'achemi-



ner les messages jugés trop lourds. Pour éviter toute déconvenue, évitez de poster des messages dont le poids excéderait 5 Mo. Optez pour une taille de photo *Moyenne* **10**, voire *Petite* si nécessaire... Autre possibilité, réduisez tout simplement le nombre de clichés à envo-

yer en même temps. Cliquez sur *Rédiger* **11**. Votre Mac transfère les fichiers graphiques d'iPhoto vers Mail. L'opération terminée, il ne vous restera plus qu'à écrire votre message et à compléter les champs (*À*, *Objet*) nécessaires à son bon acheminement.

3 Partagez en réseau local



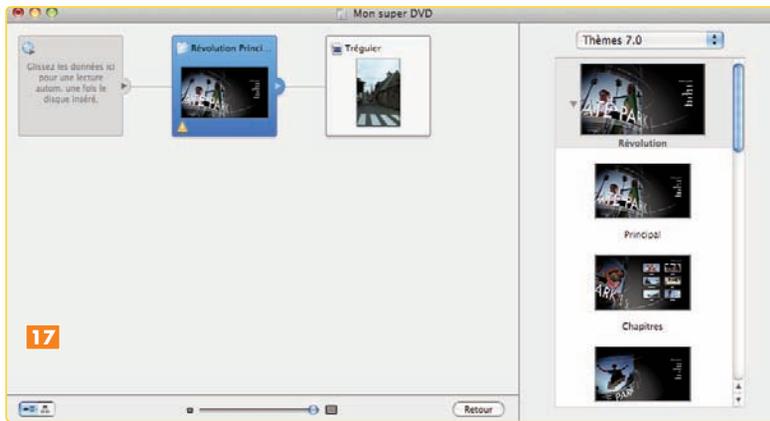
Si vous disposez à votre domicile de plusieurs ordinateurs reliés en réseau (via une « box », un switch Ethernet ou une borne WiFi/Air-Port), vous pouvez partager tout le contenu de votre photothèque avec les autres utilisateurs.

► Ouvrez la fenêtre *iPhoto* > *Préférences* et affichez le panneau *Partage* **12**. Cochez la case *Partager mes photos* **13**. Deux options s'offrent alors à vous : partager la pho-

tothèque en totalité ou en partie **14**. Petite précaution : l'accès à votre Mac lors du partage peut être protégé par mot de passe **15**.

La consultation des photos ne peut se faire que depuis un autre Mac disposant aussi d'iPhoto. Il suffit de cocher, dans le panneau *iPhoto* > *Préférences* > *Partage*, la case *Rechercher les photos partagées* **16**. L'icône de la photothèque partagée apparaîtra alors dans le panneau latéral des sources d'iPhoto.

④ Un diaporama sur DVD



Simple à confectionner, le diaporama gravé sur DVD-Rom constitue un mode de partage universel des photos, car celui qui le reçoit n'a nul besoin d'ordinateur pour pouvoir visionner les images de vos dernières vacances ! Un lecteur de DVD connecté à son téléviseur fera amplement l'affaire. Si vous avez iPhoto, vous avez forcément iDVD et le plus simple est encore de confier le travail à ce dernier !

► Sélectionnez dans votre photothèque les photos, voire les différents événements, que vous souhaitez inclure dans votre diaporama. Dans le menu *Partage*, demandez *Transférer vers iDVD*. À ce moment précis, un nouveau projet iDVD va être créé 17. Dans iDVD, il ne vous restera plus qu'à personnaliser le menu d'accueil, puis lancer la gravure (*Fichier > Graver le DVD*).

⑤ Une galerie sur MobileMe



Avec le nouveau service MobileMe qui succède à .Mac, iPhoto s'occupe automatiquement de la mise en ligne de vos clichés.

► Après avoir sélectionné les photos, appuyez sur l'icône *MobileMe* dans la barre d'outils qui se trouve

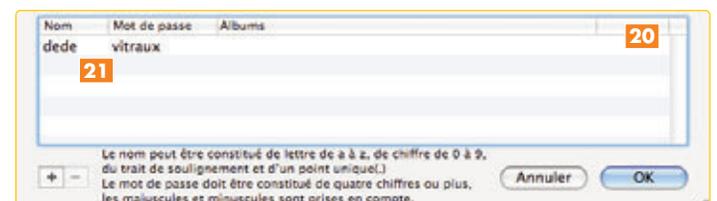
► Pour une protection de la galerie par mot de passe – que vous préférez ouvrir de façon limitée à vos proches –, demandez *Modifier noms et mots de passe*, ce qui va afficher une autre fenêtre 20 vous offrant de définir les utilisateurs autorisés.

bilité d'y ajouter d'autres photos, cochez toutes les cases de la section *Autoriser* 22. En appuyant sur le bouton *Afficher Avancer*, une option utile apparaît qui permet de dissi-



en bas de la fenêtre. Une nouvelle fenêtre de dialogue s'affiche 18. Dans le menu local *Album visible par*, choisissez l'article qui convient le mieux : *Tous* est proposé par défaut 19. Pour une consultation privée, positionnez le menu local sur l'option *Moi uniquement*.

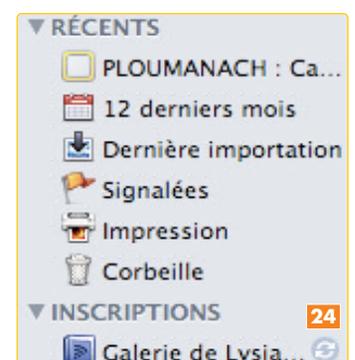
► Cliquez sur le bouton + en bas à gauche et saisissez le couple nom/mot de passe de chacun des utilisateurs à l'intérieur des deux colonnes respectives 21. Si vous autorisez vos visiteurs à télécharger le contenu de votre galerie, voire leur accordez la possi-



muler 23 sur la page d'accueil de votre compte MobileMe (http://gallery.me.com/mon_compte) la présence de votre galerie. Dès lors, seuls les correspondants ayant l'adresse Internet exacte de la galerie (sous la forme http://gallery.me.com/mon_compte/00001) pourront y accéder.

apparaîtra dans le panneau latéral des sources d'iPhoto. Pour mettre à jour manuellement la galerie, cliquez sur le bouton de synchro placé à côté de son intitulé 24.

► Pour consulter une galerie Web à distance, quel que soit le service en ligne qui l'héberge (MobileMe, Picasa...), demandez dans *Fichier* la commande *S'inscrire au flux photo*. Vous n'avez plus qu'à entrer l'adresse Web de la galerie dans le champ. Le nom de cette dernière





Publiez sur Internet vos vidéos de vacances

Les vacances sont terminées et vous rentrez avec quelques séquences vidéo que vous voulez, une fois montées, proposer aux membres de votre famille ou à vos amis. Passer par YouTube ou Dailymotion ? Utiliser vos propres pages personnelles ? Pour beaucoup d'entre vous, iWeb est devenu l'outil de base de création de pages Web publiées souvent sur le service .Mac (devenu cet été MobileMe). Voyons plus en détail comment se passe l'intégration de séquences vidéo. ■ Henri-Dominique Rapin

iWeb et la vidéo

L'ajout de séquences vidéo au format QuickTime ne pose pas de problème. Les différents thèmes d'iWeb **1** proposent tous un modèle de page dans lequel vous trouvez une séquence à remplacer par l'une de celles que vous avez préalablement montées.

Le format accepté par Apple est le .mov ainsi que plusieurs variantes de MPeg-4. Sorti de quelques réglages basiques, vous n'aurez pas grand-chose à faire.

Les personnes qui visionneront vos films seront, elles, dans l'obligation d'avoir installé le lecteur QuickTime... ce qui n'est pas un gros problème puisqu'on estime

que près des deux tiers des ordinateurs personnels de par le monde disposent de ce QuickTime. Il est aussi fort probable que vos

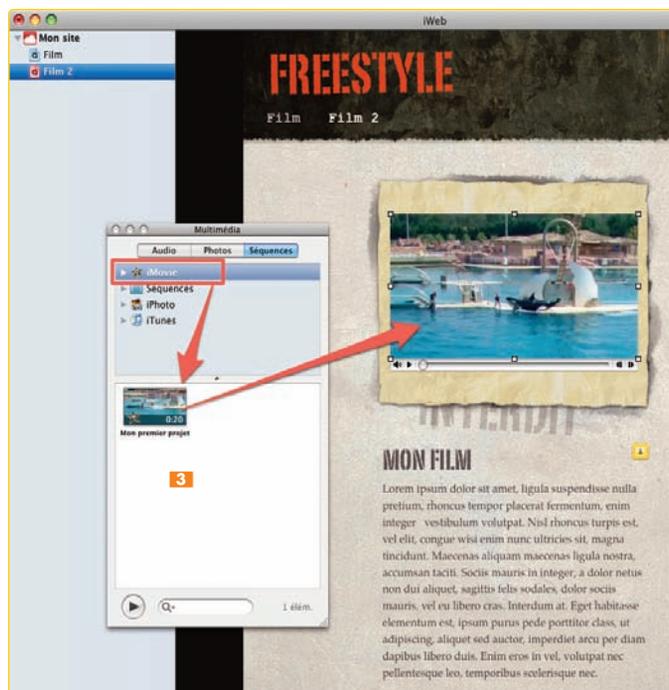
séquences aient été montées avec iMovie, tant il est complet et simple d'utilisation. iMovie nous propose ainsi plusieurs options lors

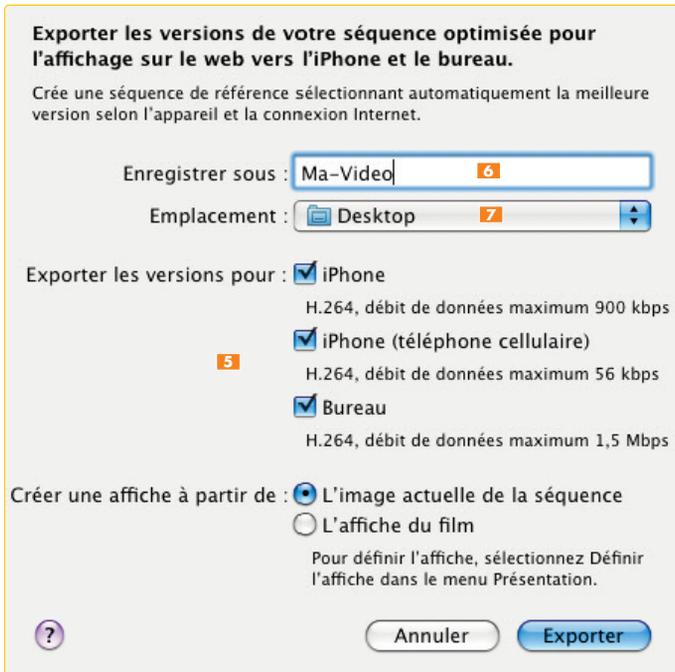
du partage d'une séquence. En fonction de la destination, la qualité et la taille du fichier varient. Je vous conseille d'utiliser la fonc- ▶

 **Publier votre projet dans le Navigateur de média**
Les tailles sélectionnées apparaîtront dans le Navigateur de média d'autres applications telles que iDVD et iWeb. Cela vous permet également d'afficher votre projet dans iMovie même lorsque le contenu original est indisponible.

Tailles :	<input checked="" type="checkbox"/> Petite	<input checked="" type="checkbox"/> Portable	<input checked="" type="checkbox"/> Moyenne	<input checked="" type="checkbox"/> Grande								
	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	iPod	iPhone	Apple TV	Ordinateur	MobileMe	YouTube	176x144	i
	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>							480x272	i
	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>							640x360	i
	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>							960x540	i

2 Annuler Publier





tion *Navigateur de média* du menu *Partage*. Plusieurs formats **2** seront disponibles lors de l'enregistrement qui correspondent à des audiences différentes : iPod, YouTube... Une fois l'exportation réalisée, le fichier apparaîtra dans l'explorateur de média d'iWeb **3**. Vous pouvez ainsi obtenir plusieurs versions d'une même séquence.

Sans passer par iWeb

Vous n'utilisez pas iWeb, mais souhaitez proposer sur votre site plusieurs formats d'une même séquence vidéo et automatiser la détection de la bonne version en fonction du visiteur ? Optez alors pour QuickTime Pro (30 €) dont une option permet d'exporter une séquence sous plusieurs formats (ceux destinés à Internet et à l'iPhone y figurent). Si la personne qui visionne la séquence est équipée d'un iPhone ou iPod Touch, elle recevra la vidéo adéquate et non un fichier destiné à

être regardé sur un ordinateur. Dans le menu *Fichier* de QuickTime Pro, optez pour *Exporter pour le Web...* **4**, puis cochez les cases qui vous intéressent **5**. Veillez à donner un nom adéquat à votre séquence **6**. L'opération effectuée, vous trouverez dans l'emplacement que vous avez indiqué **7** un répertoire portant le nom de votre séquence vidéo. Dans ce dossier, vous découvrirez plusieurs fichiers, une photo au format .jpg, un fichier .html ainsi que plusieurs séquences dotées des extensions (correctes) de .m4v à .3gp, selon les cases cochées préalablement. Notez les différentes tailles de chaque vidéo... Vous serez peut-être étonné, mais le fichier .mov qui devrait être le plus gros est paradoxalement le plus petit. Double-cliquez sur le fichier .html : il vous explique (en français) la marche à suivre pour intégrer le code HTML correspondant dans la page web **8**.

Grâce à un subterfuge, Apple détecte le lecteur et envoie le bon fichier. Pour un iPhone, sera utilisé le .m3g ou le .m4v, tout dépendra de la bande passante... Si le client est un ordinateur, le fichier .m4v de plus grosse taille sera envoyé.

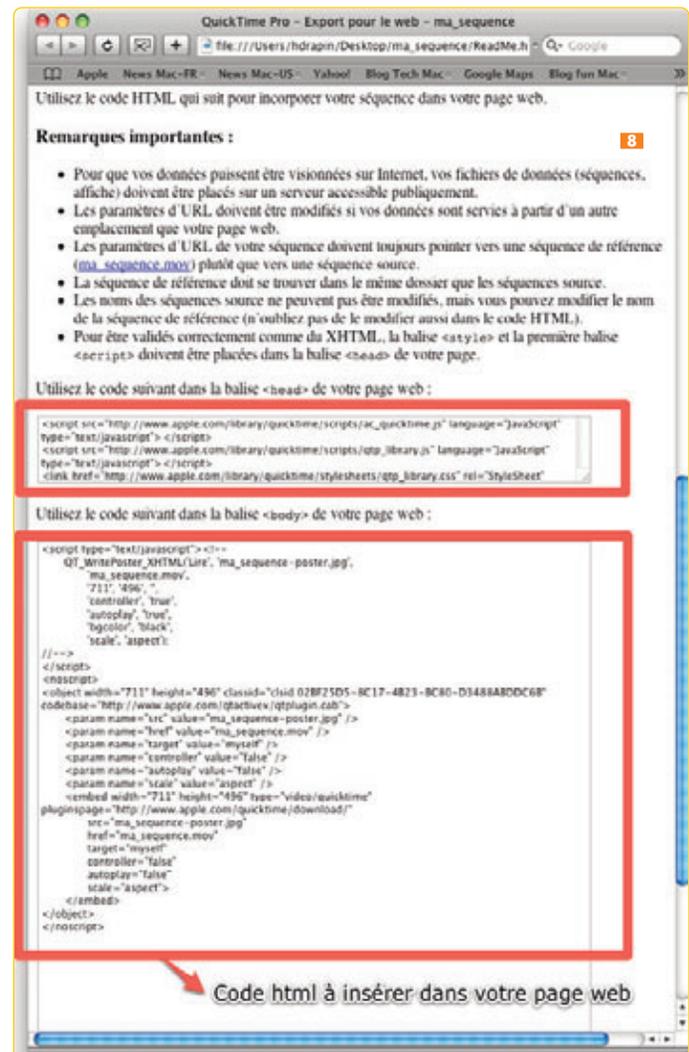
Cette solution est difficile à utiliser avec iWeb, mais fonctionnera très bien avec un site créé avec le logiciel RapidWeaver ou Coda. Lorsque vous mettez des vidéos sur le Net à l'aide d'iWeb, iMovie et QuickTime, il n'y a pas de miracle : le visiteur qui navigue sur une page contenant une séquence devra télécharger l'intégralité du fichier pour le visionner ; il devra donc attendre que toute la vidéo « arrive » sur son ordinateur. Si les débits sont beaucoup plus importants aujourd'hui qu'hier, il n'empêche qu'attendre le chargement d'une séquence est parfois irritant, d'au-

tant que plus la séquence sera longue ou de bonne qualité, plus le fichier sera lourd et long au téléchargement.

Vous avez dit streaming ?

Pour contourner cette difficulté, il existe le streaming. Un serveur diffuse ici en continu la séquence vidéo. Sur le poste client, la vidéo démarre sans attendre que la séquence ait été intégralement reçue. Ce n'est pas à la portée de vos pages personnelles ! Il faut un serveur connecté à Internet et un logiciel dédié capable d'exécuter le streaming. Apple en propose un gratuit (<http://developer.apple.com/opensource/server/streaming/index.html>) qui n'en reste pas moins complexe à mettre en place.

Une solution simple de streaming « personnel » (hors sites dédiés à la diffusion de petites séquences de faible qualité) reste à créer !



Formats, codecs, qualité...

Comprendre pour mieux préparer ses fichiers vidéo

Le partage de photos est devenu banal. Ce n'est toujours pas le cas des fichiers vidéo qui ne peuvent être traités aussi aisément à cause de leur poids ! La taille du fichier est fonction de la longueur de la séquence, mais aussi de la qualité de restitution. Pour compliquer les choses, il existe de nombreux formats. Et pour chacun, il faut posséder le lecteur logiciel adéquat sur l'ordinateur ou le mobile. Cette contrainte influe fortement sur le choix du format retenu en fonction de l'audience recherchée. Par exemple, l'iPhone ne peut pas lire de séquences RealPlayer ou Flash.

Flash, le format standard de fait ?

Parmi les formats dont le support varie grandement selon les systèmes d'exploitation, il y en a un qui semble tirer son « épingle du jeu » depuis l'avènement de YouTube. Et ce grand gagnant de la vidéo sur Internet est le Flash d'Adobe.

Les noms des fichiers vidéo sont, comme tous les autres fichiers informatiques, affublés d'une extension. Une extension, c'est le plus souvent trois lettres après un point qui indiquent la nature du fichier. Ces lettres permettent d'établir le lien entre le fichier et une application qui sera à même de l'ouvrir. Ce sera parfois le navigateur Internet directement (aidé de plug-in) ou bien un logiciel autonome qui s'ouvre dès que tel ou tel type de fichier est détecté. Le lecteur QuickTime d'Apple est livré en standard avec Mac OS X ainsi que le plug-in Flash pour les navigateurs. En revanche, le RealPlayer (<http://realplayer.com>) et Flip4Mac (pour les fichiers WMV) doivent être téléchargés par l'utilisateur.

Décryptez les extensions des noms de fichiers

Les principales extensions de fichiers sont les suivantes **A**... Ce premier tableau vous montre que certains formats sont lisibles aussi bien par QuickTime que par Flip4Mac (.mpg ou .mpeg), par exemple. Dans la plupart des cas, les formats de fichiers ne sont que des « enveloppes ». Il en est ainsi des fichiers .avi et .mov : pour les lire, disposer du lecteur logiciel adé-

	Flash	RealPlayer	QuickTime
.fla	oui		
.swf	oui	oui	oui
.asf			
.wmv		oui	oui (avec Flip4Mac*)
.avi			oui (avec Perian**)
.mov			oui
.mpg		oui	oui
.mp4		oui	oui
.rm		oui	

* Flip4Mac : remplaçant officiel du lecteur Windows Media Player pour Mac dont le développement est abandonné par Microsoft depuis trois ans (www.microsoft.com/mac/products/flip4mac.mspx)
 **Perian : un ensemble de codecs indispensable (<http://perian.org>)

quat est indispensable, mais il faut aussi que l'ordinateur soit équipé des codecs qui servent à compresser/décompresser les fichiers vidéo.

MPeg-4, un standard multiple !

Il existe trois standards MPeg aujourd'hui utilisés : le MPeg-1, le MPeg-2 et enfin le MPeg-4 **B**... Ils furent tous créés dans les années 1990. De nos jours, sur ordinateur, le plus courant est désormais le standard MPeg-4 car il s'avère bien adapté à un usage sur Internet et avec les appareils mobiles.

Si le MPeg-4 est un standard, pourquoi existe-t-il autant d'extensions de fichiers se réclamant de lui ? En théorie, si vous avez à faire à un fichier encodé suivant la norme MPeg-4, la seule extension officielle est .mp4. Cela dit, il y a de véritables raisons techniques qui imposent l'utilisation de nouvelles extensions, sans compter les choix délibérés d'éditeurs qui définissent leur propre extension. Ainsi, Apple utilise l'extension .m4v pour les iPod (au travers d'iTunes, mais aussi pour les séquences protégées par DRM utilisant le .m4p ou les fichiers audio en .m4a). Tous peuvent être renommés en .mp4

sans aucune difficulté... Autre explication possible : la concurrence engagée par les sociétés autour de certains codecs propriétaires, les plus connus étant DivX et Xvid. Pour le premier, la création d'un film implique l'achat d'un codec (le codec Xvid est pour sa part gratuit). On trouve également de nouveaux formats spécialement inventés pour les besoins des téléphones mobiles comme le .3gp et le .3g2 qui sont, eux aussi, du MPeg-4.

VLC réconcilie tout le monde !

Bref, le standard MPeg-4 n'en est pas vraiment un, et même si tous ces fichiers sont proches de cette norme, leurs particularités font qu'il existe nombre de lecteurs pour visualiser les séquences vidéo. Il faudra faire des choix lorsque vous publierez vos séquences sur Internet. Vous ne comblerez pas tout le monde. Il y aura des déçus, comme le cousin étudiant sous Linux ou le tonton et son iPod. Sachez toutefois qu'un logiciel - pas encore porté sur iPhone - facilite les choses : VLC, le lecteur gratuit développé en France depuis de longues années par des groupes d'étudiants (<http://www.videolan.org/vlc>).

Standard	Création	Qualité	Média	Principales extensions
MPeg-1	Novembre 1991	Video CD (VHS)	Video CD CD-Rom MP3 audio	.avi
MPeg-2	Novembre 1994	Qualité DVD	DVD	.mpg, .mpeg, .vob(2), .vro, .m2v, .m2a, .m2s
MPeg-4	Octobre 1998	Qualité variable adaptée à la bande passante	Internet	mp4, .m4v, .m4a, .m4p, .m4e, .m4v, .3gp (.3g2)



Fichiers
d'exemple
sur le site
www.vvmac.com

Créez pour GarageBand de tout nouveaux sons!

GarageBand dispose de nombreux instruments et boucles musicales prêts à l'emploi. Si dans ce choix pléthorique vous ne trouvez pas votre bonheur, c'est que le moment est venu d'en ajouter de nouveaux! ■ David A. Mary

La bibliothèque de GarageBand offre deux types de phrases musicales. Il y a celles préenregistrées par de vrais musiciens et que l'on reconnaît à leur icône bleue **1**, et les autres, affublées d'une icône verte **2**, dont la sonorité est générée par le synthétiseur interne. Les premières sont nommées « instruments réels » et ne sont ni plus ni moins que de « simples » enregistrements audio. Les secondes appartiennent à la catégorie des « instruments logiciels » et ont pour avantage (contrairement aux premières) de pouvoir être transformées à loisir par l'utilisateur. Dès lors, si vous êtes musicien dans l'âme, vous pouvez jouer des instruments logiciels comme vous le feriez d'un véritable instrument de musique.



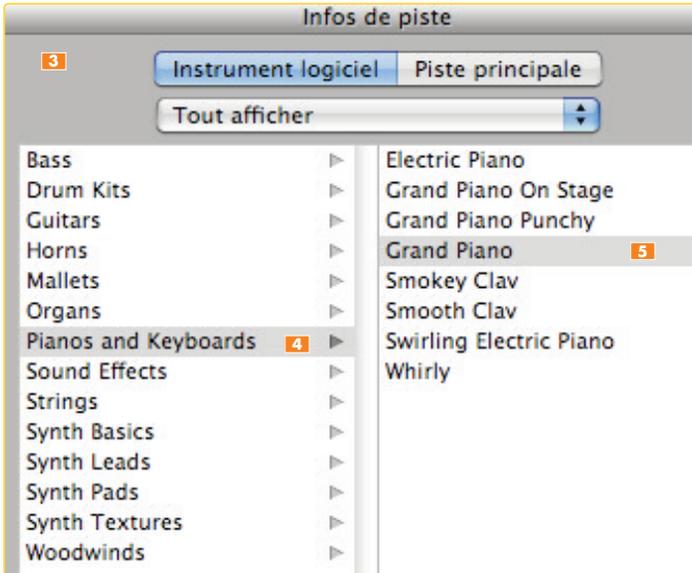
1 Le facteur d'instruments

À l'ouverture d'un nouveau projet, le logiciel GarageBand vous propose par défaut une piste *Piano*. Rendez-vous dans le menu *Piste*, puis demandez *Afficher les infos de piste*. La liste des instruments pré-program-

més s'affiche alors à l'écran **3**. Dans la colonne de gauche apparaissent les différents types ou familles d'instruments (exemple, *piano and keyboards*) **4**, et dans la colonne de droite les différentes variations sonores obtenues (exemple, *Electric Piano*) **5**. Un clic

sur l'un d'eux affecte la piste en cours. Admettons que vous souhaitiez transformer la piste de piano par défaut en orgue d'église... Pour cela, cliquez sur *Organs* dans la première colonne, puis sélectionnez *Cathedral Organ* dans la seconde colonne.



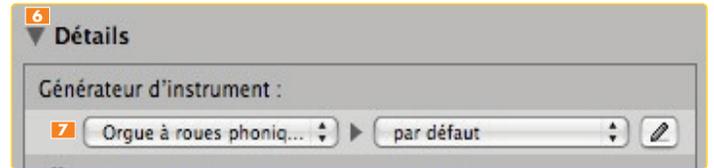


À présent que les principes de base sont exposés, allons un peu plus loin dans l'exploration de l'application GarageBand d'Apple... Au bas de la colonne de droite, cliquez sur le *petit triangle à côté*

de *Détails* **6** afin de faire apparaître la section d'effets. Le premier élément de la liste se nomme Générateur d'instrument. C'est à l'intérieur du premier menu local **7** que vous définissez la façon

dont l'instrument sera fabriqué. GarageBand, comme tous les synthétiseurs modernes issus des années 1980, met en œuvre deux recettes de création sonore. Soit il utilise une onde simple (sinusoïdale, triangulaire ou rectangulaire...), et il conviendra donc à l'utilisateur de « sculpter » cette matière première à l'aide de filtres pour obtenir la sonorité désirée

de sonorités un peu plus réalistes sans toutefois y parvenir complètement. C'est le cas notamment des générateurs d'instruments suivants : orgue à roues phoniques, piano, cordes, batterie, cor... En revanche, si vous souhaitez imiter à la perfection toutes les nuances de leur jeu, il vous faudra alors un échantillonneur logiciel dont GarageBand



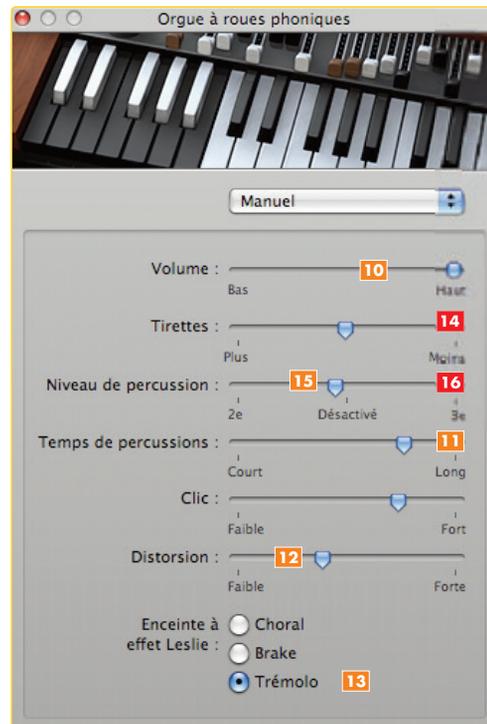
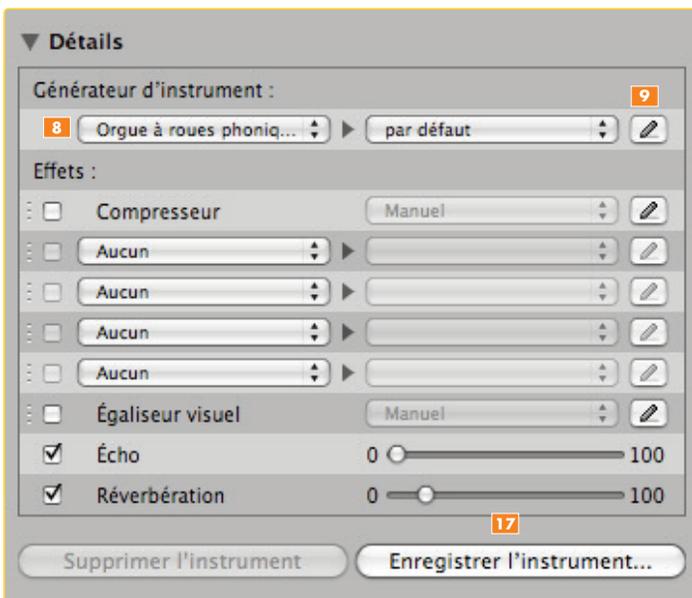
– une façon de faire bien adaptée à la musique électronique et aux bruitages... Soit GarageBand utilise comme générateur d'onde un fragment enregistré provenant d'un véritable instrument : une méthode qui a le mérite de pro-

n'est pas doté à proprement parler – il peut sous certaines conditions officier comme tel, mais c'est une autre histoire... Notez enfin que de nombreux éditeurs proposent à la vente toutes sortes d'instruments logiciels.

② Au son de l'orgue de mariage...

Pour recréer la sonorité caractéristique de l'orgue de mariage, « façon Charlie Oleg », demandez dans le menu local *Générateur d'instrument*: *Orgue à roues phoniques* **8**. Faites ensuite apparaître la palette de contrôle en cliquant sur le bouton en forme de crayon **9**. Dans la palette flottante, placez le *curseur de volume*

sur la droite **10**, le *temps de percussion au trois-quarts de sa course* **11**, et *ajoutez un peu de distorsion* **12**. Afin d'obtenir le tremblement caractéristique des orgues Hammond ou Farfisa, cliquez sur le bouton *Trémolo* **13**. Enfin, placez le curseur *Tirettes* **14** en milieu de course et *Niveau de percussion* **16** quelque peu en des-



de percussion peu avant l'indicateur *3e* **16** et le curseur *Tirettes* au premier tiers de sa course. Pour tester le résultat, glissez une boucle d'instrument logiciel depuis la bibliothèque GarageBand vers la piste active, ou bien tapez au hasard sur

sous de l'indicateur *Désactivé* **15**. Ce réglage se mariera parfaitement avec les boucles musicales dont les notes sont de courte durée. Au contraire, pour des notes longues, vous placerez le Niveau

de percussion peu avant l'indicateur *3e* **16** et le curseur *Tirettes* au premier tiers de sa course. Pour tester le résultat, glissez une boucle d'instrument logiciel depuis la bibliothèque GarageBand vers la piste active, ou bien tapez au hasard sur

3 Synthèse façon Prince ou Jean-Michel Jarre

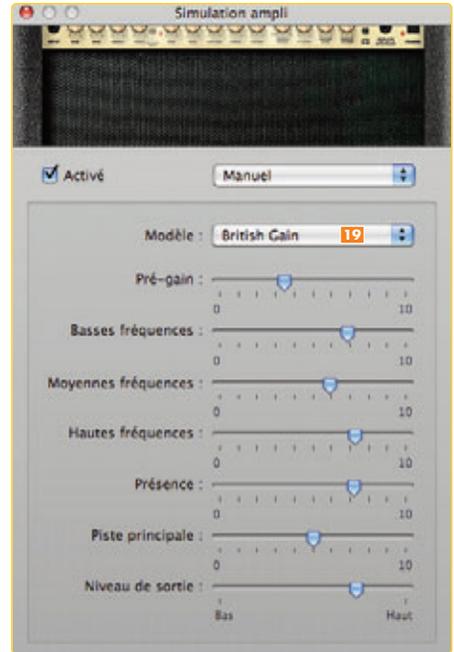
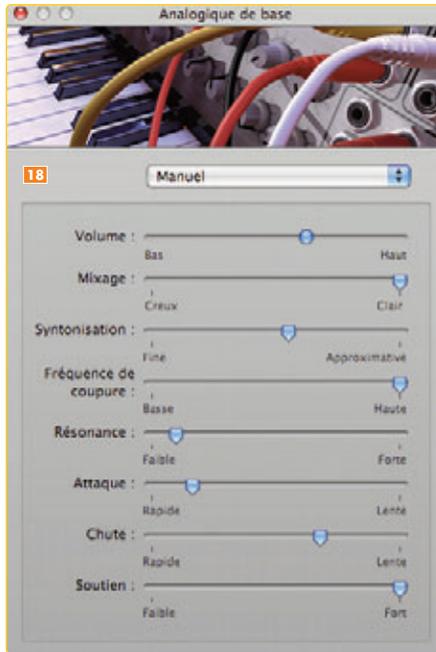
Pour ce qui est des instruments de synthèse, les choses se compliquent un peu... En effet, il vous faut au préalable connaître les formes d'ondes primitives à partir desquelles le son final pourra être modelé. Voici quelques astuces livrées en vrac.

► Pour « imiter » le son d'une guitare électrique à la manière du chanteur Prince, vous pourrez choisir le générateur d'instrument *Analogique de base* en ajustant le paramètre de syntonisation à 70 **18**.

► Comme effet spécial, vous lui ajouterez, par exemple, *Simulation ampli* > *British Gain* **19** histoire de parfaire l'illusion. Pour ce faire, vous déroulerez un des menus locaux situés au bas de la colonne *Infos de pistes* > *Effets*.

► Certains sons caractéristiques de la musique de Jean-Michel Jarre ou de Vangelis correspondent à une onde en dents de scie comme celle qui est offerte par le générateur *Nappe Analogique*.

► S'il est possible de produire des instruments de musique *ex nihilo*, il en va de même du bruitage. Pour recréer le carillon des vieilles



horloges de salon, demandez *Numérique de base* dans le menu local *Générateur d'instrument*. Le paramètre de *Syntonisation* doit avoir la valeur 48 (glissez le curseur à un peu moins de la moitié de sa course), *Mixage* et

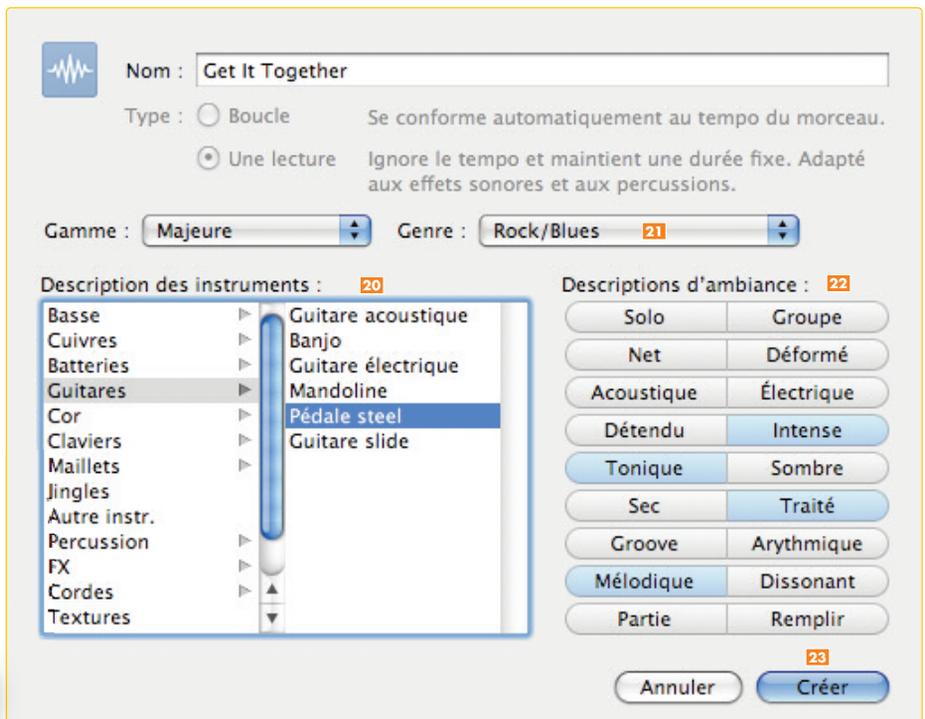
Harmonique sur 10 et *Timbre sur 24*. L'*Attaque* devra être très rapide (0), la *Chute* ainsi que le *Relâchement* seront plus longs (autour de 80). Ajoutez à cela un *effet de réverbération* : sueurs froides garanties !

4 Une boucle d'instrument réel en un clin d'œil

S'il n'est pas possible de modifier le contenu des instruments réels, il est en revanche envisageable d'ajouter de nouvelles boucles. Le principe de mise en œuvre se révèle d'une très grande simplicité.

Assurez-vous au préalable que la bibliothèque de boucles est bien présente au bas de l'interface. Dans le cas contraire, faites *Contrôle* > *Afficher le navigateur de boucles*.

Glissez-déposez le fichier audio à importer dans le navigateur de boucles : une fenêtre de dialogue surgit au bout de quelques secondes, dans laquelle vous définissez les critères de classement de la boucle importée (type d'instrument **20**, style musical **21**, type d'ambiance **22**)... Appuyez sur le bouton *Créer* **23** pour finaliser l'opération.



Renommez les fichiers en masse



Il est parfois nécessaire de modifier le nom de dizaines, voire de centaines de fichiers, d'un coup d'un seul. Ce n'est jamais une opération anodine, mais ce n'est pas plus compliqué que cela si vous utilisez un bon outil. ■ Alain Lalisce

Le Finder de Mac OS X n'offre pas de fonctions de renommage en nombre des fichiers. Les commandes Unix sont certes efficaces, mais elles sont réservées aux spécialistes. Un AppleScript, c'est déjà plus facile... et moins risqué, mais il faut avoir l'esprit un brin « développeur ». Il existe fort heureusement plusieurs utilitaires relativement accessibles. Je ne dirais pas qu'ils sont « clic-souris » car renommer en masse des fichiers exige un peu de travail, de lo-

gique et d'attention. J'ai choisi pour ce dossier pratique l'application (gratuite) Name Mangler. Son auteur avait déjà conçu le logiciel File List dont Name Mangler version 2.0 est une adaptation et une évolution pour Mac OS X Leopard. Les utilisateurs de Tiger se tourneront d'ailleurs vers ce dernier qui demeure disponible avec des fonctions très similaires.

1 Construisez la liste des éléments à renommer

La fenêtre principale de Name Mangler est constituée de deux zones : à gauche, une zone munie d'un ascenseur liste les fichiers et dossiers à traiter **1** ; à droite s'affiche la définition du traitement **2** qui sera appliqué. Au-dessus, un menu déroulant permet de choisir une action **3** et un bouton *Perform Task* **4** valide et lance le traitement. Tout à droite, un bouton fléché permet de créer les droplets **5**. Dans le bas de la

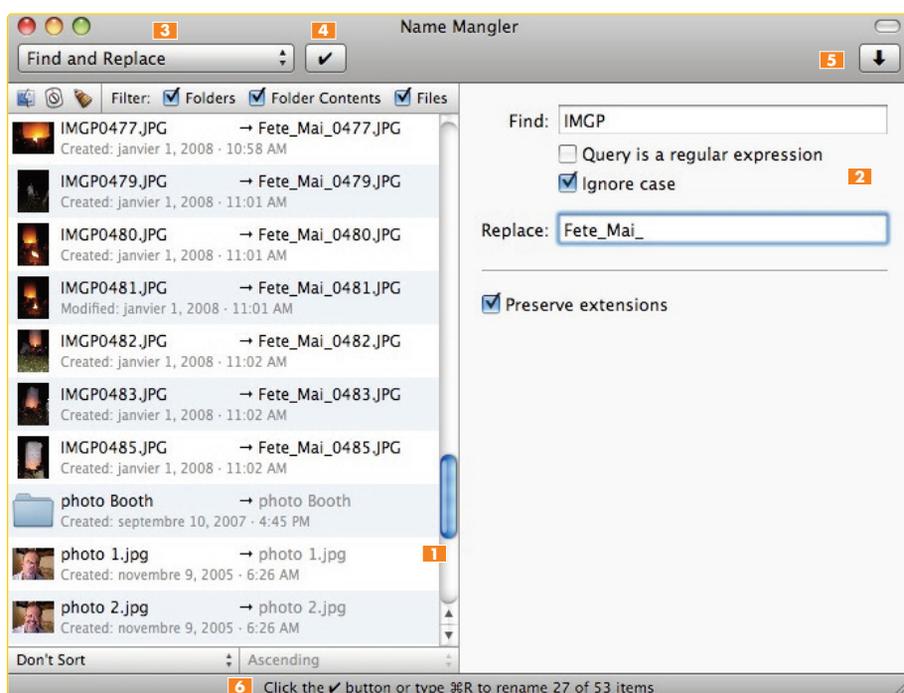
fenêtre de l'application, la ligne d'état précise le nombre total de fichiers et le nombre de ceux qui seront modifiés **6**. Les menus reprennent simplement les fonctions présentes dans la fenêtre principale. Attardons-nous sur la liste des fichiers... Vous y placez par glisser-déposer un dossier, une sélection de fichiers ou un mixte des deux **7**. Attention, réalisez l'opération en une fois car les nouveaux fichiers ajoutés

	IMGPO483.JPG	→ Fete_Mai_0483.JPG
	Created: janvier 1, 2008 · 11:02 AM	
	IMGPO485.JPG	→ Fete_Mai_0485.JPG
	Created: janvier 1, 2008 · 11:02 AM	
	photo Booth	→ photo Booth
	Created: septembre 10, 2007 · 4:45 PM	
	photo 1.jpg	→ photo 1.jpg 7
	Created: novembre 9, 2005 · 6:26 AM	

remplacent ceux déjà présents. Cette liste affiche les aperçus des fichiers lorsqu'ils existent ou les icônes standard. Vous pouvez lire les informations des fichiers d'un clic.

En face du nom actuel figure le nom modifié selon l'opération définie à droite. Si le fichier n'est pas concerné, ce nom est grisé. Vous choisissez soit les fichiers seuls, soit les fichiers en descendant les sous-dossiers, soit les fichiers et les dossiers. Le renommage s'effectue en descendant la liste ; il faut donc faire très attention à bien renommer les fichiers avant de renommer un dossier supérieur. Idem pour une hiérarchie de dossiers. Pour cela, vous pouvez déplacer les dossiers en fin de liste en les glissant à la souris ou utiliser les fonctions de tri (*Sort by Path – descending*, par exemple).

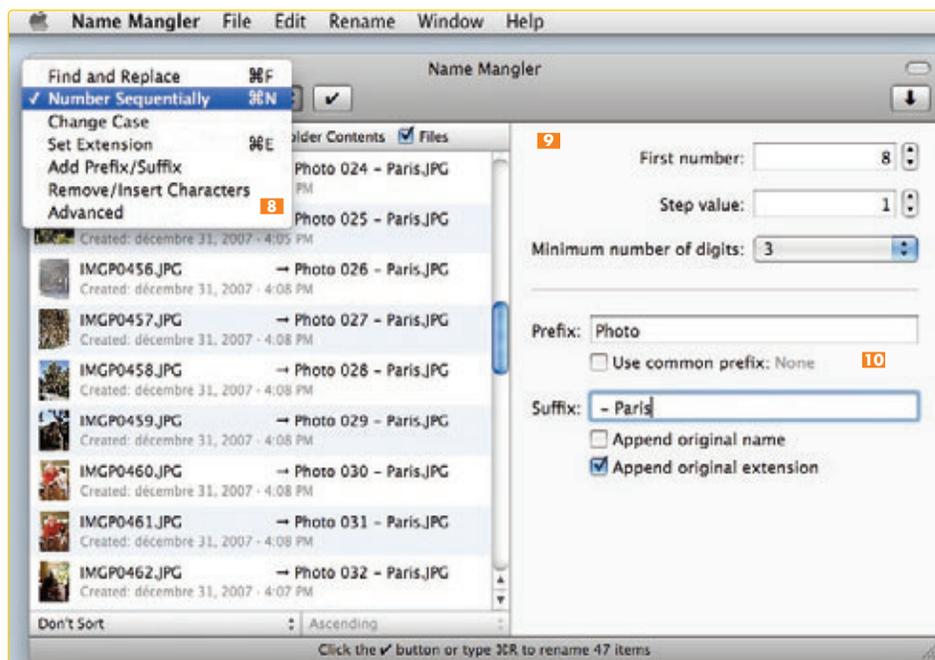
En pratique, la liste doit commencer par les fichiers, se poursuivre avec les sous-dossiers (s'il y en a) et finir par le dossier racine en dernière position. Une icône existe pour nettoyer la liste, une autre pour récupérer une sélection dans le Finder. On voit mieux ce que l'on fait avec le glisser-déposer. ▷



② Des cas de renommage simple de fichiers et de dossiers

La liste de fichiers et dossiers étant construite, reste à définir les actions à appliquer... Dans le menu déroulant de la barre de titre, vous trouvez les actions simples les plus souvent utilisées **8** : remplacement d'une chaîne de caractères, ajout d'une numérotation, modification majuscules/minuscules, changement du type d'extension, ajout d'un préfixe ou d'un suffixe, ajout/suppression d'un ou plusieurs caractères à un endroit précis de l'intitulé. Chaque fonction de base est paramétrable dans la zone de droite de la fenêtre **9**. Ce que vous indiquez ici sera appliqué lorsque vous cliquerez sur le bouton *Perform Task* (marqué d'une coche).

Vous ne pouvez lancer *qu'une seule action à la fois*. La liste est alors mise à jour ou effacée selon les préférences de Name Mangler. Prenons la fonction qui applique un numéro à chaque fichier... On retrouve toutes les options utiles : début et pas de numérotation, nombre de chiffres utiles (pour avoir des noms de type 00x ou 0x), ajout d'un préfixe et d'un suffixe **10**. Bref, de quoi renommer profondément la liste des fichiers. Pour cet exemple, placer les fichiers dans l'ordre en les déplaçant à la souris est important car c'est l'ordre de cette liste qui servira à appliquer le renommage, tandis que pour le remplacement d'un ou plusieurs caractères par d'autres (*Find and Replace*), cet ordre n'a aucune importance... Toutes ces fonctions « simples » sont assez faciles à mettre en œuvre... Changer les majus-



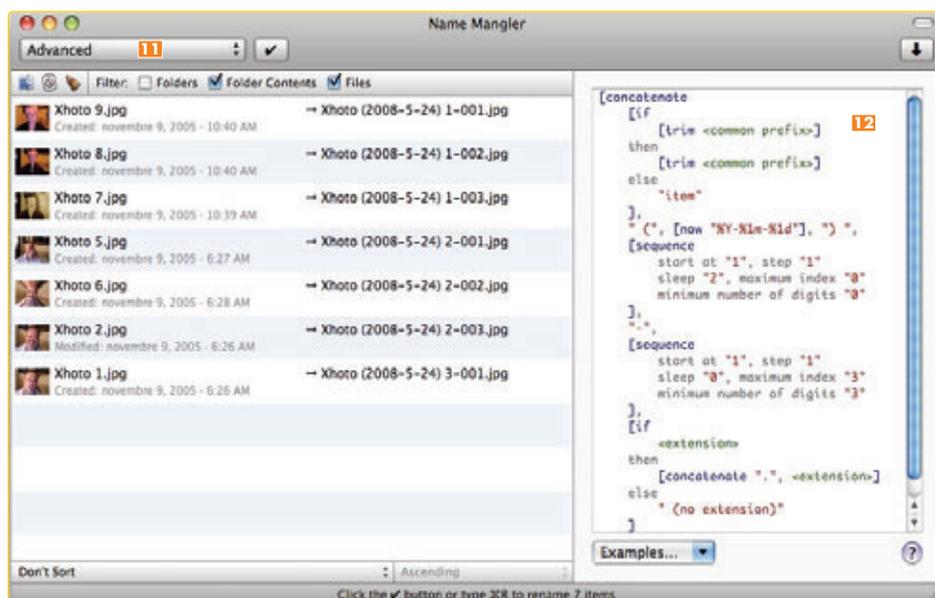
cules en minuscules, ajouter une extension ou en changer, greffer un préfixe ou un suffixe : tout cela est évident. D'autant que vous pouvez vérifier immédiatement dans la liste le résultat avant de confirmer l'opération. Je vous conseille d'ailleurs de toujours afficher préalablement la liste des fichiers à renommer. Cela vous aidera à trouver la fonction et les paramètres qu'il faudra appliquer pour arriver au résultat escompté.

Lorsque votre liste est homogène (par exemple, un dossier doté de fichiers DSC_XXXX sortis de votre appareil photo numérique), tout renommer en une seule étape n'est pas bien compliqué. Renommer tout un ensemble de fichiers disparates demandera en revanche un travail en plusieurs étapes. Quoi qu'il en soit, préférez traiter les dossiers un à un plutôt que de vouloir tout faire en une seule et unique opération.

③ Créez des scripts pour les cas complexes

Dans 95 % des cas, en choisissant des listes de fichiers homogènes dans leur nom, les actions proposées par le menu déroulant des actions seront suffisantes. Pour les 5 % restant, Name Mangler dispose d'un petit « langage de programmation » sous l'option de menu *Advanced* **11**.

Ce langage de script **12** est assez complet. Grâce à lui, vous pourrez renommer des fichiers en utilisant automatiquement la date du jour ou renommer des fichiers différemment selon leur type d'extension. Il requiert cependant de la part de l'utilisateur quelques notions de programmation – l'utilisation des tests *if...then...else* notamment. Heureusement, ce langage est bien décrit (en anglais) dans l'aide **13**. Il consiste en constantes, variables et fonctions qui peuvent être récursives. Chaque fonction est assortie d'exemples. Vous pouvez également vous aider des



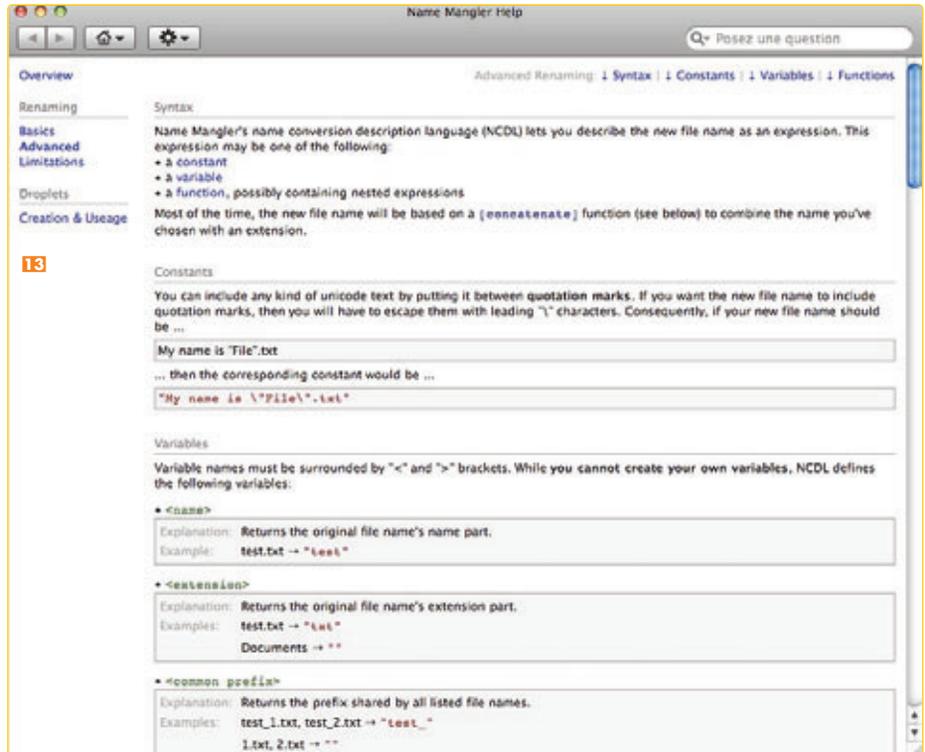
quatre exemples qui sont donnés dans le menu déroulant, sous l'éditeur de script. Cet éditeur est en fait une simple zone de texte. Une indication d'erreur de syntaxe vous aide dans l'écriture : dès qu'un problème (faute de frappe, erreur de fonction, parenthèse manquante) est détecté, une indication apparaît... Je vous conseille aussi, pour vous aider dans l'écriture de scripts, de placer dans la liste à gauche quelques fichiers à modifier. Vous aurez ainsi en direct une idée du résultat. Mieux, vous verrez si le script est applicable ou non avec des noms de destination grisés ou pas.

4 Automatiser les renommages avec des droplets

Le bouton doté d'une flèche tournée vers le bas, en haut à droite de la fenêtre, sert à la fois à sauvegarder la fonction en cours et à créer un processus d'exécution automatique, par glisser-déposer. Ces *droplets* sont des applications universalisées (PPC ou Intel)



autonomes. Vous n'avez plus besoin de Name Mangler pour les utiliser. Il est d'ailleurs préférable de fermer ce dernier avant d'ouvrir un droplet. Vous pouvez tout simplement faire glisser un dossier ou des fichiers sur l'icône du droplet. Le renommage s'effectue directement en accord avec la configuration de ce dernier. Autre façon de procéder : ouvrez le droplet avant d'y déposer les fichiers. Vous vérifiez ainsi son paramétrage et évitez les mauvaises manipulations. Enfin, pensez à donner un nom significatif aux droplets car leur icône identique au programme original et le fait qu'ils se comportent exactement comme une application peuvent prêter à confusion.



Et si vous n'êtes pas sous Leopard ?

Name Mangler est un bon utilitaire, complet et même programmable, mais il n'est disponible que pour la dernière version de Mac OS X. Ne vous inquiétez pas si vous êtes toujours sous Tiger ; il existe d'autres excellents outils qui de toute manière fonctionnent peu ou prou à l'identique. En voici trois que des membres de la rédaction ont utilisés par le passé ou dont ils se servent toujours.



File List

Développé par le même éditeur que Name Mangler, File List est basé sur les mêmes principes de renommage. L'interface est un peu différente, mais vous retrouverez facilement les fonctions présentées dans cet article. L'utilitaire propose même déjà la création de droplets autonomes. File List est en anglais, gratuit, et fonctionne avec Mac OS X 10.4. Quelques fonctions comme les prévisualisations des icônes ne sont pas effectives.
www.manytricks.com/hamemangler
www.manytricks.com/download/filelist



ABetterFinderRename

Payant (25 €). ABetterFinderRename est un logiciel très ancien sur Mac (il existait déjà sous Mac OS 9!). Des versions spécifiques ont été développées pour Mac OS X 10.2, 10.3, 10.4. La toute dernière, la 7, est compatible avec Leopard et apporte, entre autres, le support Unicode pour les langues étrangères. L'interface et la doc' sont en anglais.
www.publicspace.net/ABetterFinderRename



Renamer4Mac

Payant (26 \$). C'est un logiciel reconnu et facile de mise en œuvre. Son interface est en anglais. Il fonctionne en version Mac OS X 10.4 minimum. On peut le tester en version d'essai pendant dix jours.
<http://renamer4mac.com>



Soignez vos clichés

noir & blanc

Depuis que vous avez abandonné votre vieux boîtier argentique, vous ne faites plus que de la photo en couleur et vous avez oublié que le noir & blanc pouvait aussi donner d'excellents clichés. Dans les lignes qui suivent, je vous invite donc à redécouvrir ce mode d'expression, en exploitant non pas votre boîtier numérique, mais les outils de votre logiciel de traitement d'images. ■ Mathieu Lavant

En photo traditionnelle, vous savez que le noir & blanc et la couleur utilisent chacun un processus distinct qui va de la pellicule au papier en passant par la chimie du développement et du tirage. Mais savez-vous ce qui distingue un cliché couleur d'un autre noir & blanc en photo numérique ? C'est le codage de l'information de couleurs au niveau du pixel. Dans une photo noir & blanc, chaque pixel est codé sur 8-bits d'informations et peut prendre 256

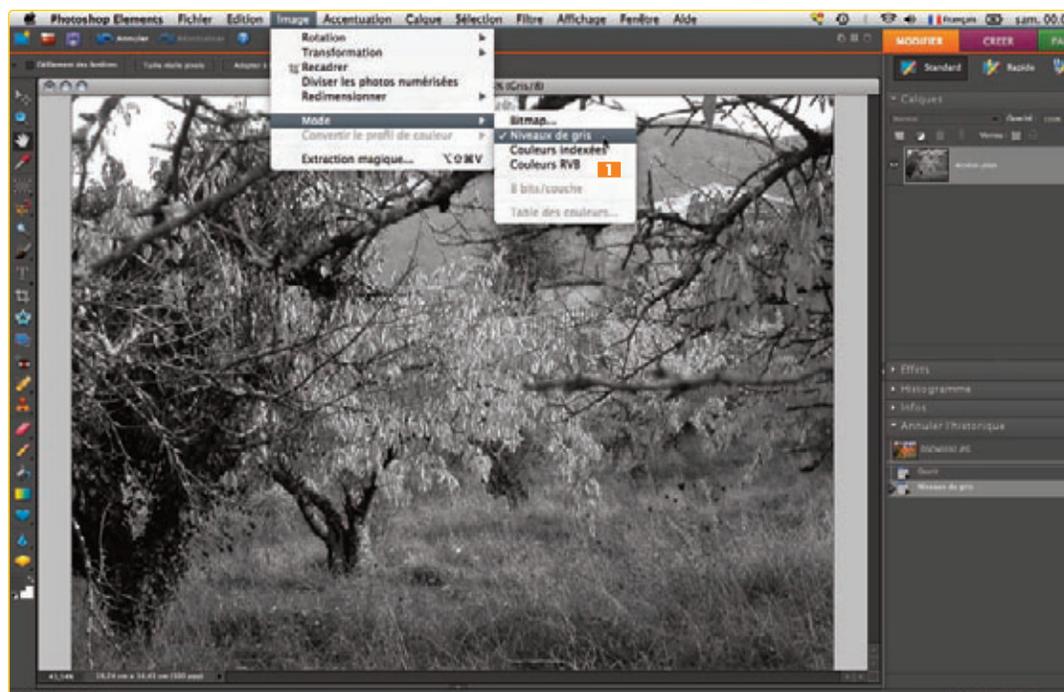
valeurs différentes ; dans une photo couleur, chaque pixel est codé sur 24-bits, répartis en trois couches primaires Rouge, Vert et Bleu qui permettent de restituer 16 millions de couleurs.

Sachant cela, vous comprendrez qu'il est relativement facile de convertir une photo couleur en noir & blanc en modifiant ou en réduisant l'information de couleur associée à chaque pixel. Encore faut-il choisir la bonne méthode...

Un simple changement de mode ?

Que vous utilisiez Photoshop, Photoshop Elements, Gimp ou Graphic Converter, tous ces éditeurs bitmap gèrent au moins deux modes de couleur : le mode *RVB* et le mode *Niveaux de gris*. La solution la plus simple pour convertir une image couleur en niveaux de gris consiste à effectuer un changement de mode. Demandez *Image > Mode* et sélectionnez *Niveaux de gris*  : le cliché est instantanément converti en noir & blanc.

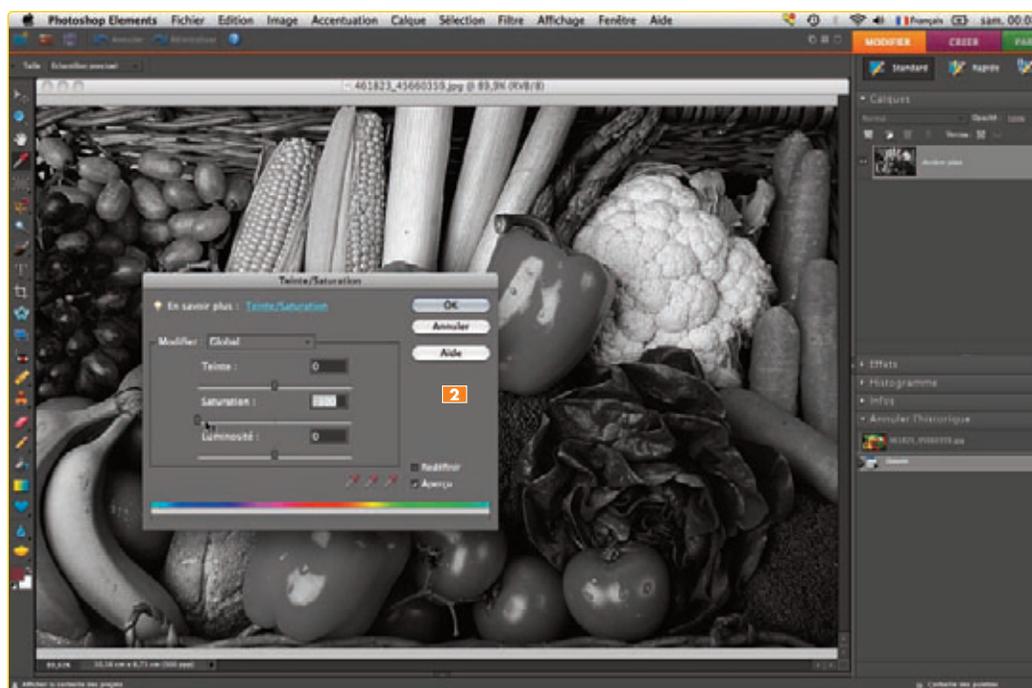
La méthode est simplissime, mais ne laisse aucun contrôle sur la conversion. De plus, l'image résultante est codée sur 8-bits et vous ne pourrez pas la coloriser pour produire une image sépia.



L'approche « désaturation »

Vous l'avez compris, il est préférable de générer l'image noir & blanc tout en conservant le mode RVB de la photo originale afin d'obtenir une plus grande marge de manœuvre pour des manipulations ultérieures. Dans ce cas-là, vous utiliserez la désaturation via la *boîte de dialogue Teinte/Saturation* que l'on retrouve dans Photoshop, Photoshop Elements et Gimp. Il s'agit de réduire l'intensité des couleurs de l'image jusqu'à ce qu'elles s'affichent en niveaux de gris.

► Dans Photoshop Elements, faites *Accentuation > Régler la couleur > Teinte/Saturation* **2**. Dans Gimp, la boîte de dialogue est accessible via le menu *Couleurs*, et dans Photoshop via le sous-menu *Image > Réglage*.



► Dans la boîte de dialogue qui s'affiche à l'écran, faites glisser votre curseur *Saturation* vers la

gauche jusqu'à la position **-100**: l'image désaturée s'affiche alors en niveaux de gris, mais elle con-

serve pourtant pleinement son statut d'image RVB. Avant de valider la conversion, vous pour-

rez au besoin corriger la luminosité de l'image à l'aide du curseur *Luminosité*.

Mixage des couches couleurs

Si les deux premières méthodes ici exposées ne vous ont pas convaincu, il en existe une troisième qui devrait, elle, vous donner pleine satisfaction ! Il s'agit de mettre en œuvre le mélangeur de cou-

ches que vous retrouverez sous diverses formes, aussi bien dans les logiciels Photoshop et Photoshop Elements que Gimp – et peut-être d'autres applications. Cette commande permet de mixer les

couches Rouge, Vert et Bleu de votre photo originale, et donc de contrôler l'aspect du rendu en niveaux de gris.

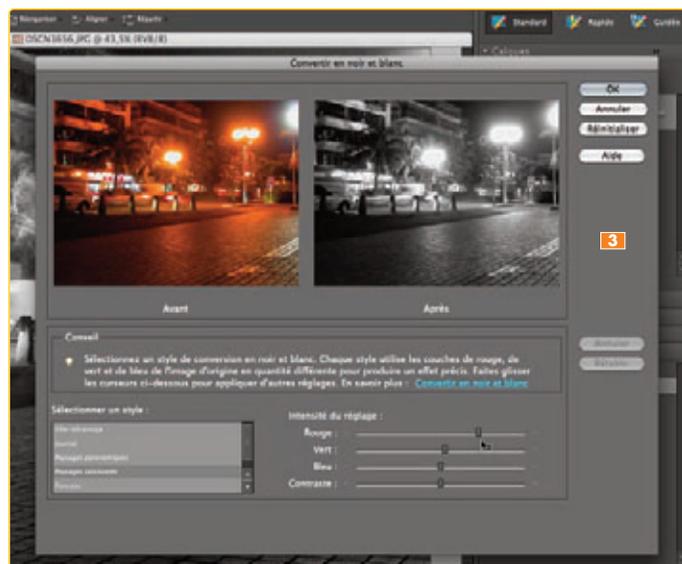
► Si vous travaillez sur vos clichés avec Photoshop Elements 6, lancez la commande *Accentuation > Convertir en noir et blanc*. S'ouvre alors une boîte de dialogue **3** qui présente dans sa partie supérieure *les deux aperçus Avant et Après*, et dans la partie inférieure la rubrique *Sélectionner un style* qui affiche à gauche une liste de réglages de conversion prédéfinis... Choisissez l'un de ces réglages. Le résultat s'affiche dans la zone d'aperçu *Après* et se substitue à votre image de travail en arrière-plan.

Si ce réglage ne vous convient finalement pas, vous avez toujours la possibilité d'ajuster manuellement les paramètres du mélange à l'aide des *quatre curseurs*

Rouge, Vert, Bleu et Contraste de la rubrique intitulée *Intensité du réglage*.

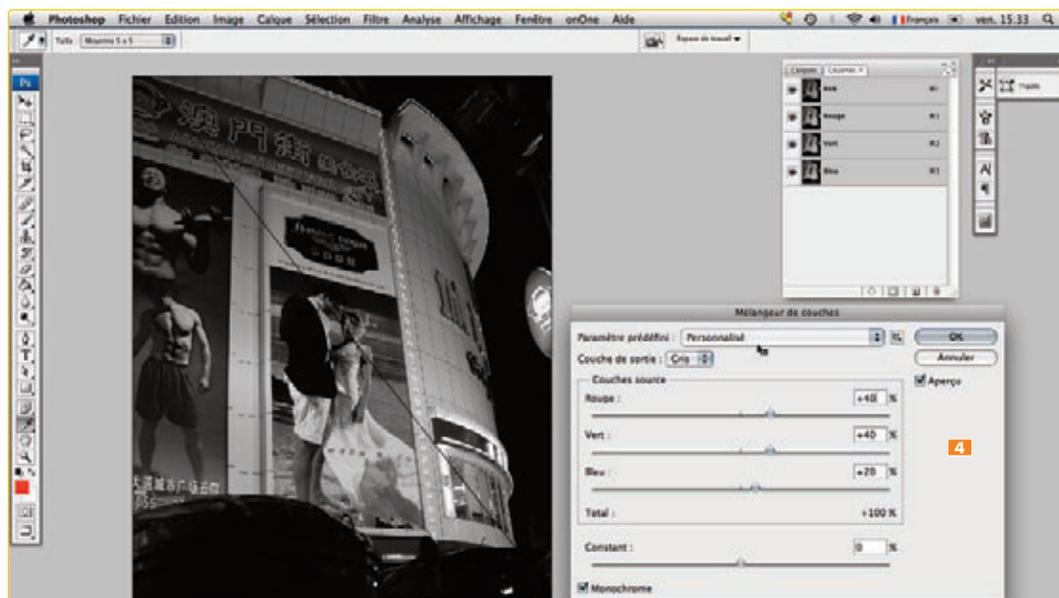
► Si vous utilisez Photoshop, vous disposez alors de la commande *Mélangeur de couches*. Vous y accédez dans le sous-menu *Image > Réglages*. Et si vous êtes équipé de la dernière version du logiciel (la CS3), vous disposerez en plus de la commande *Noir et blanc* qui est en fait un mélangeur de couches dédié à la production de photos en noir & blanc.

Après avoir ouvert la photo à convertir dans Photoshop, demandez *Image > Réglages > Mélangeur de couches* **4**. La boîte de dialogue de la commande propose *trois curseurs Rouge, Vert et Bleu* permettant de contrôler le mélange des couches. Cochez l'option *Monochrome* dans l'angle inférieur gauche de la boîte de dialogue et admirez le résultat. ▢



Si le visuel généré avec les réglages par défaut ne vous convient pas, vous pourrez dans un premier temps tester les réglages regroupés dans le menu local **Paramètres prédéfinis**. Vous concocterez ensuite vos propres mélanges de couches à l'aide **des curseurs RVB**. Dans ce dernier cas, rappelez-vous que le total des pourcentages des différentes couches ne doit pas dépasser 100 %.

► Ceux qui ont adopté le logiciel Gimp trouveront avec la commande **Mixeur de canaux**, logée dans le sous-menu **Couleurs > Composants**, une interface très proche de celle du **Mélangeur de couches** de Photoshop.



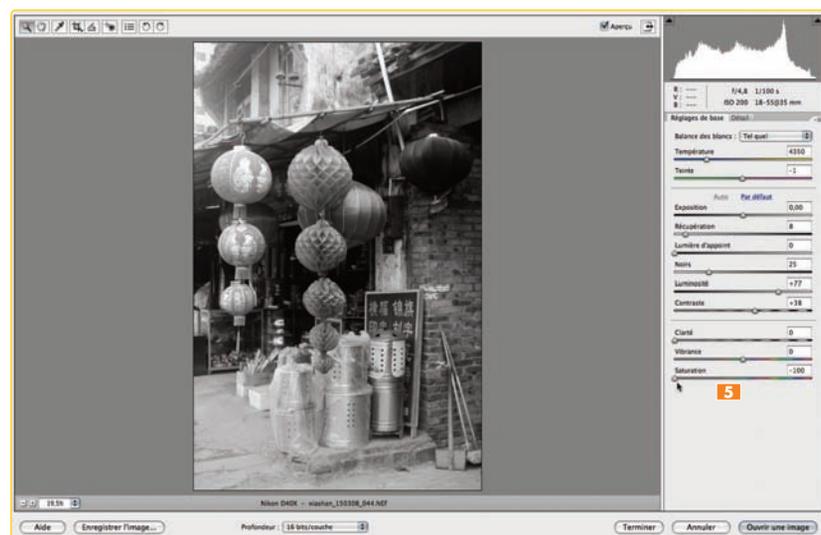
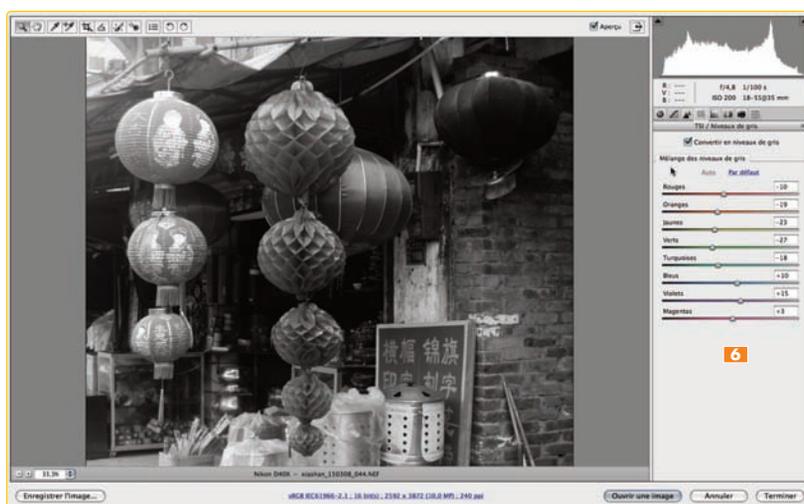
Traitement des photos Raw

Les « dérawtiseurs » comme Camera Raw (dans sa version complète intégrée à Photoshop CS3) intègrent des fonctions de conversion en noir & blanc. Et si vous avez pris l'habitude de shooter en format Raw, vous aurez alors tout intérêt à travailler à partir du cliché brut pour générer votre photo en noir & blanc.

► Avec l'application Photoshop Elements 6, lancez le module Camera Raw à partir de la photo sélection-

née dans Bridge, puis **réglez la Saturation sur -100** **5** afin de supprimer les informations de couleur. Cliquez ensuite sur **Auto**.

Si le résultat ne vous convient pas, vous ajusterez l'éclairage global de la scène à l'aide du curseur **Exposition**, puis le cas échéant déboucherez les ombres et récupérez du détail dans les tons clairs en utilisant les deux réglages **Récupération** et **Lumière d'appoint**. Une fois le réglage terminé, cliquez sur le bouton **Ou-**



vrir une image afin d'afficher la photo dans Photoshop Elements.

Attention, l'image obtenue est en 16-bits par couche et vous n'aurez donc pas accès à l'ensemble des fonctions de l'application. Avant d'aller plus loin, faites **Image > Mode > 8 bits/couche**, puis enregistrez le fichier **au format TIFF**.

► Avec le logiciel Photoshop, lancez également le module Camera Raw à partir du cliché sélectionné dans Bridge. Dans l'interface du module,

cliquez sur **l'onglet TSL/Niveaux de gris** **6** situé dans la partie supérieure du panneau de réglage... Camera Raw affiche alors les huit curseurs d'un mélangeur de couches un peu plus sophistiqué que celui proposé par Photoshop.

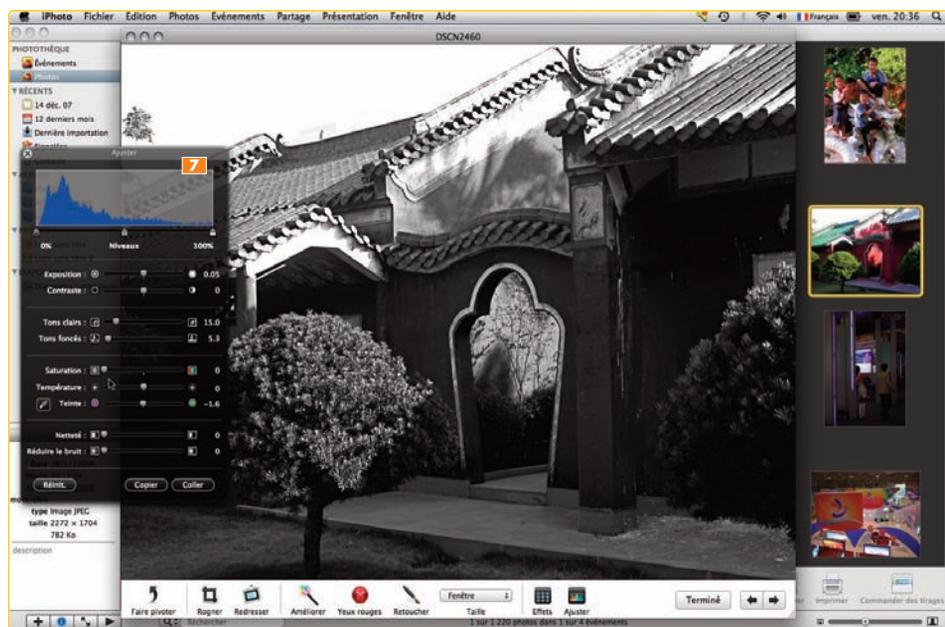
Commencez donc par cocher l'option **Convertir en niveaux de gris**, puis activez le réglage **Auto**. Vous pouvez également composer votre vue en niveaux de gris en jouant avec les curseurs des différentes composantes de couleurs.

Du côté d'iPhoto et Aperçu

Que faire si le seul outil dont vous disposez est iPhoto et que le noir & blanc vous tente ? Inutile d'investir dans Photoshop Elements, ni même d'installer Gimp puisque iPhoto – du moins sous Mac OS X Leopard – offre les outils nécessaires.

► Après avoir ouvert une collection de photos dans iPhoto, faites un clic-droit sur la vignette du cliché que vous souhaitez traiter en noir & blanc. Dans le menu contextuel qui s'affiche, choisissez *Modifier dans une fenêtre distincte*.

iPhoto ouvre la vue sélectionnée dans la fenêtre d'édition... Affichez le panneau *Ajustement* **7** (cliquez sur l'icône de l'outil *Ajuster* dans la barre de la fenêtre d'édition) et faites glisser *le curseur Saturation vers la gauche (valeur 0)* : la photo est basculée en niveaux de gris. Pour affiner le rendu, vous pourrez ajuster l'éclairage global de la scène via le curseur *Exposition* et retravailler les zones d'ombre et de haute lumière à l'aide *des réglages Tons foncés et Tons clairs*.



du panneau *Ajuster* que propose iPhoto. Par voie de conséquence, pour effectuer une conversion en niveaux de gris à par-

Quelle solution retenir ?

À l'heure du bilan, une question toute simple se pose : quelle solution doit-on adopter ? Si vous disposez d'un véritable éditeur bitmap, je vous conseille d'utiliser le mélangeur de couches, ou son équivalent dans Photoshop Elements ou Gimp. En effet, à l'aide de cette commande, vous pourrez véritablement contrôler l'aspect de votre rendu. Et si votre logiciel le permet, utilisez la commande de préférence à partir d'un calque de réglage ; vous pourrez ainsi tester différents mélanges sans devoir jouer de la commande Annuler. Naturellement, si vous avez adopté le format Raw, vous exploiterez les fonctions de conversion du module d'acquisition (Camera Raw ou autre). Enfin, si vous souhaitez retrouver l'aspect des véritables tirages argentiques, beaucoup plus riches en nuances que de simples tirages en niveaux de gris, essayez le plug-in DxO FilmPack que j'ai déjà présenté dans ces colonnes, ou bien allez voir du côté des modes Bichromie ou Trichromie de Photoshop qui permettent d'enrichir considérablement les nuances d'un cliché noir & blanc – nous aurons sans doute l'occasion d'y revenir.



► Et si vous ne possédez même pas iPhoto, pouvez-vous espérer tirer quelque chose de l'utilitaire Aperçu ?

A priori, ce logiciel fourni en standard sur tous les Mac ne fait pas partie de ceux que l'on classerait parmi les éditeurs bitmap. Et pourtant il dispose d'un panneau de réglages *Ajuster la couleur* **8** qui, à quelques détails près, est la copie conforme

tir d'Aperçu, vous n'aurez qu'à afficher ce panneau via le menu *Outils > Ajuster la couleur*, puis à désaturer votre image en utilisant le curseur *Saturation*, comme vous l'avez fait avec iPhoto.

Cerise sur le gâteau, le panneau de réglages d'Aperçu offre même un réglage *Sépia* qui vous permettra de donner à l'image un petit air suranné.



Un atelier
réalisé avec
Morpheus

www.morpheussoftware.net



Jusqu'où irez-vous par amour de votre chat ?

Les spécialistes sont unanimes : à force de se côtoyer, animal domestique et maître finissent par se ressembler ! Ce phénomène de mimétisme reste surtout subliminal. Si vous souhaitez accentuer la ressemblance avec votre animal de compagnie, vous devrez recourir à un logiciel de morphing, tel Morpheus que je vous invite à découvrir dans l'atelier qui suit.

■ Mathieu Lavant

Si vous êtes amateur de cinéma fantastique, vous avez sans doute en tête une scène de *Terminator* dans laquelle le robot se reconstitue à partir d'une flaque d'eau ou de métal en fusion. Il s'agit là d'un bel exemple d'utilisation de morphing 3D. Cela dit, la technique du morphing n'est pas réservée aux seuls professionnels de la 3D. Elle peut être utilisée très simplement par tout un chacun sur des images en 2D, des photos ou des illustrations grâce à des logiciels peu onéreux et plus simples de mise en œuvre comme Morpheus (30 \$).

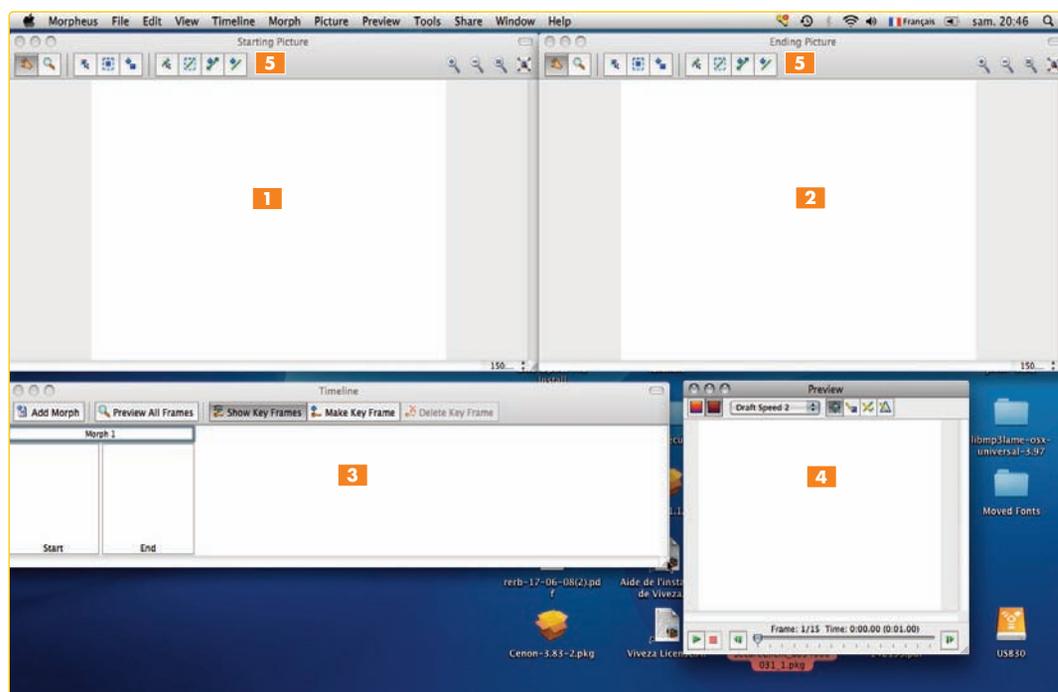
Comme son nom le laisse deviner, Morpheus est un logiciel spécialisé dans la création de morphing d'images qui réalise des transitions entre deux photos ou met en œuvre des transformations à l'intérieur d'une photo unique. Le résultat peut être enregistré

soit sous la forme d'une séquence animée, mais vous pouvez aussi exporter une étape de la transformation comme image bitmap. C'est justement ce que je vous propose de faire dans cet atelier.

Morpheus est disponible en version d'évaluation sur le site Web de l'éditeur (www.morpheussoftware.net/morpheusmorphmac), une version totalement fonctionnelle, à l'exception des commandes d'export, qui ne peuvent être utilisées que trois fois, et de la fenêtre Preview qui ne peut lire que vingt séquences. Une fois téléchargé, Morpheus s'installe de façon standard et il ne vous reste plus alors qu'à lancer l'application pour découvrir son interface.

Lors de son démarrage, Morpheus affiche l'assistant Morpheus Wizard qui vous permet de préciser ce que vous souhaitez faire.

Optez pour *Create a new blank layout* et cliquez sur *Next...* L'application affiche son interface : deux fenêtres *Starting picture* **1** et *Ending picture* **2** dans lesquelles vous chargerez respectivement votre image de départ et votre image d'arrivée. La fenêtre *Timeline* **3** permet de gérer les différentes séquences du document. C'est dans la fenêtre *Preview* **4** que vous prévisualisez le morphing et surtout affichez image par image les différentes étapes de la transformation. En haut des fenêtres *Starting Picture* et *Ending Picture*, une série d'outils **5** vous servent à insérer et déplacer les points et les lignes de repères que vous positionnerez pour construire le morphing. Vous trouverez enfin dans le menu *File* les commandes d'enregistrement et d'export.



1 L'homme-chat

Dans cet atelier, nous allons réaliser un morphing entre la tête d'un chat... et celle d'un homme supposé être son maître. Le but n'est pas tant de construire une séquence de métamorphose, dont vous vous lasserez à coup sûr très rapidement, que de créer l'image d'un homme-chat à partir de l'une des étapes de la transformation. Nous commencerons par préparer les deux photos de départ et d'arrivée dans l'application d'Adobe Photoshop Elements (vous pouvez bien entendu vous servir d'un autre éditeur bitmap) avant de les charger dans Morpheus. Nous définirons après des repères de transformations sur les deux images de manière à contrôler le morphing. Enfin, nous prévisualiserons la métamorphose afin d'en choisir l'image qui sera exportée comme fichier bitmap.

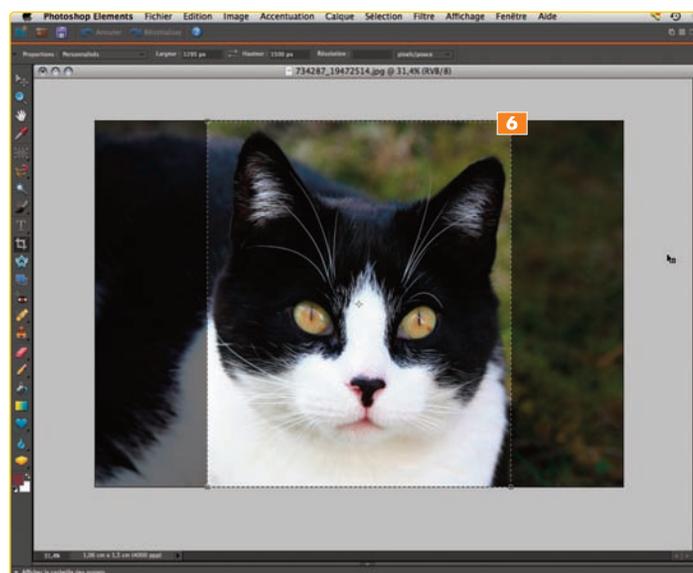
► Bien que l'application Morpheus permette de travailler à partir de deux images quelconques et de dimensions différentes, le résultat et la qualité du morphing appliqué dépendent pour beaucoup du choix et de la préparation des images de départ et d'arrivée. Afin d'optimiser le résultat,

je vous conseille donc d'utiliser deux clichés dont les sujets sont dans des poses à peu près semblables et dont les dimensions en pixels sont proches, ou mieux encore, identiques.

Pour réaliser cet atelier, j'ai utilisé deux photos provenant du site estock.xchnng (www.sxc.hu), une belle banque d'images libres de droits : le chat (image 734287_19472514.jpg) et l'homme (image 734287_19472514.jpg). Pour retrouver ces prises de vue, rendez-vous sur le site de la banque d'images, loggez-vous comme utilisateur, puis effectuez une recherche sur ces deux références d'images que vous pourrez ensuite télécharger gratuitement.

Que vous utilisiez vos propres photos ou celles de stock.xchnng, vous aurez sans doute à les recadrer de manière à ce qu'elles affichent les mêmes dimensions en pixels... C'est tout l'objet du détour par Photoshop Elements.

► Après avoir ouvert les deux photos dans Photoshop Elements (ou votre éditeur bitmap), activez l'outil *Recadrage*, et dans la barre d'options située au-dessus de la fenêtre du document, tapez



dans le champ *Largeur* la valeur **1 295 px**, et dans le champ *hauteur* la valeur **1 500 px**.

► Affichez la photo de l'homme au premier plan. Tracez un rectangle de recadrage en exploitant la largeur maximale du cliché, puis déplacez ce rectangle vers le bas de manière à englober le menton du sujet. Une fois votre cadrage au point, validez-le en tapant [Retour], puis enregistrez l'image modifiée sous le nom *Homme.jpg*.

► Passez ensuite à la photographie du chat... Tracez un autre rectangle de recadrage en utilisant les mêmes paramètres, mais exploitez cette fois-ci la hauteur maximale de l'image **6**. Assurez-vous que la tête du chat est bien centrée horizontalement, puis appliquez le recadrage et enregistrez l'image comme *Chat.jpg*. Voilà, la préparation des deux photos de base dans l'éditeur bitmap est finie. Nous allons maintenant travailler avec Morpheus.

② Création du morphing : définir les points de contrôle

Nous allons créer un nouveau document, puis y importer les photos de départ et d'arrivée dans leur fenêtre respective.

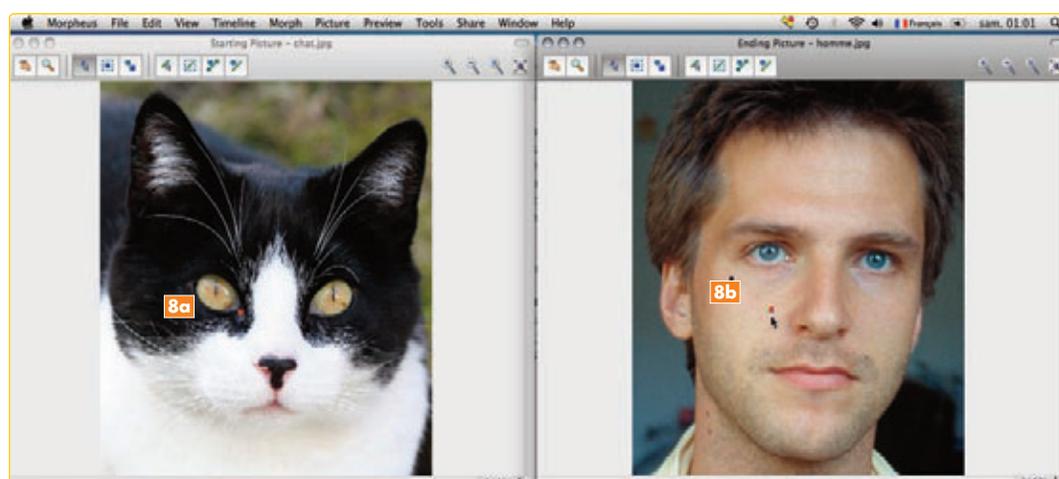
► Si vous avez quitté Morpheus après votre première visite express, relancez-le et demandez *Create a new blank layout*.

Faites un clic-droit dans la fenêtre *Starting Picture* (gauche) et optez pour l'article *Load Picture...* du menu contextuel. Dans la boîte de dialogue d'ouverture de fichier, choisissez le fichier *Chat.jpg* et validez. Faites de même dans la fenêtre de droite pour charger le fichier *Homme.jpg* 7. Pour finir, enregistrez le document de travail avec *File > Save Layout As...* qui sauvegarde la configuration, image de départ et image d'arrivée, ainsi que les repères de morphing.

► La construction du morphing passe par la *mise en correspondance de points ou de zones stratégiques (yeux, nez, bouche...)* entre l'image de départ et l'image d'arrivée, qui permettront à l'application de calculer la transformation. Cette opération s'effectue à l'aide de points ou de lignes de contrôle que nous allons insérer dans l'image de départ et que nous repositionnerons ensuite sur les deux images.

► Cliquez sur la barre de titre de la fenêtre *Starting Picture*, puis sélectionnez l'outil *Add Dots* (ajout de points) – c'est le cinquième outil en partant de la gauche. Déplacez le pointeur sur l'image de départ, puis insérez un premier point de contrôle en cliquant dans l'angle gauche de l'œil gauche du chat, et un second point en cliquant dans l'angle droit de son œil gauche... Deux points de couleur s'affichent à présent sur l'image de départ, que l'on retrouve également sur l'image d'arrivée 8a 8b.

► Activez la fenêtre *Ending Picture* en cliquant sur sa barre de titre, puis sélectionnez l'outil *Move Dots* (déplacement de points), à



droite de la *Loupe*. Cliquez sur le point de contrôle placé le plus à gauche et déplacez-le jusqu'à l'angle gauche de l'œil gauche du por-

trait de notre homme. Cliquez ensuite sur le second point et repositionnez-le sur l'angle droit de l'œil gauche de l'homme.

► Revenez dans la fenêtre de gauche, reprenez l'outil *Ajout de points* et insérez deux nouveaux points pour marquer les deux extrémités de l'œil droit du chat. Repassez dans la fenêtre de droite, et avec l'outil *Déplacement de points*, repositionnez ces deux nouveaux points aux deux extrémités de l'œil droit de l'homme.

► Avec ces contrôles *a minima*, nous allons pouvoir tester une première version du morphing. Cliquez sur la fenêtre *Preview* pour

l'afficher en avant-plan, puis sur le bouton *Draft* (brouillon) situé dans l'angle supérieur gauche de la fenêtre et lancez la lecture de la séquence en cliquant sur *Play* 9 en bas de la fenêtre.

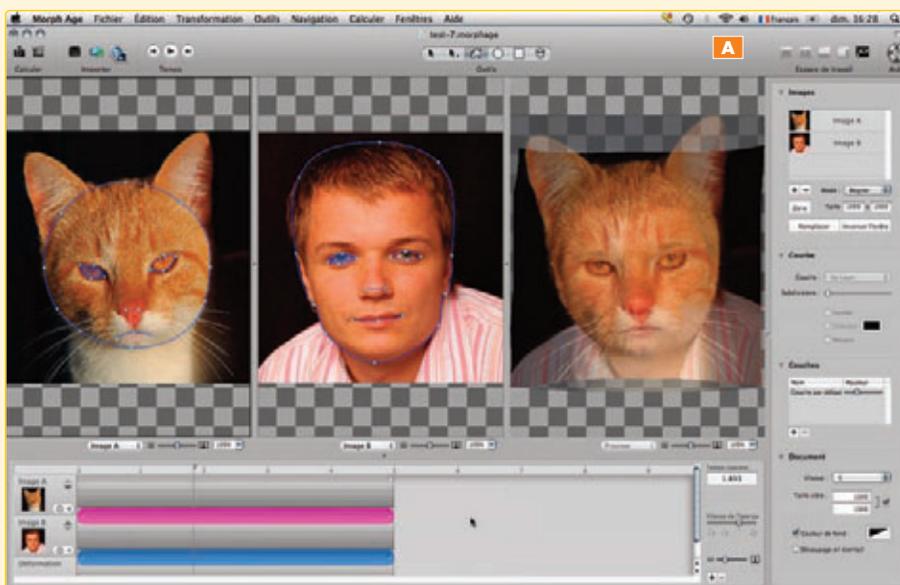
Ce n'est là qu'une ébauche de morphing. Les quatre points définis sont en effet insuffisants pour contrôler la transition entre les deux sujets. La taille par défaut de la fenêtre *Preview* est plutôt réduite, mais comme nous avons opté pour le mode *Draft*, vous pouvez la redimensionner à l'aide de la poignée située à son angle inférieur droit. Enfin, vous noterez, sous la zone de prévisualisation, la présence d'un curseur 10 que vous pouvez déplacer à la souris. Il permet de se mouvoir à l'intérieur de la séquence, image par image, et de sélectionner une image en particulier qui sera exportée en JPEG à la fin de cet atelier.

Des logiciels pour le morphing

Hormis Morpheus utilisé dans cet atelier, je ne connais que deux autres applications grand public : Morph Age et MorphX.

Morph Age 4 www.creaceed.com

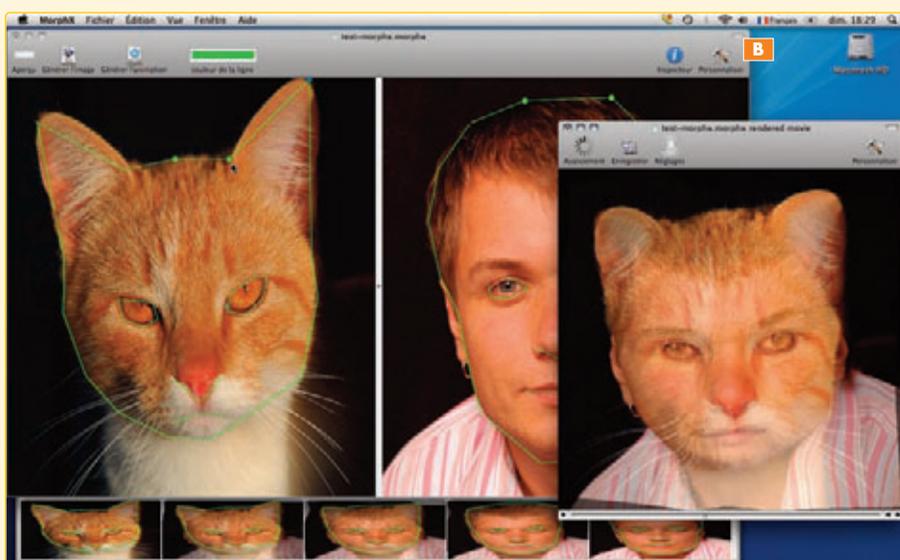
Édité par Creaceed, ce concurrent direct de Morpheus se décline en versions Regular (60\$) et Pro (150\$). La première offre les mêmes fonctions que Morpheus - morphing de deux images (ou plus) et export sous forme de séquence vidéo et de bitmap - avec un mode de travail et une interface radicalement différents. Morph Age affiche une interface **A** monobloc à trois panneaux. Dans les deux premiers, vous insérerez les images de départ et d'arrivée par glisser-déposer depuis le Finder ou un éditeur bitmap quelconque, tandis que le panneau de droite affiche la prévisualisation du morphing. Pour contrôler la timeline ou régler les paramètres du morphing, deux panneaux supplémentaires s'affichent. Là aussi, vous définissez des points ou des zones de correspondance entre les images de départ et d'arrivée à l'aide des outils de tracé de courbes de Béziérs, de rectangle et d'ellipse, et d'un outil d'insertion d'un tracé de visage complet (enveloppe de la tête, nez, yeux et bouche). Les repères de transformation mis en place, ou même en cours de travail, vous prévisualisez la séquence dans le panneau de droite de l'interface et contrôlez sa lecture à l'aide des boutons placés dans la barre d'icônes ou dans le panneau Timeline qui se docke sous les zones de visualisation. Vous exportez la métamorphose sous forme de séquence vidéo ou d'image fixe avec les menus **Calculer > Calculer l'animation** ou **Calculer l'image**.



Morpheus, Morph Age et MorphX proposent des options d'export à peu près identiques et les qualités de rendu sont très proches. Vous noterez toutefois que dans les visuels générés par l'export de vues intermédiaires avec Morph Age et MorphX, l'enveloppe de l'image apparaît déformée. Côté utilisateur, les trois logiciels fonctionnent sur le même principe, même s'ils n'offrent pas tous les mêmes outils. Le meilleur critère de choix est donc le prix : si vous voulez vous initier aux joies du morphing, débutez donc avec MorphX. Si vous envisagez de travailler sur des morphings plus élaborés, faisant intervenir plus de deux images, vous passerez à Morpheus. Vu son prix, le choix de Morph Age ne se justifie pas, même si l'application bénéficie d'une meilleure intégration avec Mac OS X.

MorphX 2.9.4 www.norrkross.com

Ceux qui n'ont pas envie d'investir dans un logiciel de morphing se tourneront vers MorphX de Norrkross Software, une application gratuite qui n'a (presque) rien à envier aux deux autres, payantes celles-là. MorphX propose une interface monobloc **B** divisée en deux panneaux, qui rassemble dans sa partie supérieure les principales commandes. Pour créer un morphing, vous commencerez par charger les images de départ et d'arrivée en les faisant glisser dans les deux panneaux depuis une fenêtre du Finder ou un éditeur bitmap quelconque. Vous tracerez ensuite les zones de correspondances sur l'image de départ dont vous repositionnerez les points sur l'image d'arrivée. Vous lancerez enfin le rendu à l'aide des commandes **Générer l'image** ou **Générer l'animation** situées dans la barre d'icônes.



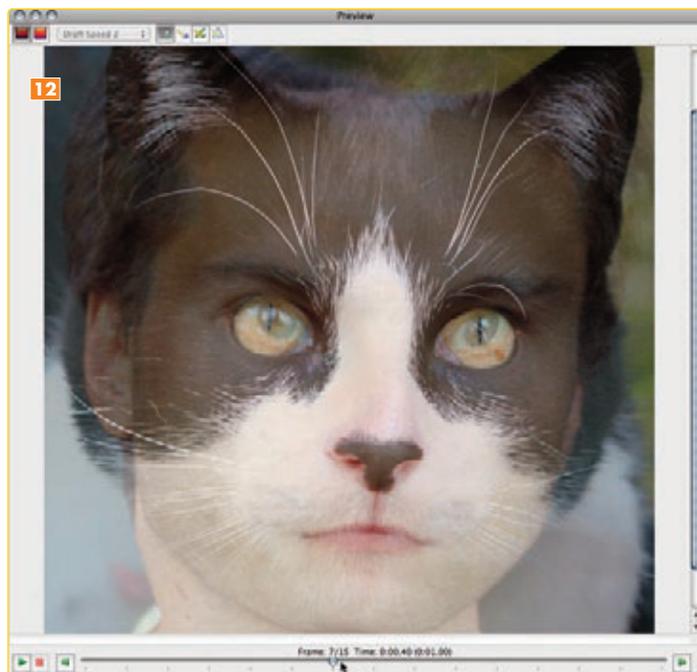
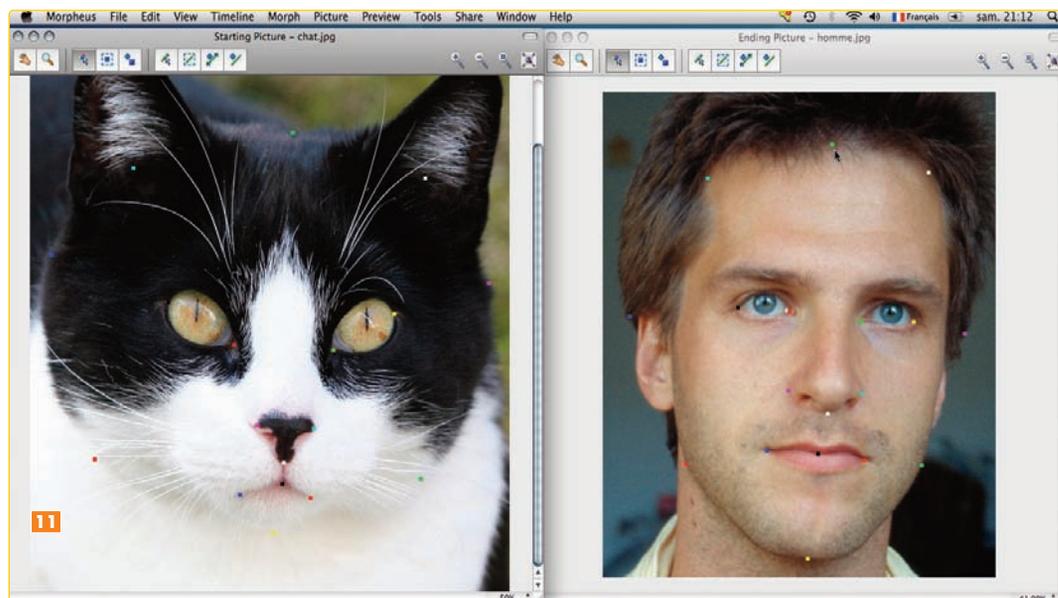
③ Ajout de points de contrôle supplémentaires

Activez la fenêtre de gauche, et avec l'outil *Add Dots*, insérez trois nouveaux points en triangle pour marquer le nez du chat. Passez dans la fenêtre de droite, et avec l'outil *Move Dots*, repositionnez les points correspondants sur le nez du sujet.

Poursuivez à gauche avec trois autres points pour la bouche du chat, que vous repositionnez sur la bouche du sujet de droite.

Terminez le balisage en insérant une série de points sur le pourtour de la tête du chat et repositionnez les points à la périphérie du visage du sujet **11**.

Pour contrôler votre travail, affichez au premier plan la fenêtre *Preview* et lancez la lecture de la séquence...



Aller plus loin...

Si vous réalisez cet atelier avec les photos du service en ligne stock.xchng ici utilisées, vous constaterez que la mise en œuvre de Morpheus est plutôt simple et le résultat de bonne qualité. Vous serez alors tenté de renouveler l'expérience en exploitant, cette fois, vos propres photos. Faites attention car le choix des images de départ et d'arrivée est au moins aussi important que le positionnement des points de contrôle. Prenez le temps de préparer vos visuels avant de lancer Morpheus ou l'un des deux autres logiciels de morphing disponibles. Et si possible, utilisez des clichés sur fond noir, le rendu de l'arrière-plan n'en sera que meilleur.

④ Passons au rendu final

La séquence proposée dans la fenêtre *Preview* vous plaît ? Commençons par régler les dimensions d'export avant de choisir une image à exporter. Nous exporterons l'image sélectionnée sous forme de fichier bitmap et nous enregistrerons la séquence du morphing dans un fichier vidéo.

► Faites *Timeline > Options...*, et dans la boîte de dialogue qui s'affiche, tapez la valeur **800** dans le champ *Width* (largeur) et la valeur **927** dans le champ *Height* (hauteur). C'est un format homothétique à celui des images de départ et d'arrivée... Conservez les autres valeurs par défaut et validez. Dans la fenêtre *Preview*, optez pour le mode *Proof* (épreuve) en cliquant sur la première icône dans l'angle supérieur gauche de la fenêtre : la séquence est automatiquement redimensionnée.

► À l'aide des flèches de défilement situées de part et d'autre de la *règle graduée*, dans la partie

inférieure de la fenêtre *Preview*, faites défiler la séquence, image par image, jusqu'à trouver une vue qui vous convienne **12**.

Demandez alors *File > Render Current Frame...*, et dans la boîte de dialogue d'enregistrement, optez pour un format bitmap JPEG, TIFF ou PNG. Sélectionnez un dossier de destination et validez. Vous pourrez visualiser l'image enregistrée dans Aperçu, iPhoto ou n'importe quel éditeur bitmap.

► Pour terminer, reste à exporter la séquence vidéo du morphing. Faites *File > Render Timeline...*, et dans la boîte de dialogue qui s'affiche, choisissez MOV ou AVI. Selon le format, vous aurez accès aux réglages de compression de la vidéo. Si vous n'êtes pas un expert, conservez les réglages par défaut et lancez l'enregistrement. Notez enfin que si vous souhaitez modifier la longueur de votre séquence, vous devrez effectuer ce réglage avant de lancer l'export dans la boîte de dialogue *Morph > Options...*